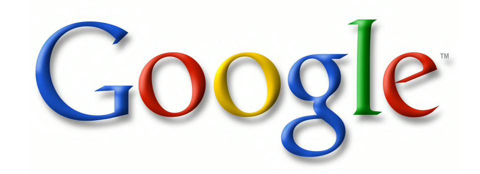




HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,

PAR

M^R. DE LARREY.

CONSEILLER DE LA COUR

ET DES AMBASSADES

DU ROI DE PRUSSE.



A ROTTERDAM,

CHEZ FRITSCH ET BÖHM.

MDCCXIV.

PREFACE.

UN *Morceau d'*Histoire, *tel que celui-ci, n'a pas besoin de* Preface. *Il s'annonce, pour ainsi dire, lui-même, presqu'à chaque Page, & sa Narration se developpe à mesure qu'on lit les Faits qu'elle raconte, sans qu'il soit besoin d'y preparer le* Lecteur. *Cependant, il est si ordinaire de voir des* Prefaces *à la tête de toute sorte d'*Ouvrages, *qu'on trouveroit peut-être à dire, si celui-ci n'avoit pas la sienne. Suivons donc la coutume; & si nous ne pouvons corriger ses autres Defauts, ne lui en laissons pas du moins un que nous lui pouvons ôter.*

D'abord, je rends compte au Lecteur *des Motifs qui m'ont obligé de me faire un semblable Plan d'*Histoire, *& de le donner au Public. Le Hasard y a eu la premiere part, en me faisant tomber sur la lecture de* DIOGENE LAERCE. *Le plaisir que j'ai pris à cette Lecture, m'a fait naitre l'envie de rechercher dans les autres* Auteurs, *soit* Anciens, *soit* Modernes, *tout ce qui auroit du raport aux* Caracteres *& à l'*Histoire des SEPT SAGES, *que nous donne ce celebre* Ecrivain. *J'ai fait mes Recueils; j'ai arrangé mes Idées; & j'ai cru que je pouvois faire part de mon Travail à ceux qui cherchent dans la Lecture à s'instruire & à se divertir en même tems.*

Je n'ai pas eu en effet, dans tout le cours de

*cet Ouvrage, moins d'égard à l'*Instruction *qui doit toujours être la principale Fin de nos Travaux, qu'au* Divertissement. *J'ai tâché d'y joindre toujours l'*agreable *à* l'utile, *autant qu'il m'a été possible; & si je n'y ai pas réüssi, c'est faute de talent: & ma bonne intention doit me servir d'excuse. Mon principal but a pourtant été moins d'amuser le* Lecteur *par des* Contes plaisans, *& par des* Recits curieux, *que de le toucher par les* Leçons de Morale *& de* Vertu *que les* SEPT SAGES *donnerent aux* Païens *qui les admirerent, & que les* Chrêtiens *mêmes admirent encore aujourd'hui. J'ai cru qu'en développant ce que l'*Histoire Ancienne *a de memorable dans les differens âges, & les differens* Empires *du* Monde, *dont les* SEPT SAGES *s'entretenoient, je devois sur tout m'attacher à leurs* Conversations *touchant le veritable Bonheur, soit des* Etats *en general, soit de* tous les Hommes *en particulier. C'est effectivement en quoi consiste la solide Felicité, aussi bien que la solide Sagesse. Et que sert à l'Homme de tout connoître, s'il ne se connoit pas soi-même? Quel Fruit peut-il recueillir de tous les soins inutiles qu'il se donne pour entendre des Auteurs, dont le tenebreux butin ne peut l'enrichir, ou dont les Saletez ne sont capables que de lui gater l'imagination? Encore une fois, l'*Etude de nous-mêmes *est la plus importante de toutes, & nous ne pouvons nous y attacher de bonne-foi, que nous ne soions bientot convaincus de la* Spiritua-

ritualité *& de l'*Immortalité de nos Ames, *& que cette Connoissance ne nous éleve à celle du* premier Etre, *qui en est le* Createur. *C'est ce que les* SEPT SAGES *découvrirent, quoique confusement, tout* Paiens *qu'ils étoient, & c'est ce dont il est honteux à des* Chrêtiens, *qui ont d'autres Lumieres, & d'autres Guides incomparablement plus sûrs, de ne pas s'instruire à fond, & de n'être que très legerement persuadez.*

*Je sai bien qu'on peut joindre très innocemment, & même très utilement, à ces grandes Veritez, celles qui sont d'un second Ordre, & qui concernent ou l'utilité, ou l'agrement de la Societé: ou même notre propre Gloire & notre propre satisfaction: mais, pourvu que tout se rapporte au veritable usage, auquel l'*Auteur *de ces divers Talens les a destinez, & dont il doit être le Centre. L'Esprit de l'Homme n'est pas capable d'une Meditation continuelle d'objets trop abstraits & trop raffinez; il faut qu'il soit égaié par des sujets moins deliez, & qui tombent plus sous les Sens*; & ce n'est, *comme le disoit un de nos* SAGES, * que lorsque l'Ame sera délivrée des liens du Corps, qu'elle jouira de ces Plaisirs purement spirituels, qui ne souffrent point le mélange, ni la grossiereté de la Chair & du Sang. *Ce* Raisonnement *est beau; mais, il ne faloit pas qu'il servit de pretexte aux* Paiens *pour*

* Voiez page 230.

demeurer dans leurs tenebres & dans leur corruption.

*En donnant l'*Histoire *& les* Entretiens *des* SEPT SAGES, *je n'ai pas voulu leur faire prendre un vol plus haut que celui qu'on voit dans leurs* Caracteres, *& dans leurs* Ecrits, *ou dans les precieux* Fragmens *qu'on en a recueillis. Ce sont les Materiaux dont j'ai composé mon Ouvrage, où je ne les fais parler que d'aprés des* Auteurs *dignes de foi : & s'il y a quelque chose de moi, ce n'est que l'arrangement. Quelquefois aussi, j'indique les Sources où ils ont pu puiser leurs* Dogmes, *mais je ne leur fais faire que des* Discours *qu'ils ont tenus, ou qu'ils pouvoient tenir dans les diverses* Cours *qui les invitoient, & qui prenoient plaisir à de si belles & si savantes* Conversations.

Tel est le Recit que je fais faire à EPIMENIDE *: & je ne pense pas qu'on me blâme d'avoir converti le* Dormir fabuleux de cinquante Ans *qu'on lui attribuë ; en un* Voiage *plus digne de croiance que je lui fais faire en divers Païs, d'où il revient chargé, non pas d'Or & de Pierreries ; mais, des plus belles Connoissances du Monde, dont il fait part à ceux qui l'écoutent. Je ne lui fais rien dire qui ne soit apuié sur de bons Garents des Faits qu'il raconte, & qu'il n'ait pu aprendre dans ses* Voiages : *rien qui ne soit veritable, digne de la Curiosité d'un* SAGE, *qui en fait part à d'autres* SAGES, *& de celle de mon* Lecteur, *à qui j'en expose le Recit, comme un Spectacle*

capa-

capable de lui plaire, & de l'amuser pendan *quelques heures: non peut-être sans qu'il en re* *cueille quelque utilité.*

J'ai fait encore, tantot des Additions, *tanto* *des* Retranchemens, *& les* Changemens *enfin* *que j'ai cru nécessaires, pour accommoder le* *choses au genie d'aujourd'hui: mais, pourtan* *toujours avec menagement, & sans alterer* *fond des* Originaux. *Nos manieres sont si di* *férentes de celles des* Anciens; *notre tour, &* *nos expressions ont quelquefois si peu de confor* *mité avec les leurs, que ce seroit les rendre ri* *dicules, que de les faire paroitre sur notre Scen* *tels qu'ils paroissoient sur la leur.*

D'ailleurs, écrivant, comme je fais, e François, *j'ai cru être obligé de m'accommode* *au genie de cette Langue, & même à celui d* *la Nation, qui n'aime pas ce qui est guindé* *& qui ne veut rien que de naturel. Trop d'E* *rudition la degoute; les longs Raisonnemens l* *fatiguent; tout ce qui est obscur, tout ce qui e* *contraint, tout ce qui est affecté, lui deplait* *Elle demande de la Politesse, & de la Simpli* *cité, un serieux qui n'ait rien d'austere, &* *une Litterature qui semble moins être un Frui* *de l'Art & de l'Etude, qu'un Don de la Na* *ture. Cette Delicatesse, & cette Varieté, n* *se trouvent pas dans le* Banquet des SEPT SAGES, *que nous a donné* PLUTARQUE* *ni dans les* Ecrits *que* DIOGENE LAERCE† *non*

* Il fut *Précepteur* de TRAJAN.
† Il *vivoit sous* ANTONIN, ou sous SEVERE.

nous a laissez de leur Histoire *& de leurs* Caracteres. *Ces deux* Grecs *ont moins repandu de* Sel Attique *dans leurs Ouvrages, que de* Morale, *& de* Metaphysique. *C'est ce qu'a bien senti la* SAPHO Moderne, * *à qui on attribuë le* Roman *du* Grand Cyrus, *quoique publié sous le Nom de son Frere; & c'est à quoi elle a voulu remedier, lorsqu'elle y a inseré le* Banquet des SEPT SAGES, *dont elle n'a tiré de* PLUTARQUE *que le fond. Du reste, elle n'a pas fait difficulté d'en donner une Description à sa mode, c'est à dire, avec ce Stile, ces Manieres, & ces Graces qui font lire avec tant de plaisir tout ce qu'elle a écrit.*

*Il ne m'a pas été permis d'user d'une si grande liberté dans l'*Histoire *que je donne, que celle qu'elle a prise dans son* Roman, *& je n'ai pas, d'ailleurs, un Tour aussi fin, & des Expressions aussi delicates que les siennes. J'ai pourtant essaié de l'imiter, en tenant comme elle un milieu entre des* Raisonnemens *trop savans, & trop abstraits, qui ne sont bons que dans l'*Ecole *& dans les* Academies, *& des* Conversations *trop badines, qui ne conviennent pas à des* Philosophes. *Je me suis souvenu que je faisois parler des* SAGES; *mais, que leurs* Entretiens *se faisoient à la* Table, *à la* Promenade, *& dans les* Cercles des Cours, *qui demandent moins de* Philosophie *que de naturel, & de simplicité.*

Je n'ai osé abreger autant qu'elle les Discours que

* Mademoiselle DE SCUDERY.

que raporte PLUTARQUE, *& dont elle ne dit que deux Mots : mais, j'en ai pourtant supprimé ce qui m'a paru trop sec, & trop ennuieux, pour le goût qui regne aujourd'hui ; & j'ai tâché de donner à ce que j'en ai conservé* un Air moins Grec, *s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, que* François : *je veux dire, plus negligé, & moins étudié.*

*On critiquera peut-être ma Narration, poussée trop loin au dessus du Siecle où elle devoit se renfermer, & descendant ensuite trop au dessous. Mais, je ne croi pas neanmoins qu'on soit faché de voir d'un Coup d'œil l'*Origine, *le* Progrès, *& la* Décadence *de tant de differentes* Colonies *qui ont peuplé le Monde, & que nos* SAGES *ont voulu connoître ; & il me semble, d'ailleurs, qu'il n'y a rien de forcé dans la liaison que je fais de tous ces differens Siecles. D'ailleurs, si j'ai besoin d'un* Auteur *qui en ait usé de même avant moi, n'ai-je pas* HERODOTE, *qui ne s'étant proposé que l'*Histoire des Grecs, & des Perses, *pour son Plan, remonte neanmoins jusqu'aux premiers Siecles, & jusqu'à la Naissance de toutes Choses : & puis-je avoir un meilleur Garant que ce* Pere de l'Histoire ?

Ne pourrois-je pas y joindre encore le Poëte LYCOPHRON * *dans ce savant* Poëme, *auquel il donne le nom de* CASSANDRE, *cette Fille de* PRIAM, *qu'*APOLLON *avoit douée de l'*Art de Deviner, *ne voulant pas neantmoins que personne la crut,* Dei

* Il écrivoit sous le Regne de PTOLOMEE PHILADELPHE, vers l'an du Monde 3710, & au delà.

Dei jussu non unquam credita Teucris. *

Le Poëte, *dans cet Ouvrage, ne la fait pas seulement discourir de la Ruine de* Troie *qu'elle predit, & de toutes ses Suites, des* Colonies Troiennes *en* Italie, *& des* Empires *des* Perses *& des* Grecs *en* Asie; *elle remonte encore jusqu'aux Exploits d'*Hercule, *& au* Deluge de Deucalion.

Peut-être trouvera-t-on trop hardi tout le Recit que je fais faire à Epimenide *de ses* Voiages *dans toutes les principales* Cours *de l'*Europe, *de l'*Asie, *& de l'*Afrique; *ce que je lui fais raconter de la* Source du Nil, *& de la* Nation *des* Pygmées *en* Afrique, *des Merveilles du* Roiaume *de* Saba *dans l'*Arabie, *& plus encore de son Commerce avec le* Prophête Daniel *à la* Cour *de* Babylone, *& du Raport des* Songes *que ce* Prophête *expliqua à* Nabucodnosor.

*C'est, dira-t-on peut-être, l'*Odyssée *toute pure dans ses Fictions, & il n'y a pas plus de Realité dans les* Voiages d'Epimenide *que dans ceux d'*Ulysse. *On pourroit se tromper. Mais, quand les* Voiages *du premier ne seroient pas plus réels que ceux de l'autre, ils paroissent au moins plus naturels; & les* Cours, *où je le fais aborder, ne sont pas des* Cours enchantées, *comme l'*Ile des Phéaques, *& les* Palais de Cir-

* Virgil. *Æneidos lib. II. vers. 247.*

CIRCE', & *de* CALYPSO : * *outre que ce que je fais raconter à mon* SAGE *est bien different de ce qu'*HOMERE *fait raconter au sien. Tout est fabuleux dans le Recit du* Poëte, *& n'attache le* Lecteur *que par le plaisir que donne une Fiction ingenieuse, & une* Poësie *charmante : au lieu que, tout surprenant & tout merveilleux qu'est le Recit de mon* SAGE, *il ne contient que des* Histoires veritables : *desorte qu'avec l'agrement du merveilleux, elles ont encore l'attrait de la* Verité *incomparablement plus engageant que celui de la* Fable.

*Si donc un des plus honnêtes Hommes, des plus savans, & des plus polis de notre tems, n'a pas cru indigne de lui d'emprunter le Stile, & les Fictions de l'*Odyssée, *pour nous donner dans les fabuleuses* Avantures de Telemaque *des idées si belles, & si nobles, de la Sagesse ; & de la Vertu des Princes qui veulent regner glorieusement, n'ai-je pas pû mettre dans la bouche d'*EPIMENIDE, *non des* Fables, *mais des* Veritez *instructives, qu'il est fort probable qu'il n'a pas ignorées ?*

Je sai bien que ma Narration n'a pas les Agrémens de cet admirable Roman *qui l'emporte sur l'*Odyssée *elle-même, & dont les Beautez enchantent tous ceux qui le lisent : mais, si ces Charmes lui manquent, elle renferme des Evenemens qui peuvent exciter la Curiosité du*

* Selon la Description qu'en fait HOMERE : car le *Promontoire de* CIRCE', l'*Ile de* CALYPSO, & celle *des Phéaques*, ont existé.

du Lecteur, *& meriter son attention. Le* Titre *tout seul* d'Histoire des Sept Sages, *fait naitre l'envie d'ouvrir le* Livre, *& de voir s'il répond à ce qu'on est en droit d'attendre de son* Inscription. *Pour peu qu'on entre dans cet examen, on se sentira engagé à le continuer, & passant d'Evenement en Evenement, de* Roiaume *en* Roiaume, *& d'*Histoire *en* Histoire, *on se promenera insensiblement depuis un bout jusqu'à l'autre. C'est effectivement une Promenade que cette Lecture, & la Varité des Faits, des Descriptions, des Caracteres, & des Reflexions qu'elle contient, est comme un Païsage agreablement diversifié, où l'on marche toujours avec plaisir, sans s'apercevoir qu'on est las. C'est au moins ce que j'ai éprouvé, & je souhaite que les autres l'éprouvent de même, & que je ne sois pas la Dupe de mon Amour propre. Je puis toujours assurer que ce ne sera pas par la bonne Opinion que j'ai de moi-même. Je connois mes defauts, & je sçai que je manque de beaucoup de talens necessaires pour mettre en œuvre tant de riches Joiaux que l'Abondance de la Matiere me faisoit tomber sous les mains. C'est donc la Matiere elle-même qui me plait, & qui doit plaire à tout le Monde, par sa propre Richesse & par sa propre Beauté, & non pas mon Ouvrage, qui n'a pu lui donner tout le relief qu'elle meritoit. Ainsi, bien loin d'avoir la presomption de dire,* materiam superabit opus, *j'avouë ingenument que je suis demeuré fort au dessous de mon Sujet.*



HISTOIRE, OU *ENTRETIENS* DES SEPT SAGES, EN DEUX PARTIES:

Dont la premiere contient leur Banquet, *& ce qui s'y passa à la Table & à la Cour de* PERIANDRE, Tyran, *ou* Roi *de* Corinthe; *& la seconde, leur* Assemblée *& leurs* Discours *à la Cour de* CRESUS, *& ailleurs.*

PREMIERE PARTIE.



JE me propose de donner dans cet Ouvrage l'HISTOIRE DES SEPT SAGES, ainsi communément nommez, quoiqu'ils fussent, dit-on *, en plus grand nombre, & que quelques-uns en comptent jusqu'à dix-sept. On n'est pas non plus Qui & quels étoient les Sept Sages.

* *Voyez* Plutarque, Diogene Laerce, *&c.*

plus tout à fait d'accord sur les personnes qui composent les *Sept*, à quoi les reduisent ceux qui s'en tiennent à ce nombre préfix. Mais tous conviennent des quatre premiers, THALES, PITTACUS, BIAS & SOLON. La plupart reconnoissent pour les trois autres CLEOBULE, MYSON & CHILON. D'autres aiment mieux admettre dans cette Categorie PERIANDRE, ANACHARSIS & EPIMENIDE : & il y en a qui y reçoivent aussi PISISTRATE & TRASYBULE, *Tyran* de *Milet*, & PHERECIDES, *Syrien* ou plutôt de l'Ile de *Scyro*.

Esope, & ses Caracteres.

ESOPE, qui vivoit dans ce temps-là, meritoit peut-être autant que pas un le titre de SAGE. On s'en fait une fausse idée, quand on se le represente simplement comme un *Diseur de Bons-Mots*, & comme un *Faiseur de Contes*. On ne peut assez admirer ces *Fables* Ingenieuses, dont il fut l'*Inventeur*, & qui renferment dans des *Contes*, qui semblent d'abord n'être faits que pour les Enfans, une Morale, & des Veritez, qu'on trouve à peine dans l'*Ecole* des plus grands *Philosophes*. On admire encore avec raison cette belle *Reponse* qu'il fit à ce Presomptueux qui pensoit fort l'embarasser, en lui demandant, *ce que* Dieu *faisoit dans le Ciel? Il abaisse*, repondit-il, *les choses hautes, & il éleve les basses*. Ce seul *Apophthegme* lui meritoit la qualité de SAGE.

Son esprit, sa naissance & ses Ambassades.

Son esprit effaçoit la bassesse de sa naissance; & ses Ambassades aux Cours des Princes * le mettoient au niveau des plus grands Seigneurs.

PYTHAGORE

* *Dans* l'Archipel.

† *Il fut envoyé par* Cresus *à la Cour de* Periandre.

PYTHAGORE merite encore mieux que les autres d'être placé parmy les SEPT SAGES, & rien ne lui manque pour cela que d'être venu trop tard ; mais j'aime mieux manquer un peu à l'exactitude de la *Chronologie*, si toutefois j'y manque, qu'à ce que je crois dû à un si grand homme, que je range avec les *Sept*, à pas un desquels il ne fut inferieur, & qu'il surpassa peut-être tous. Pythagore ; son merite.

Je donnerai premierement les *Caracteres* de chacun d'eux, & je passerai ensuite à leur *Histoire*, & à la narration des évenemens arrivez dans un periode de tems, qui renferme ce que l'Antiquité a de plus illustre & de plus beau. Je serai même obligé de remonter plus haut, & jusqu'à la premiere origine des *Arts*, & des *Sciences*, aussi bien que des *Peuples* & des *Empires*, en suivant mes SEPT SAGES, qui me serviront de guides, & qu'il ne me sera pas permis d'abandonner dans leurs *Entretiens* & leurs *Raisonnemens*, que je ramasserai dans les Ouvrages des Anciens Ecrivains, qui en ont traité à fond. C'est ainsi que je composerai, non pas un *Roman*, mais un *Histoire* qui en aura la varieté & l'agrément, autant qu'il me sera possible de le lui donner, sans en avoir la fiction & la fausseté. Epoque des Sept Sages

Comme THALES, le premier des SEPT SAGES, (car je me servirai de ce nombre consacré, quoique j'en admette un plus grand nombre,) nâquit dans la XXXV. *Olympiade*, environ l'an du monde 3348 ; & que quelques-uns des autres vecurent au delà de la LX. environ l'an du monde 3448 : j'aurai devant moi un siécle tout entier d'évenemens & de revolutions.

Epoque des Olympiades.

Nom, & Origine des Olympiades.

Ces *Olympiades*, qui commencent l'an du monde 3208. servirent dans la suite d'*Ere* ou d'*Epoque*, pour compter les Années. Elles doivent leur nom à la Ville d'*Olympie*, du territoire de *Pise*, dans le *Peloponese*, * où se celebroient ces *Jeux* & ces *Combats Olympiques*, si renommez parmi les *Grecs*, & si noblement chantez pas les *Odes* de PINDARE. HERCULE † les avoit instituez ; mais aiant été discontinuez pendant plusieurs siécles, IPHITUS, l'un de ses Descendans, les retablit l'an 3208 ; & c'est de ce tems-là que commence l'*Ere des Olympiades*.

Olympiade, combien elle renfermoit d'années.

On sait que chaque *Olympiade* étoit composée de quatre années completes, à la fin desquelles en commençoit une autre. Ainsi, la premiere *Olympiade* aiant commencé l'an du monde 3208 ; & ROMULUS étant né la seconde année de la deuxiéme ; il s'ensuit, qu'il étoit né l'an 3214. Il s'ensuit de même, que les vingt-cinq *Olympiades* écoulées depuis la XXXV. où est né THALES, jusqu'à la LX. inclusivement, font un siécle entier, qui commençant, comme je l'ai dit, à l'an 3348. finit à l'an 3448.

Daphné fille savante, a écrit avant Homere.

C'est dans ce Periode qu'on voit les *Arts* & les *Sciences*, sorties d'*Egypte* & de *Phenicie*, où elles avoient fleuri plusieurs siécles avant HOMERE, passer dans la *Grece*, où ce fameux *Poëte* nous les fait voir cent cinquante, ou cent soixante ans depuis la guerre de *Troie*, dejà perfectionnées. Mais, plus d'un siécle avant lui, la savante DAPHNE s'étoit

* *Aujourd'hui* la Morée.

† Hercule *de* Crete, *plus nouveau que celui d'*Egypte, & *plus ancien que celui d'*Alcmene. *Voyez* Diodore & Petau.

s'étoit fait admirer à *Delphes** par ses *Poëmes*, qu'on accuse HOMERE d'avoir suprimez, aprés en avoir tiré le precis de son *Iliade*, & de son *Odyssée*, pour s'en donner toute la gloire, qu'il eût dû partager au moins avec cette admirable fille de TIRESIAS, originaire de *Thebes* en *Beotie*.

C'est encore dans ce periode qu'on voit la decadence de ces *Roiaumes* si opulens, & de ces *Empires* si puissans, & si anciens, de l'*Egypte*, de l'*Assyrie*, de *Babylone*, des *Medes*, des *Lydiens*, & des autres Etats de l'*Asie Mineure*, sur la ruïne de tous lesquels CYRUS vint élever la *Monarchie* des *Perses*, qu'on compte ordinairement pour la seconde de IV. *Monarchies Universelles*, dont celles de *Babylone* & d'*Assyrie*, confonduës l'une dans l'autre, faisoient la premiere. *Origine des anciennes Monarchies.*

Alors l'orgueil & la magnificence des *Babyloniens*, des *Assyriens*, & des *Medes*, les richesses de CRESUS, la grandeur & la somptuosité de l'*Egypte*, la fierté des *Scythes*, connus aujourd'hui sous le nom de *Tartares*; tout s'humilia sous CYRUS, ou passa sous sa domination. *Monarchie de Cyrus.*

La fondation de cette fameuse *Monarchie*, sous laquelle, & quelques années auparavant florissoient nos SEPT SAGES, leur fournit plusieurs occasions de s'entretenir des évenemens arrivez pendant une revolution si celebre, & si universelle. Mais ils ne se bornoient pas à ce qui étoit de leur tems; ils étendoient leurs discours & leurs reflexions sur l'Antiquité la plus reculée, & sur les premiers établissemens que les hommes firent dans l'Univers, à commen- *Deluge d'Ogyes.*

* *Environ le tems de la ruïne de Troie.*

cer depuis le *Deluge d'*OGYGES, arrivé vers l'an du monde 2200. plus de mille ans avant la premiere *Olympiade*. Car ces *Païens* ne portoient point leurs connoissances plus loin, & ignorans le *Deluge de* NOE' qui avoit precedé celui d'OGYGES de plus de cinq cents ans, ils s'en tenoient à ce dernier : au moins ne remontoient-ils guere plus haut; & les plus anciennes fondations dont ils font mention, sont celles des *Babyloniens*, & des *Assyriens*, sous NEMBROD, & sous NINUS, vers l'an du monde 1820.* celles d'*Egypte*, & de *Sicyone*, dans le même siècle; celle d'*Argos*, sous INACHUS, l'an 2126; & celle d'*Athenes*, sous CECROPS, l'an 2425; l'un & l'autre des fondateurs étants originaires d'*Egypte*. Celà est certain, du moins à l'égard de CECROPS; & pour INACHUS, il est certain encore, que son petit-fils, nommé APIS, fut deïfié par les *Egyptiens*, aussi bien que sa fille Io, qu'ils adoroient sous le nom d'ISIS. † Ainsi l'*Egypte* auroit été aussi-tôt peuplée que la *Chaldée*, & l'*Assyrie*.

Monarchies des Assyriens, des Babyloniens, & des Egyptiens.

Cecrops, sa Patrie.

Colonies sorties *d'Egypte.*

C'est effectivement d'*Egypte* que sortirent ces essains de Peuples qui remplirent toute la terre. La *Phenicie* doit son nom à PHENIX, l'un des fils d'AGENOR, qui regnoit à *Thebès*, en *Egypte*; ¶ & ses autres fils, CADMUS, & CILIX, fonderent, l'un le *Roiaume* de *Beotie*, où il bâtit *Thebes*, ainsi nommé

* *Il y a des* Historiens, *qui placent cet* Empire *plusieurs siécles plus tard.*

† Petau *croit que cette* Isis *étoit fille d'*Iasus, *& non d'*Inachus, *beaucoup plus ancien.*

¶ *Il laissa l'*Egypte *à son frere* Belus, *& vint s'habituer en* Phenicie. *Voiez* Petau. *Tous deux étoient fils d'*Epaphus, *& petit-fils d'*Inachus.

nommé de celle d'*Egypte*, sa Patrie ; & l'autre, le Roiaume de *Cilicie*, auquel il donna son nom. Les *Pheniciens*, grands Navigateurs, se repandirent bien-tôt dans toutes les Iles de la *Mediterrannée*, dans l'*Asie Mineure*, dans la *Grece*, dans l'*Afrique*, & passant de la *Mediterrannée* dans l'*Ocean*, ils envoierent des *Colonies* par toute l'*Europe*.

C'est encore aux *Pheniciens* que *Carthage* doit sa fondation. En quelque tems qu'on la place, les uns cent trente un an, les autres cent soixante douze ans, & quelques-uns soixante-dix seulement, avant celle de *Rome*, tous conviennent que *Carthage* est une *Colonie* des *Tyriens*. DIDON, qui la bâtit, étoit sœur de PYGMALION, *Roi* de *Tyr*, dont elle fuioit la persecution. Or la Ville de *Tyr* étoit la Capitale de la *Phenicie*, & donnoit aussi le nom à tout le *Roiaume*. Rien n'est plus connu que HIRAM, *Roi* de *Tyr*, Ami de DAVID, & de SALOMON, & qui leur fournit de si riches materiaux, & de si excellens Ouvriers pour la construction de leur Palais, & du fameux *Temple de Jerusalem*. Si le *Roiaume* de *Tyr*, fondé vers l'an du monde 2732. tomba en decadence sous NABUCODNOSOR, qui assiegea la Capitale *, & fut éteint sous CYRUS, qui le reünit à l'*Empire* des *Perses*, *Carthage* subsista toûjours, & s'éleva dans la suite à une puissance, qui ne donna pas moins d'inquietude que de jalousie aux *Romains*, à qui elle disputa long-temps l'*Empire du Monde*.

Colonies de la Phenicie.

Carthage en est une.

Tyr, Capitale de la Phenicie.

Carthage, Colonie des Tyriens.

Les SEPT SAGES ne virent pas cette contestation entre ces deux fieres Rivales, mais ils

Rivale de Rome.

* L'an 3392. mais il ne la prit que treize ans après.

ils les virent au moins toutes deux jetter les fondemens de la Puissance où elles parvinrent, & dont elles donnoient deja des preludes, puisque *Carthage* avoit été bâtie avant la premiere *Olympiade*; & *Rome*, la deuxiéme année de la seconde, & qu'ils ne parurent que plus d'un siécle après. Ils eurent donc encore occasion de parler de l'une & de l'autre.

Voiages des Sept Sages en divers Païs.

Mais comme leurs *Voiages*, & leurs *Entretiens*, se firent principalement en *Egypte*, où regnoit alors AMASIS; en *Lydie*, où regnoit CRESUS; à *Samos*, & à *Milet*, où POLYCRATE, & THRASIBULE avoient usurpé la Souveraine Puissance; à *Corinthe*, dont PERIANDRE s'étoit rendu maître; à *Athenes*, dont SOLON avoit établi le Gouvernement, & où PISISTRATE voulut dominer; en *Scythie* même, ou en *Tartarie*, dont l'un d'eux * étoit originaire; c'est dans ces Cours & dans ces Païs, que nous allons les voir paroître, où dont nous les entendrons discourir, & nous conter toutes les merveilles. La conversation de ces grands hommes ne peut être que fort attachante. Elle ne rouloit pas seulement sur la *Philosophie*, & la *Theologie* de ces tems-là, mais encore sur le *Gouvernement Civil*, sur les *Devoirs de la Societé*, & *des Familles*, sur la connoissance de l'*Histoire ancienne & moderne*, sur les *Proprietez des Païs*, & le *Genie des Peuples*: & dans tous leurs *Entretiens*, ils n'avoient pas moins de politesse, que d'érudition.

Ce qu'ils nous raconterons de l'*Egypte*, nous surprendra. Nous passerons d'*Egypte* en

* Anacharsis.

en *Ethiopie*, & nous entendrons des recits qui passeroient pour des *Romans*, si nous n'en avions pas pour garents des *Historiens* celebres, & dignes de foi.

Nous n'admirerons pas moins ce qu'ils nous diront de la *Scythie*, ou de la *Tartarie*; & passant de là dans la *Chine*, nous trouverons peut-être la veritable origine de ce *Roiaume*, qui copie trop bien toute la constitution, toute la sagesse, & toute la magnificence de celui d'*Egypte*, pour n'en être pas issu, & pour n'avoir pas été instruit aussi bien que MOÏSE dans la Science des *Egyptiens*.

Leur Theologie, & s'ils l'aprirent des Juifs.

Comme les SEPT SAGES florissoient dans le tems que *Jerusalem* fut detruite par NABUCODNOSOR, & que les *Juifs* gemissoient à *Babylone* dans une *dure Captivité*, ils ne connurent ce Peuple que dans le Païs de sa Dispersion, & ne pouvoient pas en avoir une idée fort magnifique. Il paroît neanmoins dans leurs *Discours* de certains traits de *Theologie* trop sublimes pour des *Païens*, & ils ne peuvent les avoir apris que dans les Livres, ou la Conversation des *Hebreux*. D'ailleurs, puisque quelques-uns de ces SAGES ont vu le retablissement de la Nation, commencé la premiere année de CYRUS, qui ordonna de redifier le *Temple de Jerusalem*, il est fort probable que des hommes si *sages*, si éclairez, si appliquez à toutes les *Revolutions*, ont fait une attention particuliere à celle-là, l'une des plus remarquables du monde. Ils n'ont pu voir, sans l'admirer, & sans y reflechir, un grand Peuple, de Religion & de Mœurs toutes differentes des autres Peuples, rétabli dans son Païs natal, pour y rebâtir une Ville & un

un Temple, qui avoient donné tant de jaloufie aux Nations, & après *foixante-dix Ans* de *Captivité* relever le *Trône* de DAVID & de SALOMON. *

Captivité des Juifs en Egypte. Mais cette fameufe *Revolution* n'a pas été neceffaire pour faire connoître la Nation & la Religion *Judaïque* aux SEPT SAGES. Ils en eurent connoiffance, dans les *Voiages* qu'ils firent en *Egypte*. Long-tems avant CYRUS, les *Juifs* avoient été vaincus par le *Roi* d'*Egypte*, NECO, ou NECAO, † dans la Bataille, où le *Roi* JOSIAS perdit la vie, & fon fils JOACHAS fut tranfporté trois mois après en *Egypte*, où il ne faut pas douter qu'il ne fût fuivi d'une grande partie des Principaux de la Nation. Quelques années enfuite, NABUCODNOSOR, *Roi* de *Babylone*, ¶ reduifit fous fa domination les *Egyptiens*, & les *Juifs* tributaires des *Egyptiens*. APRIES, fucceffeur de NECO, fut fait prifonnier, & tüé dans la prifon, & le *Roi* *Et à Babylone.* SEDECIAS mené captif à *Babylone* avec tout le Peuple, *Jerufalem* aiant été demolie, & le Temple brûlé. § Ainfi les *Juifs* difperfez en *Egypte*, & en *Chaldée*, pouvoient bien avoir commerce avec les SEPT SAGES, & il ne faut pas douter qu'ils ne l'aient eu effectivement, & que THALES, & les autres, n'aient apris d'eux une *Theologie*, que le *Paganifme*, & la *Nature* toute feule, n'ont pu leur aprendre.

Tel

* *Le Gouvernement fut premierement exercé par les* Pontifes, *& enfuite par les* Rois.

† *L'an du monde* 3372. *Voiez le* II. *liv. des Rois, ch* 23.

¶ *Conjointement avec fon pere* Nabopolaffar, *felon les* Annales des Juifs.

§ *Cela n'arriva que l'an du monde* 3396.

Tel est le plan que je me suis fait de l'*Histoire des* SEPT SAGES. Il renfermera un siécle tout entier, le plus beau du monde, & le plus fertile en grands évenemens : un siécle tel que PLATON l'avoit souhaité, pour être un siécle d'or, où les *Philosophes* regnassent, & où les *Rois* fissent leur principale étude de la *Philosophie*. Nôtre plan n'en demeurera pas là ; il s'étendra encore bien avant sur les tems de l'Antiquité la plus reculée, dont nous entendrons discourir nos SAGES dans leurs *Voiages*, dans leurs *Conversations*, & dans leurs *Festins*. Rien n'est plus connu que le *Banquet* des SEPT SAGES. On en a fait des *Traitez* exprès. Leurs *Voiages*, & leurs *Entretiens* par *Lettres*, & de *vive-voix*, dans les *visites* qu'ils se rendoient les uns aux autres, & dans les *rendez-vous* qu'ils se donnoient à *Delphes*, à *Corinthe*, à la Cour de CRESUS, & ailleurs ; ne sont pas moins connus, & plusieurs Auteurs les ont recueillis.* Ce sera dans ces sources que nous puiserons tout ce que nous en raporterons, & nôtre Ouvrage ne sera qu'un tissu de diverses pieces de ces anciens *Ecrivains*. Il n'y aura du nôtre que la peine que nous aurons prise de les ramasser, de les joindre, & de les arranger. Que si nous y ajoûtons quelques traits, soit pour l'éclaircissement, soit pour l'embellissement de l'*Histoire*, il n'y aura rien au moins qui ne puisse convenir aux *fameux Acteurs* qui vont paroître sur nôtre *Scene*, après avoir paru avec tant de reputation sur celle de la *Grece*, & de l'*Asie*.

Le tems, & les Païs, que renferment les *Voiages* des Sept Sages.

Avant

* *Voiez* Herodote, Diodore de Sicile, Plutarque, Diogene Laerce, &c.

Sur quoi roulerent leurs Entretiens.

Avant qu'ils nous fassent connoître tant de choses curieuses, soit de l'*Histoire*, soit de la *Morale*, soit de la *Politique*, soit de la *Nature*, dont ils ouvrirent les sources, s'ils ne les aprofondirent pas entierement, faisons les connoître eux-mêmes, & donnons-en les *Portraits* & les *Caracteres*. Rien ne contribuë plus à faire recevoir les Ecrits, & les Raisonnemens d'un Auteur, que le préjugé où on est qu'il est également incapable d'être trompé, ou de vouloir tromper les autres. Voions donc si nos SAGES sont de cet ordre, & si les qualitez qu'on leur donne, meritent toute nôtre estime,& toute nôtre creance.

Caracteres de Thales.

Pour commencer par THALES, il n'est pas seulement le premier d'une primauté d'ordre, & comme le plus ancien, mais aussi d'une primauté de merite, comme doüé d'un genie plus élevé, & d'une pureté plus parfaite de mœurs & de sentimens.

Son idée de la *Divinité*, de la *Creation du Monde*, & de l'*Immortalité de l'Ame*.

Jamais *Païen* n'a parlé plus noblement de la *Divinité*, à qui il n'attribuë ni commencement, ni fin, & à qui il donne la toute-puissance, & la toute-science, jusqu'à voir tout ce qui se passe dans le cœur de l'homme. Il a parlé de la *Creation de l'Univers*, & de l'*Immortalité de l'Ame*, en *Theologien* éclairé, plutôt qu'en *Philosophe Païen* : & s'il a cru que l'*Eau* étoit le *Principe materiel* de toutes choses, il a cru en même tems, que *Dieu* avoit tiré du sein des *Ondes* tous les êtres qui composent le monde. C'est au moins aprocher bien près du *Systême de* MOÏSE : *Spiritus Dei movebatur super aquas : L'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux.* * C'est pour cela que CICERON

* *Genese, chap.* 1. *vers.* 2.

CICERON lui donne la préference sur les autres SAGES, & tous les Auteurs lui rendent encore ce temoignage, qu'il vivoit conformement à sa doctrine; c'est-à-dire, qu'il mettoit peine à regler son interieur, de maniere que la *Divinité*, qui connoissoit ses pensees, les pût trouver aussi innocentes que ses actions.

Il étoit d'ailleurs d'une naissance distinguée, descendant d'AGENOR, d'un sang roial, par consequent, & d'une des premieres Races du monde. Car quoiqu'il fût nâtif de *Milet*, sa famille étoit originaire de *Phenicie*, où le fameux AGENOR étoit venu d'*Egypte*, comme je l'ai dejà dit, & avoit regné dans l'une & dans l'autre de ces deux parties du monde, dans le tems que les *Israëlites*, sous leurs premiers *Juges* *, tâchoient à s'établir dans la *Palestine*, qui touche à la *Phenicie*; & même, selon quelques-uns, dès le tems de Josüé. Sa naissance.

Un homme de la naissance de THALES, & qui joignoit à la noblesse de son sang, des sentimens si éclairez, & si purs, n'a pas été capable d'imposer à la verité; & s'il n'a pas cru précisement tout ce qu'il faloit croire, il n'a rien dit, du moins, qu'il ne l'ait examiné à fonds, & qu'il n'en ait été bien persuadé.

PITTACUS, qui parut dans la XLII *Olympiade*, † qui mourut dans la LII. étoit de *Mitylene*, ¶ où sa sagesse & sa vertu, lui acquirent l'amour & l'estime de ses Compatriotes, à un tel degré, qu'ils le contraigni- *Caractères de Pittacus.* Sa moderation, & sa probité.

* *Vers l'an du monde 2500. & au-dessous.*
† *L'an du monde 3376.*
¶ *Capitale de Lesbos.*

rent d'accepter la Souveraineté. Il ne se rendit à leurs sollicitations, que pour les rendre plus heureux, en les rendans meilleurs : & après les avoir gouvernez pendant dix ans, il abdiqua la Principauté, & voulut, qu'à son exemple, ils fussent libres, & vecussent comme lui sans ambition. Heureux, s'ils eussent pu imiter sa moderation! Pour reconnoître son affection, & ses services, ils lui firent present d'un fond de plusieurs milliers d'arpens, mais il n'en voulut accepter que cent; *afin*, dit-il, *de ne point mepriser d'un côté leur gratitude, & de l'autre, pour ne point exciter l'envie de ses Concitoiens par un trop riche Domaine.* Tant de moderation, & tant de probité, donne un grand poids à tout ce qu'a pu contribuer un si honnête homme aux *Entretiens* des SEPT SAGES, entre lesquels il tient le second rang par sa vertu, autant que par son âge ; d'autant plus croiable dans tout ce qu'il dit, qu'une de ses Maximes étoit, *de ne mentir jamais.*

Il abdique la Principauté de *Mitylene.*

Sa Maxime, *de ne Mentir jamais.*

Caractéres de Bias.

Son mepris pour les richesses, & le bon usage qu'il en faisoit.

BIAS, son Contemporain, vient ensuite pour le troisiéme. Il étoit de la Ville de *Prienne*, dans la *Carie* : & si la sagesse consiste dans le mépris des richesses, pour s'en pouvoir passer sans chagrin, ou dans le bon usage qu'on en fait, lorsqu'on les possede, il l'a portée plus loin qu'aucun des SEPT. Aussi, fut-ce à lui que fut adressé ce *Trepied* d'or, ou d'airain, (car on le raporte des deux manieres, *) que des Pêcheurs de *Messine* trouverent dans leurs filets, avec cette Inscription : AU PLUS SAGE, & que sa

* Cornelius Nepos *dit, qu'il étoit d'airain, &* Diogene Laerce, *qu'il étoit d'or.*

sa modestie lui fit deferer à un autre, qui ne l'accepta pas non plus que lui; de sorte que d'un commun accord il fut envoié à *Delphes*, & consacré à APOLLON. C'estoit, au reste, une reconnoissance que faisoient les *Messinois* à sa generosité, ou à sa liberalité, que l'offense de ce *Trepied* qu'ils lui envoioient. Ils avoient éprouvé ces vertus dans une avanture, que l'*Histoire* * a consacrée à l'immortalité. Des Filles de qualité de *Messine* aiant été prises par des Pyrates, qui enleverent le vaisseau où elles s'étoient embarquées, il les racheta, les fit venir chez lui, & eut le même soin de leur éducation & de leur entretien, que si elles eussent été ses propres Filles. Quelque tems après, leurs Parens informez de cet évenement, les envoierent chercher, en faisant porter à BIAS ce qu'il avoit deboursé pour leur rançon, avec autant d'argent qu'il en falloit pour la depense qu'elles avoient faite en sa maison. Mais il ne voulut recevoir ni l'un, ni l'autre, & les renvoia sans rien prendre, avec une magnificence digne d'un *Roi*, plutôt que d'un *Philosophe*. Peut-on mieux emploier les richesses?

Sa generosité & sa liberalité.

Il savoit aussi les mepriser, temoin ce qu'on raporte de lui † à l'occasion du Siege de *Prienne*. La plupart des habitans en sortirent, les plus riches sur tout, qui emportoient avec eux ce qu'ils pouvoient sauver de plus precieux. BIAS sortit aussi, mais les mains vuides: & comme on s'en étonnoit, lui demandant ce qu'il avoit fait de son argent: *J'emporte tout avec moi*, repondit-

Son bon Mot en sortant de Prienne.

* *Voiez* Diodore in Excerptis, Vales & Petau.
† *Voiez* Valere Maxime.

il. Il vouloit dire par là qu'il comptoit pour rien toutes les richesses, dont les autres faisoient leurs Idoles; & qu'il ne mettoit que la vertu, dont il faisoit profession, & qu'on ne lui pouvoit ôter, au nombre des veritables biens. Peut-on temoigner plus de desintereſſément, & de magnanimité ?

Sa Religion, & son Bon Mot à des Hypocrites.

Ces vertus étoient encore soûtenuës par la Religion, & il étoit ennemi des Impies. C'est ce qu'il fit sentir, avec autant d'esprit que de force à des Scelerats, qui se trouvoient avec lui dans un Vaisseau, battu de la tempête. Comme la crainte de faire naufrage leur faisoit implorer le secours des Dieux, *Taisez-vous*, leur dit-il, en insultant à leur hypocrisie, *de peur que les Dieux, venant à savoir que vous êtes ici, ne vous fassent perir avec le Navire.* Tous ces traits qui entrent dans le portrait de BIAS, en font un veritable SAGE, & ne peuvent qu'attirer l'attention du Lecteur pour tous ses recits, dont je parlerai dans la suite.

Caracteres de Solon.

Je mets, en gardant l'ordre des tems SOLON pour le quatriéme SAGE. * Il étoit de *Salamine*, *Athenien* par consequent, *Salamine* étant de la dependance & du territoire d'*Athenes*, à qui il donna des *Loix*, dont nous allons bientôt parler. Il étoit d'une noble famille : sa Mere étant Cousine germaine de PISISTRATE, qui se disoit issu de CECROPS, le Fondateur d'*Athenes* : il descendoit lui-même de cet illustre sang, selon la plupart

* *Il étoit Preteur à* Athenes *la* XLV. Olympiade, *& il mourut la* LV. *selon* Petau ; *mais cette* Chronologie *est difficile à accorder avec les* Avantures *& les* Voiages, *qu'on lui attribuë.*

plupart des Auteurs*, & son Pere prenoit la qualité de Prince; mais ses richesses étoient mediocres, & ne repondoient pas à sa naissance. En recompense, le Genie de SOLON d'une élevation & d'une étenduë extraordinaire, & sa sagesse incomparable, le mettoient au dessus de tous ses Conciotiens, dont il fut le *Legislateur*: mais il refusa d'en être le *Tyran*, comme on apelloit alors tous ceux, qui avoient la Souveraineté d'un Etat. Il se contenta, la troisiéme année de la XLV. *Olympiade*, de la *Preture*, c'est-à-dire, de la *premiere Magistrature*, qui étoit *annuelle* depuis la fin du Gouvernement des *Archontes Decennaux*, si on peut se servir de ce terme, qui avoient succedé aux *Archontes Perpetuels*. † Les uns, & les autres, avoient gouverné l'espace de trois cents quatre-vingt-six ans, & avoient été precedez par les *Rois*, qui regnerent depuis CECROPS jusqu'à CODRUS, quatre cens quatre-vingt-sept ans: de sorte que la *Roiauté*, & l'*Aristocratie*, auroient duré huit cens soixante-treize ans, qui finirent l'an du monde 3298. en les commençant à l'an 2425. qui est l'*Epoque* de CECROPS. Il y auroit donc eu quatre-vingt-dix ans, ou environ, depuis la fin du Gouvernement des *Rois*, & des *Archontes*, jusqu'à la *Preture* de SOLON, que je place vers l'an du monde 3388. sur la fin de la XLV. *Olympiade*.

Sa naissance, & son merite.

Sa Magistrature.

Les divers Gouvernemens d'Athenes.

Ce fut dans le cours de sa *Magistrature*, qu'il donna ses *Loix*, qu'*Athenes* reçut avec tant de respect, & qu'elle garda si religieusement.

Loix de Solon.

* *Voiez les* Observations *de* Menage *sur* Laerce.

† *Les* Perpetuels *avoient gouverné trois cens seize ans, &* *les* Decennaux, *soixante-dix*.

sement. Il abolit celles, que Dracon, son Predecesseur, avoit faites, vingt-cinq ans auparavant, * *écrites*, disoit-on, *avec le sang, plutât qu'avec l'encre:* tant elles étoient austeres. Celles de Solon, plus douces, & plus proportionnées à la nature humaine, furent mieux reçuës, & durerent plus long-tems. On lui attribuë aussi l'établissement de ce fameux *Senat*, qui se rendit si celebre, sous le nom d'*Areopage:* mais d'autres disent que Cecrops en fut le Fondateur, plusieurs siecles avant Solon: Tribunal si venerable, qu'on disoit que les *Dieux* eux-mêmes y avoient comparu, & que Mars y avoit demandé justice du meurtre de son fils, † contre Neptune.

Etablissement de l'Areopage.

Solon s'oposé à la Tyrannie de Pisistrate.

Pour revenir à Solon, ce ne fut pas seulement par ses *Loix*, qu'il se rendit cher à sa Patrie; il lui temoigna encore son affection, & en merita toute la veneration, & toute la reconnoissance, par une action heroïque, lorsque Pisistrate, son parent, aiant affecté la *Tyrannie*, où il parvint, il s'y oposa de toutes ses forces. Pisistrate tâcha iuutilement de le gagner par ses promesses, & de l'intimider par ses menaces: rien ne l'ébranla. Preferant l'amour de la Patrie, à celui qu'érigeoit de lui l'alliance du *Tyran*, il ne craignit point de s'en attirer le ressentiment; de le nommer *Ennemi de la Republique*; de se declarer le sien, & d'exhorter tous les bons Citoiens, à se joindre à lui contre l'Opresseur de leur liberté. Les Artifices de Pisistrate l'emporterent sur les remontrances d'un si bon Ci-

Artifice de Pisistrate pour s'emparer de la Souveraineté.

* *La* XXXIX. Olympiade.

† Hallirothius.

Citoien. L'ambitieux Usurpateur, qui charmoit tout le monde par sa bonne mine, imagina une ruse, qui lui reüssit. Il se presenta couvert de son sang aux *Atheniens*, à qui il demanda des Gardes, pour empêcher ses ennemis d'achever l'assassinat, & qu'on lui permit de se refugier dans la Forteresse. Sa demande lui fut accordée, & il y entra avec ses Gardes, qui ne paroissoient armez que de bâtons, aiant caché leurs épées sous leurs habits. Etant entrez dans la Citadelle, ils s'en rendirent les maîtres; & la Ville, qui en étoit commandée, fut obligée de se soumettre. Ce ne fut pas pour long temps: le Peuple se souleva, & PISISTRATE fut contraint de plier. Un nouveau stratagême le retablit.

Il y avoit dans un des Fauxbourgs d'*Athenes* une fort belle Fille, d'un air majestueux, & d'une taille au dessus de l'ordinaire; telle, en un mot, qu'on representoit MINERVE, la Patrone des *Atheniens*. PISISTRATE fit encore prendre à cette Fille les habits & les Armes, qu'on donnoit à cette *Déesse*; la fit mettre dans un Char, & entrer dans la Ville, precedée des Herauts, qui crioient: *C'est la* Déesse, *qui ramene* PISISTRATE; (il étoit à ses côtez) *& qui vous somme de le recevoir*. Le sot Peuple obeït, croiant deferer aux ordres de la *Déesse*; & le *Tyran* recouvra son autorité, sans qu'il fût possible de faire entendre raison à cette Populace credule, qui voulut être trompée pour la deuxiéme fois.

Autre Artifice, ou Stratagême, de Pisistrate.

SOLON se vit alors dans la necessité d'abandonner sa Patrie. Si ce fut volontairement, ou s'il y fut contraint par la Declaration du *Tyran*, c'est ce dont l'*Histoire* par-

Exil volontaire de Solon.

le

le diversement. Elle ne dit pas même nettement, s'il s'oposa à ces deux ruses, ou seulement à la premiere. Ce qu'il y a de certain, c'est que PISISTRATE l'invita au retour par des *Lettres* fort obligeantes, jusqu'à lui dire, *qu'il ne gouvernoit que selon ses* Loix, *& qu'il vouloit en toutes choses prendre ses avis, & ne rien faire que par son conseil. Rendez donc la liberté à votre Patrie*, repondit SOLON; *autrement n'esperez pas de me revoir jamais*. Il lui tint parole, & mourut dans son exil; * s'il faut ainsi appeller l'heureuse vie, qu'il mena, dans toutes les Cours de l'*Asie*, & de l'*Egypte*, où il acquit cette haute reputation, qui le mit au nombre des SEPT SAGES. Je raporterai dans ses *Voiages* & dans ses *Entretiens* le beau Mot, qu'il dit à CRESUS enflé de ses richesses, pour rabattre sa vanité; & je finirai son *Caractere* par l'*Amour* qu'il portoit à la *Verité*, & par l'*Aversion* qu'il avoit pour le *Mensonge*. Il en avoit composé une de ses Sentences: & c'est ce qui acheve de donner un dégré de foi historique à tout ce que nous allons entendre sortir de sa bouche, & qui est au dessus de tout doute, & de toute incredulité.

Ses *Voiages* en diverses Cours.

Son *Amour* pour la *Verité*.

Amour des Sept Sages pour la *Verité*.

Avant que de passer aux *Caracteres* des autres SAGES, il importe de remarquer que ceux dont nous venons de parler, & ceux dont nous parlerons bientôt, n'avoient rien plus à cœur que la *Verité*. C'étoit, pour ainsi dire, leur livrée, & la marque de leur *Ordre*. Ils n'en pouvoient porter une plus belle, soit qu'ils l'eussent prise dans le sein de la *Sagesse*, où on la trouve, plu-

* *Sur la fin de la* LV. Olympiade, *selon le P.* Petau, & *l'an du monde* 3428.

plutôt que dans le fond du Puits de DEMOCRITE; soit qu'ils eussent apris des *Egyptiens* à la reverer. Il n'y avoit effectivement point de Païs, où elle fût dans une plus haute estime, & l'*Histoire* * nous donne une belle idée du cas, qu'ils en faisoient, en nous disant, que le *President* de leur *Senat* portoit un colier d'or, & de pierres précieuses, d'où pendoit une figure sans yeux, qu'on apelloit la *Verité*.

Je remarque encore une autre particularité, digne d'attention: c'est que la *Poësie* faisoit une des principales études de ces anciens SAGES; & leur *Histoire* nous aprend, que tout ce qu'ils avoient composé au sujet de la *Religion*, de la *Police*, & de la *Philosophie*, c'est-à-dire, de toutes les *Sciences*, ils l'avoient écrit en vers. Rien ne fait plus d'honneur à la *Poësie*; & c'est peut-être à ces Ouvrages si fameux, que l'injure & la longueur du tems n'ont pu détruire, qu'elle doit son éloge de *Langage des Dieux*. Je sai bien, qu'on peut aussi l'attribuer à la douceur de ses Chants, aux charmes de ses fictions ingenieuses, & à l'enthousiasme de ceux qu'elle anime, qui semblent avoir quelque chose de surnaturel, & d'inspiré. On la trouve dans les *Historiens Sacrez*, aussi bien que dans les *Profanes*; car outre les *Cantiques* de MOÏSE dans les premiers, le *Livre* de JOB, plus ancien que ce *Legislateur*, est presque tout écrit en vers. Quelques-uns le font petit-fils d'ESAÜ; & d'autres, petit-fils de NACHOR, qui étoit frere d'ABRAHAM. Que ce soit lui, au reste, ou MOÏSE, selon quelques Savans, qui soit l'Auteur

Et pour la *Poësie*.

Eloge de la *Poësie*, aimée de tout tems, & de toutes les Nations.

Le *Livre* de Job écrit en vers.

* Voiez Diodore de Sicile, *Voiez aussi ci-dessous*.

teur de ce *Livre Divin*, il est toujours de sa plus grande Antiquité, & fait voir, que dès les premiers siécles, la *Poësie* a été le *Langage* des *Sages* & des *Saints*, le *Langage* même des *Dieux*; c'est-à-dire, consacré à la *Religion*, qui l'emploioit également dans ses *Preceptes*, & dans ses *Cantiques*.

Poësie nommée le Langage des Dieux.

L'estime où étoit la Poësie chez les Hebreux.

Les *Grecs* avoient, sans doute, apris cet *Art* divin des *Pheniciens* & des *Egyptiens* qui l'avoient eux mêmes emprunté des *Hebreux*. Ce stile hardi, dont l'Harmonie charme l'oreille, n'est pas seulement propre à émouvoir le cœur, il s'imprime encore plus facilement dans la memoire, par la cadence, & la mesure de ses Vers; & ces deux raisons avoient porté les *Israëlites*, à composer les *Odes Sacrées*, qui celebroient les Merveilles de *Dieu*, soit dans ses œuvres, soit dans leurs delivrances. Tels sont les *Cantiques* de Moïse, dont j'ai dejà parlé; & tels, ceux de David, dont j'aurois tant de merveilles à dire, si cet Ouvrage me le permettoit. Je me contenterai de remarquer, que rien n'étoit plus propre à perpetuer la memoire des miracles, que *Dieu* avoit faits pour ce Peuple, & à la transmettre fidellement à la posterité. Les *Païens* imiterent les *Juifs*, & ne trouvans point de langage plus digne de la Religion & de la *Politique*, ni plus capable d'exciter à la devotion, & à la gloire, ils l'emploierent également à l'un & à l'autre usage. De là leur *Theologie Mystique* toute en Vers: & de là leurs *Odes*, & leurs *Poësies Epiques*, à la loüange de leurs *Heros*. Hesiode, Homere, Pindare, & tant d'autres, nous ont laissé ces beaux monumens de leur *Poesie*, qui sont encore aujourd'hui l'admiration

Chez les Grecs.

nôtre siécle, comme ils firent celle du leur.

Nos SEPT SAGES en avoient fait autant de leurs *Preceptes* de *Religion*, de *Morale*, & de *Politique*; mais ces *Ouvrages* ne sont pas parvenus jusqu'à nous, & à peine en est-il échapé quelques *Fragmens*, incapables de nous consoler de la perte d'un si grand nombre de Pieces precieuses.

Ce que ce genre d'écrire a encore d'admirable, c'est que, tout grand, & tout élevé qu'il est, il ne laisse pas d'être naturel. C'est l'*Art*, qui fait les *Orateurs*; c'est la *Nature*, qui fait les *Poëtes*.

Ils ont fleuri dans l'*Empire Romain* pendant le siécle d'AUGUSTE, plus que dans le reste du monde; mais ils avoient encore plus excellé en *Grece* plusieurs siécles auparavant, s'il en faut croire d'habiles *Critiques*, qui préferent HOMERE à VIRGILE. La *Grece* aussi savoit mieux les honorer que l'*Italie*. Il étoit honteux à la Noblesse *Romaine*, de se mêler de la *Musique* : les *Grecs* de la premiere qualité s'en faisoient honneur; & le fameux EPAMINONDAS n'avoit pas cultivé cet *Art* avec moins de soin, que la *Science militaire*.* Mais c'est trop insister sur la *Poësie*, dont on trouvera peut-être que j'ai fait un Episode affecté. Reprenons la suite des *Caracteres* de nos SEPT SAGES. Et chez les Romains.

CLEOBULE, de la Ville de *Linde*, dans l'*Ionie*, ou de *Carie*, selon quelques-uns, étoit fils d'EVAGORAS, & raportoit son origine à HERCULE. † On louë sa bonne mine, son courage, son savoir, & sa vertu; ennemi de l'injustice, & aiant l'infidelité Caractere de Cleobule.

&

* Voiez Corn. Nepos.

† Voiez Diogene Laërce.

& l'ingratitude en horreur. Quelques-uns en font un *Prince* de son Pais, & nous ne ferons pas de difficulté dans les occasions, de lui donner ce nom. Mais rien ne lui fait plus d'honneur que son incomparable fille, connuë sous les noms d'EUMETIS, & de CLEOBULINE,* qui, avec tout le savoir, & toute la sagesse de son pere, eut encore de plus grands agrémens ; & plus vertueuse que SAPHO, dont elle étoit Contemporaine, lui fut encore superieure par le grand nombre, & par la sublimité de ses vers. Aussi se trouva-t-elle souvent dans les *Entretiens* des SEPT SAGES, & nous l'entendrons raisonner avec eux, avec une capacité égale à la leur. Elle eut tant de passion pour les *Belles Lettres*, & pour la *Philosophie*, que pouvant monter sur le trône, elle aima mieux y renoncer, pour vaquer avec plus de liberté à ses études. On louë encore la vivacité & la subtilité de son esprit, pour developer les questions les plus obscures, & pour expliquer ces *Enigmes*, si en vogue parmi les Savans, dès le tems de SALOMON, dont la *Reine* de *Seba* vint éprouver la sapience par de semblables *Problêmes*. Il étonna la *Reine* par la justesse de ses solutions ; & CLEOBULINE mit à bout la science des *Egyptiens*, qui ne pouvoient soudre les questions qu'elle leur proposoit.

Cleobuline. Son éloge, ses études, & son mepris des grandeurs.

Son habilité pour les *Enigmes*.

Caracteres de Myson.

MYSON, nâtif de *Chênes*, Village des appartenances de *Sparte*, tient la sixiéme place parmi les SEPT SAGES. Il étoit fils de STYRMON,

* *Voiez* Plutarque. *D'autres disent qu'*Eumetis *étoit fille de* Periandre ; *& d'autres, qu'elle étoit fille de* Cleobule, *& que la fille de* Periandre *s'appelloit* Cleobuline.

STYRMON, qui avoit eu, dit-on, la Souveraineté de son Païs. Pour lui, meprisant les Grandeurs, il s'adonnoit à l'*Agriculture*; & ANACHARSIS, à qui l'Oracle l'avoit adressé, comme au plus SAGE de son tems, le trouva dans son champ, qui racommonoit sa charuë. Heureuse simplicité de ces anciens tems, où les *Grecs* alloient chercher leurs SAGES; les *Hebreux*, leurs *Prophetes*; & les *Romains*, leurs *Dictateurs*, dans un champ, dont le labourage faisoit toute leur richesse, & toute leur occupation!

CHILON, qui fait le Septiéme, étoit nâtif de *Lacedemone*, où il fut *Ephore*, c'est-à-dire, un de ces *Magistrats*, qui avoient été instituez pour temperer l'autorité des *Rois*, & pour l'obliger à l'observation des Loix du Païs, avec le pouvoir de les envoyer en prison, s'ils étoient coupables de les avoir violées. * Quelques-uns disent qu'il avoit été l'Instituteur de ces *Magistrats Severes*, qui ressembloient aux *Censeurs Romains*, & qui tiroient aussi leur nom de leur Censure, ou de leur inspection. † Mais ils se trompent: LYCURGUE en fut l'Auteur, plus de cent ans avant la premiere *Olympiade*, selon quelques-uns; & selon les autres, THEOPOME, plus de cent ans après LYCURGUE. ¶ Pour CHILON, il seroit à souhaiter, que tous ceux, qui president au Gouvernement, & à l'administration des affaires, lui ressemblassent. Il mettoit en-

Caractères de Chilon.

Institution des *Ephores*.

Apophthegmes de Chilon.

C tre

* *Voiez* Corn. Nepos *dans la* Vie *de* Pausanias.
† Ephore *est un terme* Grec, *qui signifie*, Inspecteur.
¶ *On ne convient point du temps de* Lycurgue, *& les* Chronologistes *different entre eux à son égard de plus de deux cens ans*.

tre les principales qualitez du SAGE celle-ci, dont il étoit revetu: *Mepriser les injures, & les medisances, & s'en abstenir: Se connoître soi-même,* * *& s'en donner de garde: N'insulter point aux malheureux: Reprimer sa colere, & n'avoir que des desirs moderez.*

Tels étoient les SEPT SAGES, reconnus pour tels par les plus celebres Auteurs de l'Antiquité, passons à ceux qui n'ont pas un aveu si general, mais qui pourtant ont pour eux plus d'un Auteur grave, & à qui d'ailleurs leurs propres *Caracteres* rendent un temoignage avantageux. C'est ce qu'on pourra reconnoître par l'ébauche, que j'en vais ajouter à celle des SEPT premiers.

Caracteres d'Anacharsis. Je mets ANACHARSIS à la tête, tout *Scythe* qu'il est; & sa naissance roiale † semble demander cette presseance. Ses qualitez personnelles ne la meritent pas moins. Non seulement il n'avoit rien de barbare; mais il joignit encore à la Sagesse & à la Vertu, une érudition polie, des mœurs douces, aussi bien qu'innocentes, & un genereux mepris pour la vanité. Il est vrai, que ce dernier *Caractere* sembloit être celui de tous les *Scythes*; temoin ce beau discours, que firent à ALEXANDRE, environ deux siécles depuis, les Deputez de cette Nation: ¶ mais ANACHARSIS avoit mis un si beau sentiment dans toute sa perfection. Il ne faut pour en être convaincu, que lire sa Let-

* *On attribuë cet Axiôme à plusieurs autres; mais la pluralité des voix est pour* Chilon.

† *Il étoit frere du* Roi Saulie, *qui regnoit sur une partie des* Tauro Scythes, *soit du côté de la* Petite Tartarie, *selon les uns; soit du côté du* Mont Taurus, *& de la* Cilicie, *selon les autres.*

¶ *Voiez* Quinte Curce.

à CRESUS. Toute succinte qu'elle est,
prime en peu de mots un desinteres-
t,& une grandeur d'ame admirable,
n mepris des richesses de ce fastueux
Lydie,en des termes si honnêtes,tout
qu'ils sont, qu'il ne pouvoit s'en of-
. Comme la *Lettre* n'est pas longue,
: tout en est beau, j'ai trouvé à pro-
l'inserer icy toute entiere.

s venu en Grece, dit-il, ô Roi *des* Ly- *Sa Lettre à Cresus.*
, non pour voir Vos tresors, & Vôtre ma-
ce. * *Je n'ai besoin ni d'or, ni d'*argent;
'est point pour en remporter, que je voiage
s Païs Etrangers. J'ai voulu m'instruire
œurs, *des* Etudes, *& des* Loix *des*
. Je ne souhaite point de retourner plus ri-
Scythie: *je serai content, si j'y retourne*
ur, *&* plus savant. *Je fais pourtant le*
je dois de l'honneur que vous me faites de
ter à vous aller voir, & je me feliciterai
re connoissance, & de Vôtre amitié, si je
btenir.

oute que la politesse du *Roi* des *Ly-* *Son Traité des Loix Scythes, en Vers Grecs, & celui de la Fragilité de la Nature Humaine.*
ût encherir sur celle du *Prince* de *Scy-*
retourna effectivement chez lui tel
'avoit desiré, & il composa en *Vers*
m *Traité des Loix Scythes*, & un autre,
ragilité de la Nature Humaine, qui tous
nt peri par l'injure des tems. Il perit
me par l'envie, ou par la supersti-
es *Scythes*, qui ne purent souffrir son
, ou la nouvelle Police qu'il vou-
troduire. On dit qu'il avoit obliga-
sa Mere, qui étoit *Greque*, de lui avoir
Langue, & inspiré la douceur d'un

 si

* *l'avoit invité à venir à sa Cour.*

Ses *Voiages*. si beau Païs,& si cheri des *Muses*. Mais son aplication, & ses *Voiages*, n'y avoient pas moins contribuë, que son éducation:& en prenant la *Science* & la delicatesse des *Grecs*, il n'en prit pas la mollesse, & la sensualité. On louë entre ses *Apophthegmes*, celui-ci: *Que la Vigne portoit trois sortes de fruits, l'Yvresse, la Joye, & le Repentir, qui se succedoient l'un à l'autre.* C'est assez parlé des qualitez & du genie du *Prince Scythe*, qui fit voir, que l'Esprit,& la Sagesse, sont de tout Païs, & de toutes Nations.

Ses *Apophthegmes*.

Avant que de retourner en *Grece*, joignons au *Scythe*, un *Candiot*, & un *Syrien*, * EPIMENIDE,& PHERECYDES, deux *Etrangers*, ou deux *Barbares*, comme lui, pour parler, comme parloient les *Grecs* de tous ceux, qui n'étoient pas de leur Nation; mais qui, comme lui, se firent respecter des *Grecs*, & les forcerent d'avoir des prejugez moins fiers d'eux-mêmes, & plus équitables des autres.

Epimenide, & l'*Histoire* de son *Sommeil* fabuleux.

EPIMENIDE, natif de *Gnosse*, Ville de *Crete*, ou de *Candie*, étoit tout ensemble grand *Poëte*, grand *Politique*, & grand *Homme de bien*. On fait l'*Histoire*, ou la *Fable*, de son *Sommeil*, de quarante ans, selon les uns, & de cinquante sept, selon les autres, dans une caverne, où il s'endormit, & d'où étant sorti à son reveil, comme s'il n'y eût passé qu'une nuit, il alla chez lui, où il ne fut pas moins surpris de trouver un si grand changement dans ceux de sa famille, qu'ils le furent eux-mêmes de le voir. Ce fut une espece d'enchantement pour lui,

* *Ou, selon d'autres, un Habitant de l'Ile de Scyro dans l'Archipel.*

lui, & pour eux ; & on eut de la peine à se reconnoître de part & d'autre. Mais tous les doutes étans éclaircis, le Nouveau-venu fut reçu dans la maison paternelle, après une absence de tant d'années, & en vecut encore près de cent autres. Il y en a, qui disent avec beaucoup de vray-semblance, qu'EPIMENIDE avoit employé ces quarante, ou ces cinquante sept ans d'absence à *voiager*, & non pas à *dormir* ; & c'est aparemment de ce *Sommeil* fabuleux, que la *Legende* a pris celui de ses *Sept Dormans*.

Comment il le faut expliquer.

On voit par la *Lettre*, qu'écrivit EPIMENIDE à SOLON, * pour l'inviter à venir passer quelque tems en *Candie*, que cette Ile si bien policée par ses anciens *Rois*, MINOS, & RHADAMANTHE, fils de JUPPITER, † & d'EUROPE, dont l'*Histoire*, & la *Fable*, ont également celebré la justice, étoit toûjours soigneuse de maintenir ses *Loix*. Elle ne l'étoit pas moins de conserver sa Liberté ; & du *Gouvernement Monarchique*, étant passée dans le *Republiquain*, elle s'y maintint jusqu'au tems de METELLUS, qui l'envahit au prejudice de l'alliance qu'elle avoit avec les *Romains*, & qui en fit la conquête, avec plus d'ambition que de gloire, environ l'an 688. de la fondation de *Rome*, qui répond à l'an du monde 3918. Aussi POMPE'E, son Rival, lui suscita le *Tribun du Peuple*, qui l'empêcha de triompher de cette expedition. L'*Historien*, qui le raporte, dit aussi, que jusqu'alors les *Cretois*, ou les *Candiots*, avoient joüi de leur liberté, & n'a-

Sa Lettre à Solon.

Ile de Créte, & ses divers Gouvernemens.

* *Voiez* Diogene Laërce.
† *Ou plûtôt d'*Asterius, *Voiez* [illegible] Dict.

n'avoient jamais été soumis aux Etrangers. Ils la perdirent alors, & cette Ile fameuse, qui avoit eu JUPPITER pour Nourrisson, avant que de l'avoir eu pour *Roi*, devint une *Province* du *Peuple Romain*. Ce ne fut que quatre cents soixante-dix ans après la mort d'EPIMENIDE.

Epimenide fait l'expiation du meurtre des *Ciloniens*.

On attribuë encore à ce SAGE un évenement qui tient du miracle. Les *Atheniens*, s'étoient rendus coupables de meurtre, & de sacrilege, pour avoir massacré les Complices de la Conspiration de *Cylon*, qui avoient cherché un asyle dans le *Temple* de JUPPITER. Pour les en faire sortir, on leur promit qu'ils auroient la vie sauve: mais on leur manqua de parole, & ils n'en furent pas plutôt dehors, qu'ils furent tous massacrez. La *Divinité*, offensée qu'on eût violé son asyle par une perfidie, vengea cette injure par une mortalité, dont *Athenes* ne fut delivrée que l'année suivante. EPIMENIDE, nouvellement de retour de ses *Voiages*, fut prié de faire l'expiation de ce crime, & de reconcilier la Ville avec JUPPITER. Il le fit, & la Ville fut delivrée. Les moiens qu'il emploia à cette delivrance, sont aussi admirables, que la delivrance elle-même, & c'est sur la foi de l'*Historien Païen** que je les raporte. Il érigea plusieurs *Autels*, sans nommer la *Divinité*, à laquelle il avoit dessein de les dedier; ce qui a fait croire assez probablement à quelques-uns, que c'étoit d'un de ces *Autels*, qu'avoit parlé ST. PAUL dans son Discours aux *Atheniens*, dont l'*Autel* dedié AU DIEU INCONNU, qu'il avoit remarqué,

Autels qu'il érige au Dieu Inconnu.

dit-il,

* Diogene Laerce.

dit-il, en contemplant leurs devotions, lui fournit la matiere. * Je n'ai garde d'oublier l'honneur, que lui fait St. PAUL d'en citer les *Vers*, ni l'éloge qu'il lui donne de *Prophete des Cretois*. †

Caracteres de Pherecides.

PHERECYDES, *Syrien*, ou plutôt, comme l'a rémarqué un *Savant Moderne*, ¶ de l'Ile de *Scyro*, § l'une des *Cyclades*, étoit un de ces *Mystiques*, ou *Contemplatifs*, qui se plaisent moins dans la Societé & dans l'Entretien des autres, que dans la solitude, & la meditation. Il mourut, comme il avoit vecu. Sentant aprocher la mort, il la regarda venir sans fraieur, & se renfermant dans sa Chambre, il refusa d'en ouvrir la porte à ses Amis, qui venoient pour le servir, ou pour le consoler. Il se contenta de leur dire, en passant un de ses doits au travers de la serrure, qu'il leur étoit obligé de leur bonne volonté : mais qu'il n'avoit besoin de rien dans le dernier moment de sa vie, qu'une prompte mort alloit terminer, & qu'il les invitoit pour le lendemain à ses funerailles. Sa mort fut telle, qu'il l'avoit prédite.

Sa Mort singuliere.

Ses Predictions, fondées sur sa Philosophie.

Une telle *Prediction* n'a rien de surprenant: mais il en avoit fait de plus merveilleuses. Voiant un jour un Vaisseau sous les voiles, avec un vent favorable : *Ce navire*, dit-il, *qui se flatte d'une heureuse navigation*, *va bientôt faire naufrage*. A peine eut-il prononcé la parole, qu'on vit perir le Vaisseau.

* *Livre des Actes des Apôtres*, *chap.* 17.
† *Epître à Tite*, *chap.* 1. *vers.* 12.
¶ Bochart, *dans sa* Geographie, *Cette Ile existe encore dans l'*Archipel.
§ *Voiez* Strabon, *liv.* 10.

Il predit de même la ruïne de *Messine* * par les *Lacedemoniens*, à quoi personne ne s'attendoit ; & il en prit mal à son Ami, qu'il exhortoit de sortir de la Ville, de ne l'avoir pas cru. La *Prediction* eut son accomplissement, & celui qui s'en mocquoit, perit avec les autres.

Ce *Philosophe* ne lisoit pas seulement dans les Astres, il fouilloit encore dans le sein de la Terre, & connoissoit toute la Nature. Aiant bu de l'eau, qu'on venoit de tirer du puits, il jugea par le goût qu'elle avoit, qu'il alloit se faire un tremblement de terre ; † ce qui arriva bientôt après. Tant de connoissances ne l'enrichissoient pas, & ce n'étoit pas aussi à quoi il aspiroit. Sa *Sentence* la plus ordinaire temoignoit le peu de cas qu'il faisoit de l'*or* & de l'*argent*, *qu'il falloit*, disoit-il, *mepriser*, *& n'honorer que la vertu*. PYTHAGORE fut son Disciple ; mais le Disciple surpassa le Maître.

Retournons en *Grece*, & donnons encore les *Caractéres* de PERIANDRE, de THRASYBULE, de PISISTRATE, & de PYTHAGORE. Ce sera par ce dernier que nous finirons les *Portraits* de nos SAGES, pour passer à leur *Histoire*, ou plutôt à leurs *Entretiens*.

Caractéres de Periandre. PERIANDRE est difficile à definir. Si on en croit un *Auteur moderne*, dont la *Critique*

est

* *Celle de* Grece, *& non pas celle de* Sicile, *bâtie depuis. Cette ruïne arriva vers l'an* 3340. *selon* Justin, *quatre-vingt ans après une premiere destruction de la même Ville.*

† *Le sel, dont l'eau pouvoit être chargée, lui en fit porter ce jugement.*

est presque toujours sûre, * c'étoit un Monstre d'injustice, d'impureté, & d'inhumanité, digne d'être mis au nombre des plus méchans hommes, plutôt qu'au nombre des SAGES : un *Tyran*, un *Meurtrier*, un *Incestueux*. Non content de repandre le sang de ses Citoiens, il exerça sa cruauté sur sa propre famille ; tua sa femme, fille du Souverain d'*Epidaure*, † d'un coup de pied, & proscrivit son fils LYCOPHRON, parce qu'il pleuroit la mort de sa Mere, & que sa vuë, jointe à ses larmes, lui en faisoit des reproches. Enfin, il invita les Dames de *Corinthe* à une grande Fête, où elles vinrent parées de leurs plus riches habits : mais ce fut pour les en depouiller, & pour brûler leurs habits sur le tombeau de cette Femme qu'il avoit tuée, qui lui étant aparuë la nuit, s'étoit plainte d'avoir froid, n'aiant rien pour se couvrir. ¶ Voilà effectivement de quoi donner de l'horreur pour PERIANDRE, s'il étoit coupable de tant de crimes.

Ses Vices, & ses Vertus ; ses Accusations, & son Apologie.

Mais le fait de l'*Inceste* est problematique, & diversement raporté ; § & le *Meurtre* des Citoiens peut être excusé par leurs murmures, & par le *conseil* que lui donna THRASYBULE, *Tyran* de *Milet*, dont je parlerai bientôt.

A l'égard de l'enlevement des habits des Dames de *Corinthe*, la *Superstition Païenne* autorisoit.

Illusion des Païens sur les Apparitions des Morts.

* Bayle *dans son* Dictionnaire.
† *Aujourd'hui* Raguse.
¶ *Les* Paiens *croioient, que ces habits ainsi brûlez alloient couvrir les Morts dans leur tombeau.*
§ *Voiez les* Observations de Menage sur Laerce, *à l'égard de ce fait, & des autres.*

torisoit de tels *Sacrifices*, & de plus grands encore, pour apaiser les plaintes des Morts, qui les exigeoient des Vivans, par des *Apparitions* réelles; ou qui ne se passoient que dans l'imagination, troublée par la melancolie, & peut-être encore par le *Demon*, qui se mettoit de la partie. Quoi qu'il en soit, les *Païens* avoient beaucoup de credulité pour ces Fantômes, & se faisoient là-dessus de funestes illusions.

Periandre excusé en partie du *Meurtre* de sa Femme.

Il ne reste donc plus, que le *Meurtre* de la Femme, & la *Proscription* du Fils. Or la *Lettre* de PERIANDRE à PROCLES, son Beaupere, sur ces deux fâcheuses Avantures, le rend plus digne de pitié que de haine; & il y paroît plus malheureux que criminel. De miserables Delatrices lui aiant rempli l'esprit des pretenduës infidelitez de sa Femme, il ne prit pas assez de soin pour aprofondir la verité, & la croiant coupable sur de faux raports, il ne fut pas le maître de son ressentiment; de sorte que se presentant à lui, dans le moment où sa jalousie le mettoit en fureur, il lui donna un coup de pied, dont elle mourut. Il reconnut depuis, mais trop tard, qu'il s'étoit trompé; & il fit punir celles, dont les calomnies lui avoient fait commettre un crime, qui faisoit sa douleur, que son Fils n'eût pas dû agraver par ses reproches, & par son absence. Ce sont à-peu-près les termes de sa *Lettre*, qui doivent moins exciter l'indignation, que la compassion pour ce tragique évenement, & qui font connoître, que bien loin d'avoir proscrit son Fils, il se plaint d'en avoir été abandonné. Il est pourtant vrai, que d'abord ne pouvant souffrir les reproches, il le relegua dans

l'Ile

l'Ile de *Corfou* : * mais il ne fut pas long tems sans s'en repentir, & s'ennuiant de son abscence, il le conjura de revenir par tout ce que l'affection paternelle peut emploier de plus pressant. Il menaça même PROCLES, son Beaupere, qu'il accusoit d'entretenir la mauvaise humeur de son Fils, de lui faire la guerre, s'il ne changeoit de conduite : & pour son Fils, il en vint jusqu'à lui offrir d'abdiquer la *Souveraineté* de *Corinthe* en sa faveur, s'il vouloit en venir prendre possession, & d'aller finir ses jours à *Corfou*, s'il vouloit venir passer les siens à *Corinthe*. Ces conditions furent, dit-on, acceptées : mais ceux de *Corfou*, qui en eurent le vent, & qui ne vouloient point de la domination de PERIANDRE, se defirent de LYCOPHRON, qu'ils firent mourir. La vengeance qu'en prit le Pere, fit bien voir qu'il aimoit tendrement son Fils. Il condamna les plus illustres Familles de *Corfou* à lui livrer trois cents de leurs Enfans les mieux faits, qu'il envoia au *Roi* de *Lydie*, † pour en faire des Eunuques, qui servissent à sa Cour. Ils furent sauvez par une espece de miracle. Le Navire, sur lequel on les avoit embarquez, aiant été contraint par le vent de relâcher à *Samos*, le Peuple de cette Ile fut touché de pitié pour le sort de cette innocente Jeunesse, & les delivra. Je ne doute point, qu'on ne mette encore la destination, que PERIANDRE en avoit faite, au nombre de ses plus odieuses cruautez ; & j'avouë, que c'en fut une, que toute la justice

Ceux de *Corfou* font mourir son Fils Lycophron.

La vengeance qu'il en prend.

* *Colonie de* Corinthe.

† Alyatte, *Pere de* Cresus.

ſtice de ſon reſſentiment ne peut excuſer. Cependant, les SEPT SAGES la regarderent moins comme une barbarie, que comme une foibleſſe de la nature humaine, & ne laiſſerent pas de le recevoir dans leur *College*.

Son Amitié pour les Sept Sages qu'il invite à ſa Cour.

Leur commerce a ſubſiſté tant qu'il a vecu: ſa Cour a toujours été ouverte à THALES, à SOLON, & aux autres, & les *Lettres* qu'il leur écrivoit, pour les y convier, & celles qu'il en recevoit, ont été conſervées. Il les regala ſplendidement plus d'une fois, & ce fut chez lui que ce fit le fameux *Banquet* des SEPT SAGES, dont la Deſcription eſt parvenuë juſqu'à nous. La *Reine* MELISSE, ſa femme, vivoit encore alors, comme nous le verrons, & y aſſiſtoit; ce qui eſt une preuve aſſez forte de l'amitié conjugale de ce *Prince*, & de ſon *Epouſe*. Que ſi de mechantes langues en cauſerent depuis la meſintelligence, & porterent trop loin la jalouſie de PERIANDRE, c'eſt une *Fureur de Mari*, pour parler avec l'*Ecriture*, * que la tromperie qu'on lui avoit faite, & ſon repentir rendent peut-être digne de pitié, & de pardon. La partie intereſſée elle-même, ſa Femme, qui lui apparoît après ſa mort, ne lui en fait pas un crime; & elle ne ſort de ſon tombeau, que pour ſe plaindre du froid, qu'elle endure, faute d'habits pour ſe couvrir.

Sa Naiſſance.

Quoiqu'il en ſoit, ſi PERIANDRE eut ſes defauts, il eut auſſi ſes vertus. Comme il étoit d'une *Naiſſance* diſtinguée, & qu'il regnoit ſur un des plus beaux & des plus riches

* *Livre des Proverbes, chap. 6. verſ. 34.*

chès Païs de la *Grece*, on comptera pour peu de chose sa magnificence & sa politesse. Peut-être encore ne donnera-t-on pas de grands éloges à son *Savoir*, & à son *Eloquence* : c'étoit un talent commun à toute la *Grece*. La *Poësie*, où il excelloit, y étoit encore familiere, & les dix mille *Vers*, & plus, qu'on dit qu'il composa, ne lui donnent qu'un relief ordinaire, en comparaison d'une plus noble *Science* qu'il possedoit, & dont il faisoit tous les jours usage. Elle consistoit dans le grand Art de regler, autant qu'il étoit possible à un naturel ardent, & ambitieux comme le sien, ses Passions par la raison, & de regner par la douceur plutôt que par la force. C'étoit à son avis, non seulement la domination la plus glorieuse, mais encore la plus sûre. Il en avoit fait une *Sentence*, que l'*Histoire* a consacrée : *Les Rois*, disoit-il, *doivent être environnez de bienveillance, au lieu de Gardes*. Que s'il s'étoit laissé seduire par les conseils sanguinaires de THRASYBULE, il faut lui faire la justice de croire, qu'il s'en étoit repenti, & qu'il étoit revenu à son penchant pour la *Vertu*. Cette inclination paroît dans ses *deux Vertus favorites* : la premiere, *de garder inviolablement sa parole* : la seconde, *de n'être pas moins bon Ami dans l'adversité, que dans la prosperité*. On peut même recueillir d'un *Entretien*, qu'il eut au sujet de sa *Principauté*, qu'il y trouvoit plus d'épines que de fleurs : *Pourquoi donc*, lui disoit-on, *ne la pas abdiquer ? C'est*, repondit-il, *qu'il n'est pas moins dangereux de l'abandonner, que de la garder*. Il mourut enfin paisiblement, après un regne de quarante-

Son Eloquence, & son Savoir.

Sa Sagesse, & sa Politique.

Sa Bonne-Foi, & sa Generosité.

Son Regne, & sa Mort.

rante-quatre ans ; * bonheur, qu'un des SEPT SAGES † disoit arriver rarement aux *Tyrans*. Il étoit, au reste, d'une naissance digne du Trône, dont il sembloit Heritier plutôt qu'Usurpateur. Car CYPSELE, son pere, dont la famille alloit de pair avec celle des HERACLIDES, avoit regné trente ans à *Corinthe* ; & PERIANDRE venant à lui succeder, continua une domination, qui ne devoit pas sembler étrange aux *Corinthiens*, qui avoient été originairement gouvernez par des *Rois*.

Caracteres de Trasybule. THRASYBULE regnoit à *Milet*, dans le tems que PERIANDRE regnoit à *Corinthe*, & sa *Politique*, plus que ses autres *Vertus*, le fit placer parmi les SEPT SAGES. Elle étoit pourtant trop cruelle pour lui meriter cet honneur ; & le *conseil* qu'il donna à PERIANDRE, le doit faire regarder comme un veritable *Tyran*, & comme un *Barbare*, plutôt que comme un *Prince habile* : bien loin d'en faire un SAGE, qui excelle en l'Art de regner sur les autres, & sur soi-même. J'ai imputé à ce *Conseil*, qu'il donna à PERIANDRE, la mort tragique des principaux Citoiens de *Corinthe* ; mais j'ai renvoié les particularitez de cet évenement à l'Article de THRASYBULE. En voici le detail.

L'*Avis* cruel qu'il donne à Periandre.

De quelle maniere il le donne. PERIANDRE, nouvellement installé dans sa domination, dont l'esprit remuant des *Corinthiens*, qui avoient souffert avec impatience le regne de CYPSELE, lui faisoit apre-

* *Il commença de regner la premiere année de la* XXXVIII. Olympiade, *&* *il mourut sur la fin de la* XLVIII.

† *Les uns disent*, Thales ; *&* *les autres*, Pittacus.

'ehender quelque fâcheux revers, en-
ia un de ses Favoris à THRASYBULE,
ır lui demander son avis. Sûr de son
itié, & de son experience, il le consul-
t comme un *Oracle*, & aimoit mieux de-
:er à *Milet*, qu'à *Delphes*: THRASYBULE
nt lu la *Lettre*, qu'il lui en écrivoit, me-
son *Envoié* dans un champ, où il y avoit
: piece de bled prête à couper, & avec
:anne il en abbattit tous les épics, qui
passoient les autres. Il fit cette manœu-
: en tournant tout autour de la piece, &
y entrant même quelquefois pour de-
ire tout ce qui lui paroissoit plus élevé
: le reste, toujours suivi de l'*Envoié*, éga-
ıent surpris de l'action & du silence de
IRASYBULE, qui ne lui donnoit point de
ıonse. Il fut encore bien plus étonné,
squ'ensuite de ce bisarre exploit, le
ant de le renvoyer à son Maître, avec la
ıonse qu'il lui plairoit de faire à sa *Let-*
, il le congedia, sans le charger que de
ıples complimens, * & de felicitations
l'heureux avenement de PÉRIANDRE à
Roiauté. Vers quel homme m'avez-vous en-
é, Seigneur, dit le *Deputé* de PERIANDRE
on retour, *& quels conseils pouviez-vous at-*
dre d'un Insensé? Il fit ensuite le recit de
promenade autour du champ, & du de-
: fait dans la piece de bled par THRASY-
LE, en abbattant de sa canne les épics
i excedoient les autres, sans lui dire une
role. Pendant que tout en colere il ren-
it ainsi compte de son *Ambassade*, PE-
ANDRE soûrioit, & faisoit bien un au-

D 2 tre

* *autres disent, qu'il écrivit une* Lettre, *qui expliquoit*
son Enigme.

tre jugement de l'action de THRASYBULE. Il en connoissoit le *grand sens*, & il en developa facilement l'*Enigme*. Il comprit sans peine, que par ces épics, qui surpassoient les autres, & qu'il avoit abbatus, il lui donnoit à entendre qu'il falloit qu'il abbatît les têtes de tous les *Grands Seigneurs* de *Corinthe*, s'il vouloit n'être point troublé dans sa domination : & il executa en partie un si sanguinaire *Conseil*. C'est une cruauté, qu'on ne lui peut pardonner, & que peut-être il ne se pardonna pas lui-même dans la suite, qu'il tâcha de corriger par un Gouvernement plus doux, & plus humain.*

Tarquin le Superbe donne un semblable *Avis*, & sous la même *Embléme* à son Fils, au sujet des *Gabiens*.

TARQUIN LE SUPERBE imita cette action de THRASYBULE, environ cinquante ans aprés, dans une conduite toute pareille, qu'il tint avec le *Deputé* de son Fils, qui lui envoioit demander, quel traitement il souhaitoit qu'on fit à ceux de *Gabies*? TARQUIN, menant le *Deputé* dans son Jardin, coupa en sa presence la tête des plus grands pavots, & le renvoia ensuite, sans lui donner d'autres instructions. Cette Idée pouvoit être venuë à TARQUIN, aussi bien qu'à THRASYBULE; mais il y a plus d'aparence, qu'il la tenoit par tradition, & que sa Famille originaire de *Corinthe*, † l'avoit aprise de la Cour de PERIANDRE, & peut-être de PERIANDRE lui-même.

Caractéres de Pisistrate.

PISISTRATE, Contemporain des deux *Tyrans*

* Plutarque *lui rend ce temoignage dans le* Discours du Banquet des Sept Sages.

† Tarquinius Priscus, *son Pere ou son Aieul, étoit Fils de* Demarate, Corinthien.

Tyrans de *Corinthe*, & de *Milet*, mais plus jeune qu'eux, se fit, comme eux, le *Tyran*, ou le *Maître* de sa Patrie,* &, comme eux, ne laissa pas d'être mis au nombre des SAGES. Nous avons déja ébauché son *Portrait*, en donnant les *Caractéres* de SOLON, dont il étoit Parent, & qui s'oposa inutilement à son *Ambition*. C'étoit le Vice de PISISTRATE, qui en avoit peu d'autres. Il sut même la regler par la *Justice*, & il fit aussi exactement observer les *Loix* de SOLON, que l'eût pu faire SOLON lui-même. C'est ce qu'il lui écrivit plusieurs fois, en le conjurant de revenir de son *Exil volontaire*, pour être témoin du respect, qu'il obligeoit les *Atheniens* de rendre aux *Preceptes* de leur *Legislateur*. Issu du sang de CECROPS, il croioit, que la *Roiauté d'Athenes* lui étoit duë, & qu'il ne faisoit point de violence à sa Patrie, de la ramener à son premier *Gouvernement*. SOLON étoit dans un tout autre prejugé. Ce n'est pas ici le lieu de prendre parti. Je dirai neanmoins en passant, que non seulement toute l'Antiquité a decidé pour SOLON, mais encore les plus celebres Auteurs de nôtre siecle, & les plus devoüez à la *Monarchie*, se sont declarez pour le *Republiquain*. PISISTRATE, dit l'EVÊQUE DE MEAUX, † *usurpa l'autorité dans* Athenes . . . . HERMODIUS, & ARISTOGITON, dit-il un peu aprés, *delivrerent*

Sa *Naissance*.

Solon s'opose à sa *Tyrannie*.

Elle est condamnée par les Auteurs les plus devouez à la *Monarchie*.

* *La* LV. Olympiade, *selon* Petau. *Ce qu'on ne peut concilier avec le* Voiage *de* Solon *à la Cour de* Periandre *en la* XLVIII. Olympiade, *puisque ce* Voiage *ne se fit, que pendant son* Exil, *ensuite de la* Tyrannie *usurpée par* Pisistrate.

† *Dans son* Discours *sur* l'Histoire Universelle.

*vrerent leur Patrie d'*HIPPARQUE, *fils de* PISISTRATE : HIPPIAS, *frere d'*HIPPARQUE, *tâche en vain de se soûtenir ; il est chassé, & la* Tyrannie *des* PISISTRATIDES *est entierement éteinte.*

Son Portrait, avec ses Vices, & ses Vertus.

Je reviens à PISISTRATE. J'ai dit, que PERIANDRE étoit difficile à definir. PISISTRATE ne l'est pas moins. Il eût été malaisé de trouver encore un homme, comme lui, en qui se rëunissoient tant de differens *Caracteres*, & si oposez les uns aux autres. Le *serieux* & l'*enjoüé* ; le *negligé* & le *propre* ; le *Galant* & le *Philosophe* ; l'*Homme d'Epée*, & l'*Homme de Lettres* ; le *Libertin*, & l'*Homme de Bien* ; tous ces divers *Personnages* furent joüez tour-à-tour par PISISTRATE, & il les fit tous servir utilement à ses desseins. Il falloit pour cela un grand fond d'habileté, & de politique. Il avoit affaire à un *Senat* éclairé, * deffiant, jaloux de sa liberté jusqu'à l'excès ; &, qui plus est, il avoit affaire à SOLON, plus à redouter là-dessus, que tous les *Atheniens* ensemble ; à SOLON, qui, tout son parent qu'il étoit, ne pensoit qu'au Salut de sa Patrie, haranguant ses Concitoiens dans l'*Areopage*, & dans les *Places publiques*, pour les soulever contre l'*Usurpateur*. Ce fut inutilement. PISISTRATE avoit un talent de plaire au Peuple, qui demontoit toute la *Sagesse* de SOLON, & ce vieux *Legislateur* fut obligé de ceder le terrain à un jeune *Ambitieux*, que la fortune menoit par la main au Trône. † Il éprouva plus d'un revers ; mais il se releva toûjours, & après une do-

Melange de traits tous differens, qu'il allie ensemble.

Il demonte toute la Sagesse de Solon.

mination

* L'Areopage.

† *Voiez ci-dessus, pag.* 18, 19.

mination de dix-sept années à diverses reprises, * il la laissa en mourant à ses deux Fils, † qui n'aiant pas la même habileté, ou le même bonheur, ne la possederent pas long-tems.

Goût exquis de Pisistrate pour les *Arts*, & les *Sciences*.

Outre les qualitez que j'ai remarquées en PISISTRATE, il avoit encore un *Gout exquis* pour la *Belle Litterature*, & il cultivoit les *Arts* & les *Sciences*, avec tant de soin, que SOLON avoit accoûtumé de dire, pendant qu'ils vivoient en bonne intelligence, *Qu'il avoit fait la Cour à toutes les* Muses, *depuis* CLIO, *jusqu'à* TERPSICHORE; c'est-à-dire, depuis celles, qui president aux *Siences*, & aux *Beaux Arts*, jusqu'à celle, qui a la *Direction* de la *Danse*, & du *Theatre*. ¶

Caracteres de Pythagore.

Nous voici enfin arrivez à PYTHAGORE, qui doit faire la clôture de nos SAGES. Je l'ai deja dit, peu d'Ecrivains le mettent dans cette *Categorie*, & lui-même ne se jugea pas digne d'un si beau nom, & se contenta de celui de *Philosophe*, ou d'*Amateur de la Sagesse*. Sa modestie ne l'en rend que plus digne, & la Voix publique se declare en sa faveur, & publie, qu'en refusant le titre, il a possedé éminemment la chose: qu'aucun des SEPT SAGES n'a penetré plus avant, que lui, dans les *Secrets de la Nature*, & dans la connoissance de ce que la *Metaphysique*, la *Geometrie*, & les *Mathematiques*, ont de plus abstrait; & de ce qu'il y a dans la *Politique*, & dans la *Morale*, de plus sage, & de plus épuré. Il avoit pour cela un *Genie élevé*, & capable des connoissances

Elevation de son *Genie*.

* *Selon* Aristote. *Voiez* Petau.
† Hipparque, *&* Hippias.
¶ Terpsichore *avoit cette* Intendance.

sances les plus nobles : mais il l'avoit encore cultivé par l'étude, par l'aplication, & par de longs *Voiages* en *Egypte*, en *Phenicie*, en *Chaldée*, en *Italie*, en *Grece*, & dans tous les *Lieux*, où les *Arts*, & les *Sciences* florissoient. Ils furent si rapides, & si frequens, qu'ils donnerent lieu au *Conte*, qu'on publia, qu'il les faisoit à l'aide d'une *Fléche enchantée*, dont le *Magicien* ABARIS lui avoit fait present, avec laquelle il passoit les Fleuves sans Ponts, & sans Batteaux, & faisoit plusieurs autres *Prodiges*. Son *Esprit* étoit un *Prodige* lui-même ; & OVIDE en decrivant la *sublimité*, dit, qu'*il conversoit avec les Dieux* ; *Mente Deos adiit* ; c'est ainsi qu'il s'en explique dans le XV. Livre de ses *Metamorphoses*.

Ses Voiages, & le Conte de la Fléche d'Abaris.

J'ai dit, qu'il avoit été *Auditeur* de PHERECYDES : mais le *Disciple* surpassa beaucoup le *Maître*, & eut des *Ecoles* en *Grece*, & en *Italie*, plus nombreuses, & plus estimées, qu'aucun *Philosophe* n'avoit eu avant lui, ni n'eut depuis lui. On ne les regardoit pas seulement comme des *Ecoles* ; on les respectoit encore comme des *Temples*, d'où il ne sortoit que des *Oracles*. *Il l'a dit* : c'est ainsi qu'on citoit son autorité : & cela suffisoit pour mettre fin à la dispute. Le *Silence de cinq ans*, que ses *Disciples* gardoient pendant ses *Leçons*, donne encore une grande idée de leur *Veneration* pour un tel *Maître* : & quel que pût être le motif de PYTHAGORE, dans cet étrange Noviciat, qu'il exigeoit d'eux, il falloit un grand respect, & qui allât jusqu'à la Religion, pour l'observer.

La Veneration de ses Disciples pour lui.

Le Silence de cinq ans, qu'il faisoit observer.

Comme il avoit tiré la plupart de ses *Connoissances* des *Egyptiens*, il avoit aussi formé

ré sa *Philosophie*, aussi bien que sa *Theologie*, sur la leur. Ses *Axiômes*, & ses *Preceptes*, n'étoient enseignez que par des *Enigmes*, & des *Hieroglyphes*; & la plupart étoient écrits en *Vers*. On a encore des *Fragmens* de quelques uns de ses *Ouvrages*, sous le nom de *Vers dorez de* PYTHAGORE. Mais la plus grande partie a peri avec les autres *Traitez*, qu'il avoit composez. Deux fameux Auteurs *Grecs* parlent differemment des *Ouvrages* de ce grand Homme. Le premier, qui est PLUTARQUE, *Precepteur de* TRAJAN, nie avec beaucoup d'autres, que PYTHAGORE ait jamais écrit, mais ils disent, qu'on avoit recueilli, ce qu'il avoit enseigné de vive-voix. L'autre, qui est DIOGENE LAERCE, qui vivoit sous SEVERE, ou sous ANTONIN, raporte un grand nombre de *Traitez* de sa composition. Quoiqu'il en soit, tous les *Historiens* conviennent de la *Sublimité* de son *Genie*, de l'*Etendue* de son *Savoir*, & de la *Pureté* de ses *Mœurs*.

Ses *Vers dorez*.

S'il a écrit, ou non?

Sa *Theologie* est admirable; & il y a beaucoup d'aparence, qu'il l'avoit puisée dans les *Livres de* MOÏSE, & des autres *Ecrivains Sacrez*: car il établissoit fortement l'*Unité*, & l'*Eternité* de *Dieu*. Il est vrai, que CICERON lui reproche, qu'il mettoit bientôt après la *Divinité en piéces*; reproche, fondé sur ce qu'il enseignoit, que nos *Ames sont des Parcelles de Dieu*. Mais ne pourroit-on pas entendre ce qu'il en dit, comme on entend ce *Quatrain* de PIBRAC?

Sa *Theologie*.

*A bien parler, ce que l'*Homme *on apelle*,
C'est un raion *de la* Divinité;
C'est un atome *éclos de l'*Unité;
C'est un degout *de la* Source éternelle.

Per-

Personne n'y trouve rien à dire, & on est persuadé de l'*Orthodoxie* du *Philosophe Chrétien* sur cet article : pourquoi ne l'être pas de celle du *Philosophe Païen*? Ce n'est pas que je veuille les mettre en concurrence. A Dieu ne plaise, que j'égale la *Theologie* du dernier à celle de l'autre.

Son Dogme de la Metempsicose.

Sa *Metempsicose* ne peut pas être ainsi adoucie, & le *Dogme* en est absurde. C'étoit pourtant son *Dogme favori*, soit qu'il l'eût aporté d'*Egypte*, soit qu'il fût l'Auteur de cette extravagante opinion de la *Transmigration des Ames d'un corps à l'autre.* Il ne distinguoit pas même les *Animaux*, des *Hommes*; & prétendoit, que l'*Ame* de ces derniers, au sortir de leur *Corps*, passoit tantôt dans celui d'un autre *Homme*, & tantôt dans celui d'une *Bête*. Quelque folle que soit cette *Creance*, elle est, & fort ancienne, & fort generale, & subsiste encore aujourd'huy dans les *Indes*, & ailleurs. PLUTARQUE dit, que PYTHAGORE ne l'avoit enseigné, que par Politique, & pour inspirer de l'horreur pour le *Meurtre*, & pour la *Cruauté*. *Car qui est-ce*, dit-il, *qui, persuadé de ce Dogme, ne craindra pas de tuer, soit un Homme, soit un Animal, qui pourroit être son Pere, son Frere, ou son Intime Ami, à qui le corps qu'il mettroit en piéces, ne serviroit que d'envelope?* D'autres disent avec plus de vraisemblance, que cette *Opinion* venoit d'une idée confuse de l'*Immortalité de l'Ame*, que ce *Philosophe* reconnoissoit, mais dont il ne pouvoit comprendre l'*Existence*, sans la revetir d'un *corps*, à quoi la *Transmigration* lui avoit semblé plus propre, que tout autre moien.

Quoiqu'il en soit, il voulut se persuader

ce *Paradoxe*, ou le faire croire aux autres en disant, que lui-même n'avoit pas toujours été PYTHAGORE, & qu'il se souvenoit de s'être trouvé à la *Guerre* de *Troie*, il y avoit près de six cents ans * sous le nom d'EUPHORBE, & d'y avoir été blessé par MENELAÜS. Je ne parle point de ses autres *Metempsycoses*, qu'on lit dans plusieurs Auteurs, qui ont écrit sa *Vie*; † toutes neanmoins fabuleuses, & j'en viens à sa *veritable Naissance*.

Sa Naissance, & sa Patrie.

On n'est pas d'accord là-dessus. Quelques-uns disent, qu'il étoit *Tyrrhenien*, d'autres, *Syrien*; & le plus grand nombre, *Samien*. On ne convient pas non plus du tems precisément, qu'il a vecu, & qu'il a dogmatisé; ni de celui de sa mort. La plus commune opinion, & la plus aprouvée, est, qu'il étoit nâtif de *Samos*, où il parut avec éclat sous le regne de POLYCRATE, ¶ si connu par la miraculeuse *Avanture* de sa *Bague*, où étoit enchassée le plus précieux de ses *Diamans*, qu'il jetta dans la Mer, pour avoir lieu de regretter quelque chose en sa vie. Il n'avoit eu jusqu'alors que d'heureux succés, & craignant, qu'une si longue prosperité ne fût suivie d'un revers funeste, il esperoit de s'en garentir, en se pro-

Histoire de la Bague de Polycrate.

* *L'an du monde* 2800.

† *Voiez* Diogene Laerce, *&* *ses Commentateurs. Voiez aussi le* XV. *Livre des* Metamorphoses d'Ovide.

¶ *La* LXI. Olympiade, *vers l'an du monde* 3450. *& il avoit commencé de paroître sur la fin de la* XLVII. *vers l'an du monde* 3396. *à la Cour de* Periandre. *Il eût donc pû avoir soixante-quatorze, ou soixante-quinze ans, lorsqu'il parut à celle de* Polycrate.

procurant lui-même un sujet d'infortune, & de chagrin, à sa fantaisie, ou à son choix.

Sage Crainte de Philippe, Roi de Macedoine.

Il y eut quelque chose de plus sage dans une semblable *Crainte*, ou dans une semblable Superstition, dont fut agité deux cents ans après, PHILIPPE de *Macedoine*, Pere d'*Alexandre*. Epouvanté, autant que rejoüi, des nouvelles, qui lui venoient coup sur coup de plusieurs victoires, remportées par ses Troupes: *Fortuné*, s'écria-t-il, *ne tempere la joye de tant d'heureux succès, que par quelques legers malheurs.*

Sa Mort tragique.

Ni l'un, ni l'autre, après tout, ne put éviter sa destinée. PHILIPPE fut assassiné par le Capitaine de ses Gardes, & on soupçonna la *Reine* OLYMPIAS, sa Femme, & son Fils ALEXANDRE, d'avoir été Complices de l'assassinat.

Mort encore plus tragique de Polycrate.

Pour POLYCRATE, il ne put être malheureux, quand il le voulut, & il recouvra dès le lendemain sa *Bague*, qui fut trouvée dans le ventre d'un *Poisson*, qui l'avoit avalée, que des *Pêcheurs* lui aporterent, & qui fut servi sur sa *Table*, où en l'ouvrant il fut bien surpris de voir ce precieux *Bijou*, aux depens duquel il avoit voulu se racheter d'un plus grand malheur, qu'il ne put éviter dans la suite, aiant été perfidement massacré par les ordres du *Gouverneur* de *Sardes*, qui l'avoit invité chez lui, & qui, ajoûtant l'*Infamie* à la *Cruauté*, fit attacher son corps au gibet. Son *Diamant* ne tomba pas entre les mains de l'*Assassin*; & plusieurs

Auguste consacre sa Bague au Temple de la Concorde.

siécles après, CESAR AUGUSTE l'aiant trouvé parmi les tresors de l'Ile de *Samos*, il en fit le principal ornement d'une *Couronne*, qu'il mit dans le *Temple de la Concorde*

torde. Mais je m'écarte de mon sujet.

PYTHAGORE, auquel il est tems de revenir, soit qu'il fût originaire de *Samos*, ou non, y passa plusieurs années, & fut de là en diverses *Cours* de l'*Europe*, de l'*Asie*, & de l'*Afrique*. Il sejourna plus long tems dans cette partie de l'*Italie*, à laquelle on donna le nom de *Grande Grece*, que dans tous les autres Lieux. Ses principaux *Etablissemens* furent à *Tarente*, à *Metapont*, & à *Crotone*. Il regla le *Gouvernement* de la derniere, & il y tint sa plus celebre *Academie*, où l'*Italie*, & la *Grece* envoioient leur *Jeunesse* de toutes les *Villes* de leurs *Provinces*. Il ne formoit pas seulement l'*Esprit* de cette *Jeunesse* aux *Sciences*, il l'élevoit encore à la *Vertu*. Il l'inspira même aux *Crotoniates*, aux *Metapontains*, & aux *Tarentins*, qu'il ramena de la *Vie debauchée*, où il les avoit trouvez ensevelis, à la *Temperance*, & à la *Modestie*. Il fit plus. Il aprit encore aux *Crotoniates* à combattre: & ce fut par ses instructions, que son Ami MILON, Chef de cette *Republique*, devint un si grand Capitaine, qu'avec une Armée de cent mille Hommes, il en defit une des *Sybarites*, de trois cents mille, & rasa leur Capitale de fonds en comble.

Les *Ecoles*, & les *Etablissemens* de Pythagore.

On pretend, que PYTHAGORE mourut; (nous dirons bientôt de quelle maniere) la LXX. *Olympiade*, * âgé de quatre-vingt ans, selon les uns; de quatre-vingt dix, selon les autres; & de cent quatorze, selon quelques Auteurs; & ces derniers s'accorderoient avec ceux, qui placent sa *Naissance* dans la XLII. *Olympiade*. C'est aussi suivant cette *Chronologie*, que je le fais trouver

Sa Mort, quand, & comment elle arriva.

E à

* *Vers l'an du monde* 3486.

à la Cour de PERIANDRE, sur la fin de la XLVII.

On n'est pas moins partagé sur le genre de sa *Mort*. Quelques-uns disent, que les *Crotoniates* le soupçonnant d'affecter la *Souveraineté*, le massacrerent : d'autres, que s'étant sauvé dans une maison, ils y mirent le feu, & le brûlerent : & il y en a, qui assurent, qu'il se laissa mourir de faim, pour ne point tomber entre les mains de ses Ennemis.

Sa Fille Damo: sa *Foi*, & sa *Generosité*.

Il fut marié, & laissa plusieurs Enfans, entre lesquels étoit une Fille, qu'on nomme DAMO, qu'il choisit préferablement à ses Fils, pour lui confier ses *Ouvrages*. Ce qui prouve, qu'il avoit écrit. Il lui recommanda de ne les point vendre, quelque prix qu'on lui en offrît : & elle executa religieusement sa *derniere Volonté*, sans être tentée par l'argent qu'on lui offrit, preferant une *genereuse Pauvreté*, (car elle n'étoit pas riche,) & la *Foi* d'un si precieux depôt, à tout l'*Or* du monde : mais elle ne put le sauver de l'injure du tems.

Apophthegmes de Pythagore.

Finissons le *Portrait* de PYTHAGORE, par quelques-unes de ses plus belles *Sentences*. Je mets celle-ci à la tête : *Employer sa* Muse, *&* *ses* Etudes, *premierement à celebrer les* Loüanges *de* Dieu, *& ensuite à honorer les* grands Hommes. Je compte cette autre pour la seconde : *N'avoir pas besoin de* Sermens, *ni d'apeller la* Divinité *en* garentie *de ce qu'on a dit, mais donner une si bonne opinion de sa* probité, *qu'on soit* cru *sur sa parole :* & je donne pour la troisiéme, celle, par laquelle il recommandoit la *Pudeur*, & la *Pieté*, qu'il faisoit marcher de compagnie.

C'etoit encore une *belle idée*, que celle qu'il

qu'il se faisoit du *Monde*, qu'il comparoit à une *Foire*, où chacun se rendoit de divers endroits : les *uns* par curiosité, pour *voir*, & pour *être vus*; les *autres* pour *vendre*, ou pour *acheter*; *tous* pour leur *profit*, ou pour leur *plaisir*; les deux grands ressorts, qui mettent les Hommes en mouvement.

La belle idée qu'il se fait du Monde.

Voilà un abregé des *Caracteres* des SAGES, dont nous avons entrepris l'*Histoire*; mais un abregé, dans lequel on peut voir un precis de cette *Histoire* elle-même, & y prendre comme une teinture, ou une idée generale des grands évenemens arrivez en tant de *Païs*, & sous tant de *Regnes differens*. Car enfin, sur combien de choses merveilleuses ne doivent pas rouler les *Entretiens* de ces SAGES, qui avoient ensemble un Commerce étroit, non seulement de *Lettres*, mais encore de vive-voix; de ces SAGES, d'un genie si sublime, d'une érudition si polie & si profonde, & d'une connoissance cultivée par la *Philosophie*, & par les *Voiages*; de ces SAGES, enfin, qui se communiquoient les uns aux autres toutes leurs decouvertes, & toutes leurs lumieres? Que ne se promet-on point du detail de leurs savantes *Conversations*; sur tout, quand on pense, que la *Scene* en est dans un *Païs* aussi *poli*, que l'étoit la *Grece*, & l'*Asie Mineure*, la Patrie d'HOMERE, d'HESIODE, de SAPHO, d'ANACREON, suivis bientôt après de PINDARE, de SOPHOCLE, & d'EURIPIDE, les plus grands *Poëtes*, & les plus *beaux Esprits* du monde; la Patrie, enfin, de la plupart de nos SAGES, à qui succederent ces autres *Genies*, si élevez, que quelques-uns meriterent les noms de *Divins*, & de *Genies de la Nature*; un SOCRA-

Ce qu'on peut attendre des Voiages, & des Entretiens des Sept Sages.

TE, un PLATON, un ARISTOTE, & plusieurs autres?

Que n'espere-t-on point encore des *Assemblées*, & des *Entretiens* de nos SAGES, dans les *Cours* de *Samos*, de *Corinthe*, & de *Sardes*, où regnoient POLYCRATE, PERIANDRE, & CRESUS, qui les invitoient à ces *Entrevuës*, dont ils faisoient leur honneur & leurs delices, plus que de leur *Roiauté* & de leur *Opulence*? Quand on pense, que ces *Cours* florissoient dans le tems, que l'*Egypte*, que l'*Ethiopie*, que *Babylone*, & l'*Assyrie*, étoient encore dans leur *Prosperité*, qui fut suivie de leur *Decadence* par les *Conquêtes* de CYRUS, le *Destructeur* de tant de *Monarchies*, le *Fondateur* de celle des *Perses*, & le *Restaurateur* de *Jerusalem*: quand, dis-je, on porte sa vuë sur ces fameuses *Revolutions*, & sur les *differens Theatres*, où se sont joüées tant de *Scenes étonnantes*, à quel recit ne se prepare-t-on pas, & à quoi me suis-je engagé? Je crains, quand j'y pense bien, d'avoir formé un dessein trop vaste, & trop au-dessus de mes forces. Je ne pretens pas aussi remplir toutes les magnifiques idées, qu'on s'en peut tracer; trop heureux, si en demeurant au dessous, je ne laisse pas d'instruire, & de plaire, sans que j'affecte la reputation d'avoir repondu ni à mon sujet, ni à l'attente du Public.

Plutarque, Diogene Laerce, Herodote, Dio- Ce fut à la *Cour* de PERIANDRE, * que se fit une des plus celebres *Assemblées* de nos *Grands Hommes*. PLUTARQUE nous en fait la *Description*, sous le nom de *Banquet* des SEPT SAGES, & fait parler un des *Conviez*, qui

* *Sur la fin de la* XXVII. *Olympiade, vers l'an du monde* 3396.

qui en raconte les particularitez. On doute, que cette *Piéce* soit effectivement le *Discours* de DIOCLES, à qui il le fait tenir, & il y a bien de l'aparence, que c'est un *Personnage supposé*, sous le nom duquel ce savant Auteur raporte, ce qu'il avoit recueilli des *Entretiens* de ces *Hommes si fameux*, soit dans leurs propres *Ecrits*, soit dans les *Annales* de leur tems. Quelque opinion qu'on ait de cet *Ouvrage*, il est toujours certain, que la *Cour* de PERIANDRE étoit ouverte aux SEPT SAGES, qu'ils y étoient même invitez par les *Lettres Circulaires* de ce *Prince*, & que sa *Cour*, & toute la *Ville* de *Corinthe* s'empressoient à faire des preparatifs pour leur reception: *Venez, je vous prie*, leur disoit PERIANDRE dans une de ses *Lettres*; *Vous me ferez non seulement le plus grand plaisir du monde, mais tous les* Corinthiens *encore seront ravis de vous voir arriver dans leur territoire, & dans leur Ville*, & *il n'y a point d'honnêteté que vous n'en deviez attendre. En mon particulier, je serai bien aise, que ce Peuple connoisse par la visite que vous me rendrez, que vous êtes de mes Amis*. C'étoit la substance de ses *Lettres*: il est fâcheux, qu'elles ne soient pas dattées, & qu'on ne sache pas precisement le tems, qu'elles ont été écrites. On peut neanmoins le conjecturer à-peu-près par celui, qu'a vecu, & qu'a regné PERIANDRE. Il est constant, qu'il regna quarante, ou quarante-quatre ans, * & qu'il mourut dans la XLVIII.e *Olympiade*, tous les SEPT SAGES étant encore vivans. Du reste, il importe peu

dore de *Sicile*, Strabon, Petau, &c.

Ce qu'il faut penser du *Banquet* des Sept Sages, écrit par Plutarque.

Lettre Circulaire de Periandre aux Sept Sages.

Tems de l'invitation de Periandre.

* Diogéne Laerce *dit*, *quarante*, *&* Aristote, *quarante-quatre*.

peu d'en placer le *Banquet* dans l'*Olympiade*, où mourut PERIANDRE, ou quelques années auparavant. Je remarque seulement, qu'il faut que cela soit arrivé depuis la XLV. *Olympiade*, parce qu'alors SOLON étoit *Preteur d'Athenes*, & qu'il ne se trouva au *Repas*, ou à l'*Entrevuë*, que depuis son *Exil contraint* ou *volontaire* de cette *Republique*, dont PISISTRATE usurpa la *Souveraineté*.

Difficultez sur la *Chronologie*.

Mais il resulte de là une autre difficulté, qui embarasse la *Chronologie*, au lieu de l'éclaircir. C'est que l'*Exil* de SOLON n'étant arrivé, que par la *Tyrannie* de PISISTRATE, qui n'usurpa la *Souveraineté*, que la LV. *Olympiade*, l'année même que CYRUS commença de regner en *Perse*, & le *Banquet* s'étant fait la XLVII. *Olympiade*, SOLON ne peut pas s'y être trouvé. Il n'y auroit pas moins d'inconvenient à le placer dans la LV. pour l'y faire assister; car alors l'*Assemblée* n'eût pu se faire chez PERIANDRE, qui mourut la XLVIII. Et PITTACUS, ni ESOPE, n'auroient pu s'y rencontrer non plus, comme ils firent, puisqu'ils moururent, l'un la LII. & l'autre, la LIV.

Il y auroit encore bien d'autres Difficultez sur la *Chronologie*; mais il ne faut pas être plus pointilleux là-dessus que PLUTARQUE, qui ne les a pas ignorées, & qui n'a pas laissé de composer l'*Entretien*, qu'il nous donne, ou de nous le communiquer tel qu'il l'avoit extrait de l'*Original*, sans se soucier des *Anachronismes*, qu'il est impossible de rectifier. En effet, il suffit que nos SAGES aient vecu dans le tems qu'on les fait paroître; qu'ils aient eu veritablement commerce les uns avec les autres; & qu'ils se soient rencontrez en diverses *Cours*, & à di-

diverses reprises ensemble, pour ajoûter foi au recueil de leurs *Entretiens*. Or, tous ces *Faits* sont constans, & raportez unanimement par tous les *Historiens*. A l'égard du *Tems precis*, qu'ils ont eu ces *Entretiens*, il n'importe; ils n'en sont pas moins veritables. Ainsi, nous suivrons nos *Auteurs*, sans que la *Critique* des tems, ni des lieux nous arrête.

Description de Corinthe, & de ses divers Gouvernemens.

Corinthe eut donc l'honneur d'être le *Rendez-vous* d'une des plus celebres *Assemblées* que la *Grece* ait jamais vuës. Aussi, étoit-elle une de ses plus fameuses Citez, par son *Antiquité*, par son *Opulence*, & par son *Luxe*, que les *Richesses* tirent toujours après elles. C'étoit la *Capitale* de l'*Achaïe*, qui étoit elle-même l'une des plus belles *Contrées* du *Peloponese*, le plus riche *Païs* de la *Grece*. Elle doit, dit-on, sa fondation à SISYPHE, Fils d'EOLE, qui vivoit plus de quatre cens ans avant la premiere *Olympiade*. Mais ses premiers *Rois* sont peu connus, si on en excepte JASON, qui descendoit d'un autre Fils d'EOLE, & que son mariage avec MEDE'E, suivi de son divorce, & son *Expedition* de la *Toison d'or*, rendirent si celebres, ou plutôt, si on en excepte CREON, dont JASON épousa la Fille, en repudiant MEDE'E.

On ne commence proprement à compter les *Rois* de *Corinthe*, que depuis la race des HERACLIDES, & des BACCHIDES, * qui regnerent trois cents vingt-quatre ans. L'*Aristocratie*, sous le nom de *Prytaneat*, succeda à la *Roiauté*, & dura six vingt ans, jusqu'à CYPSELE, Pere de PERIANDRE, qui retablit

* *Vers l'an du monde 2880.*

blit la *Monarchie*, ou la *Tyrannie*, comme la *Grece* parloit alors. Il regna trente ans, & eut pour *Successeur* son Fils PERIANDRE, qui en regna quarante-quatre, finis avec sa *Vie* la derniere année de la XLVIII. *Olympiade*.

Après sa *Mort*, *Corinthe* recouvra sa Liberté; & la *fameuse Guerre* du *Peloponese*, qui dura vingt-sept ans, qui finirent la premiere année de la XCIV. *Olympiade*, aida à la lui conserver.

Quelques années après, vers la CVIII. *Olympiade*, TIMOLEON l'affermit, aux dépens de la vie de son propre Frere, à l'ambition duquel il prefera les interêts de sa Patrie.

Son *Embrasement*, & le *Metal* qui s'y forma.

ALEXANDRE LE GRAND vint dans la suite * tout renverser, & tout mettre sous sa domination. *Corinthe* subit le sort de toutes les autres *Republiques*; mais elle retourna encore une fois à sa liberté, par la valeur d'ARATUS, *Sicyonien*. Elle la perdit derechef, cent ans après, l'an de *Rome* 608. qui repond à l'an du monde 3839. aiant été prise, & reduite en cendres, par le *Consul* MUMMIUS. Sa *Desolation* n'est pas moins fameuse, que celle de *Troïe*: & personne n'ignore, que ce fut du *Mélange* de l'*Or*, de l'*Argent*, & du *Cuivre*, qui se fondirent, & s'incorporerent dans son *Embrasement*, que vint ce precieux *Metal de Corinthe*, qui n'étoit guere moins estimé que le *pur Or*.

Que si *Troie* eut son HELENE, *Corinthe* eut sa LAÏS, qui donna lieu au *Proverbe*, *Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe*. On sous-entendoit, *pour y voir* LAÏS, qui avoit mis ses faveurs à un prix, où

* *La* CXII. Olympiade.

où peu de gens pouvoient atteindre. *

JULES-CESAR releva *Corinthe*, qui fut annexée, avec toute la *Grece*, à l'*Empire Romain*. Les *Empereurs Latins*, qui regnerent en *Orient*, la cederent aux *Venitiens*, au commencement du XIII. siécle; & MAHOMET II. les en depouilla, & de bien d'autres *Païs*, vers le milieu du XV. Une derniere *Revolution* la rendit aux *Venitiens* sur la fin du XVII. †

Diverses Revolutions de cet Etat.

La *Peinture*, la *Sculpture*, & l'*Architecture*, excelloient à *Corinthe*, lorsque le *Consul* MUMMIUS la vint detruire. Une infinité de beaux *Tableaux*, de *Statuës*, & de *Palais*, où l'*Art* s'étoit épuisé, perirent par les flâmes; & ce qui en fût porté à *Rome*, en fit l'admiration & la fureur, pour s'exprimer avec l'*Orateur Romain*. ¶ C'est assez, & peut-être trop, parlé de *Corinthe*: venons au *Banquet* des SEPT SAGES.

Excellence de sa Peinture, de sa Sculpture, & de son Architecture.

Il ne se fit pas dans la *Ville*. Il y avoit hors de son enceinte, & à peu de distance de ses Murailles, un agreable lieu, qu'on nommoit le *Port de Lecheon*, où PERIANDRE avoit une fort *belle Maison*, près du *Temple* de VENUS. Ce fut dans cette *Maison*, qu'il voulut traiter ces illustres *Hôtes*, & à l'occasion d'un *Sacrifice* qu'il faisoit ce jour-là à la *Déesse*. DIOCLES, à qui PLUTARQUE fait faire le recit de cette double *Fête*, debute par la cause du *Sacrifice*, qu'il dit succintement, que les *Songes de* MELISE, Femme

Port de Lecheon, où Periandre reçoit les Sept Sages.

* *A dix mille* Drachmes, *ou quinze cents* Ecus *pour une nuit.*

† *Par les* Conquêtes, *qu'ils en firent, & par le* Traité *de* Carlovvits, *du mois de Janvier* 1699.

¶ Ciceron *contre* Verres.

me de PERIANDRE, avoient obligé ce *Prince* de faire à la *Déesse*, qu'il avoit cessé d'honorer depuis le malheureux *Amour* de sa Mere. DIOCLES suposant que NICARQUE, à qui il adresse son *Discours*, est instruit de cette *Avanture*, ne lui en dit point les *Particularitez*: & PLUTARQUE, se contentant de nous donner sa *Relation*, ne nous en aprend pas davantage. C'est pourtant une *Avanture*, qui merite d'être expliquée, tant à cause de sa *Singularité*, qu'à cause de la *Liaison* qu'elle a avec la *Fête*, dont nous donnerons ensuite la *Description*.

Voiez les Observations de Menage sur Diogene Laerce.

Amour incestueux de la Mere de Periandre pour son Fils.

PERIANDRE n'étoit qu'un *Enfant*, lorsque CYPSELE, son Pere, mourut: & sa Mere, devenuë Veuve fort jeune, ne songea point à se remarier, conservant toute son affection à son Fils. Elle l'aima si tendrement, que n'en pouvant souffrir l'abscence, ni le jour, ni la nuit, elle le faisoit coucher avec elle, & dormir en son sein. Elle s'en fit une si forte habitude, qu'elle ne pût s'en priver, sans se faire une violence extrême, lorsque cet *Enfant*, parvenu dans un âge plus avancé, ne lui permit plus de l'avoir dans son *Lit*. La *Pudeur*, & la *Loi*, la contraignirent d'en venir à cette separation; mais elles n'éteignirent pas la passion que ce funeste commerce avoit allumée dans son cœur, & elle s'aperçut bientôt, qu'elle aimoit comme un Mari, celui, qu'elle avoit cru n'aimer que comme son Fils. Si elle eût eu plus de vertu, elle n'eût pas nourri des desirs si criminels; mais au lieu de les étouffer, aussi-tôt qu'elle en sentit le *Feu impur*, elle y prit plaisir, & ne songea qu'à les satisfaire. Tant il est dangereux de s'accoûtumer à la *Sensualité*, & de souf-

ir que sous d'innocens pretextes, elle
ıde Maîtresse de nôtre cœur.
Fils ignoroit l'abominable passion de
re ; & bien loin d'y repondre, il n'a-
que des *Inclinations vertueuses*. C'est ce
isoit le plus de peine à cette Femme
dique, qui vouloit le tenter par la *Vo-*
Elle n'avoit garde de se proposer el-
ıme, ne doutant pas que son Fils n'eût
l'*Horreur* pour cet *Inceste* ; lui, qui n'a-
pas même de penchant pour les *Volu-*
ermises. Elle mettoit de ce nombre,
ı qu'on prend avec des *Maîtresses* ; &
'importuna si souvent de la beauté &
erite d'une *Personne*, qui avoit conçu,
t-elle, une violente amour pour lui,
le le fit enfin condescendre à ce qu'el-
haitoit. C'étoit de recevoir dans son
tte *Personne*, dont il étoit éperdument
, sans la connoître: mais de l'y rece-
sans temoins, & sans lumiere, parce
le ne vouloit point être vuë, ni qu'il
i qui il avoit obligation des faveurs,
le lui feroit goûter. Il n'avoit garde
ıpçonner, que sa Mere fût cette *Maî-*
& un long-tems se passa, sans que la
perie fût decouverte. L'incestueuse
alloit toutes les nuits contenter sa lu-
té, & le Fils croioit se divertir inno-
ıent dans les bras d'une *Courtisane*, qui
yvroit de plaisir, & d'amour. Il s'en-
pourtant d'être heureux, sans savoir
il devoit sa felicité, & voulut con-
e une *Maîtresse*, dont il étoit si tendre-
aimé, & qu'il commençoit d'aimer
drement lui-même. Il en demanda
ouvelles à sa Mere, qui en avoit été
remerceuse, & il la conjura plusieurs
fois

Artifice, dont elle se sert pour le tromper.

Comment il decouvre la Tromperie.

fois, mais toujours en vain, de lui aprendre qui étoit une *Personne* si mysterieuse, & qu'il souhaitoit ardemment de connoître. Tout ce que lui dit sa Mere, pour lui en faire passer l'envie, fut inutile ; & aiant pris la resolution de satisfaire sa curiosité, à quelque prix que ce fût, il pratiqua dans sa *Chambre* un *Cabinet*, qu'on ne voioit point, dans lequel il fit tenir un *Esclave* caché avec de la lumiere, lui donnant ordre d'en sortir, aussi-tôt que cette *Maîtresse* viendroit se mettre dans le *Lit*. L'ordre fut executé. Mais, quel fut l'étonnement de ces deux *Personnes* ! Quelle *Confusion* pour la Mere, qui s'enfuit ! Quel *Trouble*, & quelle *Horreur* pour le Fils, qui demeura immobile, & pouvant à peine en croire ses yeux ! Il en fut encore convaincu, par ce que lui dit sa Mere elle-même le lendemain matin, & les jours suivans, qu'elle avoüa, non seulement son *Crime*, mais qu'elle le sollicita même de continuer, & de ne point regarder un *Commerce*, où ils avoient tant pris de plaisir l'un & l'autre, comme une *Abomination*. Elle ne put rien gagner par tous ses *Discours*, qui ne firent qu'augmenter l'*Aversion* de PERIANDRE ; & le *Depit* & la *Rage*, qu'elle en conçut, l'obligerent de se donner la *Mort*. * PERIANDRE plaignit son sort, & tournant toute son *Indignation* contre la *Déesse* VENUS, qu'il accusoit d'une *Avanture* si tragique, il resolut dans son ressentiment, de ne lui plus faire de *Sacrifice*. Les *Songes* de la *Reine* MELISSE sa

L'Horreur qu'il en conçoit.

Elle se donne la *Mort*.

* *Il y a des Auteurs, qui disent, que cette* Avanture *arriva à* Melisse, *Femme de* Cypsele, Roi *d'*Arcadie; *Voiez* Menage, *ibid.*

sa Femme, à qui VENUS irritée aparoissoit la nuit, le contraignirent de se reconcilier avec la *Vindicative Déesse*; & le jour pris pour son *Sacrifice*, fut aussi celui du *Banquet* des SEPT SAGES, qui ne pouvoient rendre un plus authentique témoignage à l'*Innocence* du *Prince* de *Corinthe*, qu'en assistant à l'un & à l'autre. Venus s'en irrite contre Periandre.

C'étoit, comme je l'ai dit, hors de la *Ville*, au *Port de Lecheon* qu'on celebra cette double *Fête*. Je ne parlerai point de celle, qui concerne l'*Histoire* de nos SAGES. Ils ne pouvoient être invitez dans un lieu plus agreable, & plus de leur goût. Ils n'aimoient pas le tumulte, ni la confusion, & cette *Maison Champêtre* de PERIANDRE leur plaisoit mieux, que son *Palais* de *Corinthe*. Il ne l'ignoroit pas, & aiant destiné un si beau jour à la *Conversation*, & à la *Promenade*, plutôt qu'à la *Table*, & à un *Banquet*, il avoit trouvé à-propos de choisir un lieu propre à goûter tous ces plaisirs, l'un après l'autre, dans cette *Entrevuë* si celebre.

Tout étoit disposé pour cela le mieux du monde. La *Maison*, le *Jardin*, le *Bocage*, les *Avenuës*, la *Mer*, où elles aboutissoient: tout rejoüissoit la vuë, & inspiroit une liberté & une gaieté d'esprit, qui le rendoit également capable de prendre de la joie, & de l'inspirer aux autres. Si la *Maison* n'avoit pas toute la grandeur, & toute la magnificence de ces *Edifices somptueux*, que les *Princes* se font bâtir dans les *Villes* de leur *Residence*, elle avoit au moins toute la *Propreté* & tous les *Embellissemens*, qu'on peut donner à une *Maison de Campagne*, & il y avoit une grande & superbe *Sale* à *Pilastres* fort commode pour une telle *Assemblée*. Son *Description du lieu où se fit le Banquet des Sept Sages.*

Architecture à la *Corinthienne*, étoit de main de Maître, & ses *Statuës* & ses *Tableaux*, en quoi cette *Ville* excelloit, lui donnoient un grand relief. Mais on aimoit encore mieux les *Beautez* de la *Nature*, que celles de l'*Art*; & on se divertissoit moins par la vuë de tant d'*Ouvrages* si bien travaillez, que par celle des admirables *Jardins*, où on entroit de pleinpied, & dont, sans sortir de la *Maison*, on voioit les *Parterres*, les *Orangers*, les *Fruits*, & les *Fleurs*, qui faisoient un spectacle charmant. Les *Jardins* aboutissoient à un *Bocage* agreablement diversifié, d'où, par des *Allées* à perte de vuë, de *Myrthes*, de *Grenadiers*, & d'autres *Arbres* semblables, on étoit conduit jusqu'au rivage: & de là on decouvroit une *Mer*, qui sembloit n'être faite que pour les *Alcyons*, & dont les Ondes tranquilles ne formoient qu'un murmure agreable. C'est où PERIANDRE reçut ses *Conviez*, & c'est où cette *illustre Compagnie* trouva, en y arrivant, le *Maître de la Maison*, la *Reine* sa Femme, la *Princesse* EUMETIS leur admirable Fille, à qui la *Princesse* CLEOBULINE tenoit compagnie, aiant été invitée avec le *Prince* CLEOBULE son Pere, à cette belle partie.

PERIANDRE avoit envoié ses Carosses, ou ses Chariots, pour les amener de *Corinthe*, où ils étoient logez, au *Port de Lecheon*. Les Carosses les trouverent prêts à sortir, mais resolus en même tems à faire ce chemin, ou cette promenade, à pied: & ils executerent leurs resolutions, suivis des Carosses, dans lesquels ils refuserent d'entrer.

Ils s'entretinrent pendant le chemin de

di-

diverses choses. Une qui les divertit le plus, & qui donna une ample matiere à la *Conversation*, fut la difficulté que CHILON avoit faite de se trouver au *Festin*, ou au *Symposiaque*, comme on apella ce *Repas*, jusqu'à ce qu'il fût instruit de la qualité des autres *Conviez*. Quelques-uns traiterent cette *Maniere d'agir* de CHILON, d'*Austerité*, d'autres, d'*Impolitesse*, & tous lui en firent la guerre : mais il ne demeura pas sans repartie, & il allegua de si bonnes raisons pour justifier la franchise de son procedé, que tous en parurent contens, si tous n'en furent pas persuadez.

Chilon veut savoir qui sont les Conviez, avant que de s'engager.

S'il est honnête d'avoir cette Delicatesse.

La *Critique* de ceux qui le condamnoient, rouloit sur ces *Maximes generales : Qu'il faut s'accommoder de tout*, & *Avoir une entiere complaisance pour les personnes, avec qui on se rencontre*, sans faire trop le delicat, & le difficile. *Je suis de vôtre sentiment*, leur repondit-il, *en des cas, ou imprevus, ou qui ne dependent pas de nous. Un vaillant Soldat, par exemple, se trouve sous une même Tente avec des lâches : un Homme, qui voiage par Mer, se rencontre dans un même Vaisseau avec des gens qui ne lui plaisent pas : la necessité de camper, & de naviger, oblige ces deux Hommes à s'accommoder du mieux qu'il leur est possible, d'une si mauvaise compagnie, où le hasard les a fait tomber, & dont il n'est pas en leur pouvoir de se separer. Il n'en est pas de même d'un Festin, où on est invité. On est libre d'y aller, ou de n'y aller pas ; & rien ne nous forçant de nous mêler parmi des gens, qui nous deplairont, la* Sagesse *nous defend de nous exposer à ce chagrin, qui ne seroit pas moins incommode aux autres, qu'à nous-mêmes.*

Je croi, que ce SAGE *Lacedemonien* avoit

Franchise des Tables, & Assortiment des Conviez.

raison, & qu'il n'y a rien d'impoli dans une semblable Delicatesse, ou, si l'on veut, dans une semblable singularité. La *Franchise* des *Tables* doit être respectée, je l'avouë; & on doit de l'honnêteté à tous les *Conviez*. Mais, on ne la choque pas, en s'excusant de se trouver à des *Repas*, où on sait qu'il y aura des gens, avec qui on ne peut se plaire. S'il y a de la faute en de telles parties, elle est tout entiere du côté de celui qui les fait, & qui ne prend pas assez de soin d'assortir ses *Conviez*: & c'est une inattention, qui n'est que trop commune; mais qui n'en est pas moins blâmable.

CHILON n'avoit rien à craindre de pareil de la part de PERIANDRE. Aussi, quand il eut ouï le nom des *Conviez*, il ne balança pas à se mettre en chemin, pour se rendre de *Lacedemone* à *Corinthe*. Une autre chose le fit pourtant encore un peu rêver, ce fut d'aprendre que les *Dames* seroient de la *Fête*. Ce severe *Spartiate* avoit une *Morale* plus *rigide* que les autres, & son *Esprit* tenant de celui de sa *Patrie*, dont tous les *Citoiens*, depuis les moindres du *Peuple*, jusqu'aux *Rois*, menoient une *Vie dure*, & *laborieuse*, il avoit plus d'*Eloignement* que de *Penchant* pour tout ce qui s'apelle *Galanterie*. Cependant, quand il eut apris qu'il n'y auroit que la *Reine*, Femme de PERIANDRE, la *Princesse* EUMETIS, leur Fille, & la *Princesse* CLEOBULINE, qui se trouveroient au *Festin*, il n'eut plus de repugnance à y assister.

Merite de la Reine de Corinthe, de

La *Sagesse* de ces trois *Dames* étoit connuë de tout le monde, & un SAGE de *Sparte* ne pouvoit pas ignorer le *Merite* de deux

Co-

Corinthiennes, & d'une *Eindienne*: * La reputation de la derniere, sur tout, faisoit du bruit dans tous les *Païs*, où CHILON, & les autres SAGES, avoient voiagé, & elle n'étoit pas moins connuë en *Egypte*, en *Phenicie*, & en *Ethiopie*, que dans la *Grece*, & dans l'*Asie Mineure*, dont elle étoit originaire. La passion des *Enigmes* étoit passée de l'*Egypte*, de la *Phenicie*, & de l'*Arabie*, dans la *Grece*, & j'ai déja dit, que la *Theologie*, & la *Philosophie*, que presque tous les *Arts*, & toutes les *Sciences* s'enseignoient par *Enigmes*, par *Hieroglyphes*, & par des *Fictions*, qui sous le nom de *Mythologie*, ou d'*Art d'imaginer & de debiter des Fables*, contenoient souvent de *grandes Veritez*, & de *Savantes Instructions*. ESOPE, qui se trouvoit aussi parmi les *Conviez*, & que nous entendrons bientôt discourir avec eux, excelloit dans la *Fable*, & la *Princesse* CLEOBULINE dans les *Enigmes*.

la Princesse Bumetis, & de la Princesse Cleobuline.

La Mythologie, & les Enigmes, en reputation.

Nos SAGES n'ignoroient pas celle-ci qu'on lui attribuoit. † *Un Pere eut douze Fils, qui eurent chacun soixante Filles, trente blanches, & autant de noires.* C'est ainsi, que l'*Enigme* fut proposée, quoique quelques Écrivains, qui la raportent mal, disent, que ces *douze Fils* eurent chacun *trente Filles*, *moitié blanches* de visage, & *moitié noires*. C'est pourquoi le corps de la *Devise* étoit une Femme, dont le visage étoit mi-parti de *blanc* & de noir, en tirant une ligne perpendiculaire, depuis le haut du *front* jusqu'à la *gorge*: & pour figures symboli-

Enigme de l'An, & des douze Mois.

* *La Ville de* Lindes *étoit dans la* Carie.
† *Selon* Suidas; Plutarque *l'attribuë à* Cleobule.

ques elle avoit sur le côté *blanc* la *Lune* en son plein, & sur le côté *noir* la *Lune* en son decours. On reconnoit par là, que le *Pere* étoit l'*An*, composé de *douze Mois*, & que les *douze Fils* étoient ces *douze Mois*. On reconnoit aussi, que les *Filles*, *moitié blanches*, & *moitié noires*, étoient les *trente Jours*, & les *trente Nuits* de chaque *Mois*. Mais on ne peut pas dire, si on veut parler juste, que ces *Jours*, en les personifiant, aient le visage *moitié blanc*, & *moitié noir*, à moins que de confondre le *Jour* avec la *Nuit*. Il faut donc dire, avec les *Critiques* qui ont reconnu l'erreur, * que les *douze Fils* eurent *soixante Filles* chacun, dont *trente* étoient *blanches*, & ce sont les *Jours artificiels*; & *trente* étoient *noires*, & ce sont les *Nuits*, qui jointes au *Jour artificiel*, font le *naturel* de ving-quatre heures. L'*Histoire* ne nous dit point, si cette *Enigme* fut expliquée.

Celle que le *Roi* d'*Egypte* envoioit à BIAS, pour en trouver la solution, & en cas qu'il ne le pût faire, à celui de ses *Collegues*, qui en pourroit venir à bout, donna lieu de parler du talent qu'avoit CLEOBULINE pour cette *Science Mysterieuse*. Nous ferons bientôt mention de l'*Enigme* du *Roi Egyptien*. Il faut achever la *Conversation*, qu'eurent les SAGES sur le *Chemin*, avant que d'arriver chez PERIANDRE.

Sentence contre les Tyrans.

» Je ne sai, *dit un de la* Compagnie, † s'il » n'y a point quelque chose d'aussi impe» netrable dans le *Banquet*, où nous som» mes invitez, que dans les *Egnimes* de la sa-

* *Voiez les* Observations *de* Menage *sur* Laerce I

† Plutarque *fait tenir ce* Dialogue *entre* Thales, Diocles *& l'Envoié du* Roi Amasis.

» Savante CLEOBULINE. Car enfin, la
» plupart de nous n'aiment pas les *Cours*,
» & quelques-uns même font une ouverte
» profession de haïr les *Tyrans*. Il est vrai,
» *ajoûta un autre*, qu'il me souvient de deux
» *Sentences* de THALES, qui ne leur doi-
» vent pas plaire : la premiere, lorsqu'é-
» tant interrogé par un Seigneur d'*Ionie*,
» ce qu'on pouvoit voir de plus rare dans
» le monde ; il repondit, que *c'étoit un vieux*
» *Tyran*. La seconde est encore plus vive.
» Elle se dit à *Table*, où le *Discours* étant
» tombé sur la *Fierté* des *Lions*, & des *Ti-*
» *gres*, & quelqu'un aiant demandé à
» THALES, laquelle des Bêtes feroces il
» croioit la plus dangereuse : *Entré les Sau-*
» *vages*, repartit-il, *c'est le Tyran* ; *& entre*
» *les Privées*, *c'est le Flatteur*. Ces *Reponses*,
» *repliqua* THALES, ne sont point de moi,
» mais de PITTACUS, à qui je n'en veux
» pas derober la gloire : & j'avouë que je
» ne m'étonne pas moins de voir un *vieux*
» *Tyran*, qu'un *vieux Pilote*. CHILON, *dit*
» *un autre*, est d'un Païs, où la liberté est
» sur le trône, & où les *Rois* n'ont de la
» *Roiauté* guere plus que le nom : ce sont
» les *Loix*, qui y regnent : & SOLON a fait
» connoître par celles, qu'il a données aux
» *Atheniens*, combien le *Gouvernement* d'un
» seul lui est odieux. Cependant c'est au-
» jourd'hui PERIANDRE qui nous convie :
» & PERIANDRE est connu par tout sous le
» nom de *Tyran* de *Corinthe*, qu'il ne fait
» pas de difficulté de se donner lui-même.
» N'est-il pas également surprenant, que
» connoissant nos sentimens, (car il ne
» les ignore point,) il ne laisse pas de
» nous inviter : & que de nôtre côté, sa-
» chant

Si Periandre est un *Tyran*.

» chant quels sont les siens, bien oposez
» là-dessus aux nôtres, nous soions accou-
» rus, pour ainsi dire, à son *Banquet?* Si
» PERIANDRE, *reprit* THALES, étoit un
» de ces *Tyrans* dont PITTACUS donne
» l'*Emblême* dans les deux *Sentences* qu'on
» m'attribuë, vous auriez raison de vous
» étonner de l'invitation qu'il nous fait, &
» de la facilité, ou de la satisfaction, avec
» laquelle nous l'avons acceptée. Mais
» c'est un de ces *Hommes rares*, que l'*Empi-*
» *re* ne sert qu'à rendre meilleurs; & qui,
» bien loin d'imiter un BUSIRIS, & un
» PYGMALION, des siécles passez, * & un
» THRASYBULE de nôtre tems, s'est re-
» penti d'avoir executé une partie des *San-*
» *guinaires Conseils* de ce dernier: † & les
» *plus hauts Epics*, pour me servir de l'*Em-*
» *blême* du *Tyran* de *Milet*, sont aussi en sû-
» reté dans le *Territoire* de *Corinthe*, que les
» *moins élevez*. Les *Corinthiens* ne sont pas
» moins heureux sous sa *Domination*, que
» sous le *Gouvernement Republiquain*, & il les
» accoûtume tous les jours à le regarder
» comme leur *Bienfaiteur*, plutôt que com-
» me leur *Tyran*. C'est pour cela qu'il nous
» a conviez de venir à *Corinthe*, où le *Peu-*
» *ple* seroit bien-aise, dit-il dans les *Lettres*
» qu'il nous a écrites, de voir l'honneur
» qu'il nous rendra, & celui que nous lui
» ferons. »

Eloge de la Roiauté tempe-rée. Tous convinrent que THALES avoit rai-son; & ni toute l'austerité de CHILON, ni tout le zêle outré de SOLON pour la *Liberté* d'A-

* *Le premier, vers l'an du Monde* 2409. *& le second, vers l'an* 3120.

† *Voiez ci-dessus, pag.* 38.

d'*Athenes* ne les empêcherent pas d'être du sentiment du SAGE de *Milet*. On convint que le *Gouvernement* d'un *Prince doux*, *équitable*, & qui fait regner les *Loix*, en s'y assujetissant le premier, est le plus heureux *Gouvernement* du monde. Mais on ajoûta, que la difficulté étoit de trouver ce *Prince* si *sage*, & si *moderé*; & SOLON ne put s'empêcher de dire, que c'étoit le *Phenix*, dont on fait de *beaux Portraits*, sans en avoir jamais vu l'*Original* : desorte qu'il s'oposeroit toujours à la *Souveraineté*, qu'on entreprenoit d'usurper sur sa *Patrie*.

Ils s'aperçurent qu'en finissant ce *Discours*, ils aprochoient des *Jardins*, & de la *Maison*, où ils étoient attendus, & cela leur fit faire une *Reflexion*, dont ils s'étonnerent de ne s'être pas avisez plutôt. » Nous sommes, *disent-ils*, invitez à un *Banquet*, qui » ne demande que de la *Gayeté*, & un *En*»*tretien Familier* ; & jusqu'ici nous n'a» vons parlé que de choses serieuses; com» me si nous devions discourir dans l'*A*» *reopage* d'*Athenes*, ou paroître devant les » *Ephores* de *Sparte*. Nous n'avons pas, *dit* » THALES, de si graves *Senateurs* à satis» faire; & le *Maître du Festin* s'attend, sans » doute, à des *Entretiens*, qui repondent à » la solemnité d'une agreable *Fête*. D'ail» leurs, les trois *Princesses*, qui s'y trouve» ront, toutes sages qu'elles sont, exigent » de nous plus de *Politesse* que d'*Erudition*, » & une *Conversation aisée* & *naturelle*, plu» tôt que des *Raisonnemens Metaphysiques*. » On dit, *continua-t-il*, que les *Sybarites*, * » dont

* Milon *ne les avoit pas encore detruits. Voiez pag.* 48. 49.

Molesse des Sybarites.

» dont la *Délicatesse* est si connuë, envoient
» prier les *Dames* qu'ils convient à un *Fe-*
» *stin*, un an auparavant, afin qu'elles
» aient le loisir de se parer, & que rien ne
» manque à la *Propreté*, ou à la *Magnificence*,
» avec laquelle on souhaite qu'elles y
» viennent. Je sai bien qu'une si *molle Na-*
» *tion* n'est guere propre à nous donner des
» *Exemples* : mais il ne s'ensuit pas qu'elle
» ne puisse nous donner des *Leçons*. En ef-
» fet, *poursuivit cet agreable* SAGE, ces soins
» que prenoient leurs *Dames* de s'ajuster,
» pour paroître avec bienseance à leurs
» *Festins*, nous avertissent de la peine que
» nous devons nous donner pour venir à
» celui-ci avec la *Douceur*, & avec les *Agre-*
» *mens convenables*, & à celui qui nous y
» convie, & à nous-mêmes. Ce n'est pas
» dans les *Ornemens du Corps*, que je fais
» consister ces *Preparatifs* ; c'est dans l'*Es-*
» *prit*, c'est dans les *Sentimens*, c'est dans
» les choses que nous devons dire, & dans
» la maniere dont nous les devons dire en
» une si *belle* & si *illustre Compagnie*. Mais
» cette *Reflexion* vient bien tard ; car nous
» voici dejà arrivez.

Comment il faut se preparer pour aller à un Festin.

» Je ne pense pas, *dit* MYSON, *qui n'a-*
» *voit point encore parlé*, qu'il soit besoin
» d'une grande preparation pour des *En-*
» *tretiens*, dont le sujet doit s'offrir de soi-
» même, & j'en donne plus à la *Culture* de
» mon *Champ*, qu'aux *Conversations de la Ta-*
» *ble*, où il me semble, que les *Discours* les
» moins étudiez sont les plus propres. Je
» suis du même avis, *reprit* CHILON ; &
» d'ailleurs, la matiere ne nous manque-
» ra pas, puisque le *Deputé* d'AMASIS, qui
» est venu ici chercher BIAS, à qui ce *Roi*

Entretiens de Table, quels ils doivent être.

» d'E-

» d'*Egypte* envoie une *Enigme* à dechiffrer, » donnera lieu à mille Questions curieu- » ses. On ne manquera pas de lui en faire, » ausquelles de son côté, il ne sera pas em- » barasse de répondre, touchant cette *Cour*, » où les *Arts*, & les *Sciences*, ne florissent » pas moins que l'*Abondance*, & les *Riches-* » *ses*; & touchant le *Gouvernement* d'un » *Prince*; qui, tout *Usurpateur* qu'il est, » passe pour un des plus *sages Rois* qu'on » ait jamais vu en *Egypte*. »

CHILON disoit la verité : mais nous parlerons plus amplement de la *Personne*, & de la *Roiauté* de ce *Prince*, quand nous en serons venus à l'*Audience*, que PERIANDRE donna à son *Envoié*, en la presence de toute l'*Assemblée*.

ESOPE *Envoié* de CRESUS, * avoit deja eu la sienne; & comme l'*Histoire* ne nous dit pas le sujet de son *Ambassade*, je n'en ferai point un *Recit Romanesque*, & je me contenterai de raporter ce qu'il dit au *Banquet* de nos SEPT SAGES. Esope Envoié de Cresus.

Leur arrivée étant annoncée au *Prince de Corinthe*, il fut les recevoir sous le *Portique* de sa *Maison*, leur declarant, *qu'il ne vouloit point être* Roi *ce jour-là, & qu'il souhaitoit qu'ils le traitassent comme leur* Ami, *& leur* Collegue. En achevant ces paroles, il les introduisit dans la *Sale*, où il vouloit les regaler, & les presenta à la *Reine* MELISSE, son *Epouse*; à la *Princesse* EUMETIS, sa Fille, & à la *Princesse* CLEOBULINE, ausquelles ils firent des *Complimens*, qui se sentoient moins de l'*Austerité* de la *Philosophie* dont Periandre va recevoir les Sept Sages.

* *Il avoit succedé à son Pere* Alyatte *au* Roiaume *de* Lydie. *Voiez ci-dessus, pag. 36.*

Leur Politesse.

dont ils faisoient profession, que de la *Politesse* des *Cours*, où ils avoient voiagé.

Etourderie du Bâtard de Thrasybule, & son Envoié.

J'avois oublié de faire mention d'une *Rencontre* qu'ils eurent, presqu'à l'entrée de la *Sale*, d'un *Etourdi*, qui donna lieu à une *Scene* assez plaisante. C'étoit le *Bâtard* de THRASYBULE, *Tyran* de *Milet*, qui avoit le *Caractere* d'*Envoié*, ou d'*Ambassadeur* de ce *Prince*, & qu'on nommoit ALEXIDEME. Il devoit être du *Festin*: mais aiant su de l'*Intendant*, qu'on lui avoit marqué sa place au dessous de certains *Conviez* d'*Eolie*, qui étoient aussi de la *Fête*, il sortoit en grande colere de l'*Injure* qu'on faisoit, disoit-il, au *Prince* qu'il representoit, plutôt qu'à lui-même. THALES, & les autres, lui remontrerent en vain, qu'il n'y avoit ni haut ni bas bout en cette *Assemblée*, & que PERIANDRE vouloit, comme ils l'avoient souhaité, qu'on en bannit toute *Ceremonie*, & toute dispute de *Rang* & de *Presseance*. » Au reste, *continua* THALES, *en*
» *se servant fort agreablement de son* Astro-
» nomie *dans cette conjoncture*, croiez-vous
» qu'il en soit des *Conviez* à un *Festin*, assis à
» une *Table*, comme des *Etoiles* placées dans
» le *Ciel*, où faisant leurs *Revolutions*, elles
» sont tantôt haut, & tantôt bas, & ont
» de *bonnes*, ou de *mauvaises Influences*, se-
» lon leur *Elevation*, ou leur *Abaissement*?
» Ce n'est pas la *Place*, qui honore celui
» qui l'occupe; c'est *celui* qui l'occupe, qui
» la rend honorable. C'est ce que sut bien
» dire un *Lacedemonien*, il y a quelque tems,
» au *Maître des Ceremonies*, qui l'avoit fort
» mal placé dans un *Bal*, qu'on donnoit à
» *Sparte*: *Vous avez trouvé le moien*, lui dit-
» il, sans se fâcher, *de rendre cette Place con-*
» *side-*

Affectation des Places à la Table condamnée.

» *siderable*. Si vous en aviez dit autant à » l'*Intendant* de PERIANDRE, les *Rieurs* » eussent été de vôtre côté, & toute la con- » fusion eût été pour lui, d'avoir mal-en- » tendu sa *Charge*, en ne vous donnant pas » la *Place*, que vous pretendez meriter, » ainsi je vous conseille de revenir, & de » dissimuler cette *pretenduë Injure*, dont » vous vous plaignez. » Tous les autres en dirent autant : mais ils ne purent rien gagner ; & quittant brusquement la *Compagnie*, il courut au *Rivage*, où son *Vaisseau* l'attendoit, sur lequel il s'embarqua pour retourner à *Milet*, sans prendre son *Audience de Congé*.

Cette *Etourderie* donna lieu à la *Conversation* ; & ce fut la premiere chose, dont on s'entretint aussi-tôt que chacun eut pris sa *Place*. PERIANDRE n'en fit que rire, & dit, *Qu'ils étoient defaits d'un* Fou, *qui n'eût fait que les incommoder*. Ce qui donna lieu de penser, que peut-être il avoit concerté avec son *Intendant* la *Piece*, qu'on avoit faite à cet *Envoïé* de *Milet*, en le plaçant au-dessous des *Eoliens*, dont la *Presséance* l'avoit si fort choqué. De quelque maniere que la chose se fût passée, l'*Envoié* la prit mal ; & il se fût fait plus d'honneur d'en user comme le *Lacedemonien*, dont lui parloit THALES, que de s'emporter aussi ridiculement qu'il fit. » Je suis persuadé, *dit* » PERIANDRE, que THRASYBULE, qui » le connoit, ne m'en voudra pas de mal, » & qu'il lui en fera même une *severe Reprimende*. J'en suis sûr, *reprit* THALES ; & » j'en puis parler avec plus de certitude » que personne ; moi, qui suis de *Milet*, & » qui connois la *Sagesse* du Pere, & la *Folie* » du Fils.

Extravagance du Bâtard de Periandre chez son Pere.

» Il me souvient, *continua-t-il, en regardant* PERIANDRE, d'un tour qu'il fit étant encore jeune, à son Pere, à qui on avoit fait present d'une *Essence*, qui distille de ces *Arbres aromatiques*, qui croissent dans l'*Arabie*. On fait un cas tout particulier de ces *precieuses Liqueurs*, & THRASYBULE mettoit celle-là au nombre de ses *Tresors*. ALEXIDEME, qu'il aimoit comme son Fils naturel, nonobstant toutes ses *Imperfections*, qui parurent dès son premier âge, avoit la liberté d'entrer dans son *Cabinet*, d'y voir, & d'y toucher toutes les *Curiositez*, qui y étoient. Il y remarqua un jour le *Vase*, où cette *Essence* étoit renfermée, & le *prix* du *Vase* lui faisant juger de celui de la *Liqueur*, lui fit naître l'*Envie*, ou la *Malice*, de la boire. Comme en la versant, elle lui sembla trop *onctueuse*, & trop *épaisse*, il mêla du *Vin*, pour la rendre plus *potable*, & but tout ce qu'il y avoit dans le *Vase*. * Ce fut un *sensible Chagrin* pour THRASYBULE : mais après en avoir fait une *rude Mercuriale* à son brutal de Fils, il falut qu'il se consolât de cette *irreparable Perte*.

Aveuglement des Peres pour leurs Enfans.

» Je ne le blâme pas de cette *Indulgence* *poursuivit* THALES ; mais ne puis pardonner à un *Prince* aussi sage qu'il est, d'emploier un Fils d'un si *mechant Naturel*, & d'un si *grand travers d'Esprit*, à des *fonctions* d'*Ambassadeur* ; qui demandent des *Caracteres* bien differens. Tel est l'*A-*

» *veu-*

* *J'ai remarqué dans le Volume de mon* Histoire d'Angleterre, *qui commence à* Henri VII. *quelque chose de semblable arrivé à* Montluc. *Voiez pag.* 728.



» *veuglement* des *Peres*; & si SOLON y avoit » bien pensé, il ne m'eût pas sollicité tant » de fois à me marier. * Ce n'est pas que » la regle soit generale; & que les *Enfans* » degenerent toujours de la vertu de leurs » *Peres*: mais il suffit qu'elle ne soit que » trop frequente, pour ôter l'envie d'être » du nombre des *Malheureux*. »

SOLON alloit repondre à THALES, & n'eût pas manqué de *Raison*, lorsqu'on vint avertir PERIANDRE d'un *Prodige*, qui venoit d'arriver, & qui arrêtoit les *Prêtres*, prêts à faire le *Sacrifice*. Ils craignoient de l'offrir, en suite de la *Naissance* d'un *Monstre*, qui sembloit annoncer la colere du *Ciel*; dans un tems, par consequent, mal propre à un *Sacrifice* destiné à la *Reconciliation* avec la *Déesse* VENUS, & à la *Joie publique*.

Ce *Prodige* étoit veritablement un *Monstre* né d'une *Cavalle* de l'*Escurie* de PERIANDRE, avec la *Figure humaine* depuis la *tête* jusqu'à la *ceinture*; & du reste fait comme un *Cheval*. Ce qu'il y avoit encore d'étonnant, c'est que ses *Cris* étoient semblables à ceux d'un *Enfant*, qui vient de naître; & n'avoient rien du *Hennissement* de la *Mere*, dont il étoit sorti. C'est ainsi qu'en parla le *Messager* de cette *étrange Nouvelle*. Toute l'*Assemblée* en parut surprise, & PERIANDRE se levant, prit THALES & NILOXENE par la main: *Allons*, leur dit-il, *voir ce* Prodige: *ce n'est point* un Spectacle *pour les* Dames, *& nous les laissons en* bonne Compagnie *jusqu'à nôtre* Retour, *qui ne tardera pas*.

Prodige de la Naissance d'un petit Centaure.

* *C'est* Plutarque *qui le raporte, & la* Finesse *dont se servit* Thales, *pour refuter* Solon.

A peine étoient-ils sortis, que chacun s'entre-regardant, sembloit demander l'un à l'autre, ce qu'il pensoit d'une telle *Avanture*. ESOPE, qui se trouvoit dans l'*Assemblée*, avec le *Caractere* d'*Envoié* de CRESUS à la *Cour* de PERIANDRE, * rompit le silence le premier. » Je suis, *dit-il*, si accoutu-» mé au langage des *Animaux*, que je ne » m'étonnerois pas d'en voir qui imitas-» sent la *Figure*, & la *Voix humaine*. Et pour » moi, *dit* CLEOBULINE, j'ai tant oüi di-» re de choses du *Sphinx*, qui ne parloit » que par *Enigmes*, que quelques-uns assû-» rent avoir été *moitié Femme*, & *moitié* » *Lion*, que je suis peu étonnée d'aprendre » la *Naissance* d'une *Creature*, *moitié Homme*, » & *moitié Cheval*. Ce que j'ai ouï dire du « *Minotaure*, en *partie Homme*, & en *partie* » *Taureau*, *dit la* Reine MELISSE, peut être » ajoûté à ce qu'on vient de dire du *Sphinx*: » & l'*Histoire des Centaures*, *dit la* Princesse » EUMETIS, me semble encore plus apro-» cher du nouveau *Phenoméne*, que ni le » *Sphinx*, ni le *Minotaure*. Mais, *ajoûta-t-el-» le*, si la *Reine*, & la *Princesse* CLEOBULI-» NE, le trouvent bon, je souhaiterois que » ces *Savans Hommes*, qui n'ont point en-» core parlé, voulussent bien nous dire, ce » qu'ils pensent de ces *trois Monstres*, dont » nos *Histoires*, & nos *Legendes*, nous con-» tent tant de *choses prodigieuses*: car je vous » avouë, que je ne suis pas fort persuadée » de leur *Verité*, & que j'ai un grand pen-» chant à les prendre pour de *veritables Chi-» meres*. Ce dernier mort, *reprit* CLEOBU-

» LINE,

* *Selon le raport de Plutarque.*

» LINE, me fait souvenir de la *Chimere* el-
» le-même, ce *Monstre* si terrible, dont on
» dit que BELLEROPHON delivra la *Cilicie*.
» Mettons le avec les *trois* autres, *repliqua*
» *la* Princesse EUMETIS, & prions ces *il-*
» *lustres Savans* de nous en instruire à fond.
» Nous oublions les *Sirenes*, *dit* CLEOBU-
» LINE, plus dignes, que les *Monstres*, que
» nous venons de nommer, de faire le su-
» jet de nôtre *Conversation*. Ah, pour cel-
» les-là, *repartit la* Reine, ce sera vous mê-
» me, s'il vous plaît, qui nous en ferez
» l'*Histoire*: car, de la maniere dont vous
» en parlez, je suis persuadée que vous la
» savez parfaitement; & quand quelques-
» uns de la *Compagnie* en seroient instruits,
» ni EUMETIS, ni moi, ne le sommes pas;
» & nous vous prions de nous aprendre ce
» que nous devons croire de ces *dangereu-*
» *ses Musiciennes*. » Toute la *Compagnie* joi-
gnit ses instances à celles de la *Reine*, &
CLEOBULINE y deferant, parla de la
sorte:

» Les *Sirenes*, *moitié Filles*, & *moitié Pois-*
» *sons*, sont *trois Sœurs*, qui habitent, dit-
» on, le *Promontoire* de *Pelore*, * l'un des
» trois qui font le *triangle* de la *Sicile*. C'est
» de là, que ces *redoutables Chanteuses*, dont
» la *Voix* enchante ceux qui n'ont pas la
» *prudence* de se precautionner, attirent
» les *passagers*, qui navigent près de ce
» *Lieu dangereux*, & leur font faire *Naufra-*
» *ge*. Et il me souvient d'avoir lu dans
» HOMERE, que pour éviter ce *Malheur*,
» ULYSSE fit *boucher* les *oreilles* de ses *pilo-*
» *tes*, & de ses *Matelots*, & se fit *attacher*

Les Sirenes, ce qu'elles étoient.

* *Aujourd'hui* Capo di Faro.

» lui-même au *mât* de son *Vaisseau*, pour
» n'être point tenté de se jetter dans la
» mer, & joüir sûrement de la satisfac-
» tion d'une si *charmante Harmonie*. Voilà,
» en peu de mots, ce que j'en sai. Solon
» pourroit mieux que moi nous developer
» cette *Fiction*; car je suis persuadé que
» ç'en est *une*, & qu'il sait ce qu'elle ren-
» ferme de *veritable*.

» Les *Sirennes*, *dit* Solon, *après qu'on l'eût*
» *prié de parler*, étoient, dans l'*Histoire*, *trois*
» *Filles*, qui savoient la *Musique* en perfec-
» tion, d'où leur vient le nom de *Sirene*,
» qui en langage *Phenicien* signifie *Chanteu-*
» *se*. Elles demeuroient en *Sicile*, du côté
» du *Cap* de *Pelore*, & attiroient par leurs
» *Concerts* la *Jeunesse* du *Païs*, qui s'en lais-
» soit corrompre. De là les *Poëtes* ont pris
» occasion d'inventer la *Fable*, qui les fait
» *moitié filles*, & *moitié poissons*, * parce qu'el-
» les habitoient cette *Ile*: & qui leur don-
» ne la puissance d'attirer les *Voiageurs* par
» la *douceur* de leur *Chant*, pour leur faire
» faire *Naufrage*; parce qu'elles le faisoient
» faire effectivement aux *jeunes Gens*, qui
» s'en laissoient enchanter.

Histoire & Fable du Sphinx

On remercia Solon. » Mais cela ne
» suffit pas, *dit la* Reine; il faut encore
» nous expliquer, soit la *Fable*, soit l'*His-*
» *toire* du *Sphinx*. C'est ce que vous pou-
» vez mieux faire que personne, *ajouta-t-*
» *elle*, *en parlant toujours à* Solon: car c'é-
» toit à *Thebes*, ou aux environs, dans la
» *Beotie*, que cette *terrible personne*, ou cet
» af-

* Mr. Huet, Evêque d'Avranches, *prétendoit*, *que les* Sirenes *étoient des* Oiseaux, *& non pas des* Poissons. *C'étoit aussi le Sentiment de* l'Abbé Nicaise.

» *affreux Animal*, proposoit ses *Enigmes*, avec
» cette dure Loi, *que ceux qui ne les devi-*
» *neroient pas, lui seroient livrez, pour en être*
» *devorez.* Comme THEBES n'est pas fort
» éloigne d'*Athenes*; & que d'ailleurs,
» SOLON n'ignore rien, non seulement
» de toutes les choses de son *Païs*, mais
» encore de ce qui est arrivé parmi les au-
» tres *Nations*, j'espere qu'il voudra bien
» se donner la peine de nous aprendre ce
» qu'il y a de faux ou de vrai dans cette
» *Fable*, ou dans cette *Histoire*, & ce que
» nous en devons, ou n'en devons pas
» croire. »

SOLON prenant alors la parole: » Quoi
» qu'il n'y ait aucun de mes *Collegues*, *dit-*
» *il*, qui ne put aussi-bien, & mieux que
» moi, satisfaire vôtre *Curiosité*, *Madame*,
» & celle des deux *Princesses*, je tâcherai
» pourtant de m'aquitter en peu de mots
» du *Recit*, que vous attendez de moi. Je
» vous dirai premierement ce que la *Tra-*
» *dition*, & les *Chroniques Grecques* nous con-
» tent du *Sphinx* de *Beotie*: je vous parlerai
» ensuite des *differentes Opinions*, sur les-
» quelles les *Critiques* se partagent; & je fi-
» nirai par celle, qui me paroît la plus
» vrai-semblable.

» Pour commencer par le *Sphinx* de *Beo-*
» *tie*, c'étoit un *étrange Monstre*, s'il en faut
» croire la *Tradition* adoptée, ou inventée
» par nos *Poëtes*, & par nos *Ecrivains fabu-*
» *leux*. Il faisoit son étude, & son plaisir,
» d'exercer, ou plutôt, de tourmenter
» tout le *Païs* par l'obscurité de ses *Enig-*
» *mes*, ausquelles il avoit attaché de *gran-*
» *des Peines*, & de *grandes Recompenses*; les
» premieres pour ceux, qui ne les pour-
» roient

Voiez Diodore de Sicile, Plutarque, Bochart *dans sa* Geographie Sainte, *&c.*

Description du Sphinx de Beotie. » roient expliquer ; & les dernieres, pour » ceux, qui en pourroient trouver la *Clef*, » & developer le *Secret*. Le *Thrône* de *Thebes* » devoit être le prix de la Science des der- » niers, & la *Mort*, celui de l'Ignorance » des autres. Sa principale, ou son unique » *Enigme*, car on ne lui en fait point pro- Son Enigme. » poser d'autre, étoit celle-ci : *Quel Ani-* » *mal marchoit le Matin avec quatre pieds, à* » *Midi avec deux, & le Soir avec trois* ? Plu- » sieurs, poussez par l'envie de regner, s'é- » toient presentez, & avoient essaié de de- » chiffrer l'*Enigme* : mais, n'aiant pu en » venir à bout, ils avoient porté la peine » de leur Temerité, & de leur Convoiti- Dechiffrée par Oedipe. » se; & il leur en avoit coûté la *Vie*. Oedi- » pe fut plus habile, & plus heureux, & » il devina juste. *Cet Animal*, dit-il, *est* » *l'*Homme, *qui dans son Enfance ne peut mar-* » *cher que sur les deux mains, & sur les deux* » *pieds, ou les deux genoux ; c'est son* Matin : » *mais au sortir de l'Enfance ; & jusqu'à sa* » *Vieillesse, il n'a besoin que de ses deux pieds :* » *c'est son* Midi : *& lors qu'il est devenu vieux,* » *il lui faut le secours d'un bâton, qui lui sert de* » *troisiéme pié : c'est son* Soir, *le tems de sa de-* » *cadence*. Le *Sphinx*, ajoûte la *Chronique*, » eut tant de depit de voir son *Enigme* de- » chiffrée, qu'il se donna la *Mort*. Oedi- » pe, au contraire, épousa Jocaste, » Veuve de Laïus *, & en la possedant il » posseda aussi la *Couronne* de *Thebes*. Il ne » savoit pas que Jocaste étoit sa Mere, » & que ce Mariage lui devoit être moins » glorieux que funeste. C'est une *Histoire* » que personne n'ignore : je m'arrête

» à

* *Cinquante ou soixante ans avant la* Ruïne *de* Troie.

» à celle du *Sphinx*. Telle est l'opinion » vulgaire qu'en ont nos *Grecs* : je passe à » celles des *Critiques*.

» Ils ne sont pas tous du même *Sentiment* ; mais presque tous font du *Sphinx*, » non un Monstre, ni un Homme, mais » une Fille, issuë, selon les uns, de TYPHON, & de la *Chimere* ; & selon les autres, Fille naturelle de LAÏUS. Tous » conviennent que c'étoit une *Savante*, qui » envelopoit sa *Science* d'*Enigmes*, & qui se » retiroit dans une Montagne de *Beotie*, » nommée *Phix*, d'où s'est formé le *Nom* » du *Pphinx*. Ils ajoûtent, que cette Fille » joignit la *Valeur* au *Savoir* ; & qu'à cause » de cela, MINERVE, la *Déesse* de la *Valeur*, » & de la *Sagesse*, en portoit l'*image* dans » son Bouclier. *

Divers sentimens sur le Sphinx.

Origine de son Nom.

» Il y a des *Critiques* plus rafinez, qui » croient que le *Sphinx* n'étoit autre chose » qu'un *Emblême*, ou qu'un *Symbole* de la » *Sagesse* & du *Secret*. C'est effectivement » ce que signifie ce terme en Langage *Phenicien* ; † & c'est ce que les *Pheniciens* » avoient apris des *Egyptiens*, & ce que les » *Grecs* eussent dû aprendre des uns & des » autres, par la bouche de CADMUS, dont » l'*Histoire* est connuë. On sait qu'il étoit » Fils d'AGENOR, originaire d'*Egypte*, d'où » il avoit passé en *Phenicie*, & que courant » aprés sa Sœur EUROPE, que JUPITER » avoit enlevée, & ne la pouvant trouver, » il s'arrêta dans la *Beotie*, où il fonda la » *nouvelle Thebes* ¶, à qui il donna le nom » de l'*ancienne*, située dans la *Haute Egypte*.

Le Sphinx, Emblême du Secret & de la Sagesse.

Histoire des Voiages de Cadmus.

» Il

* *Voiez* Plutarque.

† *Voiez* Bochart *dans sa* Geographie Sainte.

¶ *Vers l'an du Monde* 2550.

» Il pouvoit donc instruire les *Grecs* de la » *Science* des *Egyptiens* & des *Pheniciens*; & » peut-être le fit-il: mais les *Grecs* la cor- » rompirent par leurs *Fables*, dont il faut » avouer qu'ils sont trop *grands Amateurs*, » & personifierent l'*Hieroglyphe*, ou la *Figu-* » *re Symbolique* du *Sphinx* de la maniere que » je l'ai dit. Les *Voiages* que j'ai faits en *Egy-* » *pte*, m'en ont pleinement convaincu, » aiant vu ces *Sphinx*, à l'entrée de leurs » *Temples*, & de leurs *Tribunaux*, pour si- » gnifier la *Sagesse*, & les *Mysteres* de leurs » *Loix*, & de leur *Religion*; pour en avertir » les *Prêtres*, & les *Magistrats* qui les dispen- » sent; pour en imprimer la *veneration* dans » l'*Esprit* des *Peuples*. C'est cette opinion » du *Sphinx* qui me paroît la plus vraisem- » blable; & c'est aussi à celle-là que je me » tiens, preferablement aux autres.

Ce que Solon croit du Sphinx.

» Il y a pourtant encore sur cet *Hierogly-* » *phe*, diversité d'*Opinions*, sur lesquelles » on a de la peine à se déterminer, & qu'on » peut toutes adopter. La differente ma- » niere dont le *Sphinx* est representé, cause » ces differentes *Explications*. On le peint » quelquefois avec le *visage* d'une *belle fem-* » *me*, les *ailes* d'un *Oiseau*, & le *derriere* » d'un *Lion*: soit qu'il faille entendre en » general la *Volupté*, toûjours fatale à ceux » qui s'y abandonnent; soit enfin, que cet- » te *Figure* represente l'*Inondation du Nil*. » C'est à quoi il y a beaucoup d'aparence, » & je me range encore volontiers à cet » avis: car le *Debordement* de ce *Fleuve* se » fait en *Juillet*, & en *Août*, lors que le *So-* » *leil* parcourt les *Signes* de la *Vierge*, & du » *Lion*.

Diverses Peintures de cet Hieroglyphe.

» On le peint aussi d'autre fois avec une

» *Tête*

» *Tête de Lion* toute seule, étendu sur un » *Lit de Justice*, & alors la *Figure est parlante*, » & il n'est pas difficile de reconnoître la » *Justice* elle-même.

» Mais il est pourtant certain que la » plus *Commune Signification* du *Sphinx* est » celle du *Mystere* ou du *Secret*, sur tout à » l'égard de la *Politique*, & de la *Religion*, » dont les *Rois*, & les *Prêtres*, veulent » que les *Secrets* soient cachez ; & c'est » pourquoi quelques-uns l'ont fait graver » dans leurs *Cachets*.* — **Sa plus Commune Signification.**

» Je ne dis rien des *Sphinx* qu'on voit » à l'*entrée* des *Palais* & des *Jardins Roiaux*. » Ce sont peut-être de purs *Embellissemens*, » sans que l'*Architecte*, & le *Jardinier*, aient » eu d'autre dessein que celui de l'*Orne-* » *ment* : peut-être aussi le *Maître* de la *Mai-* » *son* & du *Jardin* a-t-il voulu recomman- » der par là la *Sagesse*, & le *Secret*, qui sont » la sureté, aussi-bien que l'agrement, des » *Conversations*, & des *promenades*. » — **Les Sphinx qu'on peint à l'entrée des Jardins.**

La *Compagnie* aplaudit au *Discours* de SOLON, & la *Reine* l'en aiant remercié, s'adressa à PITTACUS, pour le prier à son tour de les instruire aussi bien de la *Tradition* du *Minotaure*, que SOLON venoit de faire de celle du *Sphinx*. » Vous êtes de *Les-* » *bos*, ajoûta-t-elle, & le *grand Commerce* de » cette *Ile* avec celle de *Crête*, la *Patrie* de » ce *Monstre*, me persuade que vous en sa- » vez toutes les *particularitez*.

» Le *Minotaure*, dit PITTACUS, a sa *Fi-* » *ction*, & sa *Realité* : il y a de la *Fable*, & de » l'*Histoire* mêlée dans ce qu'on en debite. — **Ce que c'étoit que le Minotaure.**

» Ce

* Alexandre *dans la suite le prit dans le sien*.

» Ce mêlange vient de ce que, comme l'a » remarqué SOLON, toutes les *Sciences*; les » *Historiques* aussi-bien que les *Morales*; la » *Religion*, & la *Politique*; tout s'enseignoit » en *Egypte* par des *Enigmes*, & des *Allegories*: & la *Mythologie*, ou la *Fable*, étoit le » *Langage* le plus *commun* des *Prêtres*, & des » *Philosophes* de cet ancien *Roiaume*. Or comme ce sont ses *Colonies* qui ont peuplé la » *Phenicie*, & ensuite la *Grece*, il ne faut » pas s'étonner si elles ont aporté avec » elles les coutumes de leur *païs originaire*, & si avec la *Religion*, & les *Sciences*, » de cette *ancienne Patrie*, elles en ont aussi » introduit les *Fables*, & les *Enigmes*. Voilà l'*Origine* de nôtre *Mythologie*. C'est à » l'*Egypte*, & à la *Phenicie*, que nous en » sommes redevables. HOMERE, & nos » autres *Poëtes*, l'ont prise d'eux, & y ont » encore ajoûté du leur. De là viennent » également nos *Fables*, & nos *Histoires* les » plus *anciennes*. Il y a plusieurs *Faits veritables* dans les dernieres: mais ils ne sont » pas exempts des *Fictions*, d'avec lesquelles il les faut demêler: & il y a souvent de *belles Moralitez* dans les autres: » mais il faut aussi les épurer de ce que » l'*Invention* y a mis d'*Ingenieux*, & de *chimerique*. Sur ce pied là, venant à l'explication du *Minotaure*, je commencerai » par ce qu'il y a de *fabuleux*, & je finirai » par ce qu'il y a de *veritable*.

Ce que la *Fable* dit de celui de *Crête*

» La *Fable* nous dit * que le *Minotaure* » étoit un *Monstre* né du commerce de PASIPHAË, Femme de MINOS, avec un » *Tau-*

* *Voiez* Diodore de Sicile, *&* *les* Metam. d'Ovide, *&c.*

» *Taureau*, dont elle étoit devenuë amou- » reuse ; c'est pourquoi le fruit qui sortit » de cette abominable passion, étoit *moitié* » *Homme*, & *moitié Taureau*, aiant du der- » nier tout le haut, jusqu'aux épaules. Ce » fut DEDALE, dit-on, qui imagina le » moien de satisfaire la lubricité de cette » *Reine* de *Crête*, en l'enfermant dans une » *Machine* si semblable à une *Vache*, que le » *Taureau* y fut trompé. Ce fut encore lui, » qui après la naissance du *Minotaure*, bâtit » le *Labyrinthe*, où il fut renfermé, & d'où » ceux qui entroient, ne pouvoient sor- » tir: desorte qu'ils étoient obligez de pe- » rir par la fureur de l'Animal qui les » poursuivoit, sans qu'ils lui pussent écha- » per. C'étoit une peine que MINOS avoit » imposée aux *Atheniens*, qui devoient tous » les sept ans lui envoier sept jeunes Gar- » çons, & autant de Filles, pour être la » *proïe* du *Monstre*, à qui on les livroit, » pour punition de ce qu'EGE'E, *Roi* d'*A-* » *thenes*, avoit tüé ANDROGEON, Fils de » MINOS. Ces innocentes victimes étoient » tirées au sort : & il arriva dans une de » ces fatales elections, que THESE'E, Fils » du *Roï* EGE'E, se trouva du nombre des » malheureux, & fut envoié avec les au- » tres. Son bonheur, ou sa bonne mine, » voulut qu'ARIADNE, Fille de MINOS, » en devint amoureuse, & elle lui donna » un Fil, avec lequel il pouvoit sortir du » *Labyrinthe*. Il falloit auparavant combat- » tre & tuer le *Minotaure* : c'est ce que son » courage & son adresse executerent. Tel- » le est la *Fable* du *Minotaure*, où je m'ar- » rête, sans parler des Avantures d'A- » RIADNE, & de THESE'E, dont la pre-

& du Labyrinthe de Dedale.

De sa défaite par Thesée.

» miere fut enlevée par BACCHUS, & déi-
» fiée aprés sa mort par la *Constellation* qui
» porte son nom, & THESE'E revint deses-
» peré à *Athenes*. Occupé de sa douleur, il
» oublia d'ôter les voiles noires, avec les-
» quelles il étoit parti d'*Athenes* pour *Crête*,
» & d'en mettre de blanches, comme il
» en étoit convenu avec son Pere, en cas
» qu'il revint victorieux. Cet oubli coû-
» ta la vie à ce malheureux Pere, qui
» voiant voguer le vaisseau sous ces voiles
» lugubres, crut son Fils mort, & se preci-
» pita dans la *Mer*; mais cela n'est pas de
» mon sujet.

Mort d'Egée, Pere de Thesée.

» Je passe de la *Fable* du *Minotaure* à l'*Hi-*
» *stoire*. On la raporte diversement. Je
» m'attacherai à l'opinion la plus vrai-
» semblable. C'est que MINOS, *Roi* de *Crê-*
» *te*, étoit en guerre avec EGE'E, *Roi* d'*A-*
» *thenes*, qui donna le commandement de
» ses Troupes à son Fils THESE'E. Celles
» de MINOS étoient commandées par un
» *General*, nommé TAURUS; ou, selon
» d'autres, le *Navire* qu'il montoit, avoit
» pour enseigne un *Taureau* peint à la
» poupe. Que ce fût le nom du *Vaisseau*,
» ou du *Commandant*, il n'importe; ce fut
» toujours THESE'E qui combattit l'Ar-
» mée de MINOS, & qui en remporta la
» victoire.* Voilà l'*Histoire*. Il peut être
» que ce ne fût pas sans le secours d'A-
» RIADNE, qui, aiant pris de l'amour pour
» THESE'E, lui sacrifia son propre Pere, en
» informant le *Prince Athenien* de la manie-
» re dont il devoit s'y prendre pour defai-
» re

Histoire du Minotaure demêlée d'avec la Fable.

* *Vingt ou trente ans avant la ruine de Troie.*

» te l'Armée, soit de Mer, soit de Terre »
» que commandoit le *General* de MINOS »
» Il est inutile, au reste, de remarquer de-
» vant une *Assemblée* aussi bien instruite de
» toutes les *Antiquitez* que celle-ci, que le
» MINOS, dont je parle, n'étoit que le Pe-
» tit-Fils du fameux MINOS, si connu par
» sa justice, aussi bien que son Frere RA-
» DAMANTHE, que nos *Poëtes* font Fils de
» JUPITER, & qui l'étoient effectivement
» d'ASTERIUS, *Roi* de *Crête*, à qui sa Sages-
» se, & sa Bonté, firent donner le nom de
» ce *Maître des Dieux & des Hommes*, com-
» me l'apelle HOMERE. »

Asterius, Roi de Crête, surnommé Jupiter.

On ne se recria pas moins sur l'Explication du *Minotaure*, que sur celle du *Sphinx*: & MELISSE se tournant vers CHILON, » c'est de vous, *dit-elle*, que nous atten-
» dons un semblable éclaircissement sur la
» Tradition des *Centaures*. Nous savons
» que ces *Monstres*, ou ces *Hommes*, étoient
» originaires de THESSALIE; & la *Laconie*,
» dont vous êtes nâtif, en est trop proche,
» pour que vous n'en sachiez pas l'*Histoire*
» à fond: outre que vôtre *Philosophie* ne
» vous laisse rien ignorer, ni de l'*Histoire*,
» ni de la *Fable* des premiers tems. »

Ce que l'Histoire & la Fable ont des Centaures.

CHILON ne se fit pas plus prier que les deux qui venoient de parler, & commença ainsi: » La *Fable*, & l'*Histoire*, car elles
» ne sont guere moins mêlées dans la Tra-
» dition dont je vais faire le recit, que
» dans celle du *Sphinx*, & du *Minotaure*, s'ac-
» cordent sur le *Païs* des *Centaures*; & tou-
» tes deux conviennent qu'ils étoient ori-
» ginaires de *Thessalie*. IXION, si nous écou-
» tons la *Fable*, en fut le Pere, & les pre-
» miers de cette Race sont issus de son

» commerce avec la Nymphe NEPHELE',
» ou avec la *Nüée* que JUPITER substitua à
» JUNON, que ce Temeraire croïoit em-
» brasser: car NEPHELE', en nôtre langue
» *Greque*, signifie une *nüée*, dont par con-
» sequent on peut aussi bien l'entendre,
» que d'une *Nymphe* de ce nom. Quoiqu'il
» en soit, IXION fut puni de son insolen-
» ce; & JUPITER ne se contentant pas de
» la tromperie qu'il lui avoit faite, l'at-
» tacha dans les *Enfers* à une Roüe, avec
» laquelle il tourne inutilement, sans pou-
» voir prendre aucun repos. Tel fut, selon
» la *Fable*, le Pere des *Centaures*, qu'elle re-
» presente moitié Homme jusqu'à la cein-
» ture, & moitié Cheval dans le reste du
» corps. C'est ce que nous en dit la *My-*
» *thologie*. Voici ce que nous en aprend l'*Hi-*
» *stoire*.

Ce qu'en dit la *Fable*.

Ce qu'en dit l'*Histoire*.

» Les *Centaures* étoient des hommes nez
» pour la guerre, qui habitoient la *Thessa-*
» *lie*, la Patrie d'ACHILLE, & de JASON,
» qui l'ont autant annoblie, que les *Centau-*
» *res* l'ont deshonorée: car tout ce qu'en
» raportent les anciens *Monumens*, c'est que
» c'étoient des Hommes feroces, & de ve-
» ritables Brigands. On leur donne seule-
» ment cette loüange, qu'ils étoient bons
» hommes de cheval, & quelques-uns di-
» sent qu'ils mirent les premiers des mors
» aux Chevaux pour s'en servir dans le
» combat, d'où ils ajoûtent qu'est venuë
» la *Fable* des *Centaures*. D'autres disent,
» que ce fut de la vigueur, & de l'adresse,
» avec laquelle on les vit manier ces Ani-
» maux, & faire des courses jusqu'alors
» inouïes. Desorte que les premiers Peu-
» ples, encore grossiers, & qui n'avoient
» ja-

» jamais vu de pareille cavalerie, s'imaginerent que l'Homme & le Cheval n'étoient qu'un seul Animal, ou qu'une » seule personne monstrueuse, composée » de deux natures, d'où vient le nom » d'*Hippo-Centaures** qu'on leur donne. Enfin il y en a qui croient, que sans y chercher tant de finesse, il ne faut entendre » par une composition si monstreuse, que » leur ferocité naturelle, qui tenoit plus » du Cheval que de l'Homme. Toutes ces » opinions peuvent subsister ensemble, & » le terme Grec de *centauriser*, † dont nous » nous servons, pour exprimer des manieres impolies & brutales, semble autoriser ce dernier sens.

» Ah! *dit* ESOPE, *avec sa liberté, & son* » *badinage ordinaire*, que de *Centaures* encore aujourd'hui, & qu'il s'en faut bien » que la race en soit faillie! Elle durera, » si je ne me trompe, autant que le monde. » Toute la *Compagnie* trouva la saillie d'ESOPE si plaisante, qu'elle en rit aussi bien que lui. Tout severe qu'étoit CHILON, il en rit comme les autres, & ce moment étant passé, il reprit ainsi son Discours.

Combat des Centaures & des Lapithes.

» Je m'aperçoi que pour un *Lacedemonien* j'ai parlé long tems, & que mon » Discours n'est rien moins que *Laconique*. » Il faut neanmoins, avant que de le finir, » que je dise ce que sont devenus ces *Centaures*, qui ont fait tant de bruit. Ils perirent en partie dans le combat qu'ils

* *Nom composé de deux termes, dont le premier signifie un* Cheval, *& l'autre est celui de leur nom.*

† Κενταυρίζειν. *Voiez* Suidas.

» eurent contre les *Lapithes*, & ne firent
» plus de corps considerable depuis, jus-
» qu'à ce qu'enfin, errans & dispersez de
» tous côtez, ils aient été entierement de-
» truits. PIRITHOUS, *Chez* des *Lapithes*, qui
» avoient une origine commune avec les
» *Centaures*, étant issus les uns & les autres
» d'IXION, les avoit invitez * à un Ban-
» quet solennel, où étoient aussi conviez
» les Principaux du Païs, avec leurs Fem-
» mes. THESE'E, dont l'amitié pour PI-
» RITHOUS est si celebre, étoit d'une si bel-
» le Fête, & le Maître du Repas n'avoit
» rien épargné pour en rendre la magnifi-
» cence & la joye completes. Mais les *Cen-*
» *taures* s'étant enyvrez, en troublerent
» toute l'œconomie, & en changerent pi-
» toiablement la Scene. Ils n'oublierent
» pas seulement le respect qu'ils devoient
» à PIRITHOUS, & à THESE'E, ils perdi-
» rent encore celui que les plus brutaux
» gardent aux Dames, & s'émanciperent
» jusqu'à vouloir prendre des libertez
» malhonnêtes. Les *Lapithes* ne le purent
» souffrir: on en vint aux mains; & quit-
» tant la Table, on prit les armes. PIRI-
» THOUS, & THESE'E, à la tête de ceux de
» leur parti, firent main basse sur ces inso-
» lens, à qui le vin ôtoit l'adresse, en trou-
» blant leur raison, & ne leur laissoit qu'u-
» ne fureur aveugle, qui ne tint pas long
» tems contre le sang froid & la valeur de
» leurs ennemis. Il ne se sauva que ceux
» qui prirent la fuite, & qui ne purent se
» retablir dans leur premiere reputation,
» ni

* *Environ quarante ans avant le Sac de* TROÏE.

» ni dans leurs anciennes possessions. Tout
» enfin a peri, & il n'en reste plus que le
» nom, avec une Tradition assez confuse
» de ce qu'ils ont été, de ce qu'ils ont fait,
» & de ce qu'ils sont devenus. Au moins,
» *continua-t-il*, je ne pense pas en avoir oüi
» parler depuis le *Centaure* CHILON, qui
» nourrissoit ACHILLE de moëlle de
» Lion.

» Il me semble, *dit la* Reine MELISSE,
» *voiant que* CHILON *avoit cessé de parler*, que
» le *Centaure* eût mieux fait de nourrir son
» Disciple d'une bonne *Morale*, qui lui eût
» apris à reprimer sa Colere. C'est un vi-
» ce où il étoit fort enclin, & qu'il faut
» pardonner à une si mauvaise éducation,
» peu propre à corriger son tempera-
» ment. » Elle remercia ensuite CHILON,
à qui on ne donna pas de moindres loüan-
ges qu'à SOLON, & à PITTACUS.

Il restoit encore l'Explication de la *Chi-
mere*. » Si la *Reine* me le permet, *dit la* Prin-
» cesse EUMETIS, je prierai mon bon Ami
» ANACHARSIS de nous en faire l'*Histoire*,
» ou plutôt de nous en developper l'*Eni-
» gme*, encore plus obscure, à mon avis,
» que celle du *Sphinx*, du *Minotaure*, & des
» *Centaures*. ANACHARSIS, *continua-t-elle*,
» est *Tauro-Scythe*; &, si je ne me trompe,
» ce Païs-là confine à la *Cilicie*, qui étoit, à
» ce que j'ai oüi dire, celui de la *Chimere*. »
MELISSE aiant temoigné qu'elle aprouvoit
la pensée d'EUMETIS, & toute la *Compagnie*
se tournant vers ANACHARSIS, il fut bien
aise d'avoir lieu de marquer à la *Princesse* la
complaisance qu'il avoit pour elle.

Ce n'etoit pas la premiere fois qu'ils s'é-
toient rencontrez ensemble. Il y avoit de-
ja

Amour d'Anacharsis pour la *Princesse* Eumetis.

Ce qui fait la Sympathie.

jà quelque tems qu'ils se connoissoient, & la disproportion que l'âge, & les traits du visage, mettoient entre ces deux Personnes, l'une dans la fleur de sa jeunesse & de sa beauté, & l'autre commençant à vieillir, & n'aiant jamais été un bel Homme, toute cette disproportion n'avoit pas empêché leur Sympathie, & qu'ils n'eussent pris de l'estime l'un pour l'autre. * ANACHARSIS plus vieux que jeune, & plutôt laid que beau, avoit pourtant quelque chose de fin dans la Physionomie, & quelque chose de plus fin encore dans l'esprit. Il n'y avoit pas moins de delicatesse dans celui de la *Princesse*, & une maturité, qui plus est, au dessus de son âge. Elle savoit mille choses, & en vouloit savoir encore davantage : c'est ce qui faisoit sa liaison avec ANACHARSIS, qui venoit de tems en tems à *Corinthe*, moins peut-être pour faire sa Cour à PERIANDRE, que pour voir son admirable Fille. Elle, de son côté, se faisoit un grand plaisir de l'Entretien de ce Savant *Scythe*, qui joignoit à la probité, & à la candeur de ceux de son Païs, toutes les connoissances qu'il alloit puiser chez les autres, & qui n'avoit pas moins de plaisir à les lui debiter, qu'elle en prenoit à les entendre. Aussi, quand THALES arriva de *Corinthe* au *Port* de *Lecheon*, il les trouva tous deux dans la Sale, qui s'entretenoient déjà ensemble : † & il remarqua avec étonnement que la *Princesse* paroissoit charmée de la conversation d'ANACHARSIS. Il ne put s'empêcher d'en temoigner sa surprise :

* *Voiez* Plutarque *dans le* Banquet des Sept Sages.
† *Voiez* Plutarque, *ibid.*

❧ ; mais il en revint, quand on lui eut dit, qu'ANACHARSIS, qu'il voioit pour la premiere fois, étoit, non seulement un des plus savans, mais encore un des plus honnêtes Hommes du monde, & d'une naissance d'ailleurs qui l'eût fait monter sur le Trône, si son Frere ne l'eût pas rempli. ANACHARSIS donc, tel que je viens de le representer, & dont j'avois déjà donné les principaux *Caracteres*, * desirant de satisfaire la curiosité de la *Princesse* EUMETIS, lui adressa son discours en ces termes :

» Vous savez, Madame, qu'il n'y a rien » que de fabuleux en tout ce que nos *Poëtes* nous content de la *Chimere* : & delà » vient qu'on a donné ce nom à tout ce » qui est sans existence, ou sans fondement, & purement imaginaire. Ainsi, » quand vous avez entendu dire que BELLEROPHON a combattu la *Chimere*, & » qu'il en a triomphé, je suis persuadé » que vous en avez écouté le recit comme » une *Fable*. C'est pourtant par ce recit » qu'il faut commencer, pour en tirer la » *Verité* qui y est enveloppée.

Ce qu'il y a de fabuleux dans les *Contes* de la *Chimere*.

» Ce fut vers l'an du monde 2630. près » de deux cents ans avant la ruïne de *Troïe*, » que BELLEROPHON, accusé d'un crime » qu'il n'avoit point commis, fut envoié » par PRETUS, *Roi* de *Tyrinthe*, † selon » les uns ; & d'*Argos*, selon les autres, vers » IOBATE, qui regnoit en *Lycie*, avec des » Lettres dont il ignoroit le contenu. » Elles aprenoient à IOBATE, dont PRETUS avoit épousé la Fille, que BELLEROPHON avoit voulu la suborner. Il le » croioit

Voiez Diodore de Sicile, *les* Metamorphos. d'Ovide, Petau, &c.

Histoire de Bellerophon, qui la combatit.

* *Voiez ci-dessus, pag. 26. & suiv.*
† *Dans le Territoire d'Argos.*

» croioit ainsi, sur la relation de cette Im-
» pudique, enragée du mepris qu'on avoit
» fait de ses infames sollicitations. Ainsi
» le chaste & l'innocent BELLEROPHON
» portoit, sans le savoir, son procès tout
» fait au Pere de la Calomniatrice : car ni
» elle, ni son credule Mari, n'en avoient
» rien temoigné au pretendu Coupable. Il
» remit donc les Lettres qu'on lui avoit
» données closes & cachetées, entre les
» mains de IOBATE, n'aiant garde d'en
» deviner la teneur. Tant de simplicité &
» de confiance en même tems deposoient
» hautement en sa faveur, & pour peu
» que IOBATE y eut fait reflexion, il lui
» eût été facile de conclure d'une sembla-
» ble conduite, que le Messager ne se fût
» pas chargé d'un tel pacquet, si sa con-
» science lui eût reproché la subornation
» dont on l'accusoit. IOBATE n'entra
» point dans ce raisonnement le plus na-
» turel du monde ; &, sans écouter BEL-
» LEROPHON, il l'envoia à la mort. Mais,
» je ne songe pas que je raconte cette *His-*
» *toire* à une *Princesse* qui en est mieux ins-
» truite que moi, puis que BELLERO-
» PHON étoit nâtif de *Corinthe*, Petit-Fils
» de SISYPHE, qui en fut le Fondateur.
» En verité, *repondit la* Princesse, vous
» m'aprenez un point d'*Histoire* que je ne
» savois que fort confusement, & vous me
» ferez plaisir de continuer. IOBATE donc,
» *poursuivit* ANACHARSIS, crut livrer BEL-
» LEROPHON à une mort terrible, en lui
» ordonnant d'aller combattre la *Chimere*,
» le plus épouventable *Monstre* qui eût ja-
» mais paru sur la terre, depuis le *Deluge*
» de DEUCALION.* » Elle

* L'an du Monde 2454.

» Elle avoit la tête d'un *Lion*, le corps » d'une *Chevre*, la queuë d'un *Serpent*, & » elle jettoit continuellement du feu de sa » gueule. C'est ainsi que l'*Histoire*, ou plu- » tôt, que la *Fable*, nous la depeint. Le » grand cœur de BELLEROPHON n'en fut » point effraié: il marcha hardiment con- » tre le *Monstre*, le deffia, le combattit, & » en remporta une glorieuse victoire.

Comment on represente la *Chimere*.

» Demêlons maintenant l'*Histoire* d'a- » vec la *Fable*. La *Chimere* est une pure *Chi-* » *mere* elle-même, a prendre ce terme » dans sa signification metaphorique; car » à le prendre à la lettre, c'est une *Monta-* » *gne* de *Lycie*, qui porte ce nom: je dirai » bientôt pourquoi. Mais il n'y a jamais » eu, & il n'y aura jamais de *Monstres* com- » posez de tant de natures differentes; & » qui aient si peu de raport. C'est donc » une pure *Fiction*, fondée sur ce que l'*Hi-* » *stoire* nous dit des soins que prit BELLE- » ROPHON de la culture de cette *Montagne*, » qui doit son nom aux Troupeaux de *Che-* » *vres*, & de *Moutons*, qui y paissent: car » vous savez mieux que moi, *dit* ANA- » CHARSIS, *en s'adressant toûjours à la* Prin- » cesse EUMETIS, que ce terme de *Chime-* » *re** signifie en vôtre Langue une *Chevre*. » Aussi, la *Fable*, ou l'*Enigme*, en fait le » milieu de ce pretendu *Animal*. † C'est » en effet dans le milieu de cette *Montagne* » que sont les pâturages: le haut est habi- » té par des *Lions*, & par d'autres *Bêtes fe-* » *roces*; & le Bas, qui est marescageux, » est le repaire des *Serpens*. C'est ce que si- » gnifie la tête de *Lion*, & la queuë de

Ce qu'il en faut croire selon l'*Histoire*.

» Ser-

* Χιμαίρα.

† *Prima Leo, postrema Draco, media ipsa Chimæra.*

Les Moralitez qui resultent de la Fable.

» *Serpent*, qu'on donne à ce *Monstre*.
» On tire encore une *Moralité* de cette » *Fiction*; & on croit voir dans les victoi» res de BELLEROPHON le Triomphe de » la Chasteté,& de l'Innocence, sur l'Im» pudicité, & sur la Calomnie. Voilà, » Madame, l'*Histoire* & la *Morale* que ren» ferme la *Fable*, ou l'*Enigme* developée de » la *Chimere*.

» D'autres Savans y donnent une autre » Explication. Ils disent* que BELLERO» PHON eut affaire à trois *Chefs*, dont il » defit les Troupes : que le premier por» toit dans ses Etendars un *Lion*; le se» cond, une *Chevre*; & le troisiéme, un » *Serpent* : que ces trois *Chefs* ne comman» doient qu'une seule *Armée*, & que c'est » ce qui donna lieu à la *Fiction* des *Poëtes*, » qu[illegible]masserent ces trois differens Ani» m[illegible]n un seul corps. »

A[illegible]qu'ANACHARSIS eut cessé de parler, & que la *Compagnie* l'eut remercié & loüé d'une Explication si juste, & si nette, CLEOBULE prenant la parole, » Il me » semble, *dit-elle*, que ces savans Hom» mes ont remonté bien des siécles au des» sus du nôtre : ne pourroient-ils point al» ler encore au delà, & penetrer jusqu'à » la premiere *Origine* de l'*Univers* ? Vous » en demandez beaucoup, *reprit* MYSON, » *qui n'avoit point encore parlé*, & plus que » nous n'en savons, au moins moi, qui » n'ai point de honte d'avouër mon igno» rance, & qui m'aplique moins à la con» noissance de l'*Histoire ancienne*, qu'à l'E» tude de la *simplicité*, *& de l'Innocence des* » *Mœurs Antiques*. Mais j'aperçois THALES, » qui

* *Voiez* Bochart *dans sa* Canaan, *liv*. 1, *ch*. 6.

» qui a aprofondi ces grandes matieres, » & qui pourra mieux que personne en » instruire l'*Assemblée.* »

A peine avoit-il achevé ces paroles, qu'on vit entrer THALES, avec PERIANDRE, & NILOXENE, qui revenoient de l'Ecurie, où étoit le jeune *Monstre, moitié Homme*, & *moitié Cheval*, qu'on étoit venu leur annoncer. » Nous venons, *dit* PERIANDRE, de » voir le petit *Centaure*, qui nous rapelle » l'*Histoire* de ceux de *Thessalie*, que THE» SE'E & PIRITHOUS defirent, il y a plus » de six cens ans. Je ne croiois pas que » cette Race se fût conservée jusqu'à nos » jours, & je ne croiois pas même qu'elle » eût jamais existé, que dans les *Fables* de » nos *Poëtes*.

» Seigneur, *reprit* MELISSE, pendant » que vous visitiez vôtre petit *Centaure*, le » SAGE CHILON nous a expliqué toute » l'*Histoire* & toute la *Fable* de ces anciens » *Centaures*, dont vous venez de parler; & » nous avons encore eu la satisfaction » d'entendre l'Explication que PITTACUS, » SOLON, & ANACHARSIS nous ont don» née de celles du *Sphinx*, du *Minotaure*, » & de la *Chimere*, sans oublier celle des » *Sirenes*, dont l'aimable CLEOBULINE » nous a fait un agreable & savant recit. » Mais aprenez nous vous même ce que » vous pensez de vôtre petit *Monstre*, & » à quoi vous le destinez. C'est à THALES, » *repartit* PERIANDRE, à vous en instruire, » & si je satisfais vôtre curiosité là-dessus, » c'est à lui que nous sommes obligez de » la veritable opinion qu'il en faut avoir, » qui a été suivie des ordres que j'ai don» nez pour nous en defaire. Lorsque nous

Sentiment de Thales sur le petit *Centaure*.

» sommes arrivez aux Ecuries, le Pale-
» frenier, qui tenoit ce petit *Centaure* en-
» velope dans un morceau de Cuir, l'a
» deplié pour nous le faire voir. On ne
» peut exprimer la surprise de tous les
» Spectateurs. Elle a encore redoublé par
» les cris de la *Personne*, ou de l'*Animal*,
» tout semblables à ceux d'un *Enfant*. Les
» *Prêtres*, qui se tenoient prêts à faire le
» *Sacrifice*, sont accourus à ce Spectacle;
» &, s'en effraiant plus que tous les au-
» tres, ils se sont écriez que c'étoit une
» suite de la colere de la *Déesse*, & qu'ils
» n'osoient lui sacrifier dans un tems, où
» elle temôignoit que leur devotion ne
» lui seroit pas agreable. Niloxene, &
» Diocles, n'en ont été gueres moins
» alarmez, & le dernier a dit que c'étoit un
» pronostic des Divisions funestes qu'on
» alloit voir dans les Mariages, & dans
» les Familles, si on ne prenoit soin d'a-
» paiser la *Déesse* par quelque grande ex-
» piation. Pour moi, je ne disois mot, me
» contentant de regarder Thales, sur le
» visage duquel il ne me paroissoit aucune
» émotion, & qui ne faisoit que rire de la
» crainte superstitieuse des autres. En mê-
» me tems, il m'a tiré par la main, un peu
» à l'écart, & alors, se mettant encore à
» rire, *Ne craignez rien*, m'a-t-il dit, *du*
» *couroux de la* Déesse; *il n'y a dans ce* Pro-
» dige *rien de surnaturel; ne mettez point au-*
» *près de vos cavalles de jeunes gens; ou ma-*
» *riez-les, avant que de leur donner le soin de*
» *vos haras*. J'ai facilement compris ce
» que cela vouloit dire, & j'ai commandé
» d'étouffer le *Monstre*, en renvoiant les
» *Prêtres* faire le *Sacrifice*, sans rien apre-
» hen-

» hender de ce qu'ils avoient vû. Ma fer-
» meté, & celle de THALES, ont rassuré
» tout le monde, & je croi que NILOXENE,
» & DIOCLES ont eu honte de s'être si fort
» alarmez. Quoiqu'il en soit, *continua-t-il en*
» *riant*, je les ramene en trop bonne Com-
» pagnie, pour craindre encore quelque
» chose. »

Comment on place à la Table de Periandre.

Dans le tems que PERIANDRE finissoit son Discours on servit le dîner, & chacun prit sa Place sans ceremonie, de la maniere qu'on en étoit convenu. Bien loin d'affecter de presséance, THALES, qui s'aperçut qu'on vouloit lui donner la premiere Place, soit comme au plus ancien, soit comme au plus celebre pour son érudition, fit tout le contraire de ce qu'avoit fait ALEXIDEME, cet *Envoié* de THRASYBULE, dont j'ai raporté la sotte ambition. THALES, qui l'avoit critiquée, voulut encore la tourner en ridicule, ou en prendre occasion de donner une leçon d'honnêteté, & de modestie en de semblables rencontres. » Où est, *dit-il*, la » Place que l'*Envoié* de *Milet* a cru indigne » de lui? » En prononçant ces paroles, il alla s'y asseoir. C'étoit au plus bas bout, & il avoit prêt de lui un *Prêtre* des *Muses*, qu'on nommoit ARDALE, grand *Musicien*.

Humilité de Thalès.

» Je ne suis pas du goût d'ALEXIDEME,
» *ajouta-t-il*; & je suis si éloigné de me
» trouver mal placée, que j'eusse acheté
» bien chair le plaisir d'être auprès d'un si
» agreable Homme, si ma bonne fortune
» ne m'y avoit pas amené, sans qu'il m'en
» coûte rien. »

Mon dessein n'est pas de faire une exacte *Description* de ce *Banquet*, plus fameux par

Description du Banquet fait aux Sept Sages.

la qualité des *Conviez*, & par leur *Entretien*, dont l'*Histoire* a conservé les Recueils, qui sont venus jusqu'à nous, que par l'apareil du *Banquet* pris à la lettre, dont elle s'est peu souciée de nous aprendre les particularitez. Tout ce qu'en dit l'*Auteur* *, dont j'ai suivi le recit, c'est que le Repas fut servi, non pas avec l'Abondance & la Somptuosité qui paroissoient ordinairement sur la Table de PERIANDRE; mais avec la Frugalité & la Simplicité convenable à ses *Conviez*, à des SAGES, ennemis du Luxe & de la Superfluité. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût un Repas à la *Lacedemonienne*, où il n'y eût que les viandes les plus grossieres, sans politesse, & sans agrement. Il n'y avoit dans toute la *Grece* que cette dure *Republique* qui pratiquât dans ses Repas, & dans tout le commerce de sa vie, cette épargne, ou cette austerité. *Corinthe* s'étoit mise il y avoit long tems sur un autre pied: ses Maisons, ses Ameublemens, ses Tables, tout se sentoit de ses Richesses, & alloit même jusqu'à l'excés. PERIANDRE, d'ailleurs, étoit naturellement magnifique. Il n'avoit donc garde de retrancher de sa Table la Delicatesse, & la Propreté. Ainsi, les Viandes, quoique communes, étoient bien aprêtées, les Vins excellens, comme presque tous ceux de la *Grece*, & la *Musique* accompagnoit la Bonne-Chere, selon la coutume du Pais. Il n'y avoit pas seulement un Concert de voix & d'instrumens, il y avoit encore de jolies *Phrygiennes*, qui danserent une espece de *Balet*, au son des Flûtes douces, l'instrument le plus ordinaire de ces tems.

* PLUTARQUE

tems-là, & le plus estimé : mais cette Danse ne se fit qu'après le Repas. Il faut dire encore que PERIANDRE ne voulut pas que la *Reine* son Epouse, & la *Princesse* sa Fille, parussent dans cette ceremonie avec des Habits Roiaux & chargez de Pierreries : mais elles, & la *Princesse* CLEOBULINE, qui en avoit imité la negligence & la modestie, n'en étoient que plus aimables. Tout le monde meprisant les ornemens & le faste, & n'aportant à ce *Banquet* que de la Propreté, avec beaucoup d'esprit & de gayeté, ce fut la plus belle & la plus charmante Fête du monde.

La *Conversation* commença par le recit de la Commission, dont le *Roi* d'*Egypte* avoit chargé son *Deputé*.* C'étoit, comme je l'ai dit, NILOXENE, qui avoit rendu à BIAS les *Lettres* qu'il avoit ordre de lui remettre entre les mains : mais comme il avoit aussi ordre de faire part aux autres SAGES de l'affaire contenuë dans ces *Lettres*, en cas qu'il fût assez heureux pour les rencontrer ensemble, il pria PERIANDRE de trouver bon qu'il proposât la Question à toute l'*Assemblée*, » persuadé, *ajoûta-t-il*, que » BIAS ne le trouveroit pas mauvais. Tant » s'en faut, *dit* BIAS, que je le trouve mau- » vais, que j'allois moi même en regâler » la *Compagnie*, & je suis bien aise que vous » m'aiez prevenu. C'est à vous effective- » ment qu'il apartient d'instruire toute » l'*Assemblée* de l'*Enigme* qu'AMASIS sou- » haite qu'elle dechifre, où plutôt du

* Plutarque *dit que ce ne fut qu'après le Repas ; mais j'ai trouvé à propos d'en faire le premier Entretien de sa Table.*

» Deffi que lui fait le *Roi* d'*Ethiopie*. » PERIANDRE fut du même avis, & tous les *Conviez* aiant temoigné que c'étoit aussi leur sentiment, NILOXENE ne se fit pas solliciter davantage.

Propositions, ou Deffi du Roi d'Ethiopie.

» Le *Roi* d'*Ethiopie*, *dit-il*, offre de ceder » plusieurs Villes, avec leurs dependan- » ces, au *Roi* AMASIS, mon Maître, s'il » peut faire ce qu'il lui propose : *C'est de* » *boire toute la Mer* : mais en cas qu'il soit » assez hardi pour l'entreprendre, & que » l'impossibilité de l'executer vienne de » sa part, il cedera au *Roi* d'*Ethiopie* cette » Contrée d'*Egypte* qu'on nomme *Ele-* » *phantine*. * »

Ce qu'Esope y repond.

ESOPE, qui ne perdoit pas l'occasion de dire un Bon-mot, prenant alors la parole : » C'est dommage, *dit-il*, que je ne puisse » faire parler les *Poissons*, comme mes *Bê-* » *tes*, & mes *Oiseaux* : ils auroient bientôt » levé la difficulté en faveur d'AMASIS, » pour la rejetter tout entiere sur le *Roi* » d'*Ethiopie*. Mais on sait le Proverbe, » *Muet comme un Poisson*. Ainsi, n'aiant » point de voix, ils ne peuvent dire au » *Roi* d'*Ethiopie*, qu'*il les fasse sortir de la Mer*, » *s'il veut que le* Roi *d'*Egypte *la boive : car* » *il n'est pas obligé de boire la Mer & les Pois-* » *sons*. »

Tout le Monde trouva beaucoup d'esprit dans ce que venoit de dire ESOPE : & BIAS le regardant, » Peu s'en faut, *dit-il*, » que vous n'aiez touché au but. Cepen- » dant la difficulté reste encore toute en- » tiere : car le *Roi* d'*Ethiopie* repondra, *Bu-* » *vez*

* Elle étoit Frontiere d'Ethiopie.

» *vez la Mer, sans boire les Poissons*; ou *bu-*
» *vez la Mer, & les Poissons, si vous voulez*:
» *l'un & l'autre depend de vous*. Il faut
» donc avoir recours à un autre denouë-
» ment. »

La *Compagnie* redoubloit son attention pour écouter ce que BIAS alloit dire, comme s'il eût été l'*Oracle de Delphes*, lors qu'au Signal qu'en donna PERIANDRE, on aporta du Vin à tous les *Conviez*. Il ajoûta, que s'agissant de developer une *Enigme*, il falloit implorer l'aide de BACCHUS, à qui on avoit donné le nom de *Lysien*, * ou de *Denoüeur*, si on peut emploier ce terme, parce qu'il ouvre l'esprit, en le mettant de belle humeur, & le rend plus subtil, & plus decisif.

Periandre fait servir du Vin, & pourquoi

On but donc à la ronde, & BIAS ne reprit son Discours qu'après quelques propos qu'on tint sur les proprietez du Vin. Toute la Sagesse de THALES ne l'empêcha pas de le louer, & DIOCLES encherit encore par dessus: » Mais, je ne sai, *ajou-*
» *ta-t-il*, si ANACHARSIS sera de nôtre opi-
» nion. Il est vrai, *dit* ARDALE, qu'il est
» trop severe; & il blâme nôtre *Musique*,
» & nôtre *Vin*, comme deux défauts de
» nôtre Nation: car lui aiant demandé à
» son arrivée ici, si en *Scythie* il y avoit des
» *Danses* & des *Flûtes*: il m'a repondu,
» Qu'*il n'y avoit pas même de Vignes*; c'est-à-
» dire, qu'on n'y faisoit profession que
» d'une Vie dure & laborieuse, ennemie
» de la Bonne-Chere & des Divertisse-
» mens,

Austerité des Scythes critiquée.

* *Ce terme est Grec, & vient du verbe qui signifie délier.*

» mens, pour ne pas dire, de la Politesse
» & de la Galanterie. »

Anacharsis entend raillerie.

Toute la *Compagnie* se prit à faire la guerre au *Prince Scythe* de son Austerité : & comme il entendoit parfaitement bien raillerie, il repondit sans se fâcher, qu'il n'étoit pas si sauvage qu'on le croioit, & qu'il n'avoit peut-être que trop bien apris dans la *Cour* de CRESUS, & dans les autres, à vivre plus delicatement qu'on en faisoit en *Scythie*. Il ajoûta, qu'il trouvoit le Vin de PERIANDRE trop delicieux pour aprouver ce qu'avoit fait ce *Roi* de *Thrace* * qui ordonna de couper toutes les Vignes du Païs : dont il fut justement puni par BACCHUS : » & la *Reine* & les *Princesses*, *dit-il*
» *encore*, *en regardant* CLEOBULINE, ne m'o-
» bligeroient pas à me priver de la vuë,
» comme on dit que quelques-uns ont
» fait, †. pour n'être point blessez par la
» Beauté. Je suis persuadé qu'un merite
» comme le leur ne peut inspirer que des
» sentimens dignes d'elles, capables d'en-
» flâmer la Vertu, & non pas de la cor-
» rompre.

Esope se compare à Momus.

» C'est se radoucir en Flateur, & en
» Courtisan, *dit* ESOPE ; Et pour moi,
» qui suis ici, comme MOMUS, à la Table
» des *Dieux*, je ne flatte personne. On sait

Momus, Bouffon Critique des Dieux

» avec quelle liberté il critiqua un jour en
» la presence de tous les *Dieux*, les Ouvra-
» ges de NEPTUNE, de MINERVE, & de
» VULCAIN. Il blâmoit le *Taureau* du pre-
» mier, à qui, disoit-il, NEPTUNE avoit
» mal

* *On le nommoit* Lycurgue. *Voiez* Diodore de Sicile, & *les* Metamorphoses d'Ovide.

† Democrite *le fit dans le siécle suivant*.

» mal placé les *cornes* sur le front pour s'en » pouvoir bien servir : * il trouvoit à re- » dire à la *Maison* de la seconde, qui ne » pouvoit se transporter commodement ; » & critiquoit l'*Homme* du troisiéme, à qui » VULCAIN n'avoit point fait de *Fenêtre*, » pour qu'on pût voir le dedans de son » cœur. Vous m'avez fait plaisir, *dit* ME- » LISSE, *en l'interrompant*, & à ces deux *Prin-* » *cesses*, de nous avoir apris cette *Histoire* : » mais poursuivez vôtre Discours. Je dis » donc, *continua* ESOPE, du *Vin*, & des » *Femmes*, ce que BIAS † disoit de la *Lan-* » *gue*. Le *Roi* d'*Egypte* lui aiant envoié un » *Mouton*, avec ordre de lui en renvoier le » meilleur & le plus mechant morceau, » BIAS lui renvoya la *Langue*. C'étoit lui » dire que rien n'étoit ni meilleur, ni plus » mauvais, selon l'usage, ou l'abus qu'on » en faisoit. J'en dis autant du *Vin*, & des » *Femmes*. Ce que Bias dit de la *Langue*.

» Et moi, *dit* PERIANDRE, je condam- » ne ESOPE avec cette franchise qui fait » tout le plaisir de la Table ; & je soutiens » que la *Nature* n'a fait que *deux belles choses* » par excellence, les *Roses* & les *Femmes* ; & » *deux bonnes* au souverain degré, le *Vin* & » les *Femmes*. C'est à la *Reine* & à la *Prin-* » *cesse* EUMETIS, *dit* CLEOBULINE, qu'a- » partient cet *Eloge des Dames* : mais, Sei- » gneur, *ajoûta-t-elle*, ne voudriez vous » pas que BIAS reprit son Discours sur l'*E-* » *nigme*, ou le Deffi du *Roi* d'*Ethiopie* ? car » j'avouë franchement que toute l'habile-

» té

* *Il voulois qu'il les eût placées au devant des yeux, ou aux épaules.*

† *D'autres disent que c'étoit* Pittacus.

» té qu'on dit que j'ai à bien expliquer ses
» *Enigmes*, se trouve à bout par celle-ci, &
» je ne puis deviner quel denouëment y
» pourra trouver BIAS. Je veux dire, que je
» ne comprens pas quel expedient il poura
» imaginer, pour faire gagner au *Roi* d'E-
» *gypte* les Païs que celui d'*Ethiopie* offre
» de lui ceder, en cas qu'il ose entrepren-
» dre de *boire toute l'eau de la Mer.* » Tous
les *Conviez* jettant alors les yeux sur BIAS,
il reprit son Discours de la sorte.

Son Sentiment sur le Deffi du Roi d'Ethiopie.

» Il faut effectivement, *dit-il*, avoir
» bien envie d'acquerir des Villes & des
» Terres, pour en vouloir gagner à ce
» prix : il faut, dis-je, avoir autant de soif
» pour une pareille acquisition, qu'un hy-
» dropique qui boiroit tout l'*Ocean* sans se
» pouvoir desalterer. Puis, se tournant
» vers NILOXENE, Est-ce donc, *lui deman-*
» *da-t-il*, que le *Roi*, vôtre Maître, qui pos-
» sede un si grand & si riche *Roiaume*, veut
» pour un morceau de Terre s'exposer à
» tenter une Avanture si au dessus de tou-

Il tire Amasis d'embarras.

» te la puissance humaine ? Il en veut cou-
» rir les risques, *repondit l'*Envoié, & il a
» accepté le Deffi : ainsi il ne s'agit plus
» que de trouver un moien qui puisse lui
» faire gagner la gageure : car je crois qu'-
» on peut en parler en ces termes. Or
» donc, *repartit* BIAS, qu'il mande au *Roi*
» d'*Ethiopie* *de faire arrêter le Cours de toutes*
» *les Rivieres qui se dechargent dans la Mer, &*
» *que cela fait, il est prêt de la boire.* »

On admira ce denouëment que BIAS a-
voit trouvé à une difficulté qui sembloit
inexplicable; & la *Princesse* CLEOBULINE dit
que cette subtilité étoit encore plus inge-
nieuse que celle de la *Langue* du *Mouton*

d'A-

d'AMASIS. Chacun en convient : NILOXENE en fut charmé, & temoigna son impatience de retourner vers son Maître, pour lui porter une si agreable Reponse, & dont il devoit tirer un si grand profit.

CHILON l'aiant remarqué : » Vous vous » rejouïssez, *dit-il à* l'Envoié, de la solu- » tion de BIAS, qui tire vôtre Maître de » l'embarras, où il s'étoit mis : mais la sa- » lure de la Mer ne lui faisoit-elle point » de peine ? Elle lui en faisoit sans doute, » *repliqua l'*Envoié ; & j'avois aussi ordre » de demander à BIAS, & à toute l'*Assem-* » *blée*, le secret de l'adoucir. AMASIS » n'en a plus besoin, *repartit* CHILON ; » mais au lieu de songer comment il pour- » ra dessaler la Mer, & lui ôter son amer- » tume, qu'il pense à rendre sa *Domination* » douce à ses sujets, & à la purifier de ce » que les *Gouvernemens arbitraires* ont de » fâcheux & d'amer. Je sai bien, *ajouta-t-* » *il*, l'innocent artifice dont il s'est servi » pour en obtenir la soumission, qu'ils » refuserent assez long-tems de lui ren- » dre ; mais cela ne suffit pas, s'il ne joint » à cette habileté, la douceur, l'équité, » & la moderation. »

Sage Conseil que Chilon donne à Amasis.

Ce que venoit de dire CHILON, le fit prier par la *Reine*, & par les *Princesses*, de les informer des particularitez de la *Roiauté* d'AMASIS, dont il paroissoit pleinement instruit ; & elles ajoûterent qu'elles croioient que PERIANDRE, & toute la *Compagnie*, voudroient bien avoir cette complaisance pour elles, qu'on leur aprît des faits si curieux, qu'eux-mêmes sans doute n'ignoroient pas. » Ce seroit peut- » être à NILOXENE à nous les aprendre,

» con-

» *continua* MELISSE; mais peut-être ne se-
» ra-t-il pas fâché qu'un Etranger prenne
» cette commission; & de nôtre côté, nous
» serons bien aises de savoir la verité de la
» bouche d'un homme qui n'a pas interêt
» à la deguiser. » La *Compagnie* aprouva le
discours de la *Reine*. NILOXENE, comme
les autres, le trouva judicieux, & CHILON
parla de la sorte.

Histoire de la Roiauté d'Amasis.

» Des *Discours de Table* ne doivent pas
» être longs : j'abregerai donc celui ci. Il
» ne s'agit que du *Roi* AMASIS, de son in-
» stallation dans le *Trône*, & de la maniere
» qu'il s'y maintient. L'*Histoire* de la *Mo-*
» *narchie d'Egypte* demande un lieu, & un
» tems plus propre, & plus commode :
» ainsi je ne m'y arrêterai pas. AMASIS est
» parvenu à la Couronne par la mort d'A-
» PRIES, * dont il n'étoit que le *General*,
» & qu'on l'accuse d'avoir fait mourir,
» pour regner en sa place. Je passe prom-
» ptement sur cette Revolution, qui pour-
» roit faire de la peine à NILOXENE : mais
» je ne croi pas qu'il trouve mauvais que
» je dise ce que toute l'*Egypte* publie de la
» naissance de ce *Roi*. Je n'ai garde de le
» trouver mauvais, *repartit* NILOXENE, puis
» qu'AMASIS lui même fait gloire de n'ê-
» tre redevable de l'*Empire* qu'à sa vertu.
» C'est effectivement un des plus beaux
» traits de sa vie, *reprit* CHILON, & il est
» peu de *Rois* élevez, soit par leur merite,
» soit par la fortune, à la Toute-puissan-
» ce, qui ne veuillent se faire une origine
» illustre. C'est ce que celui-ci a meprise.
» Nous

* *La* Chronologie *la plus exacte place le commencement du regne d'*Amasis *vers l'an du Monde* 3414.

» Nous le savons, *dit* PERIANDRE, & que » les *Egyptiens* ont eu de la peine à souffrir » la domination d'un tel souverain : mais » nous ignorons ce qu'il a fait pour les y » accoûtumer : car on dit que tous leurs » murmures sont apaisez. Vous avez pu, » *reprit* CHILON, recueillir de ce que j'ai » dit à NILOXENE de l'artifice dont s'étoit » servi AMASIS, qu'il a emploié tout son » esprit, pour en venir à bout. Comme il » en a infiniment, il imagina un *Stratagé-* » *me* qui lui reüssit. * Il fit faire, de la » Cuve d'argent, qui lui servoit à laver » ses pieds, une *Statuë* qui representoit » un des *Dieux* d'*Egypte*, & l'exposa à la vûë » du Peuple, qui accourut en foule lui » rendre ses Adorations. *Egyptiens*, leur » dit alors AMASIS, *l'origine de cette* Statuë » *n'est pas plus illustre que la mienne*, (& il » leur aprit dequoi elle étoit faite :) *pour-* » *quoi faites-vous difficulté de vous soumettre* » *à moi, puisque vous vous prosternez si volon-* » *tiers devant elle ?* Cet artifice lui reüssit. » Les *Egyptiens* tout confus se retirerent » chacun chez soi, après l'avoir assuré de » leur soumission, & d'une fidelité invio- » lable à l'avenir. C'est ainsi que par son » habilité, plutôt que par la violence, » AMASIS a trouvé le secret de faire ou- » blier à ses peuples la bassesse de sa nais- » sance, & de s'en attirer les respects.

Le Stratagéme dont il se servit pour autoriser la bassesse de sa naissance.

» J'ose ajoûter, *reprit* NILOXENE, *voiant* » *que* CHILON *avoit cessé de parler*, qu'au- » cun de nos *Rois*, depuis le grand SESOS-

* *Ce qui ne s'accorde pas avec le tems où* Plutarque *la met sur la Scene. C'est un* Anachronisme, *dont je ne suis pas responsable. Voiez* Herodote, *&* Plutarque.

» TRIS, n'a peut-être été plus aimé, ni
» mieux obeï.

Apologue de la peau du Renard cousuë à celle du Lion critiqué.

» C'est ainsi, *dit* ESOPE, qu'il est bon
» de coudre la *peau de Renard* à celle *de Lion.*
» Je ne sai, *repliqua* NILOXENE, quel sens
» vous donnez à ces paroles; car vous fai-
» tes de vos *Bêtes* ce qu'il vous plaît : mais
» je sai bien qu'à les prendre à la lettre,
» elles ne seroient pas avantageuses au *Roi*
» mon Maître. La finesse du *Renard* n'est
» qu'une tromperie; & la force du *Lion*,
» qu'une opression. C'est ce que vos *Fables*
» de ces deux *Animaux* nous enseignent.
» *Le* Renard, dites-vous dans l'une, * *eut*
» *une dispute avec le* Leopard *au sujet des ta-*
» *ches, ou des tavelures, dont il faisoit para-*
» *de, & dont le* Renard *se vantoit d'avoir*
» *un plus grand nombre. L'Arbitre du different,*
» *à la vuë de l'un & de l'autre, alloit decider*
» *pour le premier, lorsque le* Renard *l'arrê-*
» *tant,* N'en jugez pas par le dehors, *dit-*
» *il*, mais examinez-le dedans de tous les
» deux, & vous verrez combien mes ta-
» velures surpassent celles de mon Rival,
» & que je suis infiniment plus diversifié
» que lui; c'est-à-dire, plus fourbe & plus
» rusé. L'autre *Fable* est celle du *Lion*, † *qui*
» *faisant les pars d'un* Cerf *entre lui & les au-*
» *tres* Bêtes, *qui lui avoient aidé à le prendre,*
» *s'attribua la premiere portion, comme* Roi
» des Animaux, *& passant ensuite aux au-*
» *tres, se les ajugea toutes sur divers pretextes :*
» Et nous verrons, *conclut-il*, qui de vous
» osera me les disputer : malheur à qui
» l'en-

* *Voiez* Plutarque *dans son* Discours des Passions & des Maladies du Corps, & de l'Ame.

† Phedre *la raporte dans son V. livre, & pouvoit bien l'avoir pris d'Esope.*

:ntreprendra ! C'eſt le caractere de la
rce majeure, & de la *Puiſſance Deſpo-
tue.* Ainſi, ni l'un ni l'autre *Embléme*
: convient au *Roi* mon Maître.

Quelque ſens qu'on puiſſe dônner à
peau de *Renard*, couſuë à celle de *Lion*,
it SOLON, ni l'une ni l'autre, & moins
icore toutes deux enſemble, ne peu-
ent être l'*Embléme* d'un *juſte Gouverne-
ent* : & je me ſuis également opoſé à
'ISISTRATE, * quand il a uſé de la *fineſſe
u Renard*, & quand il s'eſt ſervi de la
rce du Lion pour uſurper la *Toute-Puiſ-
ance.* » Toute la *Compagnie* fut de l'avis
SOLON, ſans en excepter PERIANDRE,
condamna également la *ruſe*, & la *vio-
e.* C'étoit ſe montrer bien éloigné du
ctere de ſon Ami THRASYBULE, qui
conſeilloit, comme je l'ai dit, † d'éta-
la ſûreté de ſa domination ſur la mort
plus grands Seigneurs de *Corinthe* : & il
à preſumer, comme je l'ai dit encore,
s'il le crut d'abord, il s'en repentit, &
corrigea dans la ſuite. Il en étoit bien
enu lors du fameux *Banquet*, dont je
ne la Relation : les SEPT SAGES qu'il
voit apellez, en ſont une preuve con-
nquante ; & tous auſſi, rendant temoi-
ge à ſa Sageſſe, & à ſa Moderation,
audirent à cette belle *Sentence*, dont il
it l'*Auteur* ; *Que les* Rois *doivent être en-
nnez de la Bienveillance de leurs Sujets, au
de Soldats, & de Gardes.* Tous pourtant

Belle *Sentence* pour les *Rois.*

 uſans

* y a la même difficulté ſur la Chronologie de Piſiſtrate que ſur celle d'Amaſis. *Voiez ci-deſſus, pag.* 40.
† *Voiez pag.* 38. *& ſuiv.*

usans de cette franchise qui convient à de veritables SAGES, & qui est l'ame, aussi bien que l'agrement du Repas, prirent la liberté de lui dire, qu'il eût merité plus de louanges d'abdiquer la *Souveraineté* de *Corinthe*, que de la retenir, quelque équitable que fût son *Gouvernement*.

Beaux Sentimens de Periande sur la *Roiauté*.

» J'avouë, *repondit-il*, que ce n'est pas » sans quelque confusion que je me trouve au milieu de tant de grands hommes, » la plusspart issus de *Rois*, & de *Souverains*, dont quelques-uns l'ont été, * tous » ont merité de l'être, & pas un n'a voulu » l'être toute sa vie. Je me voi donc seul » revêtu de la *Souveraineté* de mon Païs, » dont je n'ai pû me resoudre à me de» pouiller. THALES, descendu du ce» lebre AGENOR, la tige des *Rois* de » *Beotie*, a mieux aimé vivre comme un » particulier à *Milet*, que de tenir rang de » *Prince* à *Thebes*. PITTACUS, contraint » par ceux de *Mitylene*, † d'en prendre la » *Souveraineté*, ne l'accepta, que pour en » regler le *Gouvernement*: & cela n'est pas » plutôt fait, qu'il abdique, & se confond » avec ses *Concitoiens*. BIAS eut pu regner » à *Prienne* par sa vertu; & SOLON, à » *Athenes* par la sienne, & par sa naissance: » mais le premier sortit de sa Ville, sans » en vouloir rien emporter; & l'autre s'est » contenté d'être le *Legislateur* d'*Athenes*, » & d'y faire regner ses *Loix*; sans y vou» loir regner lui-même. ANACHARSIS, » Frere d'un *Roi* des *Scythes*, sans se soucier

» de

* Pittacus, & Solon.
† *Aujourd'hui* Metelin.

» de posseder des *Roiaumes*, ou d'en acquerir, ne quitte le sien, & ne fait des courses dans ceux des autres Païs, que pour faire de plus grands progrés dans les *Sciences* & dans la *Vertu*. Je suis donc le seul qui fais mes delices de la *Monarchie*, & qui ne puis me resoudre de rendre à *Corinthe* sa *Republique*, avec la Liberté dont elle jouïssoit, avant que mon Pere en eut changé le *Gouvernement*. J'éprouve pourtant tous les jours que la *Roiauté* n'a pas moins d'Epines que de Fleurs, & j'ai souvent été sur le point d'y renoncer. Vous me demanderez pourquoi dont je ne l'ai pas fait? & je vous repondrai, que *c'est parceque je ne trouve pas plus de sureté à descendre du Trône, qu'à le garder*. Mais il est tems de changer de sujet; car je m'aperçoi que la *Conversation* devient un peu trop serieuse. »

Il commanda aussi-tôt qu'on aportât du *Vin*, & pria les *Conviez* de lui dire s'ils en avoient bû de meilleur à la Table de CRESUS. » Ce n'est ni à des *Scythes*, ni à des *Laccedemoniens*, à juger de la delicatesse du *Vin*, *repondit* THALES, & pour SOLON, BIAS, PITTACUS, & moi, nous avons apris dans nos *Voiages* en *Egypte* à nous deffier du poison que cachent ses douceurs, à ne le point boire pur, & à lui ôter ce qui flatte le palais, pour lui ôter en même tems ce qui trouble la raison. Sages Reflexions sur le Vin.

» Les choses sont changées en *Egypte*, *dit* NILOXENE, & il s'en faut bien qu'on n'y soit si rigide que sous nos premiers *Rois*. Il est vrai qu'avant PSAM- Comment en usoient les Egyptiens.

» METIQUE,* ni les *Prêtres*, ni les *Rois*, » ne bûvoient point de *Vin* : & PSAM- » METIQUE n'en permit l'usage qu'avec » beaucoup de moderation, & en le tem- » perant par le mêlange de l'eau; mais dans » la suite on a été moins rigide, ou moins » sage, & on boit presentement en *Egypte* » comme en *Grece*. Il est pourtant vrai, » que la Table d'AMASIS n'est pas moins » bien reglée que celle de PERIANDRE, » & personne ne s'y enyvre.

Leur coutume du *Squelette* qu'on aportoit à la fin des *Festins*.

» C'est peut-être pour s'en empêcher, » *dit la* Princesse CLEOBULINE, * qu'au » milieu de leurs *Festins*, les *Egyptiens* ont » accoutumé de faire aporter un *Squelette*, » & de le montrer à tous les *Conviez*. En » effet, *continua-t-elle*, il n'y a rien de plus » propre à rabattre la joye, & à reprimer » la debauche, qu'une telle vision. Il y » en a pourtant qui assurent, dit MNE- » SYPHILE, que cette étrange Figure » est destinée à un usage tout contraire, & » qu'on ne represente cette Image de la » Mort, à ceux qui sont à Table, que » pour les exciter à se rejoüir pendant » leur vie, & à mettre à profit le peu de » jours qu'elle doit durer, n'aiant après » leur mort d'autre sort à esperer que celui » de cet affreux *Squelette*.

» C'est une etrange *Enigme* que celle-là, » *repartit* CLEOBULINE, & que je n'eus- » se jamais dechiffrée. Aussi, n'est-ce pas » l'Ex-

* *Il regnit vers l'an du Monde* 3314. *Voiez ce qu'en dit* Plutarque *dans son* Discours d'Isis & d'Osiris.

* Plutarque *fait dire cela à* Thales, *avant le Repas.*

» l'Explication qu'il y faut donner, *repli-* » *qua* THALES: les *Egyptiens* sont trop éclai- » rez & trop sages, pour se faire de sem- » blables idées ; & leurs *Hieroglyphes* ne » portent point à la debauche. Il est vrai » que par ce spectacle ils ont dessein d'a- » vertir ceux qui se rejouïssent, de penser » à la Mort au milieu de la Bonne-Chere ; » mais ce n'est rien moins que pour les ex- » citer par là à la porter dans l'excès. C'est » plutôt, comme l'a pensé fort judicieu- » sement la *Princesse* CLEOBULINE, pour » les en detourner. Et je ne sai, si ce *Sque-* » *lette*, qui ne dit mot, ne persuade pas » mieux que ne pourroit faire toute l'élo- » quence des *Prêtres Egyptiens*. On peut en- » core ajouter, qu'en faisant ainsi souve- » nir leurs *Conviez* de la brieveté de la vie, » ils leur donne une excellente Leçon de » l'adoucir au moins, s'ils ne peuvent pas » la prolonger ; d'en bannir tous les cha- » grins ; & de s'y procurer toutes les com- » moditez qui peuvent la rendre agrea- » ble ; c'est-à-dire, de vivre toujours les » uns avec les autres dans la même cordia- » lité, & la même union, où ils se trou- » vent à une même Table ; de ne penser » qu'à s'entre-faire plaisir, & de ne cher- » cher leur bonheur, que dans la felicité » commune de leurs Amis, & de leurs » Compatriotes. Ah ! THALES, *se recria* » *la* Reine MELISSE, que vous donnez de » Sagesse aux *Egyptiens*, & que je leur por- » terois d'envie de raisonner, & de vivre » si bien, si je ne croiois que c'est une Sa- » gesse que vous leur prêtez, & que bien » loin d'aller puiser dans la leur, vous n'al- » lez chez eux, que pour leur communi- quer

» quer la vôtre ! mais il eſt tems, *pourſui-*
» *vit-elle, pour ne pas donner lieu aux compli-*
» *mens de* THALES, de finir un Repas, qui
» tout frugal & tout ſobre qu'il eſt, n'a
» peut-être que trop duré pour nos illu-
» ſtres *Conviez*, qui commencent, ce me
» ſemble, à s'ennuier à Table, & qui ſe di-
» vertiront mieux à la Promenade. » En achevant ces paroles, elle fit aporter une Corbeille, où il y avoit autant de *Chapeaux de Fleurs* qu'il y avoit de *Conviez*, & chacun prit le ſien. On finit le Repas par les *Libations** ordinaires qu'on fit aux *Dieux*: & pendant cette Ceremonie la *Muſique* ſe fit entendre; & les *Phrygiennes* danſerent, mêlant leur voix au ſon de divers Inſtrumens, qui firent pendant une demie-heure un Concert fort agreable.

Coutume du *Chapeau de fleurs* diſtribué aux *Conviez*.

Deſcription des *Jardins* de Periandre.

Au ſortir de la Table, on penſa à ſe promener. Tout y convioit. Il faiſoit un de ces beaux Jours de Printems, qui n'offrent à la vuë que de la Verdure & des Fleurs, dont l'odeur qui parfume l'air, acheve de charmer ceux qui aiment la *Promenade*. PERIANDRE, d'ailleurs, avoit donné de bons ordres, pour rendre celle des SEPT SAGES agreable. Les *Berceaux* de ces *Jardins* donnoient autant d'ombrage, qu'il en falloit pour une Après-dînée, où le Soleil commençoit à baiſſer : les *Avenuës*, qui conduiſoient du *Jardin* au *Bocage*, n'étoient pas moins ombragées par les arbres qui les bordoient; & les *Orengers*, & les *Grenadiers* en plein vent ne rejouïſſoient pas moins l'odorat que la vuë. Des » ſié-

* *Cela ſe faiſoit en épanchant du Vin à leur honneur.*

ſieges de gazon pratiquez en mille endroits offroient des Places pour ſe repoſer, & pour contempler de là le rivage & la *Mer*, qui faiſoient une autre Perſpective, dont on n'étoit pas moins enchanté que de celle des *Bois* & des *Jardins*.

Ce fut dans ces agreables Lieux que toute la *Compagnie* alla paſſer le reſte d'un des plus beaux Jours du monde. On s'y divertit encore mieux qu'à Table, & il y eut moins de confuſion. On ſe ſepara par divers pelottons: les *Dames* firent leur partie avec les *Hommes* qu'elles choiſirent, & chaque petite Troupe prit ſa route du côté qui lui plut. PERIANDRE mena les SEPT SAGES, & l'*Envoié* d'AMASIS, dans les endroits du *Jardin* & du *Bocage* les plus curieux: on ſe rencontra ſouvent les uns les autres, & ſans s'entrenuire chaque Bande fit ſa *Promenade* comme elle voulut, & ſe repoſa dans des cercles en forme de demie-Lune, où il y avoit des Sieges de verdure pour tout le Monde.

Si la *Converſation* n'avoit pas langui pendant le *Repas*, elle ne fut pas moins vive pendant la *Promenade*. Elle fut même plus animée, & plus divertiſſante encore. Les *Dames*, qui n'aiment pas tant de ſavoir, s'entretinrent avec DIOCLES, CLEODEME, CHERSIAS, MNESYPHILE, ESOPE, & quelques autres, de mille choſes agreables: & PERIANDRE prit plaiſir à entendre raiſonner THALES, SOLON, & les autres SAGES, ſur ce que la *Nature*, la *Morale* & la *Politique* ont de plus relevé. Je garderai, autant qu'il me ſera poſſible, dans le recit de ces differens *Entretiens*, l'ordre que garderent

ceux qui y passerent de si agreables momens; c'est-à-dire, que je ferai parler les *Dames*, & ceux de la Troupe à part, & les SEPT SAGES avec PERIANDRE à part, jusqu'à ce que se réünissant tous dans le *Bocage*, comme ils avoient fait à Table, la *Conversation* devint encore une fois generale. Faisons l'honneur aux *Dames*, de commencer par elles.

Entretien des Dames de la Cour de Periandre.

Aussi tôt qu'elles eurent pris leurs places, & que les hommes qui les accompagnoient eurent aussi pris les leurs, la *Conversation* commença par l'admiration d'un si beau jour, & d'une si illustre *Assemblée*. Ainsi parloient les *Dames* des SEPT SAGES, qui se trouvoient à même tems en un même lieu. » Je ne sai, *dit la* Reine ME-» LISSE, si l'*Assemblée*, si vantée de nos » *Amphictyons*, * établis il y a plusieurs » siécles, & qui se rendent de tems en » tems avec tant de solennité aux *Thermo-» pyles*, pour y deliberer des affaires com-» munes de toute la *Grece*, a quelque cho-» se de plus extraordinaire, & de plus ve-» nerable. Cela est vrai, *dit la* Princesse » EUMETIS; mais, *ajoûta-t-elle*, per-» mettez-moi, Madame, de vous dire que » tant de savoir, & tant de sublimité m'é-» pouvante, & que je ne suis pas fâchée » de nous voir avec des gens plus socia-» bles, si j'ose m'exprimer ainsi, je veux » dire, dont la *conversation* est plus aisée, » & plus familiere. Pour la *Princesse* CLEO-» BULINE, *poursuivit-elle*, c'est une *Sa-» vante* du premier ordre, & les *Enigmes*

» qu'elle

* Deputez Generaux *de toute la* Grece, *dont on raporte l'établissement à l'an du Monde* 2460.

» qu'elle compose, & celles des autres » qu'elle dechiffre, font voir qu'elle peut » tenir sa place entre les plus grands Maî- » tres, &.... Tout beau; ma chere » *Princesse*, *interrompit* CLEOBULINE, » vous savez bien que je ne me pique » point d'une profonde érudition; que les » *Enigmes* dont je me mêle quelquefois, » sont de purs Jeux d'esprit, & que mes » manieres sont toutes simples, & toutes » naturelles. Elles n'en sont que plus bel- » les, *dit* ESOPE, & sans faire compa- » raison de mes *Oiseaux*, avec une aimable » *Princesse*, le Langage qu'ils parlent n'est » du goût de tant de gens, que parce que » c'est celui de la Nature toute pure. »

Eloge des Fables d'Esope.

CHERSIAS prenant alors la parole. » Il y a pourtant, *dit-il*, beaucoup d'Art » dans leurs Discours, & il faut être un » grand *Ouvrier* pour faire debiter si agrea- » blement la plus fine *Morale* à des *Bêtes*, » & à des *Oiseaux*. ESOPE se mêle de » tout, *dit* THEAGENE, & je l'ai vu à » la *Cour* d'*Egypte* parler d'*Amour* avec au- » tant de delicatesse, qu'il sait faire parler » ses *Animaux* de *Morale* & de *Politique*. » ESOPE ne put s'empêcher de rougir, & la *Compagnie* lui en faisant la guerre, il fut un peu deconcerté. Il avoüa franchement qu'il avoit aimé RHODOPE, & que si elle ne lui eût pas été infidelle, il l'aime- roit peut-être encore. » Ah! *s'écrierent* » *les* Princesses *presqu'en même tems*, puis- » que vous en avez tant dit, vous n'en de- » meurerez pas là, & vous nous ferez, » s'il vous plaît, vôtre *Histoire*. C'est quel- » que chose de bien singulier, *reprit* ESO- » PE, de faire soi-même l'*Histoire* de son

» *Amour*;

» *Amour*; sur tout, quand on n'a pas sujet » d'être content, & qu'on croit avoir eté » trahi. C'est tout le contraire, *dit* ME-» LISSE; Il sied mal à un *Amant heureux* » de conter ses Bonnes Fortunes; mais un » *Amant infortuné*, peut, sans choquer la » bienseance, se plaindre des rigueurs » ou des trahisons de sa Maîtresse. Puisque » vous le croiez ainsi, Madame, *reprit* » ESOPE, & que vous temoignez sou-» haiter que je vous aprenne mes *Avan-* » *tures*, je le ferai en peu de paroles. » Aiant un peu rêvé, il commença ainsi.

Voiez Herodote, Platon, Plutarque, Suidas, Diction. de Bayle, Histoire d'Esope par Meziriac.

Histoire de ses Amours pour Rhodoge.

» Je ne me pique pas d'une origine fort » illustre: tout ce que je sai de ma nais-» sance, c'est que je suis *Phrygien*, quoi-» que quelques-uns me disent de *Sardes*, » & les autres de *Samos*. Mais la derniere » est la ville de ma servitude, & c'est la » *Phrygie* qui est ma veritable Patrie, où » je nâquis libre. Etant venu fort jeune à » *Athenes*, & n'aiant pas de quoi subsister, » je fus obligé de me mettre au service » d'un Citoien, nommé DEMARCHUS, » où j'eus le moien de cultiver mon esprit » par la Lecture des bons Livres, par la » frequentation des Ecoles publiques, & » par la Conversation des honnêtes Gens » qui me faisoient l'honneur de me rece-» voir. C'est ainsi que j'apris à parler » *Grec*, comme on le parle à *Athenes*, où » on se pique de le parler dans toute sa » pureté. J'y apris aussi le peu de savoir, » dont on me fait honneur: mais je tâchai » sur tout d'y étudier le Cœur humain, » pour instruire le mien le premier, & » pour donner ensuite des Leçons qui puis-» sent, en plaisant à celui des autres, y

» jetter

» jetter les ſemences de la Sageſſe, & de
» la Vertu.

» C'eſt à quoi vous avez parfaitement
» bien reüſſi, *dit la* Princeſſe CLEOBU-
» LINE, par ces *Fables ingenieuſes* que les
» *Enfans* ſuccent avec le lait, & par leſquel-
» les leurs *Nourices*, en badinant avec eux,
» les familiariſent avec le *Bon-Sens*, & les
» *Bonnes-Mœurs*, avant qu'ils ſachent ce que
» c'eſt que la *Morale*, & le *Raiſonnement*.
» Ce n'eſt pas ſeulement aux *Enfans*,
» *ajoûta* MNESYPHILE, que ces admi-
» rables *Apologues* ſont utiles, ils le ſont
» encore aux *Hommes faits*, aux *Magiſtrats*,
» & aux *Rois*. Auſſi, dit-on que nôtre
» *Areopage* veut bannir HOMERE de la
» *Republique*, * & preferer à ſes *Fictions*,
» qui contiennent ſouvent de pernicieux
» Exemples, capables d'exciter les plus
» ſales Paſſions, les *Fables d'*ESOPE, qui
» n'inſpirent rien que de juſte & d'inno-
» cent. Je ſai fort bien encore, *pourſui-*
» *vit-il*, & la *Reine*, & les *Princeſſes*, ſe-
» ront bien aiſes que je leur aprenne ce
» trait de vôtre *Hiſtoire*, que vôtre mo-
» deſtie vous feroit ſuprimer, que CRE-
» SUS prenoit plus de plaiſir à vos Entre-
» tiens qu'à ceux de SOLON. Vous nous
» obligerez effectivement, *repondit* ME-
» LISSE, de nous en inſtruire. » ESOPE
vouloit s'y oppoſer; mais la *Reine* faiſant
ſigne de la main à MNESYPHILE de
continuer: » Un jour, *dit-il*, que SOLON
» & ESOPE, ſortoient du Cabinet de CRE-
» SUS, peu ſatisfait du premier, & fort
L » con-

Cleobuline louë ſes *Fables*.

Il plaît plus à Creſus que Solon, & pourquoi

* *C'eſt ce que* Platon *vouloit qu'on fît dans le Liv. de ſa* Republique.

» content de l'autre, ce dernier, loin d'en
» triompher, *Voiez-vous*, lui dit-il, SOLON,
» *ou il ne faut point s'approcher des* Rois,
» *ou il faut les entretenir en des termes qui*
» *leur soient agreables. Ce n'est point cela*,
» repondit SOLON; *il faut ou ne leur rien*
» *dire, ou leur dire de bonnes choses.* J'avouë
» que SOLON soutenoit son Caractere,
» & parloit en veritable SAGE : mais
» ESOPE, parlant en homme de Cour,
» savoit mieux se faire goûter du *Roi* : &
» c'est, à mon avis, en ce tour delicat des
» sentimens, & des expressions, que con-
» siste le grand Art de persuader. Ce ne
» sont pas les choses, c'est la maniere de
» les dire, qui fait impression sur l'esprit
» & sur le cœur. Mais c'est trop long-
» tems interrompre ESOPE, dont nous
» avons tous tant d'impatience de savoir
» l'*Histoire.* » MNESYPHILE se tut, &
la *Reine* regardant ESOPE, il reprit ainsi
le fil de son Discours.

Il continuë son *Histoire.*

» Après quelques années de sejour à
» *Athenes*, mon Maître s'ennuia de moi,
» ou craignit de me perdre; & comme il
» étoit fort avare, & qu'il crut pouvoir
» disposer de moi comme d'un *Esclave*,
» il me vendit au fameux *Armateur* XAN-
» THUS, qui me transporta à *Samos*,
» d'où il étoit originaire. Ce fut alors
» que je commençai veritablement d'être
» *Esclave.* Mais je ne le fus pas seulement
» de XANTHUS; je le devins encore de
» RHODOPE, que je trouvai à *Samos.*
» Ce ne fut pourtant pas chez XANTHUS
» que se fit nôtre connoissance; ce fut
» chez IADMON, un des plus riches Ci-
» toiens de *Samos*, à qui XANTHUS me
» re-

Il devient *Esclave* de Xanthus, & puis d'Iadmon, conjointement avec Rhodope.

» revendit, & qui avoit deja RHODOPE auprès de sa Femme. C'est aussi à IADMON que je dois ma liberté, m'aiant genereusement affranchi.

» Il faut vous faire connoître RHODOPE. Elle étoit de *Thrace*, sans que je sache rien de plus precis de sa naissance, qui, selon toutes les apparences, n'étoit pas plus noble que la mienne, & comme moi elle étoit passée de l'Esclavage de XANTHUS dans celui d'IADMON. La conformité de nôtre malheur forma entre nous une sympathie, qui se fortifia par la conformité de nôtre Esprit. J'en trouvai beaucoup en RHODOPE, & elle m'a dit bien des fois que le mien lui plaisoit infiniment. J'avois besoin de ce charme pour me faire aimer, étant aussi laid que je le suis, & n'aiant jamais été beau. Il n'en étoit pas de même de cette Fille, qui n'avoit pas moins de Beauté que d'Esprit, & qui ne fut pas long-tems sans avoir un grand nombre d'*Amans*. Tant qu'il n'y eut que des Hommes du commun qui soupirerent pour elle, je n'eus pas lieu d'être jaloux, & elle les traita, toute *Esclave* qu'elle étoit, avec mepris. Mais deux enfin parurent sur les rangs, contre lesquels je ne pus tenir. Le premier fut CHARAXE, Frere de la celebre SAPHO, qui étant venu de *Mitylene*, d'où il étoit originaire, à *Samos*, où étoit cette belle *Esclave*, il la vit, & en devint amoureux. Comme il étoit beau, & bienfait, il avoit par là un grand avantage sur moi, sans compter celui de la nouveau-

Portrait de Rhodope, & comment il en devint amoureux.

Amans de Rhodope, Rivaux d'Esope.

L'un d'eux est Frere de Sapho.

» té, qui est presque toûjours d'un grand
» prix en matiere d'amour. Ainsi, je
» craignis bien-tôt ce qui m'arriva. Je
» m'aperçus d'abord que le nouvel Amant
» étoit regardé favorablement; & quand
» je voulois m'en plaindre, on me gron-
» doit; & si j'entreprenois d'en railler,
» car je puis dire que mon Rival ne l'em-
» portoit sur moi que par sa bonne mine,
» on me traitoit fort indignement. Mal-
» heureusement pour moi encore, je n'é-
» tois pas riche; & si CHARAXE n'é-
» toit pas fort opulent, il avoit au moins
» dequoi vivre à son aise, & dequoi ren-
» dre heureuse la condition d'une Fem-
» me, ou d'une Maîtresse. C'est ce qui me
» manquoit; desorte que cet avantage se
» trouvant encore du côté de mon Rival,
» il eut bientôt emporté la balance. J'eus
» pourtant quelque satisfaction d'apren-
» dre, que SAPHO aiant su l'Amour de
» son Frere pour une *Esclave*, non seule-
» ment ne l'aprouva pas, mais s'en mit
» encore dans une furieuse colere, & fit
» là-dessus des vers fort piquans, que je
» suis fâché d'avoir oubliez; car vous
» eussiez été bien aises de les entendre,
» tout ce qui part de la plume de cette
» admirable *Lesbienne*, étant plein d'un
» feu & d'une delicatesse extraordinaire.
» Tout ce que j'en puis dire, c'est qu'el-
» le, qui couroit après PHAON, qu'el-
» le aimoit alors, & qu'elle aime, dit-
» on, encore éperdument, ne pouvoit
» pardonner à son Frere d'aimer RHO-
» DOPE, parce que c'étoit une *Esclave*.
» Comme si ACHILLE n'avoit pas ai-
» mé BRISEÏS, & comme si la Beauté
» avoit

» avoit besoin de la naissance pour triom- » pher d'un cœur. Quoiqu'il en soit, » CHARAXE n'écoutant que sa passion, » & songeant aparemment à épouser » RHODOPE, la racheta, & la mit en » liberté. S'il avoit cru l'épouser, il fut » trompé bientôt après : XANTHUS, » nôtre premier Maître, la transporta en » *Egypte*, à la sollicitation de PSAM- » MIS*, qui avoit succedé au *Roi* NECO » son Pere, & qui sur la reputation de » la beauté de RHODOPE, en étoit » devenu amoureux. Car il y a plus de » vraisemblance à le conter de la sorte, » qu'à dire, comme font quelques-uns, » qu'un *Prodige* qu'ils inventent, fut la » cause fortuite de la Passion de ce *Mo-* » *narque*. Je ne laisserai pourtant pas de » raporter ce pretendu *Miracle*, dont la » *Fable* a quelque chose de divertissant : » outre qu'on ne peut assez critiquer la » credulité du Peuple, qui aime le fa- » buleux, plus que le veritable, & qui » a voulu ajoûter foi à cette extravagan- » te Avanture. On dit donc, que RHO- » DOPE prenant le bain dans une Ville » d'*Egypte*, où elle faisoit sa demeure, » une *Aigle* vint fondre sur ses habits, & » enleva un de ses *Souliers*, qu'elle porta » à son bec jusqu'à *Memphis*, la residence » de PSAMMIS, & le laissa tomber » sur les genoux de ce *Prince*. Il le prit, » & le regardant avec attention, il en » admira la beauté, ou plutôt celle du » pied auquel il étoit propre : l'action » de l'*Aigle*, d'ailleurs, avoit quelque

Ce Rival rachete Rhodope.

Le Roi Psammis devient amoureux de Rhodope, & l'Avanture du Soulier.

* Vers l'an du Monde 33[illegible].

» choſe de fort étonnant, quelque choſe » de ſurnaturel ; & PSAMMIS ramaſſant toutes ces circonſtances, ſe ſentit ſaiſi d'un mouvement extraordinaire, d'une envie furieuſe de connoître la » Perſonne à qui le *Soulier* apartenoit, & » d'en faire une *Reine* en l'épouſant.

» Quoi ! *s'écria* MELISSE, *ſans donner* » *le loiſir à* ESOPE *d'achever*, le *Roi* d'*Egypte* épouſa cette *Eſclave*, ou cette *Affranchie* ? Je ne vous l'ai pas encore dit, » Madame, *repondit* ESOPE *en ſouriant* ; » mais s'il eſt vrai ce qu'on en a publié, » il la fit chercher par tout : on la trouva, » & la choſe n'étoit pas difficile : car de » l'humeur dont elle eſt, elle n'étoit pas » venuë en *Egypte* pour ſe cacher. On la » mena à PSAMMIS, qui la trouvant encore plus belle que la forme de ſon *Soulier* ne la lui avoit repreſentée, en fut » charmé, & l'épouſa. Si ce *Conte* étoit » veritable, j'aurois eu l'honneur d'avoir » un grand *Roi* pour mon ſecond Rival ; je » reviens à CHARAXE, qui fut le premier.

Conte de la Pyramide qu'on dit avoir été bâtie par Rhodope.

» Ce ne ſera pas, *interrompit* EUMETIS, ſans achever auparavant l'*Hiſtoire* » de RHODOPE, & ſans nous aprendre » ce qu'elle eſt devenuë en *Egypte*, où » vous demeurez d'accord que XANTHUS » l'a menée. Il faut vous obeïr, Madame, » & vous raporter encore là-deſſus une » autre *Fable*, qu'on debite avec la même » hardieſſe que la premiere, & qu'on écoute avec la même credulité. On dit que » par les richeſſes qu'elle a amaſſées dans » ce *Roiaume*, au prix de ſon honneur, » elle fait bâtir une *Pyramide*, qui ira de » pair avec celles des premiers *Rois* d'E-

» *gypte*:

» *gypte*: Ah! pour cela, *reprit* EUMETIS, » c'est une pure calomnie, & tout vôtre » depit, *ajouta-t-elle*, *en regardant* ESOPE, » ne vous y fera pas ajoûter foi. J'en suis » si éloigné, Madame, *repliqua-t-il*, que » je vous ai donné ce *Conte* pour une pure » *Fable*.

» C'est ainsi, pour en revenir à CHA- » RAXE, que je fus vangé de ce Rival, » à qui RHODOPE ne fût pas plus fidelle » qu'à moi: car quelqu'opinion qu'on ait » des Avantures que je viens de raconter, » il est toujours certain qu'elle fit de nou- » veaux *Amans* en *Egypte*. Ainsi, le depit » de m'en voir si vilainement trahi, l'a » arrachée de mon cœur, où elle ne ren- » trera jamais, quand nous pourrions, elle » & moi, revenir à l'âge & à l'état, où » nous nous sommes rencontrez dans le » tems de nôtre premiere jeunesse, & de » nos premiers feux. Il n'en est pas de » même, à ce que j'ai apris, de CHARAXE: » inconsolable de l'infidelité de cette in- » constante *Personne*, il essuie encore les » injures de la cruelle SAPHO, qui aime, » & haït, jusqu'à la fureur, pendant que » je passe tranquillement avec mes *Bêtes*, » & mes *Oiseaux*, le tems que je ne puis » pas toujours passer aussi agreablement » que je fais aujourd'hui avec les plus » charmantes *Princesses* du monde. Au » reste, *dit-il*, *en achevant son Discours*, je » ne sai si je n'ai point parlé trop hardi- » ment des *Contes* qu'on fait de RHO- » DOPE, & du *Roi* PSAMMIS, devant » TAEAGENE, qui doit mieux savoir » que personne ce qui en est. »

THEAGENE, qui étoit venu avec son

Ami

C'est une Fable.

Ami NILOXENE à la *Cour* de PERIANDRE, prenant alors la parole : » Il est vrai, » *dit-il*, que RHODOPE est venuë en » *Egypte*, ou elle est encore : mais je n'ai » pas vu la *Pyramide*, que les *Faiseurs* de » *Contes* disent qu'elle fait bâtir ; & c'est, » comme l'a dit ESOPE, une pure *Fable*. » Je n'ai rien ouï dire non plus des *Amours* » du *Roi* PSAMMIS pour cette *Thracien-* » *ne*, & le *Conte* de l'*Aigle* & du *Soulier* » n'est bon que pour endormir des Enfans. » Il n'en est pas de même des *Galanteries* » de cette *Avanturiere*, qui sont trop con- » nuës de toute l'*Egypte*, pour en faire un » secret. Elle est presentement sur le re- » tour, & songe, dit-on, à faire une » offrande au *Temple de Delphes* d'une par- » tie de son gain. Je ne sai, *dit* ESOPE, » si la *Divinité* s'en tiendra fort honorée : » mais pour moi, qui ne suis qu'un Hom- » me, je ne voudrois pas recevoir de sem- » blables presens, & j'aurois même autant » de mepris pour les Adorations d'une si » indigne Personne, que j'ai eu d'estime » & de passion pour sa Beauté, avant » qu'elle l'eût si honteusement prosti- » tuée.

Elle veut faire une offrande de son gain au *Temple de Delphes*.

Comme la *Reine* MELISSE ouvroit la bouche pour remercier ESOPE de son *Histoire*, & de celle de RHODOPE, qu'il avoit si agreablement contée, on l'avertit qu'un Vaisseau venoit mouiller tout près du lieu où la *Compagnie* étoit assise. On se leva aussi-tôt, & on reconnut au Pavillon, qu'il étoit de *Mytilene*. On alla donc sans fraieur au devant de la petite Troupe, qui en étoit descenduë, & qui se hâtoit d'aprocher.

C'étoient deux Femmes fort bien faites, & quatre Hommes de bonne mine, que suivoient leurs Domestiques. Il faut dire qui étoient ces Passagers, le Conducteur du Vaisseau qui les avoit amenez, & le sujet de leur venuë, avant que de parler de leur abord, & de la reception qu'on leur fit.

Arrivée de Sapho & de Phaon.

Le Vaisseau, comme je l'ai dit, portoit le Pavillon de *Mitylene*, la capitale de *Lesbos*, qui l'avoit envoié avec deux *Deputez* à PITTACUS, pour le prier de revenir dans sa Patrie apaiser les Divisions que son absence y avoit causées. L'un des deux avoit sa Femme avec lui, & l'autre *Dame* étoit la celebre SAPHO, accompagnée de son Frere, & de son Amant, si connu sous le nom de PHAON. Ce dernier étoit l'*Amiral* du Vaisseau: & ces six personnes composoient la petite Troupe qui venoit saluer la *Reine* de *Corinthe*. Le Vaisseau de *Mitylene* étoit venu de conserve avec deux autres, dont je parlerai bientôt. Ces deux derniers étoient entrez dans le *Port* de *Corinthe*, laissant le premier faire sa descente au *Port* de *Lecheon*, où les *Mityleniens* devoient trouver PITTACUS, comme ils l'avoient apris du Navire qui portoit ALEXIDEME, * qu'ils avoient rencontré sur la route.

Quel étoit Phaon.

On sera d'abord étonné que je parle de PHAON comme d'un *Maître*, ou *Patron* de Navire, ou, pour lui faire plus d'honneur, comme d'un *Amiral*. On est si fort prevenu par l'*Histoire Moderne*, ou par le *Ro-*

* L'Envoié de Thrasybule, *qui retournoit à* Milet. *Voiez pag.* 72, 73.

Roman,* que PHAON étoit un Galant Homme, plus propre pour les ruëlles, que pour tenir le gouvernail d'un Navire, qu'on aura de la peine à me croire: mais je ne dis rien, que d'aprés de bons *Historiens*, † & j'ai mieux aimé les suivre dans leurs Recits, & dans leurs Descriptions, que de copier celles du *Roman*, quoique ces dernieres soient beaucoup plus agreables, & que je me sois fait violence pour les abandonner. Mais j'ai pensé que j'écrivois une *Histoire*, dont la verité doit faire le principal agrement. PHAON donc, selon ces *Auteurs*, étoit un Homme de Mer: ce qui ne l'empêcha pas d'être en même tems un Galant-Homme. On en jugera par cette *Histoire*.

Histoire, ou Conte de son Voiage à Cythere, où il remena la Déesse Venus.

Un jour, que pour ses propres affaires il étoit allé à *Chio*, comme il étoit prêt de remettre à la voile pour revenir à *Mitylene*, une *Dame* d'un port majestueux l'abordant, le pria de la conduire à *Cythere* ¶. Il y avoit quelque chose de si noble & de si touchant dans le visage & dans la voix de la belle Passagere, que PHAON ne se fit pas prier deux fois. Il la reçut dans son bord, & ordonna aussi-tôt d'apareiller. Cela ne fut pas plutôt fait, qu'un vent le plus favorable qu'il eût pu souhaiter, enfla les voiles, & en peu de tems le rendit au *Port*. Ce ne fut pas sans faire reflexion, pendant la navigation, sur

* Le Grand Cyrus *de Mle. de* Scudery.
† *Voiez les citez par* Bayle *dans son* Dictionnaire.
¶ Cerigo, *l'une des Iles de l'*Archipel, *&* *la premiere où* Venus *se fit voir, en y abordant dans la Coquille qui lui servoit de Vaisseau.*

sur la Beauté extraordinaire de cette *Dame*, qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer, & sur le vent qui souffloit si à-propos avec une vehemence, que les flots sembloient respecter, bien loin d'en être irritez. Son étonnement augmenta, lors qu'aiant mis cette illustre Passagere à terre, & n'en aiant point voulu prendre d'argent, il en reçut une Boëtte remplie d'un Parfum plus precieux que tous les Diamans du Monde. *Genereux Capitaine*, lui dit-elle, en lui presentant la Boëtte, *je ne veux pas être ingrate, & au lieu de l'argent que vôtre honnêteté ne vous permet pas d'accepter, recevez de moi ce Parfum, qui vous maintiendra dans une santé, & dans une jeunesse que les années ne pourront vous ravir.* Elle prit congé de lui en achevant ces paroles; & il étoit si enchanté de ce qu'il venoit de voir & d'entendre, qu'elle lui sembla moins partir, que voler en le quittant. Il ne douta point alors que ce ne fût la *Déesse* VENUS, & le lieu où elle avoit souhaité qu'il la debarquât, en étoit une preuve convainquante: car on sait que *Cythere* est son *Ile* favorite, je parle d'après les *Auteurs* de cette *Histoire*, où elle ne se plaît pas moins qu'à *Chypre*. Aussi n'est-elle pas moins connuë sous le nom de *Déesse de Cythere*, que sous celui de CYPRIS. Son Parfum, au reste, ne fut point une drogue de Charlatan: il produisit tous les effets qu'elle en avoit promis à PHAON, qui s'en étant servi, s'aperçut qu'il en devenoit tous les jours plus vigoureux, & que la couleur & les traits de son visage reprenoient tout l'éclat qu'ils avoient eu dans la fleur de son

Le Présent que lui fit la *Déesse*.

ſon âge. L'*Hiſtoire* ajoute que ce charme fut fatal aux Filles de *Mitylene*, qui ne purent y être inſénſibles : il le fut ſur tout à SAPHO, dont il augmenta la Paſſion : mais il n'eſt pas encore tems d'en parler.

Abord de Sapho auprès de la *Reine* de Corinthe.

Retournons à nos deux Troupes. Celle de *Mitylene* abordant la *Reine*, & les deux *Princeſſes*, avec le reſpect qui leur étoit du, en fut obligeamment reçuë ; & les complimens faits, on ne ſongea de part & d'autre qu'à ſe connoître, & à ſe divertir reciproquement. SAPHO, ſur tout, attira les regards d'EUMETIS, & de CLEOBULINE, à qui ESOPE l'avoit nommée, avant qu'elle les eût ſaluées ; & elle, de ſon côté, admira ces deux jeunes » *Princeſſes :* Je ſavois bien, *dit-elle, en s'a-* » *dreſſant à l'une & à l'autre*, que *Corinthe* » eſt le Païs des belles Perſonnes ; mais » je ne croiois pourtant pas y trouver rien » de ſi beau, que ce que j'y voi. *Corinthe*, » *reprit la* Princeſſe EUMETIS, vous eſt » bien obligée de la bonne opinion que » vous avez de ſes *Dames*, & plus encore » de la viſite que vous lui rendez : mais » elle n'a rien dans ſes murailles qui puiſ- » ſe égaler la reputation de la belle & de » la ſavante SAPHO. » Comme cette derniere alloit repondre, elle en fut empêchée par cette Epouſe de l'un des *Deputez* de *Mytilene* qui venoient chercher PITTACUS, & qui ſe mêla à la *Converſation* que SAPHO avoit commencée avec la *Princeſſe* EUMETIS, pendant que les deux *Deputez* s'entretenoient avec la *Reine*. Pour PHAON, & le Frere de *Sapho*, ils étoient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Enfin, la *Converſation* devint generale, & on aprit

aprit de la bouche des *Deputez* le sujet de leur Voiage. La *Reine* ne le fut pas plutôt, qu'elle leur permit de la quitter, pour aller trouver PITTACUS, qui étoit avec PERIANDRE & les SEPT SAGES, les y faisant conduire par un de ses Domestiques: mais PHAON, & le Frere de SAPHO, resterent avec elle & les *Princesses*, auprès desquelles SAPHO, & la *Dame Lesbienne*, s'étoient assises sur les Sieges de Gazon, qu'on trouvoit en divers endroits de cette *Promenade*.

Je le repete, ce n'est point un *Roman* que j'écris, & sans divertir mon Lecteur par mes *Fictions*, je passe à l'*Histoire* de SAPHO. Elle fut demandée d'abord par la *Reine*, & par les deux *Princesses*, avec beaucoup d'empressement; & chacun temoigna son envie d'être éclairci du bruit qu'elle faisoit dans le Monde, & d'entendre le vrai demêlé du fabuleux. La difficulté fut de trouver l'*Historien*. ESOPE s'offrit, & fut accepté. On crut qu'un Amant de RHODOPE seroit fort propre à raconter les *Amours* de SAPHO & de PHAON, dont il se vantoit de ne rien ignorer, & qu'un aussi agreable *Conteur* que lui ne pouvoit en faire qu'un recit agreable. SAPHO le pria seulement de ne se point souvenir de sa colere contre RHODOPE & il l'assura de n'en avoir conservé aucûn ressentiment, ne s'en souvenant même, que pour lui en être obligé. Ces precautions prises, SAPHO, avec l'autre *Dame* de *Mytilene*, PHAON, & le Frere de SAPHO, demanderent la permission de visiter les

beaux endroits du *Bocage*, pendant qu'Esope raconteroit l'*Histoire*, qu'il commença en ces termes.

Histoire des Amours de Sapho & de Phaon.

» SAPHO est née à *Mytilene* d'honnêtes parens, & assez accommodez des biens de la fortune. Etant encore fort jeune, elle épousa un homme d'*Andros* fort riche, nommé CERCADA; dont elle a eu une Fille. Comme elle fut Veuve de bonne-heure, & qu'elle étoit encore dans sa premiere beauté, on continua de la regarder à *Mytilene*, où elle revint aussi-tôt après la mort de son Mari, comme une Fille, plutôt que comme une Veuve, & on la regarde encore aujourd'hui de même. C'est ce que j'ai vu & ouï dans les *Voiages* que j'ai faits en cette *Ile*, & ce que j'ai su de son propre Frere qui vint à *Samos*, & à *Memphis*, pour voir RHODOPE, dont il étoit amoureux. Mille autres encore m'ont confirmé cette verité, & celle de toutes les autres particularitez que je vais vous raconter.

Portrait de Sapho.

» Je ne m'arrêterois pas à vous faire son Portrait, si vous l'aviez vuë dans la fleur de sa jeunesse : * mais comme elle a perdu quelque chose de cet éclat & de ce charme qui accompagne toûjours une Beauté naissante, je me sens obligé de vous dire en peu de mots ce qu'elle a été à l'égard de son visage, avant que de vous dire ce qu'elle est, & ce qu'elle sera toûjours, tant à l'égard de son esprit,

» qu'à

* *Si elle étoit née dans la* XLII. Olympiade, *comme on le dit, elle n'avoit pas plus de vingt-cinq ou vingt six ans.*

» qu'à l'égard de ses inclinations, & de
» son cœur.

» On a été partagé sur sa Beauté. Ses
» Adorateurs, qui n'étoient pas en petit
» nombre, ne la nommoient que *la belle*
» SAPHO, & je suis persuadé qu'elle sera
» encore plus connuë sous ce nom dans les
» siécles suivans, * que dans celui-ci.
» D'autres pourtant, meilleurs *Connoisseurs*,
» lui ont toûjours disputé cet Eloge, *qui*
» *ne pouvoit*, disoient-ils, *convenir à une*
» *Personne aussi brune qu'elle l'étoit, pour ne*
» *dire pas noire, & qui n'étoit ni grande,*
» *ni petite.* † Elle-même ne se flattoit
» pas, & se voiant dans son miroir ainsi
» faite, elle s'en railloit la premiere, &
» avouoit qu'il n'y avoit rien ni dans son
» visage, ni dans sa taille qui pût char-
» mer. ¶ Avec tout cela, il y a quelque
» chose de si fin dans sa Physionomie, de
» si touchant dans son air, & tant de feu
» dans ses yeux, qu'il est mal-aise de la
» voir avec indifference : & si elle n'est
» pas belle, elle est au moins infiniment
» agreable. On peut même dire qu'elle
» a toûjours été, & qu'elle sera toujours
» belle, si la beauté n'est autre chose que
» ce qui plaît, comme la definissent quel-
» ques-uns. En effet, outre les agremens
» qui frapent les yeux, il y a dans ses ma-
» nieres un tour si peu commun, tant de
» delicatesse, tant de douceur, & tant de

Le beauté de son *Esprit*, & de ses *Poësies*.

 » ju-

* Platon, & Athenée *en parlent ainsi.*

† *C'est ainsi qu'en parle Mle.* le Fevre, *aujourd'hui Me.* Dacier.

¶ *Voiez ce qu'*Ovide *lui fait dire dans sa* Lettre à Phaon.

» justesse dans son Esprit, qu'on ne peut » écouter ce qu'elle dit, ni lire ce qu'elle » compose, sans en être enchanté.

» Il est vrai, *interrompit* CLEOBULINE, » qu'on parle de ses *Poësies* avec admiration : & qu'on n'y trouve qu'un defaut ; » c'est qu'elles sont trop passionnées. » Mais, *ajouta-t-elle*, ne pourriez-vous » point, ESOPE, nous reciter quelques-» unes de ses plus belles Pieces ? Oui, » Madame, *replit-il*, son *Hymne à* VENUS » est un de ses Ouvrages qu'elle estime le » plus, & si ma memoire ne me trompe, » le voici :

Son Hymne à Venus.

» *Reine de* Chypre, *& de* Cythere, *
» *Digne Fille de* JUPITER,
» *Hâtez le secours que j'espere,*
» *Dont mon cœur aime à se flatter.*

» *Si, souvent devançant l'Aurore,*
» *Vous vintes charmer sa douleur,*
» *Venez le consoler encore,*
» Déesse, *en son nouveau malheur.*

» *Avec l'espoir il perd la vie :*
» *Quittez le Ciel pour un moment,*
» *Et de ses plaintes attendrie,*
» *Rendez lui cet espoir charmant.*

» *Ah!*

* *Voiez cet* Hymne *parmi les* Ouvrages de Denis d'Halicarnasse.

» *Ah! je voi vôtre Char paroître,*
» *Attelé de vos Passereaux;*
» *Et je sens mon espoir renaître,*
» *A l'aproche de ces oiseaux.*

» *Vous même, du Char descenduë,*
» *Je vous entens, & je vous voi:*
» *Quel doux son, quelle douce vuë!*
» *Que de soin, que d'amour pour moi!*

» Qui peut ainsi dans *Mitylene*,
» Ma chere SAPHO, *dites-vous*,
» Te faisant souffrir tant de peine,
» S'attirer mon juste couroux?

» L'Ingrat qui cause ton martyre,
» Va sentir toutes mes rigueurs:
» Il faut qu'à son tour il soupire,
» Et qu'il te rende pleurs pour pleurs.

» *Elle dit: ses oiseaux fidelles,*
» *Au signal qu'elle leur en fait,*
» *Fendent les airs à tire d'ailes,*
» *Et la* Déesse *disparoit.*

» *De son Discours persuadée,*
» *Je ne songe à passer mes jours,*
» *Avec* PHAON *racommodée,*
» *Que dans d'éternelles Amours.*



Sa trop grande *Tendresse* critiquée.

» Cette *Ode*, *dit* CLEOBULINE, * à
» trop de *Tendresse* près, me paroît fort
» belle : les Pensées en sont fines, le tour
» des Vers extremement delicat, & je ne
» sai si la *Grece* a des *Poëtes* qui puissent
» être preferez, ni même égalez à SA-
» PHO. Aussi, *reprit* ESOPE, l'apelloit-
» on *la dixiéme Muse* ; & c'est dommage
» qu'elle soit si peu curieuse de la con-
» servation de ses Ouvrages. Car, à la
» reserve de cette Piece fugitive, &
» d'une autre encore plus tendre, faite
» pour une de ses Amies, * on ne sait
» ce qu'est devenu tout le reste. Ceux
» qui en ont quelques Pieces, ne les
» font voir à personne : & je crains bien
» que ce ne soit autant de perdu pour la
» posterité. †

Son Amour pour les Femmes.

» Il faut pourtant convenir de la judi-
» cieuse *Critique* de la sage *Princesse de Lindes*, il y a trop de Passion dans les *Odes*
» de SAPHO ; & tout y roule sur la *Ten-
» dresse*, tout y respire l'*Amour*. C'est un
» penchant, où elle s'est trop abandon-
» née, & qu'elle n'a pas pris soin de cor-
» riger. Il va même si loin, qu'on l'a ac-
» cusée d'avoir pour ses *Amies* la Passion
» d'une *Amante*. Je suis persuadé qu'on lui
» fait tort ; & si elle trouve des gens qui
» la calomnient là-dessus, elle en trou-
» ve aussi qui la defendent. ¶ Mais après
» tout, la vivacité de son Temperament,
» suivie de celle de ses Expressions, éga-
» le-

* Longin *l'a donnée dans son* Traité du Sublime. *Voiez cet* Ouvrage *traduit par* Boileau.

† *C'est ce qui est arrivé.*

¶ *Mle.* Le Fevre, *ou Me.* Dacier, *l'a justifiée.*

» lement tendres & fortes ; a donné lieu
» à ces Soupçons, & à cette Accusation.

» Son *Amour* pour PHAON devroit
» pourtant l'en avoir justifiée : car il est
» bien mal-aisé de se partager entre les
» deux Sexes, de la maniere qu'on lui
» impute de l'avoir fait : & encore une
» fois, je croi qu'on la calomnie.

» Je ne fais point un Mystere, *conti-*
» *nua* ESOPE, des *Amours de* SAPHO
» & de PHAON. Elles sont si connuës,
» que personne ne les ignore : SAPHO
» les publie elle-même, & en fait gloi-
» re : ainsi, je ne croi pas choquer la
» bienseance ni la discretion, de les racon-
» ter après elle. Tout ce qu'on en peut
» dire pour l'excuser, c'est qu'elles ne
» vont point jusqu'au crime, & que tout
» se passe dans le *cœur*, & dans la *Con-*
» *versation*.

» Il faut encore que je vous fasse part
» d'une singularité, que je tiens du Frere
» de cette tendre *Lesbienne*, non pas de
» celui qui l'accompagne presentement,
» mais de celui que je vis à *Samos* & à
» *Memphis*, & qui étoit amoureux de
» RHODOPE. Il me disoit, que pour
» se faire aimer de sa Sœur, PHAON
» s'étoit servi d'un *Philtre* fait d'une Plan-
» te que les Naturalistes connoissent * :
» qu'il en prepara une composition à SA-
» PHO, & qu'elle ne l'eut pas plutôt
» prise, qu'elle ne fut plus maîtresse de
» son

Ce que fit Phaon pour s'en faire aimer, & les *Philtres* dont il se servit.

* *Ils la nomment* Erigion blanc, *autrement* centum-ca-pita, *& on dit qu'elle represente les deux* Sexes. *Voiez l'*Hist. Naturelle *de* Pline, *où cette particu-larité est raportée.*

» son cœur, n'aiant plus de desirs que
» pour PHAON, le cherchant par tout,
» & ne pouvant vivre où il n'étoit pas.
» Elle fit des vers sur cette Passion vio-
» lente, dont je n'ai retenu que cette
» Stance :

* » *Volant* PHAON, *mon ame est satisfaite ;*
» *En ne le voiant pas, la peine est dans mon cœur,*
» *J'ignore encore ma defaite,*
» *Mais peut-être est-il mon Vainqueur.*

» Il n'y avoit point de *peut-être*, *poursuivit*
» ESOPE ; & elle-même, comme je l'ai
» dit, publia sa passion, au lieu de la ca-
» cher. Il est vrai que nos *Dames* de *Mity-*
» *lene* ne sont pas scrupuleuses en fait de
» Galanterie, & que le nombre de leurs
» Amians ne les fait pas passer pour des
» Conquêtes : les Filles ne laissent pas de
» conserver leur chasteté avec leurs Ga-
» lans, & les Femmes de garder la foi
» à leurs Maris. Chaque Païs a ses Cou-
» tumes.

» D'autres disent que PHAON de-
» voit l'*Amour* de SAPHO à un *Philtre*
» plus dangereux que celui dont je viens
» de parler ; à un certain *Parfum*, dont
» lui avoit fait present le *Déesse* VENUS,
» qu'il avoit passée sur son bord de *Chio*,
» à *Cythere*. Comme l'*Histoire*, ou la *Fable*
» en est connuë, † je ne la raporterai
» point. Peut-être faut-il faire le même

» juge-

* *Ces Vers sont de* Mle. de Scudery.
† *Voiez ci-dessus, pag.* 141. & suiv.

» jugement de ces deux charmes, & n'a-
» voir pas plus de credulité pour l'un que
» pour l'autre. Il est pourtant vrai qu'au
» retour d'une course que fit PHAON à
» *Chypre*, à *Rhodes*, & dans toutes ces bel-
» les *Iles* que fait la *Mer Egée*, * il en
» revint avec un visage si jeune, & si
» frais, qu'on crut qu'il y avoit de l'En-
» chantement. Soit qu'il faille attribuer
» cette fleur de santé & de jeunesse au
» bon air de ces Païs-là, ou aux diver-
» tissemens qu'y avoit pris PHAON,
» soit qu'il faille l'attribuer aux charmes,
» qu'a toûjours le retour de la Personne
» aimée après une longue absence; quoi-
» qu'il en soit, SAPHO ne fut pas la
» seule qui en fut touchée: il y eut peu
» de Belles à *Mytilene*, qui n'eussent la
» même sensibilité, & tant de Rivales
» lui donnerent de la jalousie. Elle crut
» voir dans les yeux, & dans le cœur de
» PHAON, plus d'inclination pour
» quelques-uns qu'elle n'eût souhaité,
» & moins en même tems qu'elle n'en
» demandoit pour elle. C'est ce qui l'atta-
» che plus que jamais à PHAON, qu'el-
» le ne perd de vuë que le moins qu'elle
» peut; & je n'ai pas été surpris de la voir
» avec lui en la *Compagnie* des *Deputez* de
» *Mytilene*.

Il charma toutes les Filles.

» Cette conduite ne l'a point decriée
» dans son Païs, ni même dans les au-
» tres *Etats* de la *Grece*: car j'ai oüi di-
» re que les *Atheniens*, charmez de la
» beauté de son Esprit, dont ils ont vu
» quelques Ouvrages, lui font ériger
» une

Les honneurs que les *Atheniens*, & les *Mitylenien*s font à Sapho.

* L'Archipel.

» une *Statuë*, & que les *Mityleniens* font
» fraper une *Medaille* à sa gloire. Je dou-
» te de la verité de la *Statuë* : * mais
» pour la *Medaille*, c'est une chose sûre,
» & j'en ai vû le Dessein, où elle est re-
» presentée avec ces paroles dans l'E-
» xergue, *Les Mityleniens l'ont fait gra-*
» *ver.* » †

C'est ainsi qu'ESOPE acheva son Recit. Toute la *Compagnie* temoigna sa satisfaction par l'attention qu'elle y prêta, & par les remercimens qu'elle lui en fit. La *Reine* de *Corinthe* ajoûta, qu'aprés les honneurs que la *Grece*, & l'*Asie Mineure* faisoient à SAPHO, il sïeroit mal aux *Corinthiens* d'avoir plus de delicatesse sur le chapitre de ses Galanteries, que les autres, & qu'elle ne seroit pas moins honorée à sa *Cour*, qu'à celles d'*Athenes*, & de *Milytene*.

Pendant qu'ESOPE racontoit cette *Histoire*, SAPHO & PHAON, avec ceux qui les avoient suivis, se promenoient sur le Rivage, admirant d'un côté la beauté de la *Mer*, dont les vagues paisibles venoient doucement mouiller le sable, sans l'inonder ; & de l'autre les *Avenuës* qui conduisoient des *Jardins* au pied des petites Collines, ou les ondes venoient s'arrêter. De ces hauteurs, dont la pente étoit insensible, on decouvroit le *Promontoire* de *Leucade*, dans l'*Isthme*, ou la *Peninsule* de *Corinthe*, où il s'éleve à perte de vuë.

L'Hi-

* *Quelques-uns l'ont raporté, mais ils se sont trompez. Voiez le* Dictionnaire de Bayle.

† *Ce ne fut qu'après la mort de* Sapho.

L'*Histoire*, ou la Tradiction de ce *Promontoire* est curieuse. Il y avoit un *Temple* d'APOLLON, bâti sur le sommet, & il falloit que tous les ans, à la Fête de ce *Dieu*, on lui devoüât un *Criminel* qu'on amenoit sur la pointe du Rocher, pour de là être *précipité* dans la *Mer*. Mais on lui attachoit auparavant des Plumes aux jambes, & aux bras, afin qu'à l'aide de ces Ailes artificielles, il pût tomber plus doucement, & descendre comme un oiseau. Ce n'étoit pas tout. Il y avoit encore des Barques disposées tout autour du Precipice, pour le recevoir : & s'il étoit assez heureux pour tomber dedans, il étoit sauvé. Cette *Coutume de précipiter* passa avec le tems, des *Criminels* aux *Malheureux* accablez de leurs miseres, & de leur desespoir ; aux *Amans infortunez* preferablement à tous autres. On ne les forçoit pas de faire un dangereux saut ; mais on leur en donnoit la Liberté, d'où vint à ce Precipice le nom de *Saut des Amoureux*. On ne sait pas bien quand cette *bisarre Coutume* fut établie, ni qui fut l'*Amant* assez malheureux, ou assez fou, pour en faire l'essai le premier. Quelques-uns disent que ce fut CEPHALE ; * mais l'*Histoire*, ou la *Fable* n'en est pas bien connuë. Quoiqu'il en soit, la pratique de cette *extravagante Maniere de se precipiter* s'observoit encore du tems de SAPHO, qui dans la suite en voulut faire la triste experience.

Histoire du Promontoire de Leucade.

Saut des Amoureux.

Ce tems n'étoit pas encore arrivé, lors qu'à la vuë de ce fatal Rocher, PHAON s'a-

Entretien de Sapho & de Phaon.

* *Voiez* Strabon, *& le* Dictionnaire *de* Bayle.

s'adressant à elle, sans penser au malheur dont son Discours fut peut-être la cause quelques années après : » Voiez vous, *lui* » *dit-il*, ce fameux *Promontoire*, & savez » vous le terrible usage à quoi il est desti- » né ? Je le sai si bien, *Repondit* SAPHO, » que sur ce qui m'en a été raporté, j'ai » fait un *Quatrain* que je vais vous dire. » Il est pourtant vrai qu'elle l'avoit fait sur le champ, sa vivacité ne lui permettant pas de rever long tems sur un sujet : voici les quatre Vers :

Affreux, & charmant Precipice !
Un cœur tendre, mais malheureux,
A coup sur vous trouve propice
A son desespoir amoureux.

Elle ne put les prononcer sans quelque émotion, comme par un secret pressentiment de l'épreuve qu'elle en fit elle-même, lorsque desesperée par sa jalousie, & par l'indifference où l'inconstance de PHAON, elle vint chercher dans ce Precipice la fin de son amoureuse peine, avec celle de sa vie.

Les choses n'en étoient pas venuës jusque-là, lors de leur voiage à la *Cour* de PERIANDRE, il s'en falloit bien : la bonne intelligence continuoit entre deux Personnes si aimables, & qui s'aimoient encore si tendrement ; & n'aiant donné à leur *Promenade* qu'autant de tems qu'ils crurent qu'il en falloit à peu près pour faire l'*Histoire* de leurs *Amours*, ils revinrent trouver la *Compagnie* qu'ils rejoignirent,

rent, justement comme ESOPE finissoit son Recit. On peut s'imaginer ce qui fut dit de part & d'autre sur ce qu'on venoit d'entendre Je ne le raporterai point. Il faudroit que je l'imaginasse, & ce seroit un pur *Roman*, que je n'ai pas dessein d'écrire. Il seroit tems de passer de l'*Entretien* des *Dames*, à celui des SEPT SAGES: mais il faut dire auparavant qui étoient ces deux Vaisseaux venus de conserve avec celui de *Mytilene*, & quel étoit le sujet de leur Voiage.

L'un de ces Vaisseaux portoit Pavillon de la nouvelle Ville des *Massiliens*, * & l'autre, de *Cyrene*, Capitale de l'*Etat* de ce nom. Je dirai tout à l'heure ce qui les amenoit. Tous deux venant de *Memphis*, avoient couché à *Chypre*, pour y porter des offrandes à la *Déesse* VENUS, d'où ils étoient venus à *Mitylene*, où aiant trouvé le Navire des *Deputez* que cette *Republique* envoioit à PITTACUS, ils avoient pris tous trois de Compagnie la route de *Corinthe*.

Le Vaisseau *Massilien*, ou de *Marseille*, comme on apelloit la Ville que les *Phocéens* fugitifs avoient bâtie dans cette partie des *Gaules* qu'occupoient les *Saliens* le long de la *Mer Mediterranée*, étoit venu à la *Cour* de *Memphis*, pour établir une bonne correspondance de la nouvelle *Republique* des *Massiliens* avec le *Roi* d'*Egypte*, & leur procurer les *Ports* & le Commerce de ce riche *Roiaume*, dont la *Mer* les rendoit voisins; & il avoit trouvé à *Memphis* le Navire venu de *Cyrene*. Nous parlerons

N de

* *Marseille*.

de ce dernier, quand nous aurons achevé l'*Histoire* de l'autre.

Histoire de la fondation de Marseille

Ce fut dans la XLV. *Olympiade*, * c'est-à-dire, il y avoit environ dix ans, que les habitans de la Ville de *Phocée*, dans l'*Ionie*, fuiant la Tyrannie des *Medes* & des *Perses*, s'embarquerent sur plusieurs Vaisseaux, & aborderent en divers *Havres* de la *Mer Mediterranée*: mais la plupart s'arrêterent dans cette partie de la *Gaule* qu'habitoient les *Saliens*, & les *Segoregiens*, à l'endroit où ils fonderent la Ville de *Marseille*.

Son Etimologie.

On ne sait pas précisément l'origine de ce nom. La plus commune opinion est, qu'il le faut rapporter à deux mots *Grecs*, † dont les *Phocéens* firent retentir le rivage à leur arrivée, & que ceux du Païs, qui ne les entendoient pas, crurent être le nom de ces nouveaux-venus. Quel que pût être le sujet, ou le hasard, qui donna le nom à la Ville, elle devint bientôt la Capitale d'une *Republique* fameuse par les beaux *Arts* & par les *Sciences*, qui y furent cultivées avec soin, aussi bien que par son *Commerce*;

Les Belles Lettres florissoient à Marseille

& l'*Histoire* nous aprend que la *Langue* & l'*Eloquence Grecque* y fleurirent pendant plusieurs siécles: qu'il y avoit une *Academie* celebre, qui alloit de pair avec celle d'*Athenes*, & où les *Romains* envoioient leur Jeunesse apprendre les *Belles Lettres*, & sur tout à parler purement *Grec*. Il y a plus.

Son Gouvernement Republiquain.

Cette *Republique* conserva long tems sa *Liberté*: & pendant que presque tous les autres *Etats* du monde étoient ou *Vassaux*, ou

* *Voiez* Eusebe *&* Petau.

† *Le premier est* Μασσαι, *qui signifie* attache : *on ne convient pas du second.*

ou *Esclaves* du Peuple *Romain*, elle s'en disoit *Amie* & *Alliée*; Titres que *Rome*, toute fiere qu'elle étoit, ne lui refusoit pas. Elle les portoit encore lôrs des Guerres Civiles de CESAR & de POMPE'E, & elle en étoit si jalouse, qu'elle voulut les conserver en gardant la neutralité entre ces deux Chefs de Parti. * CESAR en fit le siege, & ne la put prendre; mais elle se rendit à lui volontairement, aprés avoir trouvé le moien d'en faire sortir DOMITIUS, Partisan de POMPE'E. Ce fut alors que cette Ville perdit sa *Liberté*, il ne lui en resta au moins que le nom, & CESAR s'empara de ses Vaisseaux, de ses Forteresses, & de ses Richesses, † que l'*Empire Romain* possêda toujours depuis. Je ne parlerai point des diverses Revolutions qu'elle a essuiées dans les siécles suivans: laissons là les differens états par où elle a passé, & retournons à celui de sa naissance, & de sa fondation, qui est le seul qui appartienne à nôtre *Histoire*.

Quand elle perdit sa Liberté.

Ces *Phocéens*, ou ces *Massiliens*, étoient venus, comme je l'ai dit, à *Memphis*, pour traiter avec le *Roi* AMASIS de la correspondance du Commerce qu'ils souhaitoient d'établir entre les deux *Nations*. C'étoit le sujet de leur Voiage en *Egypte*.

Une autre raison les obligeoit à faire celui de *Corinthe*. Leur *Colonie* étoit originaire de la *Grece*, & quoiqu'il ne faille pas confondre la *Phocée* d'*Ionie*, d'où ils étoient sortis,

Les Phocéens d'Ionie étoient Colonie de la Grece.

* *Voiez* Dion.

† Ciceron *dans ses* Offices, *liv.* 2. *chap.* 7. *en fait un crime à* Cesar, *& de ce qu'il fit porter dans un de ses Triomphes*, l'Image de la Ville de Marseille.

tis, avec la *Phocide* d'*Achaïe*, où étoit le fameux *Oracle* de *Delphes*, le Mont *Helicon*, & le *Parnasse*, l'une & l'autre avoient une commune origine ; & toutes deux étoient *Colonies* d'*Athenes*. Ceux de *Phocée* donc ; ou de *Marseille*, avoient ordre de leur Ville de visiter le *Temple de Delphes*, d'y faire leurs offrandes, & peut-être d'y consulter l'*Oracle* sur la destinée de leur nouvel Etablissement.

Roiaume de Cirene.

Je reviens à ceux de *Cyrene*. D'autres raisons leur avoient fait entreprendre le Voiage d'*Egypte*, & ensuite celui de la *Grece*. On ne peut bien les dire, qu'en donnant un Abregé de la Fondation de cet *Etat*. On pretend qu'il l'a devoit à une *Colonie* de *Lacedemone*, il y avoit dejà plusieurs siécles : mais pour ne remonter qu'à celui de BATTUS, ce fut la XLV. *Olympiade*, selon les uns, dans le tems que les *Phocéens* jettoient les Fondemens de *Marseille* ; & la XLIII. selon les autres, que BATTUS fut le Fondateur de *Cyrene* dans cette partie de la *Libye*, connuë aujourd'hui sous le nom de *Roiaume de Barca*. La *Reine* LAODICE, femme d'AMASIS, en étoit descenduë, & en étoit petite-Fille.

Voiez Herodote.

Avanture singuliere de la Reine Laodice, Femme d'Amasis

On conte de cette *Princesse* un fait singulier. AMASIS l'aimoit plus que toutes ses autres Femmes ; mais on ne sait par quelle fatalité, ou par quel sortilege, il se trouvoit toujours éperdument amoureux, & toujours impuissant auprès d'elle. Ses autres Femmes, jalouses de cette *Princesse*, l'accuserent d'avoir ensorcelé le *Roi*, & il eut la foiblesse de les croire, & la cruauté de la condamner à la mort. Elle étoit prête

prête de ſubir la rigueur d'un ſi injuſte Arrêt, lorsqu'elle en fut garentie par un miracle. La *Déeſſe* VENUS s'aparoiſſant à elle, l'exhorta d'avoir bon courage, & de prier le *Roi* de lui accorder encore une Nuit. Il le fit, & cette Nuit fut plus heureuſe que les autres. Ainſi fut ſauvée LAODICE, & par reconnoiſſance, elle, & AMASIS, firent faire deux *Statuës* de cette *Déeſſe*, pour en placer, l'une à *Paphos* dans l'*Ile* de *Chypre*, & l'autre à *Cyrene*, où elle avoit auſſi un *Temple*.

Revolutions du *Roiaume* de *Cirene*.

Le Vaiſſeau qui étoit parti de *Memphis* avec ces Offrandes, avoit auſſi ſur ſon bord les *Cyreniens*, dont je vais parler, qui étoient bien aiſes de l'occaſion qui ſe preſentoit de voir la *Grece*, leur ancienne Patrie, que ce Vaiſſeau devoit parcourir, avant que de faire voile en *Libye*, pour y debarquer ſes *Paſſagers* au plus prochain *Port* de *Cyrene*.* C'étoit le nom du *Roiaume*, auſſi bien que de la Capitale, & quoique cet *Etat* ne fut pas d'une grande étenduë, il avoit pourtant divers Ports † qui le rendoient conſiderable. Il eſt vrai qu'il étoit preſque toûjours Vaſſal & dependant de l'*Egypte*, dont les *Rois* en faiſoient comme l'Apanage de leurs Cadets. Quelquefois auſſi il en ſecoüoit le joug, & ſe donnoit des airs de Souverain. Ce fut

* *La Capitale, qui portoit le nom du* Roiaume, *étoit ſituée ſur la* Mediterranée, *qui la ſeparoit de l'*Archipel, *& de l'*Aſie.

† *On y abordoit d'un côté de toutes les Iles de l'*Archipel; *& de l'autre, de* Memphis, *& des autres* Villes d'Egypte, *ſituées ſur la* Mediterranée, *comme* Cyrene.

fut sous les *Ptolomées* qu'on vit ces *Revolutions*, qui durerent jusqu'à ce que l'un d'eux, qui portoit le surnom d'APPIO, * en fit le Peuple *Romain* heritier, l'an de *Rome* 657. qui repond à l'an du Monde 3887. Desorte que ce petit *Roiaume*, à compter seulement depuis la XLV. *Olympiade*, auroit duré près de cinq cents ans.

Il ne fut pas seulement remarquable par sa durée, il le fut encore par les *Savans* qui y prirent naissance, entre lesquels on nomme le *Philosophe* LACYDES, & le *Poëte* CALLIMAQUE, le premier vers la CXXXIV. *Olympiade*, † & l'autre trente ou quarante ans auparavant. Mais il est tems de revenir à nos *Cyreniens*, & de faire le sujet de leur *Voiage* en *Egypte*.

Ce n'étoit pas une simple *Curiosité* de voir la *Cour* de *Memphis*, & la *Reine* LAODICE, leur Compatriote & leur Parente, qui les y menoit : leur propre interêt les y avoit engagez. Il s'étoit passé à *Cyrene* une Scene sanglante, dont les principaux Acteurs alloient se justifier auprès d'AMASIS, de qui les *Rois* de *Cyrene* étoient Vassaux, & dependans.

Voiez Herodote, & Plutarque.

Le premier BATTUS, à qui sa Sagesse & la Felicité de son regne, firent donner le surnom d'EUDEMON, ou d'HEUREUX, eut un Fils, nommé ARCESILAÜS, qui ne lui ressembloit pas, aussi debauché que son Pere avoit été temperant, & aussi haï pour sa Tyrannie,

Histoire du Parricide d'Arcesilaüs, & de la Vengeance.

* *Né d'une Concubine. Voiez Petau.*
† *L'an du monde 3740.*

rannie, que BATTUS avoit été aimé pour la douceur de son *Gouvernement*. Son mechant naturel étoit encore excité par un pernicieux *Favori*, nommé LAARCHUS, qui n'avoit pas moins d'ambition que d'intemperance, & qui ne se servoit même de la derniere, que pour complaire au jeune *Roi*, & pour faire reüssir les desseins de l'autre. Ils ne tendoient pas à moins qu'à la *Roiauté*, dont il cherchoit à s'emparer, après avoir fait perir ARCESILAÜS par ses debauches. Il ne put neanmoins venir à bout de ce Parricide, qu'en ajoutant le Poison à l'excès du Vin. Ce fut ainsi qu'il se defit de ce malheureux *Prince*, qui eut encore la foiblesse avant sa mort, de nommer pour Tuteur à son Fils, le Scelerat qui l'avoit empoisonné. Il l'ignoroit : & le Peuple de *Cyrene* qui étoit dans la même ignorance, accoutumé d'ailleurs au *Gouvernement* de LAARCHUS, ou plutôt oprimé par sa *Tyrannie*, qu'il exerçoit du vivant d'ARCESILAÜS, ne s'oposa point à cette Tutelle, qui ne fut qu'un pretexte pour couvrir l'ambition de l'*Usurpateur*. Ce dernier esperoit reüssir, d'autant plus facilement dans son dessein, que son Pupille, qui portoit le nom du premier BATTUS, son Aieul, étoit fort infirme, boiteux, & contrefait : desorte qu'à en juger par cet exterieur, il ne sembloit guere propre pour la Couronne, que l'ambitieux LAARCHUS pretendoit bien s'aproprier, après avoir emploié quelque tems à gagner les Principaux. Mais le jeune *Prince* avoit une Mere aussi courageuse, qu'il

qu'en fit la *Reine* Eryxo, sa Femme.

qu'il étoit foible, & qui n'aiant pas moins d'habileté que le Traître, songeoit à retorquer contre lui les machines qu'il emploioit contre elle, & contre son Fils. La principale étoit son Mariage avec cette Mere du jeune *Roi*, Veuve d'ARCESILAÜS, qu'il se proposoit d'épouser, pour la mettre dans ses interêts, & pour ôter à ceux de *Cyrene* cette Heroïne capable de les gouverner, & de renverser tous ses projets. Il y fut trompé. L'habile, & la hardie ERYXO, c'étoit son nom, tourna contre lui la machine, & l'en écrasa. Elle fit semblant de consentir au Mariage; elle prit même jour pour cela, & convint avec cet Amant que les Nôces se feroient chez elle, où elle n'appelleroit que son Frere POLYARQUE, le priant d'y venir de son côté, sans suite & sans Gardes. Il fut assez imprudent pour donner dans le panneau, & s'étant rendu chez ERYXO, il y fut poignardé par deux jeunes Hommes, qui vengoient en même tems les injures de la Famille Roiale, & les leurs propres, par la mort du *Tyran* qui avoit fait empoisonner le *Roi*, & assassiner leur Pere. Son corps fut jetté par les fenêtres, & exposé à la vuë du Peuple, qui aprouva le Meurtre, & qui proclama solennellement le jeune BATTUS pour *Roi*, & lui donna pour *Gouverneur*, ou pour principal *Ministre*, POLYARQUE son Oncle, qui de son côté remit l'*Etat* sur le pied du *Gouvernement* temperé, qu'avoit établi le premier BATTUS. Ainsi se passa la Scene.

Elle vint s'en ju-

Mais si la Ville, & tout l'*Etat* n'avoient rien

n à craindre du dedans pour la Tra- ſtifier au- prés d'A- maſis, Roi d'Egipte.
lie qui venoit de s'y paſſer, il n'en
ˑit pas le même du dehors. Il y avoit
ıs la Capitale une Garniſon *Egyptien-*
, à la ſolde, & à la devotion d'A M A-
S, qui maintenoit ainſi ſa *Souveraineté*
ce *Roiaume* Feudataire. Cette Garni-
ı avoit toûjours été bien paiée par les
ns du Traître qui venoit de perir, &
avoit auſſi toûjours reconnu les ordres.
étoit donc à craindre qu'elle ne ſe
ılevât contre ſes Meurtriers, & qu'elle
voulût venger ſa mort. C'eſt effectivе-
:nt ce qu'elle ſe mit en état d'execu-
, non pas en prenant les armes con-
le Peuple, qui l'eût accablée, mais
deputant à A M A S I S pour le preve-
: ſur cette action contre les Auteurs,
pour les lui repreſenter comme de ve-
ables Aſſaſſins, qui devoient encourir
Proſcription & la Mort, bien loin de
:riter par là la *Souveraineté*, dont ils
toient emparez. Il y avoit aſſez de vrai-
nblance dans leur raport: & ſi la ver-
:uſe E R Y X O n'eût pas continué à ſe
vir de ſon courage, & de ſon habile-
, elle couroit riſque d'éprouver à ſon
ır une fâcheuſe Revolution, & de per-
: tout le fruit de ce qu'elle avoit juſ-
e-là ſi hardiment & ſi heureuſement
:cuté. Pour empêcher ce fatal revers,
e prit la reſolution de faire le *Voiage*
Memphis, avec ſon Frere P O L Y A R-
) E, & tous deux allerent porter leur
e à A M A S I S, s'il les eût trouvez cou-
›les: mais perſuadez de la Juſtice de
:r Cauſe, ils étoient partis de *Cyrene*,
ıs l'eſperance de faire aprouver tout ce
qu'ils

qu'ils avoient fait, & de raporter sa confirmation de la *Roiauté* du jeune BATTUS. Ils obtinrent ce qu'ils souhaitoient. On les écouta preferablement aux *Deputez* de la Garnison, & on les renvoia comblez de Louanges & de Presens. Il falloit pour cela qu'AMASIS, tout *Usurpateur* qu'il étoit, fût un honnête Homme qui n'aprouvât pas l'Injustice, & la *Tyrannie*. Il ne l'aprouvoit pas du moins dans les autres, s'il se la croioit permise à lui-même. Quoiqu'il en soit, c'étoit là le sujet du *Voiage* de la *Reine* ERYXO, & de son Frere POLYARQUE.

Les *Offrandes* que font Amasis, & Laodice, à la *Déesse* Venus.

Ils trouverent à leur arrivée la *Cour* de *Memphis* dans la joie que lui causoit l'heureuse *Avanture* de la *Reine* LAODICE, & il ne faut pas douter que cette *Princesse*, proche-parente du jeune BATTUS, n'eût beaucoup contribué à lui procurer la faveur d'AMASIS pour le maintenir sur le Trône. ERYXO, & son Frere, se chargerent donc volontiers des *Offrandes* du *Roi*, & de la *Reine* d'*Egypte* pour VENUS, c'est-à-dire, des *Statuës* de cette *Déesse*, dont l'une devoit être deposée dans le *Temple* qu'elle avoit à *Paphos*, en l'*Ile* de *Chypre*, & l'autre dans celui qu'elle avoit à *Cyrene*, dont LAODICE étoit originaire.

Avant que de voir la reception que fit PERIANDRE aux *Cyreniens*, & aux *Phocéens*, ou *Massiliens*, dont les Vaisseaux avoient relâché au *Port* de *Corinthe*, il faut dire quelque chose de l'*Entretien* qu'avoit ce *Prince* avec les SEPT SAGES, dans le tems que ces deux Vaisseaux, & celui de *Mytilene* abordoient dans ses *Ports*.

Les *Conviez* au *Banquet* s'étoient, comme je l'ai dit, separez après le *Repas* en deux Troupes, dont l'une, qui avoit à sa tête la *Reine* MELISSE, avec les deux *Princesses*, EUMETIS, & CLEOBULINE, avoit pris d'un côté; & l'autre, que conduisoit PERIANDRE, avoit pris de l'autre, pour éviter la confusion. Nous avons vu les *Entretiens* de la premiere: il est tems d'entendre ceux de la seconde. Ils roulerent sur des Questions plus serieuses, & par consequent moins divertissantes. Je tâcherai de les raporter d'une maniere qui n'ait rien d'ennuieux, & qui égaie, autant qu'il est possible, des matieres si séches & si abstraites, qui faisoient la *Science* de ces tems-là, & le sujet de la plupart des *Conversations*.

Entretiens de Periandre, & des Sept Sages.

Le *Dialogue*, que PLUTARQUE nous donne, * commence la *Conversation* par la Question que le *Musicien* ARDALE fit à ANACHARSIS, en lui demandant, *s'il y avoit* des Chanteuses *en* Scythie, *qui joignissent leurs voix à l'Harmonie des Instrumens?* » On ne sait ce que c'est que » cette mollesse chez nous, *repondit le* » SAGE *Scythe*, & la nature a pourvu » à la bannir d'un Païs, où elle n'a pas » même voulu que les *Vignes* pussent croî- » tre, & porter un fruit qui invite également à l'*Yvrognerie*, & à la *Danse*, & » qui conduit de la *Table*, au *Bal.* » Cette Reponse ne tenoit-elle pas quelque chose de ces belles paroles du *Legislateur Juif*? *Le Peuple s'est assis pour manger, & pour boire, & s'est levé pour jouër.* C'est-à-dire, com-

Anacharsis blâme la debauche du *Vin*, & des danses.

* Voiez son Banquet des Sept Sages.

comme le raporte le *Texte Sacré*, * *pour danser & pour folâtrer, j'entens*, dit JOSUE', en parlant de cette licence, *une voix de* Chanteurs, *& de* Musiciens.

ARDALE ne pouvant repliquer à la sage Reponse d'ANACHARSIS, voulut le tourner en ridicule sur la critique qu'il faisoit de la *Musique*, en lui demandant, *s'il y avoit des Dieux en Scythie*? Comme s'il eût voulu lui dire, qu'il ne pouvoit y en avoir dans un Païs, qui savoit si mal les honorer, puis qu'il bannissoit la *Musique*, qui fait une des principales parties du *Culte* qu'on leur rend dans les *Temples*. Mais la seconde Reponse du *Scythe* fut encore plus vive que la premiere. » Oui, » vraiment, *repartit-il*, nous avons des » *Dieux*, que nous faisons profession d'ho- » norer; mais ce sont des *Dieux* bien dif- » ferens des vôtres. Ceux que vous servez, » se plaisent au son des *Flûtes* & des *Haut-* » *Bois*, vils Instrumens faits d'os d'Anes, » ou de Biches; † au lieu que nos *Dieux* » veulent être glorifiez par la bouche des » Hommes. »

Comment il veut qu'on honore les *Dieux*.

On passa de ce Discours, à celui des *Enigmes*. Je ne repeterai point ce que j'ai déja dit sur ce sujet, qu'on acheva d'épuiser. J'en prendrai seulement occasion de dire quelque chose de celles, dont nous parlent les *Ecrivains Sacrez*, soit *Canoniques*, soit *Apocryphes*.

Usage des *Enigmes* fort ancien.

Pour commencer par les premieres, rien n'est plus connu que l'*Enigme* de SAMSON.¶ Et

Enigmes & *Science* de Salomon.

* Exode, *chap.* XXXII. *vers.* 18.
† *Les Grecs en faisoient leurs* Flûtes.
¶ Liv. des Juges, *chap.* XIV.

Et qu'est-ce que *ces Questions obscures, par lesquelles la* Reine *de* Seba *vint essaier le* Roi SALOMON, * si ce ne sont pas des *Enigmes* semblables, toutes proportions gardées, à celles, par lesquelles le *Roi* d'*Ethiopie* exerçoit celui d'*Egypte*? N'est-il pas vrai-semblable encore que ces *Entretiens* de la *Reine* du *Midi* avec SALOMON se passerent à Table, & ne le peut-on pas recueillir de ces propos qu'elle lui tenoit aparemment dans un de ces somptueux Festins qu'il lui fit: *O que bienheureux sont vos Gens! Que bienheureux sont ces Domestiques qui vous servent, & qui assistent incessamment devant vous, d'oüir des Discours d'une Sagesse si relevée!* Paroles qu'elle prononça, disent les mêmes *Ecrivains*, ravie du bel ordre que le *Roi* tenoit dans sa *Cour*, & de la somptuosité de sa Table. Tous les *Proverbes de* SALOMON, d'ailleurs, sont-ils autre chose que des *Apophthegmes*, qui ne different de ceux de nos SAGES GRECS, que par le caractere de *Divinité* que portent ceux du *Roi Juif*; au lieu que les autres ne sont marquez qu'au coin de la *Sagesse humaine*?

Mais pour se tenir plus renfermé dans l'idée des *Enigmes*, & des *Apologues* de la Table, ces *Sententes* dont il est parlé dans un des *Livres Apocryphes* qui porte le nom d'ESDRAS, † qui furent proposées à l'issuë du Festin qu'avoit fait DARIUS aux Seigneurs de sa *Cour*, n'ont-elles pas

Enigmes & Apologues du Livre Apocryphe d'Esdras.

O tout

* I. Liv. des Rois, *chap.* X. & XI. & des Chroniques, *chap.* IX

† *Livre III, chap.* III. & IV.

tout l'air de celles dont on s'entretint au *Banquet des* SEPT SAGES.

Et de celui de l'Ecclesiastique. Citons quelque chose de plus aprochant encore. C'est ce que nous lisons dans le *Livre* * qu'on attribuë à JESUS, fils de SYRACH, qui vivoit au tems immediat d'après la *Captivité de Babylone*. *L'Auteur* y parle des Festins de ceux de sa Nation, où il remarque qu'il se passoit trois choses toutes pareilles à celles qui se passerent à la Table de PERIANDRE : I. La *Couronne* qu'on donnoit aux *Conviez* ensuite du Repas : II. La *Musique*, qui l'accompagnoit : III. Les *Propos sententieux*, qui se tenoient à Table. Il avertit les Jeunes-Gens qui s'y trouvent, de n'y pas aporter une sagesse affectée, & hors de saison : de garder pourtant toujours la Bienseance : de ne parler, qu'après en avoir été plus d'une fois sollicitez : d'être solides, judicieux, & concis dans leurs Discours.

Je ne veux pas raporter ici les *Paraboles de l'Evangile* : mon Ouvrage n'est pas assez serieux pour les y faire venir ; mais, je croi pouvoir dire sans Profanation, qu'elles sont aux *Chrétiens*, ce que les *Apophthegmes*, & les *Apologues* de nos SAGES étoient aux *Paiens*. C'est la *Sagesse Eternelle* qui parle dans les premiers ; c'est la *Sagesse Humaine* qui s'explique dans les autres. Il est tems d'y revenir.

Si on peut, & si on doit, changer les *Loix*. On quitta les *Enigmes*, & changeant de *Conversation*, on discuta quelques points de *Politique*. CHILON fut critiqué, & defendu, sur ce qu'il avoit dit des *Loix*, qu'elles

* L'Ecclesiastique, *dans le chap.* XXXII. *depuis le* I. *verset, jusqu'au* 9. *inclusivement*.

qu'elles étoient sujettes au changement, comme le sont toutes les choses humaines: & NILOXENE loüa SOLON de sa complaisance pour le sentiment du *Lacedemonien*. On a pourtant de la peine à concilier cette indulgence de SOLON, avec la conduite qu'il tint au sujet des *Loix* qu'il donna aux *Atheniens*: car ce fut moins, dit-on, la haine de la *Tyrannie* de PISISTRATE qui le bannit d'*Athenes*, que la crainte qu'on ne l'obligeât à changer le Plan de *Police*, & de *Gouvernement*, qu'il avoit donné à cette *Republique*. Il est vrai que pour établir ses *Loix*, il avoit fallu abolir celle de DRACON. Quel que fût son Prejugé, ou son Amour propre là dessus, NILOXENE le loüa de l'esprit d'accommodement qu'il avoit temoigné pour ce Dogme de *Politique*, & de *Morale*, tout ensemble: mais ce fut sans aprofondir une Question si delicate. Il eut raison: car qu'il puisse être vrai en un certain sens, qu'il faille accommoder les *Loix* au Tems, & non pas le Tems aux *Loix*, comme le disoit un *Chancelier de France*, * dont le celebre *Historien* de ce siécle-là † fait l'Eloge; cela neanmoins, n'est pas toûjours, ni juste, ni utile. D'autre côté, il y auroit de la dureté, & de l'orgueil à pretendre, comme faisoient les *Medes*, & les *Perses*, que toutes les *Loix* d'un Païs, sont à tous égards, & en tout tems, irrevocables. Il y a des inconveniens de part & d'autre; & tout ce qu'on peut dire là-dessus de plus judicieux, c'est que toute

* Michel de l'Hospital.
† *Mr.* de Thou *dans la* Preface *de son* Histoire.

mutation est dangereuse, & qu'il n'en faut point faire, qu'on n'y soit obligé par le grand motif du *Salut public*, & n'en jamais faire *aux depens de la Bonne-Foi.*

Raisonnemens sur le *Bonheur* ou le *Malheur des Monarchies*, & en quoi consiste l'un & l'autre.

On passa de cette Question à une autre, qui n'étoit pas moins delicate. Elle l'étoit même encore plus. C'étoit de savoir en quoi consistoit le *Bonheur* & la *Sûreté* de la *Monarchie*, tant par rapport au *Prince*, que par rapport au *Peuple*. On l'examina cependant plus exactement que la precedente : mais ce ne fut qu'après en avoir obtenu la permission de PERIANDRE, qui le trouva bon.

Les tems sont bien changez. Les *Souverains* d'aujourd'hui ne souffriroient pas volontiers qu'on prît une semblable Liberté chez eux, & qu'on paiât si mal l'honneur de leur Table, & de leur Entretien. C'est le *Noli me tangere*; & ce seroit être impoli, & perdre le respect, que de parler si librement de l'*Autorité Souveraine*. Les *Leçons* là-dessus sont odieuses ; & les *Remontrances*, criminelles. Il n'en étoit pas ainsi à la *Cour* de PERIANDRE, ni à celle de CRESUS, où nous verrons dans la suite nos SEPT SAGES parler avec la même franchise. Ecoutons les presentement raisonner avec le premier, du *Malheur des Tyrans*, & de la *Felicité des Princes* qui se tiennent dans les bornes d'une *Monarchie équitable & temperée* : & que les uns & les autres sachent que ce *Discours* leur est presenté par le *Precepteur* de TRAJAN, * cet *Empereur* si celebre, qui

* Plutarque.

ti prefera le nom de *Très-Bon*, à celui de *rès-Grand*.

SOLON parla le premier. Tous lui deferent cet honneur, qu'ils crurent être û au *Legislateur d'Athenes*. Il ne trahit point ses Sentimens: & sans craindre de delaire à un *Prince*, qui les avoit conviez vec tant de politesse, & qui se confondoit ncore si obligeamment avec eux, il delara sans detour, *qu'il n'estimoit la* Monarchie heureuse *pour les* Sujets, *&* glorieuse *pour le* Prince, *que lorsque ce dernier* *savoit faire une* Democratie. C'étoit out dire en un mot; & je ne sai si en eaucoup de paroles on peut se faire une lus belle idée de la *Roiauté*. C'est faire le *euple Roi*, diront les *Courtisans flatteurs*: 'est au contraire, repondra SOLON, aire regner souverainement le *Roi*, dont 'Autorité n'est jamais plus absoluë, que orsqu'il est l'*Homme de son Peuple*. Ce n'est as seulement le *Legislateur* d'une fameuse *epublique* qui parle ainsi; ce n'est pas seulement un SAGE qui prononce cet *Oracle*, 'est encore un *Courtisan* d'AUGUSTE, n *Poëte* flatteur, mais pourtant un *Honête-Homme*, qui tient ce langage, & qui e craint point d'offenser l'*Empereur*, en onnant au *Peuple Romain* le glorieux nom e *Peuple-Roi*. * C'est flatter le *Peuple*; nais en le flattant de la sorte, c'est affermir l'*Empire* entre les mains d'AUGUSTE. Cet *Empereur* lui-même, qui sut si bien egner, ne vouloit pas être appellé *Maître*, u *Seigneur*: † il regardoit ce nom com-

Sentiment de Solon.

La Monarchie temperée est la plus heureuse.

Politique d'Auguste.

* Rex Populus.
† Dominus.

me injurieux à sa *Monarchie Democratique*, pour me servir des termes de SOLON ; & il ne souffrit jamais qu'on ne lui donnât, ni dans sa *Famille*, ni dans le *Senat*, ni dans toute l'étenduë de l'*Empire Romain*. Il retint au contraire celui de *Tribun du Peuple*, qu'il mêla avec celui d'*Empereur*. N'est-ce pas faire, comme SOLON le vouloit, de sa *Monarchie* une *Democratie* ; ou plutôt, n'étoit-ce pas un beau moien de faire de la *Democratie* une *Monarchie* plus absoluë, que si elle eût été moins populaire ? *C'est ainsi*, dit l'*Historien*, * *que ces* Maîtres du monde *ne vouloient être connus que par des titres qui les faisoient souvenir qu'ils tenoient toute leur puissance du Peuple, en qui elle residoit originairement. Imperatores*, dit le Traducteur Latin, *cum ipsis nominibus sibi sumunt, ut nihil sibi à subditis non datum habere videantur.* Mais ces Titres ne faisoient-ils pas aussi souvenir le *Peuple* de son *Gouvernement* originaire, & ne lui en conservoient-ils pas du moins encore une image qui le flattoit ? Oui, mais il en étoit content, & l'Autorité des *Empereurs* n'en étoit que plus sûre. En un mot, ce sont les *Peuples* qui se sont faits des *Rois*, & qui en les faisant n'ont eu en vûë que le maintient de la Justice, qui seule peut rendre les *Etats* heureux, † comme BIAS va l'établir.

Politique des Empereurs Romains pour se rendre populaires.

Sentiment de Bias.

Il convint de la justesse de l'idée que SOLON s'étoit faite de la *Roiauté*, » mais » après tout, *dit-il*, cela ne suffit pas pour » la

* Dion.
† *C'est le Sentiment de Ciceron dans ses Offices, Liv. 2. chap. 12.*

» la rendre, & heureuse, & glorieuse: il » faut encore que le *Prince* joigne à l'*Amour du Peuple*, l'*Amour des Loix*, & qu'en » partageant, comme le veut SOLON, » son Autorité avec le *Peuple*, il s'assujet- » tisse le premier absolument aux *Loix*, » pour obliger les *Sujets* à l'imiter dans » une soumission, qui seule peut faire la » felicité du *Prince*, & celle du *Peuple*. En » un mot, *ajouta-t-il*, pour faire un *Etat* » souverainement *heureux*, il faudroit, que » personne n'y fût *Sujet* que de la *Loi*, & » que la *Loi* y fût *plus puissante* que les *Hommes*. » BIAS avoit raison: mais où trouver cet *Etat*? C'est la *Republique de* PLATON; c'est la *Cyropedie de* XENOPHON. * Ce sont de beaux noms; mais la chose elle-même ne se trouve point: & ces parfaits Exemplaires, sont de pures Idées, des Originaux sans copie. CYRUS pourtant, dont je viens de parler, aprochoit beaucoup d'un si bel Original, quand il disoit, *qu'il n'apartenoit à personne de commander, qu'il ne fût meilleur que les autres*.

Beau Mot de Cyrus.

† Or, cette Probité ne se peut trouver que dans un *Prince*, qui fait gloire d'obeïr à la *Loi*, & qui, par son exemple, oblige ses *Sujets* à s'y soumettre avec lui. C'est ce que les *Empereurs Romains* ne faisoient qu'imparfaitement. Ils se vantoient de vivre selon les *Loix*: *Secundùm* Leges *vivimus*, disoient-ils; mais ils ne pretendoient pas s'être liez par les *Loix*: *Soluti tamen* Legibus *sumus*, ajoûtoient-ils. Cette dernie-

Pour vivre selon les Loix, il faut être sujet aux Loix.

re

* Traité de cet Auteur, de l'Education de Cyrus.
† Voiez Plutarque dans son Discours des Dits notables, &c.

re *Assertion* detruisoit toute la force, & toute la beauté de la premiere. Ce n'est pas la *Loi* qui commande alors à l'Homme, quel qu'il soit, *Peuple*, ou *Roi*; c'est l'Homme qui commande à la *Loi* : car, s'en declarer exempt, c'est se l'assujettir.

THALES sembla ne toucher que la condition du *Prince*, sans se soucier de celle des *Sujets*. *J'estime*, dit-il à son rang, *le* SOUVERAIN, *ou le* TYRAN, BIENHEUREUX, *qui peut arriver à la Vieillesse, & mourir de Mort naturelle*. Mais, cette *Sentence* renfermoit bien des *Leçons* pour les *Rois*, & ces *Leçons* ne pouvoient que contribuer à les rendre meilleurs, & leurs *Peuples* par consequent plus heureux en même tems. Car, n'étoit-ce pas leur dire ce que le même THALES, selon quelques-uns; ou PITTACUS, selon d'autres; avoit déja dit dans une autre occasion, *que rien ne lui sembloit plus extraordinaire que de voir un* VIEUX TYRAN: &, n'étoit-ce pas par des Traits si vifs avertir les *Rois* d'éviter la *Tyrannie*, s'ils aimoient leur vie, & s'ils vouloient la prolonger ? En prenant soin du bonheur du *Prince*, c'étoit pourvoir à celui des *Sujets*. Desorte que l'*Apophthegme* de THALES revenoit au Sens de celui de SOLON, & de celui de BIAS. Tous trois vouloient un *Gouvernement*, où la *Loi* seule regnât absolument : tous trois regardoient la *Tyrannie*, & le *Gouvernement Arbitraire*, comme le plus grand Fleau du *Genre-Humain*.

ANACHARSIS fut plus concis que ces trois premiers. *J'estime*, dit-il, *le* PRINCE HEUREUX, *s'il est* SAGE. C'est un beau-Mot pour un *Scythe* : &, si on l'ose

dire ;

dire, SALOMON, avec toute sa *Sagesse*, n'en a pas dit un plus grand; ou plutôt, c'étoit le Mot de SALOMON lui-même, lorsqu'il demanda uniquement cette *Sagesse* à *Dieu*, pour bien gouverner le grand *Peuple*, sur lequel il l'avoit établi *Roi* *, & qu'il gouverna aussi; *Dieu* lui aiant accordé sa demande, avec plus de gloire que pas un *Roi* d'*Israël*.

Je ne sai quel jugement faire de l'*Apophthegme* de CLEOBULE, qui parla le cinquiéme: *Si le* PRINCE, dit-il, *veut être* HEUREUX, *il ne faut point qu'il se* FIE *à Personne de ceux qui sont autour de lui.* Sentiment de Cleobule.

A prendre ces paroles à la Lettre, & dans le Sens qu'elles presentent d'abord, il n'y auroit rien que de triste pour le *Prince*, & pour les *Ministres*. Car, quelle plus malheureuse condition que de se deffier continuellement les uns des autres? Comment l'affection peut-elle subsister, sans la confiance? &, comment, sans l'affection, les *Ministres* peuvent ils veiller à la sureté, & à la gloire du *Prince*? & le *Prince*, de son côté, peut-il avoir à cœur la conservation, & la fortune, de ses *Ministres*? CLEOBULE étoit trop Sage, pour se faire une telle idée du *Bonheur* du *Prince*. Aparemment donc qu'il faut donner un autre Sens à ses Paroles, & n'entendre par la *Deffiance*, dont il fait la *Garde* des *Monarques*, que ce Secret, & cette sage precaution, dont le *Sphinx*, que quelques-uns mettoient dans leur † Cachet, étoit l'*Emblême*. Mais, après tout, comme le

La Deffiance ne peut faire le Bonheur du Prince.

* I. Liv. des Rois, chap. III.
† Voiez ci-dessus, pag. 83.

le disoit PERIANDRE lui-même, *leur Garde la plus sûre, c'est la Bienveillance.* Sans elle, où trouver un ZOPYRE, qui se met en piéces, pour livrer *Babylone* à DARIUS; & un DARIUS, qui eût mieux aimé perdre dix *Babylones* qu'un ZOPYRE? *

Sentiment de Pittacus, qui met ce *Bonheur* dans la Confiance reciproque du *Prince*, & du Peuple.

C'est ce qu'expliqua PITTACUS, quand son tour de parler fut venu : *Heureux le Prince*, dit-il, *non pas dont* ON SE DEFFIE, *&* *qu'*ON CRAINT, *mais en qui* ON SE CONFIE, *&* POUR LEQUEL ON CRAINT. Il encherissoit par dessus tous les autres. Car enfin, Moderation, Equité, Sagesse, Politique, Science de regner, Vertus morales, Qualitez roiales, heroïques; tout cela peut faire un grand *Roi*; tout cela peut le faire craindre, & adorer de ses *Peuples*: mais, il faut quelque chose de plus encore, pour que le *Peuple* ne le craigne point, & craigne pour lui. Quand je dis, pour que le *Peuple* ne le craigne point, on entend bien que je ne parle pas d'une crainte respectueuse, inseparable de l'amour; mais d'une crainte servile, avec laquelle le veritable amour ne peut compatir. Un bon *Prince* ne doit point être craint de cette maniere. DOMITIEN lui-même, tout cruel qu'il étoit, n'aimoit pas à faire peur : & quelqu'un lui presentant une Requête d'une main tremblante, & n'osant l'aprocher, *Il semble*, lui dit-il, *que tu la presentes à un Elephant, dont tu aurois peur d'être devoré.* Mais, ce même amour, qui ne veut pas qu'on ait peur du *Prince*, veut qu'on craigne tout pour lui. Que cette

* *C'est ce que disoit* Darius, *Fils d'Hystaspe.*

cette crainte sied bien à de bons *Sujets*! qu'elle fait d'honneur, & doit donner de satisfaction à un bon *Prince*! C'est par là qu'il se reconnoît le *Pere de son Peuple*; & c'est ainsi que ses *Sujets* l'assûrent par leur bienveillance, bien mieux que par leur soumission, d'une fidelité à toute épreuve. Ses Gardes sont des Garens bien moins sûrs de sa vie, que des *Sujets* si affectionnez; & tant qu'ils craindront pour lui, il n'a rien à craindre ni d'eux, ni des Etrangers. Concluons de là, avec PITTACUS, que tout le grand Art de regner heureusement, sûrement, glorieusement, consiste en ce que le *Prince* soit si bon, que ses *Sujets* n'en aient rien à craindre; & que, par là même, il en soit si aimé, qu'ils craignent tout pour lui.

CHILON parla le dernier. Il s'attacha moins au *Bonheur du Peuple*, qu'à la *Grandeur du Prince*; & il chercha moins cette *Grandeur* dans la *Politique*, que dans la *Metaphysique*; moins dans l'*Administration* de la *Roiauté*, que dans l'*Etude* de la *Philosophie*, & de la *Vertu*. *Le* PRINCE, dit-il, *ne doit s'*OCCUPER *que de l'*ETERNITE': *tout ce qui n'est point* IMMORTEL, *n'est pas digne de lui.* Cette idée est bien sublime; mais, il faut l'avouer, elle est bien *abstraite*, & bien *metaphysique*: & je ne sai si en faisant un *Roi* si *contemplatif*, & si *Philosophe*, elle en feroit un *grand*, & un *bon Roi*. La *Science* de la *Roiauté* consiste plus dans l'action, que dans la theorie, & l'idée toute simple qu'en donne HOMERE, lorsqu'il nomme AGAMEMNON, *le Pasteur* ou *le Berger des Peuples*, * me semble

Sentiment de Chilon sur ce qui doit occuper le Prince.

* Ποίμενα λαῶν.

ble plus naturelle que celle de CHIRON.

Si la Science sied bien aux Rois. Ce n'est pas que je veuille des *Rois* Ignorans, & Ennemis des *Belles-Lettres*. Ils doivent les cultiver, les faire fleurir, s'en parer eux mêmes les premiers. SALOMON avoit une connoissance, *qui s'étendoit depuis l'Hysope, jusqu'au Cedre* *, c'est-à-dire, depuis la moindre *Science*, jusqu'à la plus sublime. Ces Fondateurs des grands *Empires* des *Perses*, des *Grecs*, & des *Romains*, CYRUS, ALEXANDRE, & CESAR, ont été de *Savans Hommes*, aussi bien que de grands *Monarques*. XENOPHON nous a tracé un beau craion de l'Instruction du Premier; † ARISTOTE ne laissa rien ignorer au Second; & le Troisiéme eût pû disputer de l'*Empire de l'Eloquence* avec CICERON, s'il n'eût pas mieux aimé disputer de l'*Empire de Rome* avec POMPE'E. Mais, encore une fois, toute cette *Science* des *Souverains* doit avoir pour fin la *Felicité* de leurs *Peuples*, plus que leur propre Gloire. C'étoit le

Demande que Salomon fait à Dieu. but que se proposoit SALOMON, en demandant à *Dieu* la *Sagesse*, ou la *Science de bien regner*. *Donne*, ¶ dit-il à *Dieu*, qui s'étoit aparu à lui en *Gabaon* en songe, comme il dormoit la nuit, & qui le sollicitoit de demander ce qu'il auroit le plus à cœur; *Donne à ton Serviteur un Esprit éclairé, & capable de Gouverner avec Justice ce grand Peuple, sur lequel tu l'as établi.* C'est ce que DAVID avoit déja demandé à *Dieu* pour ce cher Fils, qui devoit lui succe-

* *I. Liv. des Rois, chap.* IV. *vers.* 33.
† *Dans sa* Cyropedie.
¶ *I. Liv. des Rois, chap.* III. *vers.* 9.

succeder, dans ce beau *Pseaume*, * qui est un Abregé du grand Art de bien regner, & dont toutes les Leçons aboutissent à rendre les *Peuples Heureux*.

CHILON n'entendoit pas, sans doute, separer ce grand Devoir des *Rois* d'avec la gloire de l'Immortalité, dont il fait leur principale fin : & peut-être même qu'il ne les vouloit detacher des objets sensibles, que pour étouffer dans leur cœur l'Ambition, & l'Avarice, & cet Amour effrené des Grandeurs Humaines, qui naît avec eux dans la Pourpre, & qui fait le *Souverain Bien* de la plupart des *Princes*, mais qui fait en même tems la *Souveraine Misere* de leurs *Peuples*.

PERIANDRE n'avoit point encore parlé. Il paroissoit tout rêveur, soit qu'il fût peu content, soit qu'il fût étourdi de ce qu'il venoit d'entendre, comme d'autant de coups tirez sur lui. C'est ce qu'il fit connoître, lorsque sollicité par les SEPT SAGES de dire son avis à son tour : » Je vous » avouë, *dit-il*, que vos Discours m'ont » jetté dans une rêverie, que j'ai de la pei- » ne à dissiper. Car enfin, qui est le *Prin-* » *ce* qui pût, ou qui voulût, regner à ce » prix, & selon les *Loix* que vous lui im- » posez ? Il n'y en a pas une qui soit prati- » quable à la Lettre, & qui ne degoûte de » la *Roiauté*. *Sentiment de Periandre.*

» C'est pour cela, *repondit* SOLON, † » que nous en avons fait voir les difficul- » tez, & les épines, plutôt que les delices, » & *Belles Reflexions de Solon sur*

* *Le* LXXII.

† Plutarque *met ce* Dialogue *entre* Solon *&* Esope, *qui vient prendre le parti de* Periandre.

le *Devoir des Rois.*

» & les fleurs; car, il n'en est que trop
» qui se laissent prendre par l'attrait des
» unes, sans se rebuter par l'embarras &
» par les piquures des autres. Quand on
» n'a devant les yeux que le plaisir de
» commander, de se faire craindre, & de
» s'enrichir, on ne songe guere à arracher
» de son cœur l'Ambition & l'Avarice,
» & à defricher ces épines qui bouchent
» le chemin, qui mene à un regne plus
» heureux, & plus beau. Que si, faisant
» attention à nos raisonnemens, les *Prin-*
» *ces* viennent à ouvrir les yeux, & à s'a-
» percevoir de l'illusion qu'ils se sont fai-
» te; & que trouvant la Couronne trop
» pesante, ou trop laborieuse, ils pren-
» nent la resolution de l'abdiquer, à la
» bonne heure. Si, au contraire, touchez
» de semblables *Leçons*, ils travaillent à se
» corriger, & ne pensent à se maintenir
» sur le Trône, que pour s'y former tous
» les jours sur les modéles que nous ve-
» nons de proposer; quel avantage n'en
» reviendra-t-il pas à tout le *Genre-Hu-*
» *main*? quelle gloire, & quel bonheur n'en
» remporteront-ils pas eux-mêmes? »

Franchise des Tables.

Ce que venoit de dire SOLON, étoit trop judicieux, & PERIANDRE étoit trop raisonnable, pour n'y donner pas son consentement: trop honnête, d'ailleurs, & trop poli, pour s'offenser de la Liberté de ses *Hôtes*, & pour ne pas respecter la *Franchise des Tables*, que NERON lui-même, tout *Tyran* qu'il étoit, vouloit qu'on respectât. * Mais, pour ne s'arrêter pas plus long-tems sur un sujet si serieux & si delicat, il tourna la *Conversation* sur un

autre

* *Voiez* Tacite.

autre plus gai, & qui ne bleſſoit perſonne. » Il me ſemble, *dit-il*, que nous avons » eu tort de nous jetter dans des Queſtions, qui nous ont écarté de celles, » dont l'*Envoié* d'AMASIS avoit promis » de nous entretenir, & qui ſont une ſuite des *Enigmes*, & des *Problêmes* de ce *Roi* » d'*Egypte*, & de celui d'*Ethiopie*. Nous » ferions bien, *ajoûta-t-il*, d'y revenir, de » prier cet *Envoié* de nous pardonner cet » écart, & de nous tenir la parole qu'il » nous a donnée en ſortant de Table.

» Seigneur, *repondit* NILOXENE *à* PERIANDRE, je vais donc m'acquitter » de ma promeſſe, & après vous avoir fait » part de l'*Enigme* du *Roi* d'*Ethiopie*, qui a » fait un des principaux ſujets de nos Propos de Table, je vous entretiendrai dans » nôtre *Promenade*, des *Enigmes* que le *Roi* » AMASIS envoia de ſon côté au *Roi* » *Ethiopien*, & de la *Reponſe*, ou de la *Solution* qu'y donna ce dernier.

» Il y avoit neuf *Enigmes* propoſées en » autant de *Queſtions* : la premiere, *quelle* » *choſe étoit la plus* ANCIENNE? La ſeconde, *quelle étoit la plus* BELLE? La troiſiéme, *quelle étoit la plus* GRANDE? La » quatriéme, *quelle étoit la plus* SAGE? La » cinquiéme, *quelle étoit la plus* COMMUNE? La ſixiéme, *quelle étoit la plus* UTILE? La ſeptiéme, *quelle étoit la plus* NUISIBLE? La huitiéme, *quelle étoit la plus* » PUISSANTE? & la neuviéme enfin, » *quelle étoit la plus* FACILE?

Neuf *Enigmes* du *Roi* Amaſis propoſées au *Roi* d'*Ethiopie*.

» Ces *Queſtions*, *reprit* PERIANDRE*, » ſont plus raiſonnables que la Propoſi- » tion

P 2

* *Plutarque dit que ce fut Eſope, & non pas Periandre.*

» tion de *boire la Mer* : & il est aisé de con-
» noître, par de si judicieuses *Demandes* ;
» que la *Sagesse des Egyptiens* l'emporte sur
» celle des *Ethiopiens*. Il n'y a pas moins
» d'obscurité dans les *Enigmes* des der-
» niers, que de noirceur sur leur visage ;
» au lieu que celles des autres ne sont, pour
» ainsi dire, que brunes, comme eux ; &,
» comme eux, ont une vivacité, & une
» lumiere, que ces *Ombres Enigmatiques* ne
» font que rendre plus agreable. On y
» trouve tout ensemble du Divertisse-
» ment & de l'instruction. Mais, quelle
» fut la *Reponse* du *Roi* d'*Ethiopie* ?

Commerce des Enigmes entre ces deux *Rois*.

» Il l'envoia telle que je vais vous la
» raporter, *reprit* NILOXENE : car le
» *Roi* mon Maître ne trouveroit pas bon
» que j'y changeasse rien ; & il veut qu'on
» soit également sincere dans les Rela-
» tions de ce qui se passe à sa *Cour*, & dans
» le debit des Nouvelles qui viennent des
» *Cours* étrangeres. Il souhaite, sur tout,
» qu'on ait cette fidelité pour le *Commerce*
» *des Enigmes*, si je puis m'exprimer ain-
» si, qui est ouvert entre les deux *Rois* ;
» &, pour rien du monde, il ne vou-
» droit qu'on en dît plus ou moins qu'il
» n'y en a, ou qu'on alterât la Verité, en
» donnant à leurs *Entretiens* un tour, &
» des couleurs, qu'ils n'ont pas. Voici
» donc quelle fut la *Solution* du *Monarque*
» *Ethiopien*.

Reponse du Roi d'Ethiopie aux neuf Enigmes.

» Sur la premiere des neuf *Questions*, ou
» des neuf *Enigmes*, il repondit, *qu'il n'y*
» *avoit rien de plus* ANCIEN *que le* TEMS :
» Sur la seconde, *qu'il n'y avoit rien de plus*
» BEAU *que la* LUMIERE : Sur la troi-
» siéme, *que rien n'étoit plus* GRAND *au*

» *Monde*,

» *Monde, que le* MONDE *lui-méme* : Sur la » quatriéme, *que la* VERITE' *étoit ce qu'il* » *y avoit de plus* SAGE : Sur la cinquiéme, » *que la chose la plus* COMMUNE *étoit la* » MORT : Sur la sixiéme, *que la plus* UTI- » LE, *& la* mieux FAISANTE, *étoit* DIEU : » Sur la septiéme, *que la plus* NUISIBLE » *étoit le* DEMON : * Sur la huitiéme, *que* » la FORTUNE *étoit plus* PUISSANTE » *que toutes choses* : & sur la neuviéme, *qu'il* » *n'y avoit rien de plus* FACILE *que* CE » QUI PLAÎT. »

Ce *Recit*, qui avoit attiré l'attention de toute la *Compagnie*, la tint quelques momens dans le silence. THALES le rompit. » Est-ce que ces *Reponses* satisfirent le » *Roi* vôtre Maître, *demanda-t-il à* NILO- » XENE ? Non pas en tout, *repartit l'En-* » *voié*. Le *Roi* mon Maître en aprouva » quelques-unes, & ne fut pas content » des autres. Je ne le suis d'aucune, *re-* » *pliqua* THALES, & j'aurois repondu » sur chacune d'une toute autre maniere. » NILOXENE le pria de dire quelle *Explication* il y auroit donnée : & toute la *Compagnie* joignant ses Prieres à celle de l'*Egyptien*, aprés avoir un peu revé, il s'exprima en ces termes. Thales critique cette Reponse.

» *Il n'y a rien de plus* ANCIEN *que* DIEU, » cet ETRE INCRE'E', *qui éxiste de toute* » *Eternité, & qui n'a point de commencement* : » *Rien de plus* GRAND *que le* LIEU, *qui* » *contient tout ce qui est au Monde, & le Mon-* » *de lui-méme : Rien de plus* BEAU *que* le » MONDE *dans l'ordre & l'arangement ad-* » *mirable de toutes ses parties, car il n'y a de* » BEAU *que ce qui est en sa place ; & le* MONDE Celle qu'il y tr.

[illegible] R 2 [illegible] *n'est*

* Δαίμων.

» *n'est autre chose que l'assemblage de tous les* » *Etres particuliers, dont chacun occupe le rang* » *qui lui convient, & fait partie de ce beau* » Tout, *qui les comprend tous. Desorte que,* » *comme c'est un de nos* Axiômes *le plus in-* » *contestable ; que le* Tout *est plus grand qu'u-* » *ne de ses* Parties, *il s'ensuit que le* MONDE *est plus* BEAU *que chacun des Etres* » *qui le composent, puisqu'il les renferme tous* » *dans son sein.* Je passe aux autres *Ques-* » *tions. Rien n'est plus* SAGE *que le* TEMS ; » *Il est l'*Inventeur *de tous les* Arts *& de* » *toutes les* Sciences : le TEMS passé *a de-* » *couvert ce qu'on sait dejà, & le* futur *apren-* » *dra ce qu'on ne sait pas encore. Rien n'est* » *plus* COMMUN *à tous que l'*ESPERANCE, *aux heureux, & aux malheureux, &* » *ceux qui ont tout perdu, la conservent encore.* » *Rien n'est plus* UTILE *que la* VERTU, » *en quelque état qu'on se trouve, pourvû qu'on* » *en sache bien user. Rien au contraire n'est* » *plus* PERNICIEUX *que le* VICE, *qui* » *corrompt le cœur. Rien n'est plus* FORT » *que la* NECESSITÉ : *elle est invincible,* » *& n'a point de Loi. Rien, enfin, n'est plus* » FACILE, *que ce qui est* NATUREL, » *Cette Verité est sensible : nôtre penchant,* » *qui n'est autre chose que la* Nature toute » pure, *n'a pas besoin d'aide : il ne marche pas* » *seulement à grands pas vers son but ; il y* » *court ; il s'y precipite ; rien ne lui est* diffi- » cile ; *il ne trouve rien d'*impossible *pour y* » *parvenir.*

Opinions des *Payens* sur les *Demons.*

» J'aurois, *ajoûta-t-il*, beaucoup de » choses à dire, sur ce que le *Roi d'Ethio-* » *pie* avançoit touchant *Dieu*, & les *De-* » *mons* ; sur tout, à l'égard des derniers ; » qui sont moins connus, & qui, selon le

» Sen-

» Sentiment des plus habiles *Philosophes*;
» sont des *Substances Moiennes*, entre les
» *Dieux* & les *Hommes*, repanduës dans
» l'air, & emploiées à divers usages, &
» même au Commerce que la *Divinité* se
» plaît quelquefois d'avoir avec l'*Homme*.
» Mais, il vaut mieux en dire trop peu,
» que trop, sur une matiere si delicate. »

Ces dernieres paroles de THALES peuvent faire croire, que l'Opinion, ou l'Erreur populaire des *Esprits follets*, & des *Esprits familiers*, est un reste de la Superstition, ou de la Reverie du *Paganisme*, qui se formoit de semblables idées de ses *Demons*, qu'il nommoit aussi *Genies*, & qui en donnoit à ses SAGES du premier ordre, comme à SOCRATE, pour leur servir de Guide, ou de Trucheman, auprès de la *Divinité*. On a dit aussi dans ces derniers tems, que PHEBUS, *Comte de Foix*, avoit un *Esprit Familier* qui l'avertissoit de tout.

Mais je reviens à THALES. Ses *Resolutions* furent aprouvées de toute l'*Assemblée*: mais il n'y eut personne qui les loüât plus que NILOXENE, qui pretendoit, disoit-il, en faire un bon Regale au *Roi* son Maître, par le plaisir qu'il auroit de voir les Reponses du *Roi* d'*Ethiopie*, son Antagoniste, si judicieusement critiquées.

Mon dessein n'est pas de m'étendre en Reflexions sur une matiere si seche, & si peu susceptible d'agremens. C'est ce que sentit bien la SAPHO *moderne* * dans la Description qu'elle nous a donnée du *Banquêt des* SEPT SAGES à sa maniere, c'est-à-dire,

On n'aime pas les *Discours Metaphysiques*,

* *Mle. de Scuderi dans la IX. Partie de son Cyrus.*

à-dire, avec toute la finesse d'un Esprit delicat; mais, en même tems, avec toute la liberté que lui permettoit son *Roman*, & que mon *Histoire* ne me permet pas. La secheresse de ce *Dialogue* ne lui a pas plu; & ne croiant pas qu'il lui fut possible de l'egaier, elle l'a suprimée. Elle se contente de faire dire aux *Dames* du *Festin*, que ces *Questions* de la *Verité*, de la *Lumiere*, & du *Tems*, étoient *trop metaphysiques*, & *trop abstraites*, pour une *Fête* qui demandoit une *Conversation moins serieuse*, & *moins savante*. Je suis de son sentiment; & n'aiant pu me dispenser d'en donner le Recit, d'après le celebre Auteur du *Dialogue*, * j'en demeurerai là, sans ajoûter à un Discours peu agreable, des Reflexions de *Metaphysique*, & de *Morale*, qui le seroient peut-être encore moins. Ce n'est point le goût d'aujourd'hui; & j'ose dire aussi, que ce n'est pas le bon goût. On veut être instruit d'une maniere aisée, & comme en badinant, & surtout, on veut être diverti.

Mais, je me trompe, quand j'ai dit que c'est le goût de nôtre siecle. Est-ce donc que ce n'est pas celui de tous les siecles? les *Anciens* n'ont-ils pas eu là-dessus la même inclination que les *Modernes*? La *Poësie* n'est-elle pas le premier Langage du *Genre-Humain*? Et qu'est-ce que la *Poësie*, qu'un tissu d'*Enigmes*, inventées pour rendre la narration plus vive, & plus agreable? Je n'examine pas si ces ornemens ne sont pas un fard qui a gâté le naturel qu'on vouloit embellir. Cette Ques-

* Plutarque.

tion n'est pas de mon sujet. Je m'en tiens à ce que je viens de dire, qu'on a cherché de tout tems l'*agreable* autant que l'*utile*, & qu'on a toujours essaié de les faire marcher de Compagnie. C'est-là le point de perfection, auquel on s'efforçoit de parvenir.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Les *Anciens* cherchoient à se divertir comme nous; mais leurs Divertissemens étoient differens des nôtres. Il faut croire qu'ils en trouvoient de grands dans cette *Science Mysterieuse*, puisqu'elle a duré si longtems, & que tout ce qu'il y avoit de plus distingué s'en mêloit: les *Hommes*, & les *Femmes*; les *Prêtres*, & les *Laïques*; les *Rois*, & les *Sujets*. Je ne sai si les *Hebreux* l'avoient aprise des *Egyptiens*, ou les *Egyptiens* des *Hebreux*. L'*Histoire* de SAMSON,* qui vivoit environ cinquante ans après la Prise de *Troie*, nous aprend par l'*Enigme* qu'il proposa aux *Philistins*, que l'usage en étoit dès lors familier aux deux Nations: & l'*Auteur* de l'*Histoire* de nôtre *Banquet des* SEPT SAGES assure, que près de cent ans avant le Siége de *Troie* il étoit commun parmi les *Grecs*. » Ce fut, *dit-* » *il*, AMPHIDAMAS, Aieul d'un des » sept *Capitaines Generaux*, ou des sept » *Princes* qui perirent au Siége de *Thebes*,† » qui l'introduisit en *Grece*. » Il y avoit » dejà

Enigme de Samson.

Quand & par qui les *Enigmes* passerent en *Grece*.

* *Voiez le* Liv. des Juges, *Chap.* XIV.

† *Trente-sept ans avant la derniere année de celui de* Troie.

déja long-tems que l'*Egypte* en avoit établi la pratique. Son *Sphinx*, dont j'ai raporté l'*Emblême*,* en est une preuve; & tous ses *Hieroglyphes* la confirment.

Raisonnemens sur *la Constitution* des *Republiques*, & sur ce qui en fait la *Felicité*.

Il semble pourtant qu'au tems des SEPT SAGES le goût commençoit à s'en passer. C'est au moins ce qu'on peut recueillir de ce que dit un de la *Compagnie*, ensuite de l'Explication des neuf *Questions* que je viens de raporter. » Ces *Enigmes*, *dit-il*, » ne sont qu'un *feu d'esprit*, & qu'un tissu » de *Fictions*, à quoi quelques *Dames* peu» vent se divertir, comme d'autres se di» vertissent au tissu de leur reseau : mais » il sied mal à des Hommes graves de s'a» muser à de semblables Bagatelles ; & il » leur sied encore plus mal d'y apliquer » leur tems, & leur étude. Revenons donc, » *continua-t-il*, à des *Entretiens* qui soient » plus dignes de nous ; &, après avoir » discouru des *Monarchies*, parlons des » *Republiques*. Nous avons examiné en » quoi consistoit le bonheur des premie» res; examinons maintenant ce qui peut » faire celui des autres. PERIANDRE, » qui nous a permis le premier *Entretien*, » ne trouvera pas, je croi, le second mau» vais : car, *ajouta-t-il*, je ne voudrois » pas que nous traitassions d'une Matiere » qui pût lui deplaire. Continuez, *repartit* PERIANDRE, d'en user avec li» berté : j'écouterai vos Reflexions avec » plaisir, & je ne refuserai pas même d'y » joindre les miennes, quoique je ne pren» ne pas autant d'interêt au *Gouvernement* » *Populaire*, qu'au *Monarchique*. »

Tous

* *Voiez ci-dessus*, *pag*. 81. & *suiv*.

*ous alors jettans les yeux sur SOLON, firent comprendre, que comme ils lui ient deferé l'honneur de parler le pre-er de ce qui pouvoit faire une *Monar- heureuse*, ils souhaitoient encore qu'il nât le premier sur les moiens les plus pres à établir le *Repos* & la *Felicité* des *ts Democratiques*. Ils n'en pouvoient ttre les interêts en de meilleures mains, personne ne pouvoit mieux juger de ce étoit le plus sûr fondement d'une *Re-ique*, & le plus ferme lien des divers mbres qui la composent, que le *Legis-ur* d'*Athenes*, & le Martyr de sa Liber-Aussi, ne se fit-il pas solliciter de dire Avis sur une Matiere qui lui tenoit si au cœur; &, regardant toute la Com-nie à son tour: » Je voi bien, *leur dit-*, que vous voulez que je rompe en-ore une fois la glace, & que je donne e premier ma voix sur un *Gouvernement* ue je croi plus ancien que les *Monar-hies*, ou qui partage du moins avec el-es l'*Empire de tout le Monde*. Je n'en erai point le *Parallèle*: les Comparai-ons sont presque toûjours odieuses: il st bien difficile d'en faire, sans qu'il en oûte quelque chose à l'un des deux ujets qu'on met en compromis, & mon essein n'est pas d'opposer un *Gouverne-ent* à l'autre. Je me renferme dans la Question, qui concerne le point fon-amental du *Bonheur*, & de la *Sureté* des *epubliques*. Je dis donc qu'*on ne le peut ouver que dans l'*AMOUR DE LA PA-RIE; dans cet *Amour* qui ne fait de ous les Compatriotes qu'un Cœur & u'une Ame, & qui ne les unit pas moins » étroi-

Sentiment de Solon.

L'Amour de la Patrie fait la Felicité des Republiques.

» étroitement ensemble, que les Membres
» du Corps humain sont unis les uns avec
» les autres : qui met la même sympathie
» entre eux, que la nature met entre ces
» derniers; & qui rend le mal que souffre
» la partie offensée, commun à celles qui
» n'ont point été attaquées. Je veux, en
» un mot, que cette union des Citoiens,
» que cette relation & cette correspon-
» dance de ces divers Membres de l'*Etat*;
» soit si bien cimentée, & en fasse un corps
» si bien joint, que l'injure faite à l'un
» d'eux soit reputée l'injure de toute la
» *Republique*, & que ceux qui ne l'ont point
» reçuë, ne la ressentent, & ne la ven-
» gent pas moins que celui à qui elle a été
» faite. »

La Police de Solon confor-me à celle de Moïse.

Cette idée étoit grande, & digne d'un *Legislateur* tel que SOLON. Elle étoit sans doute entrée la premiere dans le Plan de la fameuse *Republique*, à laquelle il avoit donné des *Loix*, on ne peut rien concevoir de plus beau. La *Police* du *Legislateur Athenien* semble avoir été copiée sur celle du *Legislateur* des *Juifs*, qui vouloit que tout le *Peuple* s'interessât dans l'injure faite à l'un de ses Compatriotes, & qui appelloit tout *Israël* à punir le Coupable *qui l'avoit troublé*, comme il s'en exprimoit.* Ce n'est pas que je veuille mettre le Glaive vengeur entre les mains des *Particuliers*. Ce n'étoit, ni l'intention du *Legislateur Juif*, ni celle du *Legislateur Grec* : l'un & l'autre avoient établi des *Magistrats* pour *Juges* : mais l'un & l'autre excitoient

* *Voiez* Deuteron. *Chap.* XIX. *vers.* 19. *&* *Chap.* XXI. *vers.* 21. *Et* l'Histoire de Susanne, *vers* 12.

excitoient le zéle du *Peuple* à venger l'injure de leur Concitoien sur le Malfaiteur, quand il avoit été declaré coupable. Que cette *Police* étoit belle! Il n'étoit permis à personne de venger ses propres injures, & tout s'armoit pour venger celles du Prochain. Pouvoit-on trouver un moien plus sûr, & plus noble, en même tems, pour rectifier les mouvemens du Cœur humain, & pour n'y laisser de vengeance & de haine, que celle qui pouvoit servir à la concorde, & à l'utilité publique?

Amour des Grecs pour la Patrie.

Il faut avoüer que la *Grece* fournit de grands Exemples de cet *Amour* pour le *Bien Public*, au prejudice de l'*Amour propre*, dans la punition de ceux de son sang, quand ils étoient criminels, & qu'il s'agissoit de venger les injures de la *Patrie*. PAUSANIAS, aiant été declaré coupable de haute trahison, & condamné par les *Ephores*, à mourir de faim * dans le *Temple de* MINERVE, où il s'étoit refugié, sa Mere porta la premiere Pierre pour en murer la Porte: & TIMOLEON, n'aiant pu par ses paroles arrêter l'ambition de son Frere, † qui vouloit se faire *Tyran de Corinthe*, s'arma contre lui, avec les autres Citoiens, qui le firent perir.

Sentiment de Bias.

La *Sentence* de BIAS ne fût pas moins digne d'un SAGE, que celle de SOLON. *Mon sentiment est*, dit-il, *que la* REPUBLIQUE *la plus* HEUREUSE, *est celle où la* LOI *est sur le* TRÔNE, *plus crainte du* PEUPLE, *que le plus severe* TYRAN *ne l'est de ses* SUJETS. C'est une verité in-

Q conte-

* *Vers l'an du Monde* 3520.
† Timophanes, *vers l'an du Monde* 3640.

conteſtable : mais où trouver cette *heureuſe Republique* ? SOLON, avec tout ſon credit, & toute ſa *Sageſſe*, n'avoit pu l'établir à *Athenes* : ſes *Loix* y avoient été preſqu'auſſi-tôt violées que reçuës, & un jeune Ambitieux * avoit changé tout le *Gouvernement.* Il eſt vrai que *Lacedemone* faiſoit profeſſion d'obeïr à la *Loi*, & enſuite aux *Magiſtrats* qui la faiſoient obſerver. *Ce ſont les* Loix, diſoit ARCHIDAMUS, *qui gouvernent* Sparte, *& puis les* Magiſtrats *ſelon les* Loix. C'eſt ce qui fit repondre ſi judicieuſement un de ſes plus grands *Rois*, † interrogé de ce qui faiſoit le *Bonheur* de cette *Monarchie Democratique*, pour parler comme SOLON ¶ ; *Les* Lacedemoniens, repartit-il, *ſont les plus heureux hommes du Monde, parce qu'ils s'inſtruiſent mieux que tous les autres à bien commander, & à bien obeïr.* Ces deux *Preceptes* doivent effectivement être inſeparables, ſi on veut que l'*Etat* ſoit *heureux.* Or il n'y a que la *Loi* qui puiſſe commander en *Souveraine* à des Hommes libres, & leur aprendre en même tems à obeïr, ſans rien perdre de leur *Liberté.* Mais, après tout, ni la *Loi*, ni le *Legiſlateur*, ne ſont pas capables de vaincre les Paſſions. Les *Loix* ſont des Toiles d'Araignées, comme on le diſoit de celles de SOLON, il n'y a que les plus petites mouches qui s'y prennent, les plus groſſes ſe font jour au travers. Ainſi, la *Sentence* de BIAS definit le *Bonheur* de la *Republique*, mais elle ne

Les Loix doivent commander.

* Piſiſtrate.
† Ageſilaüs, *vers l'an du Monde* 3597.
¶ *Voiez ci-deſſus, pag.* 161.

ne se procure pas. Elle en indique la source dans le *Commandement* de la *Loi*, & dans l'*obeïssance* à la *Loi*; mais la difficulté demeure dans le cœur de l'Homme, que la *Lettre* de la *Loi*, jointe à l'*Autorité* du *Magistrat* n'est pas capable de corriger. Aussi, *Lacedemone* a eu ses Progrès, & sa Decadence, comme les autres *Etats* de la *Grece*: & que sont devenuës *Sparte*, *Athenes*, *Corinthe*, *Thebes*? A peine en connoît on les noms, & il faut chercher ces fameuses Villes dans leurs ruines. *

THALES fut plus simple que BIAS, & alla, ce semble, plus droit au but. Son Avis fut, *que la* REPUBLIQUE *la mieux* ORDONNE'E *étoit celle où il n'y avoit point de* CITOIENS, *ni* TROP RICHES, *ni* TROP PAUVRES. Il regardoit les *Richesses*, & la *Pauvreté*, comme deux sources pernicieuses, d'où sortent tous les maux qui desolent l'*Etat*, & les *Particuliers*. L'Insolence est attachée aux premieres, & la Souffrance à l'autre. Il est difficile, que dans des conditions si inégales, la *Republique* puisse trouver cette Egalité qu'elle se propose comme la base de sa constitution. C'est ce qui avoit obligé le premier *Legislateur* des *Lacedemoniens* † à partager toutes les Terres également entre les *Citoiens*, & à suprimer la Monnoie d'or, & d'argent, ne donnant cours qu'à celle de fer, de peur que le fatal éclat de la premiere ne ramenât l'Inégalité avec le Luxe, & n'aiant rien de semblable a aprehender de la vileté de l'autre.

Sentiment de Thales.

Si l'Egalité est avantageuse, & possible.

Q 2 Mais

* *Elles subsistent encore, mais ce ne sont plus que de chétives Villes.*

† Lycurgue.

Il faut des *Peines* & *Recompenses* pour exciter la *Vertu*, & pour reprimer le *Vice*.

convenient que les precedens. Car, où trouver un semblable *Gouvernement*, sous lequel tous les *Citoiens* professent la *Vertu*; & s'abstiennent du *Vice* uniquement pour l'*Honneur* qui leur revient de celle-là, & à cause de la *Honte* que leur causeroit celui-ci? Les Passions ont besoin d'un autre frein pour être reprimées, & un *Legislateur*, qui defendroit simplement le *Crime*, sans ajoûter la *Peine* à la violation de ses *Loix*, seroit mal obeï. C'est mal connoître le Cœur humain, que de penser autrement: & SOLON fut justement repris de n'avoir point fait de *Loi* contre les *Parricides*, soit parce qu'il ne croioit pas qu'il pût y avoir de tels Monstres au monde, soit parce qu'il craignoit d'enseigner une scelerateste en la defendant. Car, est-il rien de si denaturé, dont le Cœur humain ne soit capable? Une *Police*, qui n'emploieroit que des motifs de *Morale*, tirez de la *Beauté* de la *Vertu*, & de la *Turpitude* du *Vice*, courroit risque de voir bientôt le dernier triompher de la premiere, & renverser son beau *Gouvernement* de fonds en comble.

Sentiment de Pittacus.

L'*Avis* de PITTACUS fut moins *Methaphysique*, & plus pratiquable. Il dit, *qu'il estimoit la* REPUBLIQUE HEUREUSE, *où les* MECHANS N'AUROIENT POINT DE PART AU GOUVERNEMENT. Il en eût mieux pris aux *Atheniens* d'établir une telle *Loi*, que d'en faire une, qu'il condamnoit à un Exil de dix ans celui de leurs *Citoiens*, qui passeroit pour le plus *honnête-Homme*, & qui auroit le plus de *Vertu*. C'est ainsi qu'ARISTIDE fut banni. Aiant demandé à un de ceux, à qui il voioit écrire le Bulletin de son Exil,

Bannissement d'Aristide.

Exil*, sans en être connu, qu'avoit donc fait ARISTIDE, pour meriter une si severe peine? * *Je ne le connois pas*, repondit cet injuste *Athenien*; *mais, il affecte d'être plus Homme-de-Bien que les autres, & cela me suffit pour le condamner.* Le besoin qu'on eut de lui, le fit rapeler au bout de six ans: mais ce rapel ne peut effacer l'injustice de l'*Arrêt*, ni la honte d'une si indigne *Loi*. Elle devoit son institution à la crainte qu'avoit *Athenes* de perdre sa *Liberté*. Elle en étoit si jalousie, qu'elle aimoit mieux perdre un bon *Citoien* pour la conserver, que de s'exposer à la perdre en le conservant. Cette soupçonneuse *Republique* eût eu bien plus de raison de se defier des *Malhonnêtes-Gens*, que des *Gens-de-Bien*; & suivant l'*Avis* de PITTACUS, d'éloigner les premiers des Charges publiques, & de ne les conferer qu'aux autres.

Jalousie des Atheniens pour la Liberté va trop loin.

Le tour de CHILON venu, il opina selon le genie de sa Nation, & dit en son langage *Laconique*, *que le plus* BEAU GOUVERNEMENT *étoit celui où le* PEUPLE *prêtoit l'oreille aux* LOIX, *plutôt qu'aux* ORATEURS. On sait que c'étoit une *Ordonnance* pratiquée au *Tribunal* des *Ephores*, de proposer les Questions qui devoient y être souverainement jugées, sans Exorde, & sans aucun Discours pathetiphe. † C'étoit par cet Avertissement, qu'en faisoit l'*Huissier*, que se faisoit l'ouverture de la Cause; dont l'*Avocat* exposoit ensuite le fait, & les raisons tout simplement, & tout

Sentiment de Chilon.

* *C'est ainsi que le raporte* Cornelius Nepos.
† Ἄνευ προοιμίυ καὶ πάθυς.

Les Orateurs bannis du Tribunal des Ephores. tout uniment. CHILON, conformement à cette Coutume, & prevenu en sa faveur, eût souhaité de bannir tous les *Orateurs* d'un *Etat*; ou, au moins, de leur refuser Audience, & de ne la donner qu'à la *Loi*. Peut-être avoit-il raison, & peut-être que si on faisoit le denombrement des biens, & des maux, qu'a fait dans le monde cette *Eloquence* si vantée, elle n'y trouveroit pas son compte; aiant plus oprimé d'Innocens, que fait perir de Coupables.

Jugement de Periandre sur les divers Avis des Sept Sages. PERIANDRE fit l'Office de *President*; &, aiant recueilli les divers *Avis* de la *Compagnie*, prononça qu'ils ne differoient que dans les paroles, & que dans le fond ils étoient uniformes. » En effet, *ajouta-t-il*, » si j'ai bien compris le sens de vos *Sentences*, elles font toutes consister le *Bonheur*, & la *Sûreté* d'une *Republique*, dans » une bonne *Police*, qui ne soit administrée » que par un *Sage Senat*, qui pourroit rendre & les *Republiques*, & les *Monarchies* » parfaitement heureuses. » SOLON répondant au nom de toute la *Compagnie*, remercia le *Roi* de *Corinthe*, & lui rendant Eloge pour Eloge, dit qu'il n'y avoit point de *Republiquain* qui ne s'estimât heureux de vivre sous un *Prince* si équitable, & si moderé, & qu'il eût souhaité, que PISISTRATE eût fait paroître autant de Sagesse dans *Athenes*, que PERIANDRE leur en faisoit voir à *Corinthe*.

Il en est remercié par Solon.

» C'est assez parler des *Republiques* & des » *Monarchies*, *dit quelqu'un de la Compagnie*; » mais ne seroit-il point à propos de dire quelque chose des *Familles*, & de » l'*Oeconomie* des *Maisons*? N'est-elle pas » aussi utile à savoir que la *Police* des *Etats*?

» Il

» Il est certain, au moins, qu'un plus
» grand nombre de Gens, sans comparai-
» son, est interessé au *Gouvernement* de ces
» *Societez particulieres*, qu'à celui des au-
» tres, quoique plus puissantes, & plus
» respectées. Il n'y a aucun de nous, qui
» ne se trouve obligé de prendre part aux
» Reflexions, qu'on peut faire sur ce cha-
» pitre ; & chacun a sa *Famille*, & sa *Mai-*
» *son* à conduire. »

Un autre prenant la parole, » Il faut,
» *dit-il*, en excepter ANACHARSIS,
» qui ressemble au *Soleil* ; & qui, comme
» lui, fait de son *Chariot*, sa *Maison* ambu-
» latoire.

» Si vous connoissiez la Nature du *So-*
» *leil*, & la Coutume des *Scythes*, *repartit*
» ANACHARSIS, vous parleriez de cet
» *Astre*, ou de ce *Dieu*, avec plus de res-
» pect ; & de ma maniere de vivre, avec
» moins de mepris. Ce Pere de la Lumie-
» re, *continua-t-il*, ne roule si rapidement,
» si reglement, & si magnifiquement sur
» nos têtes, que pour communiquer à tout
» l'*Univers* ce qu'il a de vie & de beauté.
» Cette immense Carriere de l'*Orient* à
» l'*Occident*, qu'il fournit chaque jour,
» avec tant de vîtesse, & tant de mesure ;
» sa chaleur, & sa clarté, qui font les jours,
» & qui produisent les Mineraux, & les
» Metaux, aussi-bien que les Fleurs, & les
» Fruits ; tant d'Eclat, & tant de Majesté ;
» avec tant de Beneficence, tout cela vous
» en devroit imposer une plus grande ve-
» neration que vous n'en temoignez. Il
» semble, à vous entendre parler, que ce
» soit un *Esclave* attaché au *Char* qui le
» promene ; & il ne reste plus qu'à y at-

Beau Raisonnement d'Anacharsis sur le Cours & la Nature du *Soleil*.

» soutenoit avoir en plus grand nombre*.
» *Pour en juger avec connoissance de cause,*
» dit-il à l'Arbitre de leur different, *il n'en*
» *faut pas juger par nos Peaux ; car ce ne*
» *sont que des Envelopes. Il faut nous voir*
» *au dedans, tels que nous sommes.* Faut-il
» qu'un *Renard* vienne sur la Scene, pour
» aprendre à l'*Homme* à se connoître, & à
» se definir, & à distinguer sa veritable
» *Maison*, d'avec ce qui n'est qu'un arran-
» gement de bois & de pierres, que l'ou-
» vrage d'un *Architecte?* Mais, c'est trop
» moraliser : il est tems de rentrer dans
» nôtre sujet, & de parler, non pas des
» *Maisons materielles*, dont la structure,
» & la symmetrie, dependent d'un vil
» *Artisan*; mais de ces *Maisons Politiques*, de
» ces *Familles*, dont l'*Oeconomie*, pour être
» belle & durable, doit être ordonné par
» la *Sagesse*, la Directrice de ces Petits
» *Etats*, aussi bien que des Grands, à qui
» ils ont servi de modéle, & dont ils sont
» encore l'Abregé. C'est pourquoi je suis
» d'avis que SOLON en use à l'égard des
» *Familles*, comme il a fait à l'égard des
» *Monarchies*, & des *Republiques*, & qu'il
» nous en dise le premier son Sentiment.»

En quoi consiste le *Bonheur des Familles.*

Tous les autres s'y accorderent : & SOLON prenant la parole :

Sentiment de Solon.

« J'estime, *dit-il*, qu'il n'y a point de
» *Famille* plus heureuse, que celle qui pos-
» sede à juste titre les *Domaines* dont elle
» jouït; ni de plus *belle Police*, ou de plus
» *Sage Oeconomie*, que d'en faire un bon
» usage. Elle trouve son propre *Bonheur*
» dans la satisfaction de posseder legitime-
» ment

* *Voiez ci-dessus, pag.* 110, 111.

ment ses Champs, & ses Troupeaux:

» *Heureux, qui se nourrit du lait de ses Brebis:*

» *Et qui de leur Toison voit filer ses Habits!*

» & par la distribution qu'elle fait à pro-
» pos des Fruits de son Agriculture, elle
» fait la Felicité des autres. »

SOLON n'étoit pas moins bon *Pere de Famille*, que *Sage Legislateur*, & il fait également dependre le *Salut Public*, & celui des *Particuliers*, de la *Justice*, & de la *Bonne-Foi*. Il avoit raison. Conservez ces deux barrieres contre la Convoitise dans l'*Etat*, & dans les *Familles*, & tout ira bien. Tant qu'on ne pense qu'à cultiver son propre Fond, sans transporter les bornes de son Prochain; * où qu'à faire fleurir son propre *Roiaume*, sans en étendre les Frontieres, on ne fait tort à Personne, & Personne ne se plaint.

La Justice, & la Bonne-Foi font le Bonheur Public, & Particulier.

L'*Opinion* de BIAS, qui parla ensuite, avoit quelque chose de plus *Philosophique*, mais qui revenoit au même sens. *Il eût voulu*, disoit-il, *que le* MAÎTRE DE LA MAISON *eût été tel au dedans qu'il paroissoit au dehors*, E'QUITABLE ET BON DE SA NATURE, & *non* PAR POLITIQUE, *ou* PAR LA CRAINTE DE LA LOI. Un tel Homme ne pouvoit être que juste, & tel que le demandoit SOLON, pour policer, heureusement sa *Famille*. Mais, où le trouver? On se contente d'en faire l'éloge; ou, s'il se trouve, on le meprise.

Sentiment de Bias.

R *Pro-*

* *Voiez* Deuteronom, *chap.* XIX. *vers.* 14.

Probitas laudatur & alget. *

Sentiment de Thales.

Le Repos du Philosophe, est different de celui du Faineant.

Le Paresseux renvoié à la Fourmi.

THALES opina en veritable *Quietiste*; *Heureuse*, dit-il, *la* MAISON, *dont le* MAÎTRE *joüit d'un grand* LOISIR. Car ce *Loisir* de THALES ne pouvoit être que celui d'un *Philosophe* tel que lui; un *Loisir* plus grand que celui de SCIPION, & de LELIUS, dont parle CICERON en quelqu'endroit, † & qu'il dit que ces Grands Hommes emploioient à Philosopher, mais pour quelques momens seulement: au lieu que THALES en vouloit un, dans lequel son *Chef de Famille* fût, pour ainsi dire, enseveli. Supposé qu'un tel Homme puisse faire sa *Felicité*, il est bien difficile de concevoir qu'il puisse faire celle des autres. Est-ce donc, en se tenant dans l'Inaction; qu'on peut être utile à sa *Famille*, & à son *Prochain*? Ce *Loisir* aproche trop de la *Paresse*, & je renvoierois nôtre *Philosophe* à la *Fourmi*, comme un plus SAGE que lui ¶ y avoit renvoié le *Paresseux*, plus de quatre Siécles auparavant.

Que si le *Repos*, ou le *Loisir* de THALES ressembloit à celui de CYNEAS, il n'auroit rien eu que de loüable, & que d'heureux, pour celui qui en joüissoit & pour les autres. Le *Repos*, & le *Loisir*, que je viens de condamner, est un *Loisir* de *Faineant*, qui n'est bon à rien: l'autre est un *Loisir* de quietude, & de paix, ennemi du Trouble, & l'Antipode de l'Ambition, &

* Juvenalis, Satyra I.

† *Dans ses* Tuscu'anes.

¶ Salomon, Proverbes, *Chap.* VI. *vers.* 6.

de l'Avarice, qui fatiguent également
x, qui sont remuez par ces Passions;
ceux, contre qui elles les mettent en
uvement. C'est ce que le *Sage* CY-
AS representoit à PYRRHUS, * qui
iloit faire des Conquêtes, *pour avoir*,
oit-il, *le plaisir de se reposer, après les*
ir faites : *Et pourquoi*, repondit ce judi-
ux *Favori* à cet ambitieux *Roi* des *Epi-*
s, *ne vous reposer pas dès à present, en vous*
gnant tant de peines inutiles?

Reponse de Cyneas à Pyrrhus.

CLEOBULE, envisageant la Question
n autre biais que ses *Collegues*, declara
UREUSE LA FAMILLE, *où les*
OMESTIQUES, *qui aimoient le* MAÎ-
E, *étoient en plus grand nombre que ceux*
le craignoient. » Il en est *dit-il*, du *Gou-*
vernement des *Familles*, comme celui des
tats. Leur *Bonheur*, & leur *Sûreté*, con-
stent plus dans l'*Affection*, que dans la
rainte, soit des *Domestiques*, soit des
ujets. La Main de l'*Affection* est toûjours
idelle : celle de la *Crainte* ne l'est pres-
ue jamais. Elle n'est pas, au moins,
i si sûre, ni si empressée. »

Sentiment de Cleobule.

L'*Affection* est plus sûre que la *Crainte*.

PITTACUS eut plus d'égard à la *Com-*
lité, & à l'*Aise* de la *Famille*, qu'aux
urs de ceux qui la composent : & son
timent fut, *que celle-là pouvoit se dire*
UREUSE, *qui* NE MANQUOIT DE
EN, *ni pour le* NECESSAIRE, *ni pour*
GREABLE, *&* le VOLUPTUEUX.
est difficile d'accommoder ce *Sentiment*
c cette *Temperance*, & cette *Frugalité*,
il fit paroître éminemment dans toute
conduite; sur tout, dans ce refus si ge-
R 2 nereux

Sentiment de Pittacus.

Sa Temperance, & sa Frugalité n'ont rien d'austere.

* *Vers l'an du Monde* 3700.

nereux de plusieurs milliers d'arpens de terre, que les *Mityleniens* lui offrirent, & dont il ne voulut accepter qu'une très-petite partie.* Il témoigna encore le même Desinteressement, en abdiquant la *Souveraineté*, dont on l'avoit forcé de se charger, & qu'il rendit au bout de dix ans. Ce ne sont pas là les manieres d'un Homme, qui cherche le *Bonheur* dans la *Volupté*, à moins qu'on ne l'entende de cette *Volupté*, dont parloit EPICURE, † qui faisoit dire à son *Sage*, qu'il *se trouvoit aussi heureux dans le Taureau de* PHALARIS, *que sur un Lit de Roses.*

Sentiment de Chilon, favorable aux Monarchies.

CHILON, qui parla le dernier, surprit toute la *Compagnie*, lorsqu'elle lui entendit dire, *que la* FAMILLE *la mieux* ORDONNÉE *étoit celle, dont le* GOUVERNEMENT *aprochoit le plus de la* MONARCHIE. On ne s'attendoit pas à une semblable Declaration de la part d'un *Lacedemonien*. Mais on fut encore plus surpris, quand il l'apuia de l'Autorité du *Legislateur* de *Sparte*, le fameux LYCURGUE, l'Auteur du *Senat* des *Ephores*, ¶ ces *Tribuns* du *Peuple Lacedemonien*, les *Curateurs*, ou plutôt les *Maîtres* des *Rois*, qui en respectoient les *Ordonnances*, & qui étoient obligez de leur rendre compte de leur conduite. Tout ennemi qu'étoit ce grand Homme de la *Puissance Absoluë*, il ne l'étoit pas de la *Monarchie Temperée*, comme il parut par la Reponse qu'il fit à un de ses *Citoiens*, qui le sollicitoit d'établir le *Gouvernement Populaire*,

Lycurgue condamne le Gouvernement Populaire, ou pu-

* *Voiez ci-dessus, pag.* 14.
† *Il naquit la* CIX. Olympiade, *& mourut la* CXXVII.
¶ *Voiez ci-dessus, pag.* 16.

pulaire : *Commencez*, lui dit LYCURGUE, *à le mettre dans vôtre* Famille ; *que l'un y aiant autant d'*Autorité *que l'autre, tout le monde y veuille commander, sans que personne veuille obéïr ; & si vous vous accommodez d'un tel* Gouvernement *dans vôtre* Domestique, *je penserai à l'introduire dans l'*Etat. C'est ainsi que LYCURGUE ferma la bouche à ce Partisan de la *Democratie* : & c'est ainsi qu'il lui fit sentir par sa propre experience, que le *Gouvernement Monarchique*, reglé selon les *Loix*, est le meilleur, & le plus naturel ; & que tel est celui des *Chefs* de *Famille*, qui en sont comme autant de *Rois*. CHILON raisonnoit donc comme LYCURGUE ; & l'un & l'autre raisonnoit juste.

rement Democratique.

Ne pourroit-on point ajoûter à leur *Raisonnement*, que les *Monarchies* ne sont originairement que des Copies de ces *Gouvernemens Domestiques*, qui en ont été les Patrons, & les Exemplaires. Les *Patriarches* ont été les premiers *Rois*, & les premiers *Rois* ont été parmi leurs *Sujets*, comme autant de *Patriarches* dans leurs *Familles*. De là vient leur nom de * *Pasteur*, ou de *Berger des Peuples*, moins pour les tondre, & se nourrir de leur lait, que pour les defendre, & pour les paître. De là encore le nom de *Pere de la Patrie*, si cheri, & si ambitionné des plus grands *Monarques*. Mais plus le Ruisseau s'éloigne de la Source, & plus il est sujet à se corrompre. Le *Patriarchat*, si doux dans sa *Famille*, prit une plus grande Autorité sur le *Trône* ; & la *Roiauté*, sortant des bornes

Origine, & Eloge, des Monarchies Temperées.

* *Voiez ci-dessus, pag. 184.*

du Pouvoir Legitime, a degeneré en *Tyrannie* dans ces *Empires Despotiques*, qui ont subsisté dès les premiers siécles, & qui subsistent encore aujourd'hui en tant d'endroits du *Monde*. Heureuses les *Monarchies*, qui gardent leur premiere Institution, & dont les *Souverains* se croient moins nez pour commander à leurs *Sujets*, que pour en procurer le Repos, & la Felicité : qui les regardent comme leurs *Enfans*, & qui en sont aussi regardez reciproquement comme des *Peres*, qu'on ne craint, que parce qu'on les aime, & pour qui on craint tout, pendant qu'on n'a rien à craindre d'eux.

La *Conversation* passa tout d'un coup du Serieux à l'Enjoüé, & de l'*Oeconomie* des *Familles*, aux *Divertissemens* que chacun se procuroit dans la sienne. On convint, que l'*Amour*, & le *Vin*, en faisoient les plus doux Plaisirs. On garda sur le premier toute la retenuë que prescrit la Pudeur, & on fut plus Sage que LYCURGUE ne l'avoit été dans ses *Loix* * On en critiqua deux, qui ne paroissoient guere dignes de la gravité du *Legislateur* : I. *La Communauté des Femmes* : II. *La Nudité des Filles, en de certaines Fêtes solennelles, où elles étoient, pour ainsi dire, prostituées.*

Communauté des Femmes, critiquée. A l'égard de la *Communauté des Femmes*, elle n'étoit pas positivement établie ; mais le *Legislateur* en permettoit le Prêt, du consentement des *Maris*, qui pouvoient reprendre leurs *Femmes*, après qu'elles avoient passé une, ou plusieurs années, avec leurs *Amans*, ou leurs *seconds Maris*, &

* *Voiez la* Vie de Lycurgue, *par* Plutarque.

& qu'elles en avoient eu des *Enfans* : car c'étoit le but du *Legiſlateur* ; & ces *Enfans* étoient les *Enfans de l'Etat*. LYCURGUE raportoit tout au *Bien Public*, & ne croioit rien de malhonnête, de ce qui étoit utile à la *Patrie*. Un des plus grands Avantages, qu'elle pût recevoir de ſes *Citoiens*, c'étoit, à ſon Avis, une féconde, & vigoureuſe *Poſterité* ; & il croioit en avoir trouvé le ſecret, & la ſource, dans cette *Ordonnance*, qui autoriſoit les *Femmes* à paſſer impunement du Lit de leurs *Maris*, dans celui de leurs *Amans*. Perſuadé que l'*Amour* tout ſeul feroit ce Commerce, & qu'il ne s'exerceroit qu'entre de *jeunes Perſonnes* des deux Sexes, également bien faites, il en concluoit, que les *Enfans* qui en naîtroient, auroient tout l'avantage du Corps, de l'Eſprit, & du Cœur, que la *Nature*, & l'*Amour*, unis enſemble par des liens ſi doux, ſont capables de communiquer. La choſe n'étoit pourtant pas ſûre : mais quand elle l'eût été, la *Phyſique* n'eût pas dû l'emporter ſur la *Morale*, dans les *Inſtitutions* du *Legiſlateur* ; & l'*Adultere* eſt un crime trop odieux, pour que l'horreur en puiſſe être compenſée par le profit qui pourroit en revenir à l'*Etat*. Car, quelque ſubtilité qu'aportât LYCURGUE, pour donner à ce Commerce un nom plus doux, il n'en pouvoit changer la nature ; & ſa *Loi*, qui fourniſſoit un pretexte à la Complaiſance, ou à la Debauche des *Mariez*, n'étoit pas capable d'excuſer la Violation d'une *Loi* plus ſainte, qui conſiſte dans l'obſervation indiſpenſable de la *Foi conjugale*.

C'eſt ce que SOLON fit remarquer à toute l'*Aſſemblée* ; & CHILON, tout *Spar*- Rien n'eſt bon, s'il n'eſt juſte.

tiate

niate qu'il étoit, n'en put disconvenir. Il dit seulement pour la defense du *Legislateur*, qu'on ne pouvoit porter trop loin le zéle du *Bien Public*. » C'est ce qui vous » trompe, *repartit* SOLON: ce zéle n'est » loüable, qu'autant qu'il est juste. Tel » est le *Sentiment* de l'*Areopage*; & tel est » même celui de toute la *Grece*. C'est aussi » celui de *Lacedemone*, *repliqua* CHILON; » & je ne croi pas, qu'excepté le cas de la » *Communauté des Femmes*, on puisse nous » reprocher une *Morale relâchée*. D'ail- » leurs nôtre *Legislateur* a été imité par » NUMA POMPILIUS, *le plus sage, » & le plus religieux *Monarque*, que *Rome* » ait eu jusqu'à present. » Surquoi un autre de la *Compagnie*, prenant la parole: » Je suis, *dit-il*, tout nouvellement de » retour de *Rome*, & je puis bien assûrer » qu'on fait à NUMA, de lui imputer » une telle Institution, incompatible avec » la *Religion* de ce *Prince*, † & de la pra- » tique de laquelle les *Romains* sont fort » éloignez. Vous voiez, *reprit* SOLON, » que NUMA manque de garentie à LY- » CURGUE: mais, ce dernier n'a pas eu » plus de soin de la *Pudeur des Filles*, que » de la *Chasteté des Femmes*. »

Si Numa établit la *Communauté des Femmes.*

C'est ainsi qu'on passa de la Critique de la *Communauté des Femmes*, à la Censure de la *Nudité des Filles*. » Que peut-on alle- » guer, *dit encore* SOLON, en faveur » d'une *Loi*, qui fait soulever contre elle » toute la *Nature*? Car, c'est elle, qui sans » le secours de la *Philosophie*, a gravé la » *Pudeur*

Loi de Lycurgue contre la *Pudeur des Filles*, condamnée.

* *Il commença de regner sur la fin de la* XVI. Olympiade.
† Muret *dans ses* Variæ Lectiones, *fait voir, que* Plutarque *a eu tort d'imputer cette Institution à* Numa.

» *Pudeur* dans le cœur des *Filles*, dont elle » est comme l'Apanage, & le plus precieux » Joiau. Ce n'a pas été l'intention du » *Legislateur*, *reprit* CHILON, de violer » cette sainte *Pudeur*, dont les *Lacedemo-* » *niennes* se font tant d'honneur, que c'est » un *Proverbe* familier à toute la *Grece*, » *Que les* Filles *de* Sparte *ne sont jamais* » *nuës, parceque l'honnêteté publique les cou-* » *vre.* C'est un beau-Mot, *dit* SOLON; » mais qui ne peut effacer l'obscenité du » Spectacle; & je ne comprens pas, quelle » est cette honnêteté publique qui les cou- » vre, pendant qu'on les voit danser, joüer, » & lutter publiquement avec de *Jeunes* » *Hommes*, nuds comme elles. LYCURGUE » ne s'est proposé dans ces Fêtes, & dans » ces Jeux, *repartit* CHILON, que d'ex- » citer l'*Amour* reciproque des deux Sexes, » pour leur faire naître l'envie de se ma- » rier, & de donner des *Enfans* à la *Repu-* » *blique.* Ce *Legislateur*, tout occupé de » son zéle pour la *Patrie*, ne pensoit qu'à » lui procurer de braves *Citoiens*: ce fut le » motif de son *Ordonnance* de la *Commu-* » *nauté des Femmes*; ce fut encore celui de » l'Institution de ces Fêtes, dont vous lui » faites un crime: il crut que les *Mariages*, » qui s'en ensuivroient, étant de purs ef- » fets de l'*Amour*, les fruits de cet *Amour* » seroient d'une tout autre beauté, & d'u- » ne tout autre excellence que les autres: » car du reste, il ne s'est jamais rien passé » de malhonnête dans ces Fêtes solennel- » les. Il a même été si jaloux de cette » *Pudeur*, que vous lui reprochez d'avoir » violée, qu'il l'a conservée dans le *Ma-* » *riage*, jusqu'à ne permettre pas à l'*Epoux*

Raisons pour la Loi.

» d'a-

» d'avoir de Commerce avec son *Epouse*
» qu'à la derobée, & à la faveur des tene-
» bres. Je sai bien, *continua* CHILON,
» que le motif de l'interêt de l'*Etat* avoit
» la principale part à cette defense, & qu'il
» avoit en vuë d'entretenir la Passion par
» cette contrainte, & de donner par là
» plus de vigueur à une *Posterité*, qui de-
» voit servir en son tems de soutien à la
» *Patrie*.

» Quelle que pût être son intention,
» *repliqua* SOLON, il eût mieux fait d'ê-
» tre moins severe à l'égard des nouveaux
» *Mariez*; car cette severité n'avoit lieu
» que dans les premiers jours du *Mariage*;
» & de prendre plus de soin de la *Pudeur*
» *des Filles*. Mais, *reprit* CHILON, ne pour-
» roit-on pas dire à l'égard des dernieres,
» qu'il pensa moins à exciter la Convoiti-
» se, qu'à la reprimer? Car c'est une Ma-
» xime bien certaine, *que des choses, aus-*
» *quelles on s'accoutume, il ne se fait point de*
» *Passion*, * & que la vuë qui se familia-
» rise avec un objet, amortit toute la
» sensibilité du cœur.

» On ne le diroit pas à propos, dans le
» cas dont il s'agit, *repondit* SOLON; car
» outre que vous venés d'avouër vous mê-
» me que vôtre *Legislateur* songeoit moins
» à éteindre les feux de l'*Amour*, qu'à les
» allumer; vous avoüez encore que le
» Spectacle n'est pas ordinaire, & qu'on
» ne le donne qu'à de certaines Fêtes.
» Ainsi, bien loin que ce soit un Objet,
» auquel l'œil soit accoûtumé, & le cœur
» insensible, qu'au contraire rien n'est plus
» pro-

* Ab Assuetis non fit Passio.

» propre à le rendre vif & piquant, que
» cette repetition qui ne s'en fait que de
» tems en tems, & après de longs inter-
» valles.

» Vous demeurerez pourtant d'accord, *Raisons*
» *reprit encore une fois* CHILON, que la *contre.*
» *Chasteté des Filles* de *Lacedemone* égale
» celle des *Vestales*, & que nos *Femmes*
» n'ont jamais souillé le *Lit Conjugal* : car
» ce *Prêt*, ou cette *Communauté*, que la
» *Loi* autorise, ne peut passer, ni pour une
» *Injure* faite au *Mari*, qui y donne son
» consentement; ni pour une *Debauche* de
» la *Femme*, qui obeït au *Legislateur*. Je ne
» veux point, *dit* SOLON, me faire une
» querelle avec les *Femmes* de *Sparte*, avec
» lesquelles LYCURGUE ne voulut pas se
» commettre, & pour lesquelles il eut plus
» de complaisance, que d'égard pour l'hon-
» neur de leurs *Maris*; mais je soutiendrai
» toûjours, que des *Loix*, qui violent la
» *Pudeur*, ne sont pas propres à la conser-
» ver; & que tant s'en faut qu'on la doive
» sacrifier à un *Bien Chimerique*, tel que
» celui que se proposoit vôtre *Legislateur*,
» il n'y en a point de veritable qu'on ne
» lui doive sacrifier à elle-même, si on ne
» la peut sauver qu'à ce prix. »

Cette Critique finie, & comme on étoit prêt à faire aussi celle du *Vin*, PERIANDRE se leva, sans qu'il parût avoir d'autre dessein que de donner le plaisir de la *Promenade* à ses *Conviez*. Mais un *Cabinet* se rencontrant au bout de l'Allée, il en ouvrit la porte, & y entra le premier. Il fut suivi des SEPT SAGES, qui furent bien surpris d'y trouver une Table couverte, & un Buffet garni de Bouteilles & de

Cou-

Vin de Collation. Coupes. » C'est, *leur dit* PERIANDRE, » le *Vin* de *Collation.* Le respect qu'on » doit aux *Dames*, ne nous a pas permis » de nous rejoüir à dîner, comme je l'eusse » souhaité; nous serons ici plus en Liber- » té. Vous savez tous la severité des *Da-* » *mes Grecques*, qui ne se trouvent jamais » aux *Festins* avec les Hommes, si ce n'est » avec ceux de leur *Famille.* * La *Reine*, » & les *Princesses*, ont bien voulu se re- » lâcher de la rigueur de l'*Institut* en vô- » tre faveur, persuadées que leur Pudeur » ne couroit pas plus de risque avec les » SEPT SAGES, qu'avec leurs propres » Freres: mais, elles n'ont pas trouvé qu'il » fût de la bienseance de tenir Table long- » tems, & nous avons été obligez de nous » lever avec elles. Ce petit Regale servira » de Suplement à un Repas trop tôt fini; » & faisant asseoir là *Compagnie*, il servit des Fruits, & fit verser du *Vin.* Il fut là bû plus largement qu'à Table: là se dirent les *Bons-Mots*; & là chacun se dit ses *Veritez.* Ce fut pourtant toûjours avec un temperament, qui n'offensoit ni l'Honnêteté publique, ni l'Honneur des Particuliers.

On boit à la Ronde. On but *à la Ronde* dans un *même Verre*, ou dans une *même Coupe.* Quelqu'un la voiant trop long-tems devant SOLON, qui ne se hâtoit pas de la vuider, » Cette » *Coupe*, *dit-il*, n'est pas Populaire; car » elle ne se communique pas à tous. Pour- » quoi donc, *repartit* PITTACUS, » SOLON ne boit-il pas; & depuis » quand est-il ennemi du *Vin*, lui qui a » fait

* *Voiez* Corn. Nepos *dans la* Vie d'Epamin. *Voiez aussi* Ciceron contre Verres.

» fait une si jolie *Chanson* à sa louange, » en l'associant avec VENUS, & avec » les *Muses* ? C'est, *repondit un autre à* » PITTACUS, qu'il a peur d'encourir » la peine portée par la *Loi*, dont vous êtes » l'Auteur, qui, bien loin de diminuer la » faute que le *Vin* fait commettre, en dou- » ble la peine. Mon *Ordonnance*, *repliqua* » PITTACUS, fut bien mal observée par » ANACHARSIS, qui s'étant enyvré » dans un autre Repas que celui-ci, * de- » manda le *Prix* destiné au meilleur Beu- » veur. J'eus raison, *repartit* ANACHAR- » SIS; peut-on mieux se signaler dans un » Combat, que par de glorieuses Blessures; » & à Table, que par cette Gaieté que » vous traitez d'Yvresse ? HOMERE, le » plus sage de vos *Poëtes*, ne fait-il pas » boire, non-seulement AGAMEMNON, » mais aussi JUPITER, & verser le » *Nectar* à pleine tasse à la Table des » *Dieux* ? »

Le crime de l'Yvrogne plus severement puni que celui d'un Homme à jeun.

ANACHARSIS sortoit alors de son *Caractere*, & entroit dans celui des *Grecs*, qui donnerent lieu au *Proverbe*, *Boire à la Grecque*. † Tant il est dangereux, même aux plus Sages, de s'abandonner à la Sensualité.

Boire à la Grecque.

SOLON raisonna mieux. Il ne desavoüa point sa *Chanson*, & pretendit que sa triple Alliance de BACCHUS, de VENUS, & des *Muses*, étoit bien imaginée. » En effet » *dit-il*, tous trois tendent à inspirer la » joie au *Genre-Humain*; & c'est aussi le » Charme le plus puissant qu'il y ait au

Chanson de Solon, qui unit Bacchus, & Venus avec les Muses.

S » mn-

* *Chez* Libys, *Frere de* Pittacus.

† *Pergraecari.*

» monde, que le leur : ſoit pour amollir
» les Cœurs, ſoit pour en bannir la Haine
» & le Chagrin, les cauſes funeſtes de tant
» de diviſions, pour les raprocher, & les
» reünir par la delectation qu'ils y exci-
» tent, & pour y r'allumer cette affection
» naturelle, qui ſeule en peut faire la con-
» corde & la felicité. Quelle union plus
» étroite, que celle de deux Cœurs qu'unit
» la *Déeſſe des Amours* ? Quelle plus tendre
» cordialité, que celle qu'inſpire le *Dieu*
» *du Vin* ? Quel plus aimable Commerce,
» que celui qui s'entretient avec les *Beaux-*
» *Arts*, les *Sciences*, & les *Concerts des Mu-*
» *ſes* ? J'ai donc eu raiſon de les joindre
» tous trois dans ma *Chanſon*, puiſqu'ils
» ont une même fin, la *Volupté*, qu'on
» peut nommer l'*Ame de toutes les Societez*,
» & ſans laquelle la vie ſeroit ennuieuſe.

Comment il juſtifie cette Union.

» Que ſi la corruption du Cœur humain,
» en abuſe, on ne doit pas leur imputer le
» mauvais uſage qu'il en fait, non plus
» qu'à l'Epée, deſtinée à ſauver la vie d'un
» Citoien, le mechant emploi qu'en fait
» un Aſſaſſin; ou qu'à des Inſtrumens pre-
» parez pour un Concert, l'uſage qu'on en
» feroit pour un Combat. Les *Muſes* ſe
» plaindroient juſtement de nous, ſi nous
» croïions qu'elles n'euſſent pour but dans
» le ſon raviſſant de leurs Violes & de leurs
» Harpes, que d'exciter une folle joie,
» & des Paſſions qui amolliſſent le Cœur;
» pendant qu'elles ne penſent qu'à l'adou-
» cir & à le polir. De même, VENUS,
» & BACCHUS, auroient lieu de ſe plain-
» dre, ſi nous jugions de leur Intention
» par les Emportemens des Debauchez,
» au lieu d'en juger par la fin que ſe pro-

» posent ce *Dieu*, & cette *Déesse*, d'ou-
» vrir nos Cœurs à la Joie, pour les ouvrir
» en même tems à l'Amitie, & à l'Union. »
C'étoit le Discours d'un *Paien*; mais je ne sai s'il étoit digne d'un *Legislateur d'Athenes*, & d'un des SEPT SAGES de la *Grece*. Nous l'entendrons bientôt parler tout autrement, & plus convenablement à son *Caractere*.

Avant que SOLON eût fini ce Discours, CLEODEME & CHERSIAS, qui avoient quitté la *Compagnie* de MELISSE, avoient rejoint celle de PERIANDRE, qui avoit choisi dans le même *Bocage* une Place repondante à celle des *Dames*, dont elle n'étoit separée que par une large Allée, & des Berceaux couverts de Jasmin. CLEODEME étoit un *Medecin* de *Corinthe*, qui ne quittoit presque jamais PERIANDRE, à qui son Esprit & sa Profession le rendoient fort agreable. Pour CHERSIAS, c'étoit un *Poëte*, dont la *Muse* enjoüée divertissoit le *Prince*: mais cet enjouement, quelquefois trop libre, lui en avoit attiré la disgrace, qui lui avoit coûté quelque mois de prison. CHILON avoit fait sa paix, & l'avoit fait rentrer dans la familiarité de PERIANDRE, qui aimoit les Gens-d'Esprit, parce qu'il en avoit beaucoup lui-même. Deux Hommes si agreables furent reçus, comme ils le meritoient; & PERIANDRE les fit asseoir, pour avoir part au Regale, & à la Conversation.

On n'en peut guere imaginer de plus pleine, de plus vive, de plus charmante, en toutes manieres. SOLON voulut y faire entrer ces deux nouveaux Persona-

nages, dont il connoissoit l'esprit & l'Agrement; & jettant les yeux sur l'un & sur l'autre, » Il me semble, *dit-il*, que vous » avez quelque chose à dire, soit pour critiquer mon Discours, soit pour y ajoûter de nouvelles Reflexions. Vous pouvez faire l'un & l'autre avec une entiere Liberté, & je vous écouterai avec » plaisir. »

La Bonne-Chere ne doit point nuire à la Santé.

» CLEODEME, prenant alors la parole: » Je voudrois, *dit-il*, que pour rendre la » *Bonne-Chere* aussi utile à la *Santé*, qu'elle » contribuë à la *Joye*, on reglât la quantité du *Vin* & des *Viandes* dans les *Festins*, & qu'il n'y eût jamais d'excès, qui » pût nuire à la premiere, ni jetter l'autre » dans l'Extravagance, ou dans la Turpitude.

Festins des Dieux.

» Et moi, *dit* CHERSIAS, je souhaiterois de savoir comment en usent les » *Dieux* dans leurs Repas; & de quelle » maniere JUPITER y distribuë l'*Ambrosie*, & le *Nectar* à la *Troupe Celeste*, lorsqu'il la convie aux Regales, dont parle HOMERE; & s'il s'y prend à l'égard » des *Dieux* & des *Déesses*, qu'il a invitez, » comme faisoit AGAMEMNON à l'égard » des *Princes* & des *Capitaines Grecs*, qu'il » convioit dans sa *Tente*, lors du *Siege* de » *Troie*?

Homere critiqué là-dessus.

» HOMERE, *repartit un des* SEPT » SAGES, fait agir les *Dieux*, comme les » *Hommes*. Il eût mieux fait de faire agir » les *Hommes*, comme les *Dieux*. Il propose moins les derniers, comme des modêles à imiter, que comme des Patrons » pleins de defauts, plus capables de corrompre la Nature humaine, que de la

» cor-

» corriger. Ce n'est pas aux *Dieux* qu'il » s'en faut prendre, *continua ce* SAGE. » Leur Immortalité, & leur Immaterialité, » ne sont point susceptibles de ces Imperfections: c'est à la Licence de vos *Fictions*, *dit-il*, *en regardant* CHERSIAS, » à vos *Contes*, & à vos *Fables*, qui parlent de la *Table* de ces *Immortels* avec » moins de Respect qu'on ne fait de celle » de PERIANDRE. N'est ce pas, par » exemple, une belle Imagination que celle de l'*Ambrosie*, qu'on fait aporter par » des *Colombes*, traversant une grande étenduë de *Païs*, & s'élevant à tire d'aîle au » dessus des plus hauts Rochers, & des » Nuës, pour la servir sur la Table du JUPITER? Je ne sai, *ajoûta-t-il*, qui fournit » le *Nectar*, ou le brûvage de ces *Divinitez*: » mais pour repondre à la mesure que » CLEODEME voudroit qu'on observât » dans les Repas, on pourroit conclure, » qu'il y avoit de la Frugalité dans les » leurs, puisque l'*Ambrosie*, qui venoit de » si loin, avec tant de peine, & par de semblables voitures, n'y étoit pas vraisemblablement fort abondante.

Ambrosie aportée par des Colombes.

» Laissons-là, *interrompit* SOLON, les » *Fictions* ingenieuses; ou trop hardies, » des *Poëtes*; ou, si nous les écoutons, » que ce ne soit que lorsqu'ils parlent de » sens rassis. C'est ainsi que le même HOMERE, dans un endroit de son *Iliade*, * » merite nôtre attention, lorsque corrigeant là ce qu'il raconte ailleurs des *Festins* des *Dieux*, & parlant plus serieusement, il dit,

Homere se disculpe lui-même.

* Livre V.

» *Que le* Nectar, *que l'*Ambrosie,
» *Qu'on sert à Table des* Dieux,
» *Sont des* Jeux *de la* Poësie,
» *Qui nous peint leur heureuse vie*
» *Par des Mets si delicieux.*

» A quoi il ajoûte,

» *Ces* Immortels, *dont la Nature*
» *Tient dans les* Cieux *un si haut rang*,
» *N'aiant en eux ni chair, ni sang*,
» *N'ont pas besoin de Nourriture.*

» C'est plutôt sur ce modêle, *poursuivit* » SOLON, qu'il faut que les Hommes » se forment, que sur celui d'un JUPITER, » à qui les *Colombes* aportent l'*Ambrosie*; & » à qui GANYMEDE sert le *Nectar*. » Mais, *reprit* CLEODEME, nous ne » sommes pas des *Dieux*, pour nous pou- » voir passer de boire & de manger; & » les *Dieux* eux-mêmes n'ont créé le *Vin* & » les *Viandes*, que pour nôtre usage. J'en » reviens donc à demander, quelle doit » être la mesure de nos Repas, pour y » trouver également la *Santé* & la *Joie*, » qui ne peuvent être parfaites l'une sans » l'autre?

» C'est, *repondit* CLEOBULE, ce qu'il » n'est pas difficile d'aprendre à des Gens » *Sages* & *Temperans*: mais, c'est en même » tems ce qu'il est bien mal-aise, pour ne » pas dire, impossible, de faire compren- » dre à des *Voluptueux*, qui s'abandonnent » à leur Sensualité, sans se mettre en pei-

» ne

» ne de ce qu'il en coûtera à leur Raison, » & à leur Gloire, non plus qu'à leur San- » té. Il me souvient, *continua-t-il*, d'un » *Conte* fort ingenieux, que j'ai ouï faire » sur cette Question. *La* Lune *pria un jour* » *sa* Mere, *de lui faire faire une* Robe, *qui* » *lui fût propre; n'aiant point encore trouvé de* » Tailleur, *qui eût pût y réüssir? Quand vous* » *aurez*, repondit sa *Mere*, *donné à vôtre* » corps, *une figure fixe*, *&* *qui ne change* » *point*, *comme la vôtre*, *tantôt ronde*, *tantôt* » *ovale*, *&* *tantôt en demi-cercle*, *il ne sera* » *pas difficile de vous trouver un* Tailleur, » *qui vous habille bien & commodement.* Cet- » te *Emblême* est juste. Il nous aprend que » c'est moins par la qualité du boire, & » du manger, que nous devons regler nô- » tre Frugalité, que par celle de nôtre » Temperament. Tous les Hommes sa- » vent par leur experience, jusqu'à quel » degré ils peuvent porter la Bonne-Che- » re, pour n'en être point incommodez; » & il depend d'eux, s'ils veulent faire » usage de leur Raison, de se tenir dans » de justes bornes, qui leur fassent goûter » le plaisir d'un *Mets exquis*, ou d'un *Vin* » *delicieux*, sans en prendre le poison. » Mais, si, comme la *Lune*, ils sont in- » constans, sans se tenir à la Sobrieté, & » à la Moderation, que la *Nature* toute » simple leur enseigne, ce seroit en vain » qu'on leur donneroit des *Loix*, & des » *Preceptes.* Qu'ils corrigent la perversité » de leur naturel : qu'ils aprennent à se » mettre dans une situation fixe de Tem- » perance & de Mediocrité; & alors ils » entendront les *Philosophes*, les *Orateurs*, » les *Poëtes*, toute la *Nature* leur crier cet- » te

Apologie de la Lune, & de sa Mere.

» te belle *Sentence* de CHILON, *Rien de* » *trop*, & leur prêcher une Joie pure, également innocente & delicieuse.

Inconstance, cause de beaucoup de maux.

» Il est vrai, *repartit* CHERSIAS, que » la plûpart des maux ne viennent que de » l'*Inconstance* de l'Homme, qui ne prend » aucun soin de la corriger. Tantôt il s'abandonne à sa Paresse, & tantôt il se » laisse emporter par sa Passion. Il ne fait » presque jamais attention à rien ; & le » present l'occupant tout entier, il ne sait » profiter ni du passé, pour en devenir » plus sage, ni de l'avenir, pour en prevoir les suites. C'est le *Chien d'* ESOPE: » *transi de froid l'Hyver, & se recueillant* » *en rond, pour s'échauffer, il voudroit qu'on* » *lui bâtit une petite hutte, où il fût à couvert des injures de l'air. L'Eté vient ; il* » *se tient droit sur ses jambes, il s'étend, & se* » *trouve trop grand pour être renfermé dans un* » *petit bâtiment, & il coûteroit trop pour en faire un, capable de loger un Animal de sa* » *taille.* »

Ainsi parloit la *Philosophie Paienne* de l'*Inconstance* de l'Homme. C'est bien connoître le Cœur humain. Ainsi en parle la *Philosophie Chrétienne*, qui le connoît encore mieux. *L'Homme double de cœur*, dit-elle, * *est inconstant en toutes ses voies. .... Semblable à celui, qui s'étant consideré dans un miroir, a oublié quel il étoit, dès qu'il ne s'y regarde plus : il n'a pas plutôt pris une resolution, qu'elle s'efface de son esprit, & qu'il en perd le souvenir.* Revenons à l'*Entretien* de nos SAGES.

» Bien

* Epître de St. Jaques, *Chap.* 1. *vers.* 8, & 23. & 24.

» Bien loin, *reprit* SOLON, de faire » consister la *Felicité* dans la *Somptuosité des* » *Festins*, & dans l'*Intemperance*, je deplo- » re la condition de la *Nature humaine*, » qui a besoin d'alimens pour subsister, & » je voudrois que l'Homme ne fût occupé » que du soin de son *Ame*, sans en être » distrait par celui qu'il est obligé de » prendre de son *Corps*. Oui, je regarde » comme le premier, & le plus grand bien, » de se pouvoir passer du boire & du man- » ger; & comme le second, de n'en avoir » besoin que de peu, autant qu'il en faut » pour contenter la *Nature*, & non pas, la » *Sensualité*.

Beaux Sentimens de Solon contre l'*Intemperance*, & sur les soins de l'*Ame*.

» Mais, *repartit* CLEODEME, n'est- » ce point porter la *Sagesse humaine* trop » loin, & vouloir controller celle des » *Dieux*, qui ont créé tant de bonnes cho- » ses, non seulement pour l'Entretien de » la Vie, mais encore pour la rendre deli- » cieuse? Car, enfin, s'il en faloit revenir » au *Gland*, & à l'*Eau*, dont se contentoient » nos premiers parens; pourquoi la *Grece*, » pourquoi tant d'autres heureux Païs, » produiroient-ils des *Vins* si excellens, » des *Viandes*, & des *Fruits* d'un goût si » delicat? Pourquoi les *Mers*, pourquoi » les *Rivieres*, y joindroient-elles encore » l'Abondance, & la Delicatesse de leurs » *Poissons*? Otez le plaisir des *Tables*, où » on s'ouvre si agreablement les uns aux » autres, vous retranchez le plus doux » Commerce de la Vie. Il y a plus. » Vous faites rentrer l'*Univers* dans son » premier Cahos: vous allez du moins à » lui faire perdre tout l'embellissement, » que lui donnent le travail, & l'industrie

Raisons pour la *Sensualité*.

» des

» des Hommes, qui ne se soucieront pas
» d'en cultiver les *Vignobles*, les *Plantes*,
» les *Arbres*, les *Aromates*, & tant de cho-
» ses, qui entrent dans nos ragoûts, s'il
» faut qu'ils s'en privent. Ce seroit ren-
» verser les *Autels* des *Dieux*, à qui les Hom-
» mes cesseroient d'offrir de l'encens pour
» des biens, dont l'usage leur seroit perni-
» cieux, ou inutile. Quand l'*Ame* sera de-
» gagée des liens du *Corps*, elle joüira du
» Plaisir des *Esprits*, qui consiste dans la
» Contemplation, & dans la Connoissan-
» ce des Veritez les plus sublimes: mais,
» tant qu'elle sera renfermée dans le *Corps*,
» il faut qu'elle le laisse joüir de son goût,
» & de ses sensations. Il a ses *Voluptez*, &
» elle aura les siennes.

Les Plaisirs de l'*Ame* ne seront purs que lorsqu'elle sera delivrée du *Corps*.

» Tout cela est vrai, *repliqua* SOLON,
» & nos *Sentimens* ne different que du plus
» au moins. Je ne pretens pas abolir l'u-
» sage de la *Nourriture*: la *Nature* l'a éta-
» bli, & l'Homme y est assujetti: mais,
» j'en condamne l'excès, & je voudrois
» en corriger l'abus. Que l'Homme, tant
» qu'il aura un *Corps*, goûte, à la bonne
» heure, la delicatesse du *Vin* & des *Vian-*
» *des*: mais que ce soit avec Sobrieté, plus
» content de sortir de Table, que de s'y
» mettre. C'est ce que nous venons de
» faire. PERIANDRE nous a fait *Bonne-*
» *Chere*: mais ce n'a été qu'à la fin du
» Repas, que chacun de nous a reçu le
» *Chapeau de Fleurs*, dont il a été cou-
» ronné; & nous avions moins de plaisir
» à boire, & à manger, que nous n'en
» avons à nous entretenir aussi agreable-
» ment que nous faisons. Je ne parle point
» de ce Regale, qui, tout propre qu'il est,

Raisons contraires.

La *Joie*, de la *Bonne-Chere* doit être moderée.

» ne

» ne consistant qu'en *Vin*, & en *Fruits*, a
» moins été preparé pour satisfaire nôtre
» Appetit, que pour égaier nôtre Esprit. Il
» viendra encore un tems plus heureux: ce
» sera, lorsque nôtre *Ame* sortant de sa pri-
» son, se trouvera libre, & qu'alors uni-
» quement occupée des soins d'elle-mê-
» me, sans en être divertie par ceux du
» *Corps*, elle ne pensera plus qu'à se nour-
» rir par la Contemplation & par la Con-
» noissance de la Verité; les seuls alimens
» qui lui conviennent.

L'Ame est prisonniere dans le Corps.

Que ces Raisonnemens sont beaux! Que de Lumiere, que d'Elevations pour des *Paiens!* Est-il possible qu'ils n'eussent été instruits que dans les *Ecoles* de la *Nature*, & qu'ils n'eussent point puisé dans la *Source* des *Livres Sacrez*? Car c'étoit dans le tems que les *Juifs* menez captifs en *Babylone*, s'étoient dispersez dans l'*Asie Mineure* & dans l'*Egypte*, * où nos SEPT SAGES faisoient des Courses continuelles. Quoi qu'il en soit, ces *Chrétiens* qui doutent de l'*Immortalité* & de l'*Immaterialité* de l'*Ame*, devroient rougir de honte d'entendre des *Paiens* en parler si magnifiquement & avec tant de certitude.

Reflexion sur ces Sentimens d'un Philosophe Payen.

Les *Deputez* de *Mitylene* qui cherchoient PITTACUS, † arriverent dans le tems que SOLON achevoit de parler. Aprés avoir fait leurs Complimens à PERIANDRE, ils le prierent de trouver bon qu'ils s'acquittassent de leur Commission pour PITTACUS; & le *Roi* de *Corinthe* le leur presentant lui-même, leur dit qu'il les laissoit

Deputez de Mitylene vers Pittacus.

* *Voiez pag.* 9. & suiv.
† *Voiez ci-dessus, pag.* 129. & 132.

laissoit en toute liberté avec lui, & qu'il alloit se retirer avec toute la *Compagnie.* Mais PITTACUS s'y opposa, en l'assurant que ni sa *Republique*, ni lui, n'avoient rien de secret pour un *Prince* si genereux, & qui les honoroit de son affection. On se contenta donc de passer de la *Sale*, où on avoit fait la Collation, dans une autre; & là, PITTACUS se tournant vers les *Deputez*, *Vous pouvez*, leur dit-il, *exposer franchement le sujet de vôtre Voiage en la presence du* Roi *de* Corinthe, *& de toute cette illustre* Assemblée, *qui n'est composée que des plus sages Personnes qu'il y ait au Monde.* Alors un des *Deputez* prenant la parole:

Leur Discours pour l'inviter au retour; afin de rendre le Repos à leur Republique.

» La *Republique*, *dit-il*, previt bien les » troubles qui l'ont agitée depuis vôtre » Abdication. Qu'il vous souvienne, Sei- » gneur, quelles instances elle fit, pour » vous persuader de garder la *Souveraineté* » qu'elle vous avoit deferée, & sous la- » quelle elle passa dix ans si tranquille- » ment. * Vôtre Moderation ne vous » permit pas d'avoir cette Complaisance » pour elle, & vous ne voulûtes pas que » s'accoûtumant au *Gouvernement* d'un » seul, elle perdît le goût de la *Liberté.* » Vous ne voulûtes pas non plus qu'elle » s'apauvrît, en vous enrichissant; & de » plusieurs miliers d'arpens de ses meilleu- » res Terres, dont elle vous faisoit present, » pour reconnoître vos Services, & vos » Bienfaits, vous vous contentâtes de cent, » que vous n'eussiez pas même voulu re- » cevoir, si vous n'aviez été bien aise de

» laisser

* *Voiez ci-dessus, pag. 13.*

» laisser à la Posterité ce Monument de sa
» *Gratitude*, plutôt que celui de vôtre *Sa-*
» *gesse*, & de vôtre *Equité*. Mais, Seigneur,
» en donnant de si beaux Exemples à vos
» *Concitoiens*, vous en avez attiré l'admi-
» ration, sans en changer le naturel. Toû-
» jours inquiets & remuants, plus Ama-
» teurs de la Guerre que de la Paix, ils
» ont bientôt recommencé à cabaler, à
» faire des Factions, & à se liguer les uns
» contre les autres. Vôtre Presence les a
» retenus, nonobstant votre Abdication:
» & ce n'est que depuis vôtre Abscence,
» que ces Haines de Parti que vous aviez
» assoupis, se sont reveillées. Nôtre *Senat*
» emploie en vain toute sa *Politique*, &
» toute son Autorité, pour reconcilier
» les Esprits: il n'y a que vous, Seigneur,
» qui puisse executer un ouvrage si im-
» portant, & nous rendre une seconde
» fois le Repos & la Tranquillité. Ne re-
» fusez pas ce secours à vôtre *Patrie*, qui
» nous a envoiez pour vous en conjurer,
» & vous, Seigneur, *continua-t-il*, *en s'a-*
» *dressant à* PERIANDRE, joignez, s'il
» vous plaît, vos sollicitations aux nô-
» tres, pour obtenir de PITTACUS une
» Demande si juste. Nous prions aussi
» toute cette Illustre *Assemblée*, si affe-
» ctionnée au Bonheur des *Peuples*, de
» concourir dans le même dessein, & nous
» esperons de la bonté des *Dieux*, qui ont
» si heureusement menagé nôtre *Voiage*,
» en nous faisant trouver au milieu de
» Personnes si distinguées par leur zêle
» pour le Bien-Commun de tout le Gen-
» re-Humain que nous ramenerons avec
» nous le *Liberateur* de *Mitylene*, qui en

» cessant d'en être le *Souverain*, n'a pas » cessé d'en être le Pere, & le *Conversateur.* »

Pittacus y defere, pacifie les troubles, & abdique une seconde fois le *Gouvernement.*

Un *Discours* si touchant produisit son effet. PERIANDRE, & toute la *Compagnie*, joignirent leurs prieres à celles des *Deputez*; & PITTACUS n'eut pas de peine à leur accorder ce qu'ils demandoient. Il se disposa donc à partir au premier bon vent; & l'*Histoire* nous aprend, qu'il pacifia encore une fois les troubles de *Mitylene*: mais cette Capitale de *Lesbos*, avec toute l'*Ile*, tomba dans la suite sous la puissance des *Atheniens*, qui tomberent eux-mêmes sous celle d'ALEXANDRE, & de ses *Successeurs*.

PERIANDRE, avec toute sa *Troupe*, s'étoit levé, pour aller joindre celle des *Dames*, lorsqu'il les aperçut qui venoient vers lui. Il avoit deja su du *Domestique* de MELISSE, qui avoit conduit les *Deputez* de *Mitylene*, l'arrivée de SAPHO, & de PHAON, & des autres, qui grossissoient la Troupe de la *Reine*; & il vit avec plaisir une si belle *Compagnie*. On se fut bientôt joint; & les Nouveaux-venus, aiant fait leurs Complimens au *Roi*, en furent complimentez de sa part avec toute l'Honnêteté, qu'ils pouvoient attendre d'un *Prince* si galant, & si poli.

Ce jour étoit destiné aux *Avantures* surprenantes. Il avoit commencé par celle du petit *Centaure*; il finit par celle d'ARION, aussi agreable, que l'autre étoit affreuse; mais plus merveilleuse encore, & beaucoup plus incroiable.

Histoire d'Arion, & des Dauphins

Elle arriva sur le rivage de *Tenare*, Ville de la Dependance de *Corinthe*, & qui n'en est

ſt pas fort éloignée. NEPTUNE avoit à un *Temple*, celebre par les *Sacrifices*, qu'on venoit faire de tous côtez ; & par les *Offrandes*, qu'on y aportoit ; les uns, pour remercier ce *Dieu* de ſa Protection ; & les autres, pour l'implorer. PERIANDRE avoit envoié ſon Frere GORGIAS, pour s'acquitter de l'un, ou de l'autre de ces Devoirs ; & GORGIAS, après la ſolemnité du *Sacrifice*, venoit en rendre compte au *Roi* ſon Frere, & lui aprendre en même tems le plus miraculeux évenement, dont on eût jamais ouï parler. PERIANDRE en fit part à toute la *Compagnie*, comme d'un *Prodige* qu'il n'eût pû croire, ſi ſon Frere, qui le racontoit, n'en eût pas été le Temoin oculaire, auſſi bien que toute la Ville de *Tenare*.

Toute fabuleuſe que paroît cette *Histoire*, la Tradition en fut generalement établie dans les Siécles ſuivans. Elle étoit d'ailleurs apuiée ſur des Temoignages ſi authentiques, qu'elle eſt, au moins, du nombre de celles, qui meritent nôtre Attention, ſi elles ne meritent pas entierement nôtre Creance, parce qu'elles ſortent hors de la Sphere, & des *Loix* generales de la *Nature*. Quoi qu'il en ſoit, je ne puis me diſpenſer d'en faire le raport, ſur celui que nous en donne, non ſeulement PLUTARQUE, mais encore d'autres fameux *Auteurs*, * avant & après lui. Si on a de la peine à y ajoûter foi, on ne laiſſera pas peut-être de prendre plaiſir à un Recit ſi extraordinaire, & dont toutes les Circonſtances ſont ſi attachantes.

* Herodote, Strabon, Pline, &c.

Ecoutons le, tel que GORGIAS, qui en avoit été le Temoin, le fit lui-même.

» Le dernier jour de nos *Sacrifices*, qui
» durerent trois jours, *dit-il*, *en s'adref-*
» *fant à* PERIANDRE, il y eut une *Fête*,
» qui fe celebra fur le bord de la *Mer*, au
» fon de plufieurs Inftrumens, & par des
» Danfes, qui ne finirent que bien avant
» dans la nuit, à qui la *Lune*, & les *Etoiles*
» prêtoient une lumiere, qui le cedoit à
» peine à celle du *Soleil*. Ce fut à l'aide de
» cette clarté, qu'après avoir pris plaifir
» à confiderer les *Vagues*, que les *Zephires*,
» qui ne faifoient que frifer l'Onde, pouf-
» foient doucement fur le Sable, nous
» aperçûmes quelque chofe, qu'une *Va-*
» *gue* plus impetueufe que les autres, fai-
» foit échouër à Terre avec beaucoup de
» bruit. La *Mer* s'en fouleva, & couvrit
» le Rivage d'écume. La plupart de nos
» Gens en eurent peur, & s'enfuirent;
» pendant que, fuivi des plus hardis, je
» m'aprochai pour voir ce que cette fu-
» rieufe *Vague* s'efforçoit de jetter fur nos
» bords avec tant de fracas. Quelle fur-
» prife ne fut point la mienne, & celle de
» toute ma fuite, lorfque nous vîmes un
» grand nombre de *Dauphins*, dont les uns
» portoient fur leur dos cette Maffe, qui
» flottoit fur l'Eau, à laquelle ils fervoient
» de voiture; les autres fuivoient les Por-
» teurs, pour en prendre la Place, quand
» ils feroient las; & une troifiéme Bande
» fervoit de guide à ce merveilleux Cor-
» tege, pour lui faire decharger fon Far-
» deau dans un Abordage fûr, & com-
» mode.

» Il fe fit fous nos yeux, & nous apro-
» chans

chans de ce Corps, dont les *Dauphins* s'étoient dechargez, nous crûmes voir un Homme étendu ſur la Sable, comme demi-mort; mais qui donnoit pourtant encore des ſignes de vie. Nous ne nous trompions pas. Avant que de vous faire connoître cet Homme, ſi fameux par ſes Ouvrages, & qui le ſera encore plus par cette admirable *Avanture*, il faut que je vous diſe, ce que devinrent les charitables *Dauphins*, qui lui avoient ſauvé la vie, en lui ſervant de *Vaiſſeau*, & de *Pilote* tout enſemble, pour lui faire traverſer pluſieurs lieuës de *Mer*, & le rendre ſain, & ſauf à terre. Nous les vîmes s'éloigner du Rivage, auſſi-tôt qu'ils s'y furent dechargez de leur precieux Fardeau, ravis du ſuccés de leur navigation. C'eſt ce qu'ils temoignoient par les ſauts, qu'on leur voioit faire ſur les Flots, comme pour s'en aplaudir, & en tournant de tems en tems la tête vers ce Corps, comme ſe réjouïſſant de l'avoir mis à terre, ou inquiets de ce qui en arriveroit dans un état, où il avoit beſoin de ſecours. Il ſembloit même, qu'ils étoient joieux de nous en voir aprocher, & qu'ils n'attendoient que nôtre Arrivée auprès de lui, pour en prendre Congé, & pour ſe replonger dans la *Mer*, après nous l'avoir, pour ainſi dire, remis entre les mains: car nous les perdîmes alors de vuë, & tout ce Cortege marin diſparut.

» Je voi bien que vous attendez avec impatience que je vous aprenne, quel étoit cet Homme, ſi favoriſé de NEPTUNE: car il faut que ce *Dieu* ait été

» de concert avec les *Dauphins*, pour ope-
» rer un tel *Miracle*, & je veux bien satis-
» faire vôtre Curiosité, en vous disant que
» c'étoit le celebre ARION de *Methymne*,
» Ville de *Lesbos*, si connu par ses *Airs har-*
» *monieux*, & par le Son ravissant de son
» *Lut*, & qui n'est pas moins bon *Poëte*,
» que bon *Chantre*. Il n'avoit encore char-
» mé que les *Hommes* : il se trouva même,
» comme vous le saurez bientôt, des *Bar-*
» *bares*, qu'il ne put charmer : mais il
» sut alors ravir les *Poissons*, & trouver
» parmi eux des *Liberateurs*, qui, enchan-
» tez de sa *Musique*, le deroberent à la
» Cruauté des *Nautonniers*, prêts à lui ôter
» la vie. »

GORGIAS fit alors une Pause, comme pour reprendre haleine, ou pour se recueillir, afin de rappeller la memoire de tout ce qu'ARION leur avoit raconté d'un si extraordinaire Evenement, dont il ne vouloit oublier aucune Circonstance. Pendant qu'il donnoit quelques momens à son recueillement, toute la *Compagnie* temoignoit également sa surprise pour ce qu'elle venoit d'entendre, & son impatience pour ce qui restoit encore à lui aprendre. Tous y prenoient interêt, à cause de la Personne d'ARION, que ses beaux Talens leur rendoient chere : mais elle l'étoit sur tout à PERIANDRE, qui l'emploioit souvent aux Divertissemens de sa *Cour*; & elle ne l'étoit pas moins à PITTACUS, par l'Amour de la *Patrie*, tous deux étant *Lesbiens*.* Ils ne voulurent pas interrompre GORGIAS, & ils attendirent

* L'un de Mitylene ; & l'autre de Methymne.

dirent qu'il reprît ainsi son Discours.

» Je ne m'étonne pas de l'envie que » vous avez de savoir toute l'*Histoire* d'A-» RION. Je n'en ferai que l'*Echo*, & je » ne ferai que la repeter d'après lui; ou » plutôt, ce sera lui-même qui vous la » contera, telle qu'il nous l'a contée; & » ma Bouche ne servira que d'Organe » pour redire ses propres Paroles. Vous » saurez seulement encore de moi, avant » que d'entrer dans son Recit, comment » nous le reconnûmes, en quel état nous » le trouvâmes, & de quelle maniere nous » l'assistâmes; car il eut besoin de toute » nôtre Compassion & de tout nôtre » Secours.

» Quelque douce que fût sa voiture, » comme il vous l'aprendra bientôt lui-» même, il est aisé de s'imaginer, qu'un » si long trajet sur la *Mer*, nonobstant le » soin que prit NEPTUNE de la tenir » calme, ne pouvoit qu'incommoder un » Homme, que rien ne mettoit à cou-» vert de la fraicheur de l'Air, & de l'hu-» midité des Flots. Il n'étoit pas possible » d'ailleurs, qu'ARION ne souffrît beau-» coup par la crainte de se voir à chaque » coup de vague prêt à couler à fond: » mais il souffrit, sur tout, extremement » par la violence, avec laquelle il fallut » que les *Dauphins* le jettassent sur le Sa-» ble. Aussi le trouvâmes nous plus sem-» blable à un Mort, qu'à un Vivant. Il fit » un effort pour implorer nôtre pitié, en » se hâtant de nous aprendre son nom, » que son Equipage nous eût apris, quand » il ne nous l'eût pas annoncé. Il étoit re-» vêtu de l'Habit, avec lequel avoit il ac-

» cou-

» coutumé de paroître sur le Theatre, & » dans les Fêtes solennelles, lorsqu'il y » joüoit sur son *Lut*, les *Airs* melodieux » qu'il chantoit en même tems; & il te- » noit dans ses mains ce *Lut*, qui avoit » charmé toute la *Grece*: desorte qu'il n'é- » toit pas possible de le meconnoître. Il » l'étoit encore moins, de ne se sentir pas » pour lui toute l'Admiration, & toute la » Compassion, qu'excitoit un Spectacle si » merveilleux, & si touchant. Ainsi, nous » nous empressâmes tous à le prendre, & » à le porter, le plus doucement que nous » pûmes, dans la plus prochaine Maison, » où rien ne lui manqua de ce qui pou- » voit le faire revenir de sa Foiblesse, & » lui rendre sa premiere Vigueur. Aussi- » tôt qu'il se fut un peu remis, après nous » avoir remerciez de nôtre assistance, il » nous fit l'*Histoire* de sa merveilleuse » *Avanture*, en ces termes:

» Ce que je vais vous raconter, *nous dit-* » *il*, est digne de toute vôtre attention. » C'est le commencement du Miracle, » dont vous avez vû la fin; & si vous n'a- » viez pas été Temoins du Service, que » m'ont rendu les *Dauphins*, qui m'ont mis » à terre, vous ne croiriez jamais ce que » je vais vous dire du tragique Complot, » fait pour m'ôter la Vie; du moien, dont » je me servis pour faire venir à bord ces » pitoiables *Poissons*, qui m'ont sauvé; & » du succés qu'eut l'innocent Stratagême » que j'emploiai, pour me procurer une » Delivrance si merveilleuse.

Comment Arion fut près d'ê-

» Vous saurez donc, qu'étant sollicité » par le *Roi* PERIANDRE, de revenir » d'*Italie*, où j'avois fait quelque Sejour, » je

je m'embarquai ſur un Vaiſſeau, que je trouvai prêt à faire voile pour *Corinthe*, ſans examiner quels en étoient les *Mariniers*, que je prenois pour des *Marchands* qui trafiquoient ſur nos *Mers*, & qui vouloient effectivement paſſer pour tels. C'étoient pourtant des *Corſaires* qui, non ſeulement ne penſoient qu'à faire des priſes; mais qui même étoient aſſez cruels pour maſſacrer les Paſſagers qu'ils ſoupçonnoient d'avoir de l'argent dans leurs Coffres. Par malheur pour moi, ils me crurent plus riche que je ne l'étois, & ſe figurerent que je raportois avec moi de groſſes ſommes des Cours d'*Italie*. Ainſi ils reſolurent de faire de moi ce que, ſans doute, ils avoient dejà fait de pluſieurs autres; de me couper la gorge, & de me jetter dans la *Mer*: & ils euſſent executé ſans peine leur deteſtable Conſpiration, ſi le *Pilote*, plus humain que les autres, ne me l'eût pas decouverte. Je ne perdis point le jugement à l'oüie d'une ſi terrible Nouvelle: il me ſouvint de l'amour des *Dauphins* pour les Hommes; pour les *Muſiciens*, ſur tout, qu'ils venoient écouter en foule, quand il s'en trouvoit ſur les *Vaiſſeaux*, qui touchoient le *Lut*, ou d'autres *Inſtrumens*, dont ils paroiſſoient ravis, environnant le *Navire*, & ne le quittant point, tant que la *Muſique* duroit. Il me vint en même tems dans l'Eſprit de joüer quelque Air touchant, qui les attirât au bord du nôtre. Je crus encore que mes Habits de *Muſicien*, qui ſont faits pour le *Theatre*, & pour les grandes *Fêtes*, leur donneroient dans les

tre aſſaſſiné par les *Mariniers*, qui l'avoient pris dans leur *Navire*.

» yeux, qu'ils en prendroient plus de plai-
» sir à m'entendre chanter, & qu'ils s'en
» affectionneroient davantage à mon Sa-
» lut. Je pris donc la resolution de m'en
» parer. La difficulté étoit d'en obtenir la
» permission de mes *Assassins*, sans leur fai-
» re naître le soupçon que je susse rien de
» leur Complot. Il fallut pour cela une
» nouvelle ruse, qui me reüssit encore.
» Je leur fis croire qu'il me prenoit envie
» de chanter un *Hymne* à l'honneur d'A-
» POLLON *Phrygien*, pour le prier de
» rendre nôtre Navigation heureuse, &
» qu'il falloit pour cela que je fusse paré
» des Habits avec lesquels je venois chan-
» ter sur le *Theatre*, les Loüanges des *Dieux*.
» Je ne sai s'ils furent touchez de respect
» pour la *Divinité* que je leur nommois ;
» ou si cette *Divinité* leur inspira la con-
» descendance que j'exigeois d'eux. Quoi-
» qu'il en soit, ils me permirent de m'ha-
» biller, de prendre mon *Lut*, & de pas-
» ser sur la poupe du *Vaisseau*, pour y
» chanter mon *Hymne*. L'Esperance que
» j'avois du secours des *Dauphins*, étoit
» mêlée de beaucoup de crainte ; & je ne
» savois si je ne m'étois point paré pour
» ma Pompe funebre, & si mon *Cantique*
» ne seroit pas celui du *Cygne*, qui se pre-
» pare à la mort en chantant. Combattu
» de ces divers Sentimens ; & la Crainte
» & l'Espoir se succedant tour à tour ;
» ou plutôt se trouvant toûjours confon-
» dus, je fis resonner mon *Lut* le plus
» melodieusement qu'il me fut possible,
» & j'en accompagnai l'Harmonie d'une
» *Voix* la plus douce, & en même tems la
» plus forte que j'eusse peut-être jamais
» fai

Comment il leur échapa, en se jettant dans la Mer.

fait entendre ſur les *Theatres* de l'*Italie*, & de la *Grece*. C'étoit pour attirer les *Dauphins*, dont j'aprehendois de n'être pas oüi aſſez tôt, & pour en recevoir l'aſſiſtance dont j'aurois beſoin, dès que j'aurois achevé mon *Hymne*. Je ne l'avois pas même encore fini, lorſque ces furieux *Corſaires*, moins charmez de ma *Muſique*, qu'alterez de mon ſang, & de l'argent qu'ils croioient trouver dans mes Coffres, s'aprocherent de moi, l'épée nuë, & m'euſſent fait tomber mort à leurs pieds, ſi, me hâtant d'éviter leurs coups, je ne me fuſſe jetté avec mon *Lut*, & mes *Habits* dans la *Mer*. J'y fus reçu par une troupe de *Dauphins*, que mon *Lut* & ma *Voix* avoient amaſſez autour du *Vaiſſeau*, & qui peut-être avoient encore pris plaiſir à voir mes *Ornemens de Theatre*. Quelle que pût être ou leur Curioſité, ou leur Delectation, ou cette Affection qui leur eſt, dit-on, naturelle pour les Hommes, & principalement pour les *Muſiciens*, ils ſe trouverent à point nommé pour me recevoir en tombant du *Vaiſſeau* ſur leur dos, & pour me faire achever mon *Voiage* par la plus merveilleuſe Navigation du monde. Nous étions encore à plus de trente lieuës de Terre, lorſque je me derobai par un ſi hardi ſaut au Glaive des *Aſſaſſins*; & c'eſt ſur le dos de ces charitables *Poiſſons* que j'ai fait en peu d'heures un ſi long trajet. Rien n'eſt comparable à la viteſſe avec laquelle ils fendoient les Flots, & au ſoin qu'ils prenoient pour m'empêcher d'être incommodé de la violence des vagues, & de la rapidité

Comment il fut reçut ſur le dos des *Dauphins* qui le porterent à terre.

» avec laquelle ils m'entrainoient. D'a-
» bord j'eus de la peine à me reconnoître
» & à discerner ce qui se passoit autour de
» moi, étourdi de ma Chûte, me croiant au
» fond de la *Mer*, plus mort que vif, & ne
» sachant si je revois, ou si j'étois en-
» chanté. Tout me fut favorable, & m'ai-
» da à revenir de mon étourdissement, &
» de ma consternation. Le Soleil qui sem-
» bloit ne s'être couché dans le moment
» que mes *Assassins* se preparoient à m'ô-
» ter la Vie, que pour n'éclairer point
» leur Crime, avoit fait place à la plus
» belle nuit du monde : & la *Mer* aussi
» unie que nos *Rivieres* les plus paisibles,
» ne paroissoit émuë qu'à l'endroit où
» les *Dauphins* la faisoient bondir par l'im-
» petuosité avec laquelle ils se hâtoient
» de gagner le Rivage. Ce fut à la faveur
» d'un *Ciel* si serein, & d'une *Mer* si cal-
» me, que m'étant remis de ma fraieur,
» je commençai à m'appercevoir que non
» seulement j'étois vivant ; mais que de
» plus les *Dieux* prenoient un soin parti-
» culier de ma vie, & qu'ils m'avoient en-
» voié des *Liberateurs*, qui faisant tout en-
» semble l'office de *Pilote*, de *Rameurs*, &
» de *Vaisseau*, me ramenoient plus agrea-
» blement & plus promptement à *Co-*
» *rinthe*, que le malheureux *Navire* sur le-
» quel je m'étois embarqué. J'admirai en-
» core l'ordre que tenoient les *Dauphins*
» dans cette miraculeuse *Navigation*, se re-
» laiant les uns les autres, pour me porter
» successivement, & une Troupe prenant
» les devants, pour servir de guide à mes
» Porteurs. Je considerai sur tout avec
» étonnement la peine qu'ils se donnerent

» en

» en abordant le Cap de *Tenare*, pour évi-
» ter les Rochers, dont la *Mer* est parse-
» mée en cet endroit, de peur de m'y bri-
» ser, ou de m'y blesser dangereusement.
» Ils modererent alors leur course : &
» comme un *Navire*, qui, dans une sem-
» blable route, plie ses Voiles, & s'avance
» lentement, conduit par le *Pilote*, qui a
» toûjours la Sonde à la main ; nos mer-
» veilleux *Dauphins* de même, nageoient
» doucement, suivans leurs Guides, qui
» les tenoient éloignez du *Promontoire*, le
» plus qu'ils pouvoient. Ce fut avec cette
» precaution, cette diligence, cet em-
» pressement étonnant, qu'ils acheverent
» heureusement une *Navigation*, qui n'en
» a jamais eu de pareille, & dans laquelle
» il étoit impossible de ne pas reconnoître
» les soins d'une *Providence*, qui a su faire
» échouër les Complots des Scelerats, &
» assurer le Salut de l'Innocent, au milieu
» des Flots, où les *Poissons*, plus humains
» que les *Hommes*, lui ont servi de *Vais-
» seau*, & de *Pilote*. Au reste, je compte
» pour rien ce que j'ai souffert par le choq
» des Vagues, & par les diverses Secous-
» ses, qu'il n'étoit pas possible aux *Dau-
» phins* de m'épargner.

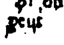
» Tel fut, *dit* GORGIAS, le recit
» d'ARION. Je ne sai, *poursuivit-il*, si
» vous voudrez y ajoûter foi ; mais je suis
» persuadé que si vous aviez été Temoins
» de ce que j'ai vu, vous auriez moins de
» peine à croire ce que je viens de dire.
» Il ne faut pas oublier que le *Navire* de
» ces *Corsaires* a été arrêté par les Soldats
» que j'envoiai dans plusieurs *Barques* pour
» s'en saisir ; & le *Patron*, & tout son Equi-

Les Mariniers sont arrêtez.

V »page.

» page, ont été amenez à *Corinthe*, où ils
» sont prisonniers. Ce seront autant de
» Temoins de la miraculeuse *Histoire d'*A-
» RION, que j'ai fait tenir caché à *Tena-*
» *re*, pour ne paroître à *Corinthe*, que lors-
» qu'on fera le procès aux Coupables,
» qui, le croiant mort, nieront de l'avoir
» pris dans leur *Vaisseau*, & se trouveront
» confondus par sa vuë, & convaincus
» par son temoignage. »

PERIANDRE, prenant alors la paro-
le, loüa la prudence de GORGIAS: mais
» je ne sai, mon Frere, *ajouta-t-il*, si, bien
» loin de vous croire, on n'en viendra
» pas jusqu'à vous blâmer, d'avoir entre-
» tenu une *Assemblée* si illustre, & si serieu-
» se, d'une *Avanture*, qui a moins l'air
» d'une *Histoire*, que d'une *Fable*. Il me
» souvient à ce Propos de ce que j'ai oüi
» dire à THALES, *qu'on ne pouvoit être*
» *trop reservé sur de semblables Faits, pour*
» *ne point raporter de choses, qui ne sont pas*
» *vrai-semblables, quand même elles seroient*
» *vraies*. Qu'il vous souvienne donc aussi,
» Seigneur, *repliqua* THALES, du cor-
» rectif que j'y ai ajoûté, c'est, *de ne point*
» *croire ses Ennemis des choses, qui paroissent*
» *les plus croiables; & de croire au contraire*
» *ses Amis de celles, qui paroissent les plus*
» *incroiables*. Sur ce pied là, *continua-t-il*,
» je ne donne pas seulement mon Apro-
» bation au Discours que je viens d'en-
» tendre, comme à un agreable *Conte*,
» mais, qui plus est, sur le temoignage
» de GORGIAS, je ne doute point de
» la miraculeuse *Avanture d'*ARION.



» Et pourquoi être incredule là-dessus,
» *dit* SOLON, après tant d'*Histoires* au-

» then-

» thentiques que nous avons de l'*Amour* croire cette Histoire.
» *des Dauphins* pour les *Hommes*? Ce qu'on
» raconte d'HESIODE, n'est pas moins
» merveilleux, que ce que nous venons
» d'oüir dire d'ARION: la Tradition du
» premier est si constante, qu'il y auroit
» de la temerité à la nier: pourquoi n'au-
» rions-nous pas la même Credulité, ou
» la même Foi, pour l'*Histoire* du second,
» dont nous avons, d'ailleurs, tant de
» Temoins; non seulement ARION lui-
» même, & ceux qui l'ont vû aborder sur
» le dos des *Dauphins*; mais encore les *Cor-*
» *saires*, qui le contraignirent de se jetter
» dans la *Mer*, pour échaper au tranchant
» de leurs épées?

» La genereuse compassion de ces *Dau-*
» *phins*, *dit la* Princesse CLEOBULINE,
» *en interrompant* SOLON, ne merite pas
» moins une place dans le *Ciel*, que celle
» des deux *Poissons*, aparemment de la mê-
» me espece, qui reçurent sur leur dos la
» *Déesse* VENUS, & son Fils CUPIDON,
» se jettant dans la *Mer*, pour éviter la
» fureur du barbare TYPHON. JUPITER
» ne laissa pas une si belle action sans re-
» compense, & les éleva tous deux dans
» le *Ciel*, où ils font une des douze *Con-*
» *stellations* du *Zodiaque*. Vous n'ignorez
» rien, aimable CLEOBULINE, *reprit*
» SOLON; & ce qui est arrivé à ces deux
» charitables *Poissons*, pourroit bien aussi
» arriver aux *Dauphins* d'ARION: * mais
» je reviens à l'*Histoire* d'HESIODE, si la

* *C'est ce que les* Poëtes *disent qui arriva. Voiez sur l'un & sur l'autre évenement, le I. & le II. Livre des* Fastes d'Ovide.

» *Compagnie* souhaite que je la raconte. »
Tous l'en aiant prié, il poursuit en ces termes.

Histoire d'Hesiode, de sa mort Tragique, & de son Corps jetté dans la Mer, & porté à Terre par les Dauphins.

» Je ne vous raporterai point ni la *Naissance*, ni les *Qualitez*, ni les *Poësies* de cet » *Auteur*, plus ancien de trente ans qu'Ho» MERE, selon quelques-uns ? & dont les » *Vers*, s'ils ont moins d'érudition, de » delicatesse, & de beauté, que ceux de » ce dernier, sont peut-être plus utiles à » la Societé par les *Leçons d'Agriculture*, & » les *Preceptes d'Oeconomie*, dont ils sont » remplis : * mais ce n'est pas dequoi il » s'agit. Ce n'est point de la *Vie* de ce fa» meux *Poëte*, dont j'ai à vous entretenir ; » c'est de sa *Mort Tragique*, & du soin que » les *Dauphins* prirent de son *Corps*, après » sa mort.

» Tout le merite de ce grand Homme, » toute la Reputation qu'il s'étoit acquise » par ses admirables Talens, par sa belle » & vaste Litterature, par ses *Poëmes* si » utiles de l'*Agriculture*, de l'*Oeconomie*, & » de la *Morale*, tout cela n'empêcha pas » qu'il ne fût soupçonné d'avoir eu part à » une odieuse Action. Elle se commit dans » la Ville de *Locres*, par un *Milesien*, avec » qui il buvoit & mangeoit, chez l'Hôte, » dont ce *Milesien* avoit corrompu la Fille. » C'étoit violer les Droits de l'Hospitali» té, & deshonorer une Famille, qui le » recevoit sous son Toit, & à sa Table. » Aussi, les Freres de cette Fille venge» rent l'injure faite à leur Sœur, & à eux» mêmes, en poignardant le Corrupteur, » qu'ils surprirent couché avec elle. Ils ne » se

* Dans ses deux Poëmes ; des Oeuvres, & des Jours.

» se contenterent pas de cette Victime :
» & quoi qu'ils n'eussent aucune preuve
» de la complicité d'HESIODE, ils ju-
» gerent qu'il ne pouvoit être Ami du
» Coupable, sans avoir non seulement su
» sans crime, mais encore sans l'avoir fa-
» vorisé ; & ils l'immolerent aussi à leur
» fureur. Je ne m'arrêterai point à faire
» des Reflexions sur cet Evenement, qui
» nous doit servir de Leçon, pour ne
» point faire de Societé avec les *Scelerats*,
» depeur que la *Providence*, irritée de nous
» voir mêlez parmi eux, ne permette,
» malgré nôtre innocence, qu'on nous
» fasse perir avec eux. Ces *Assassins* tue-
» rent encore avec HESIODE, son *Va-*
» *let*, qui se nommoit TROÏLE ; &, sa-
» chant bien que ces Meurtres ne demeu-
» reroient pas impunis, s'ils étoient de-
» couverts, ils jetterent leurs *Corps* dans la
» *Mer*. Rien n'échape à la vengeance di-
» vine. Le *Corps* de TROÏLE fut trouvé
» tout sanglant sur un Rocher ; & celui
» d'HESIODE fut reçu par les *Dauphins*
» en tombant, & porté sur leur dos jus-
» que près de la Ville de *Molycrie*. C'étoit
» le jour d'un *Sacrifice* solennel, que les
» *Locriens* celebrent tous les ans sur le Ri-
» vage ; desorte qu'il étoit couvert d'une
» grande multitude de Gens, que la De-
» votion, ou la Curiosité, y avoit fait ve-
» nir en foule. Tous accoururent à l'en-
» droit, où ils virent arriver le *Corps* d'HE-
» SIODE, qu'ils reconnurent, parce qu'a-
» iant été fraîchement tué, & les *Dauphins*
» aiant pris soin de tenir son visage hors
» de l'eau, il n'étoit presque point defi-
» guré. C'est ainsi que la *Providence* a me-

Il est dangereux, d'avoir commerce avec les *Scelerats*.

» nagé le *Sacrifice* des *Locriens*, & celui de
» GORGIAS : elle a voulu, par le moien
» du dernier, nous fournir des Temoins
» incontestables de la miraculeuse Deli-
» vrance d'ARION, & qui fussent en
» même tems les Vengeurs du Complot,
» fait pour le massacrer : elle voulut de
» même, se servir de celui des *Locriens*,
» pour qu'ils fussent non seulement les
» Temoins du Miracle qu'elle faisoit en
» faveur du *Corps* d'HESIODE, mais
» encore les Vengeurs de sa *Mort*. Le Peu-
» ple animé par la vuë de son *Corps*, percé
» de coups, fit une si prompte diligence
» pour trouver les *Assassins*, qu'ils furent
» bientôt decouverts, & jettez dans la
» *Mer*, où, bien loin de trouver des *Dau-
» phins* pour les sauver, comme ARION,
» ils n'ont trouvé que des *Poissons* cruels,
» pour les devorer.

» J'avois ouï parler tout autrement des
» *Dauphins*, *dit la* Princesse EUMETIS,
» & assûrer que c'avoient été des *Nauton-
» niers Tyrrhiniens*, tels que ceux, qui vou-
» lurent faire perir ARION; & qui, plus
» cruels encore, avoient osé former un
» semblable Attentat sur le *Dieu* BAC-
» CHUS, dormant dans leur *Vaisseau*;
» mais qui, s'étant réveillé, les avoit pre-
» cipitez eux-mêmes dans la *Mer*, en les
» metamorphosant en *Dauphins*. *

» C'est une *Fable*, *repartit* SOLON; &
» c'est ainsi que nos *Poëtes* ont corrompu
» l'*Histoire* par leurs *Fictions* : mais, toute
» incroiable qu'est l'*Avanture* d'HESIODE,
» elle passe pour très-veritable.

» Vous

* *Voiez le III. des* Metamorphoses d'Ovide.

» Vous m'avez fait beaucoup de plai-
» sir, *repliqua la* Princesse EUMETIS, de
» m'aprendre toutes les circonstances d'u-
» ne si merveilleuse *Histoire*; & je suis per-
» suadée, que le Recit en a plus à toute la
» *Compagnie*. Pour moi, *dit la* Princesse
» CLEOBULINE, j'en suis charmée.
» Je ne la suis pas moins, *ajouta la* Reine
» MELISSE; & je voudrois bien qu'on
» pût encore nous conter quelque autre
» Merveille des *Dauphins*; car je ne doute
» point qu'ils n'en aient encore fait plu-
» sieurs autres. Je pourrois, *repondit* SO-
» LON, en raconter encore une, qui n'est
» pas moins surprenante, que celle dont
» je viens de vous faire le Recit: mais
» comme elle s'est passée aux environs de
» l'*Ile* de *Lesbos*, & en la personne d'un
» *Lesbien*, & d'une *Lesbienne*, j'en ren-
» voie la narration à PITTACUS, qui
» la fera mieux que moi. » Toute la *Com-
pagnie* regardant alors PITTACUS; » je
» tâcherai de vous satisfaire, Madame,
» *dit-il, en s'adressant à* MELISSE; &
» vous ne trouverez peut-être pas moins
» de sujets d'admiration dans l'*Avanture*
» des deux *Lesbiens*, dont je vais vous fai-
» re le Recit, que vous en avez trouvé
» dans celle d'HESIODE, dont SOLON
» vient de vous faire une si belle Peintu-
» re. Il y a du moins autant de merveil-
» leux, autant d'incroiable, par conse-
» quent, à ceux qui ne croient possible
» que ce qui se peut faire selon le cours
» ordinaire de la *Nature*. Mais, tant de
» faits si celebres, & d'une Tradition si
» constante, pourront ébranler ces Incre-
» dules, s'ils ne les convainquent pas; &
» don-

Autre Histoire d'Enalus & de sa Maîtresse, & des Dauphins

» donneront de la satisfaction à la Doci-
» lité, ou à la Credulité des autres.
» Ce fut dans les premiers Etabliffe-
» mens de *Lesbos*, & lorsque les Sept *Rois*,
» ou les Sept *Chefs* des *Colonies*, * qui le de-
» voient peupler, s'embarquerent sur la
» *Mer Ionienne*, dans ce dessein avec tout
» leur Monde, qu'arriva le Prodige, dont
» je vais parler. † Ils avoient envoié con-
» sulter l'*Oracle de Delphes* sur le succés de
» leur Entreprise, & l'*Oracle* leur avoit
» repondu; *qu'elle seroit heureuse, pourvû*
» *que, lorsqu'ils seroient arrivez à une cer-*
» *taine Hauteur, ils sacrifiassent à* NEPTU-
» NE *un* Taureau, *&* *une* jeune Fille, *à*
» AMPHITRITE, *& aux* Nereïdes.
» Cette *Fille* devoit être prise de la Famil-
» le d'un des Sept *Rois*, qui livreroient
» chacun la Sienne, pour être tirées au
» Sort, qui decideroit de celle qui étoit
» destinée à servir de Victime. C'étoient
» de terribles Auspices de l'*Etat* qu'ils al-
» loient fonder: mais, quand les *Dieux*
» commandent, il faut obeïr: & l'Exem-
» ple d'AGAMEMNON, qui plus de six
» vingts ans auparavant avoit fait un sem-
» blable *Sacrifice* de sa *Fille* IPHIGENIE
» pour la Prise de *Troie*, autorisa leur
» *Cruauté*, ou leur *Religion*. Le Sort tom-
» ba sur la *Fille* de SMINTHEUS, l'un
» des Sept, & elle fut aussi-tôt parée, com-
» me on a de coutume d'orner les Victi-
» mes qu'on amene couronnées de Fleurs
» à l'Autel, pour y être immolées. Elle eut
» de son côté la même docilité que la *Fille*
» d'A-

* *Elles étoient d'Iônie.*

† *Environ six-vingts ans depuis la* Guerre *de* Troie.

» d'AGAMEMNON, & se devoüa sans » repugnance pour le Bonheur de l'Expe- » dition des *Fondateurs* de l'*Etat* de *Lesbos*. » Mais il parut bientôt que les *Divinitez*, » ausquelles on la sacrifioit, se conten- » toient de l'obeïssance du *Pere*, & vou- » loient faire un miracle pour le salut de la » *Fille*, en faisant sortir du sein de leurs On- » des des *Liberateurs* semblables à ceux d'A- » RION, & qui lui rendirent le même » service. Le *Vaisseau* étant prêt de tou- » cher à l'endroit fatal marqué par l'*Ora-* » *cle*, on fit les Prieres accoûtumées dans » de semblables Ceremonies : & comme la » Victime se presentoit à ceux qui s'avan- » çoient déja pour en faire le *Sacrifice*, » auquel l'*Oracle* l'avoit condamnée, il » survint un autre *Sacrificateur*, ou un *Li-* » *berateur*, auquel on ne s'attendoit pas. » Cette jeune Personne avoit un *Amant*, » nommé ENALUS, qui avoit vû ce triste » appareil sans s'y oposer, prevoiant bien » que ce seroit inutilement : mais parois- » sant alors à l'improviste, & embrassant » sa *Maîtresse* : *Si nous ne pouvons*, dit-il, » *nous sauver ensemble, nous aurons au moins* » *la satisfaction de mourir ensemble*. En ache- » vant ces Paroles, il se precipita dans la » *Mer* avec elle, sans que personne pût, » ou voulût empêcher une si genereuse » action. Les *Dauphins* les reçurent en tom- » bant du *Vaisseau*, comme ils ont reçu le » *Chantre*, ou le *Poëte* de *Methymne*, & les » porterent l'un & l'autre sur le Rivage » de *Lesbos*. Ainsi ARION n'est pas le » premier *Lesbien* que les *Dauphins* ont sau- » vé : ENALUS & sa *Maîtresse* en avoient » reçu les mêmes offices plusieurs Sié-

Enalus la sauve, en se precipitant avec elle dans la Mer.

Les Dauphins les reçoivent.

» cles

» cles auparavant : car quoiqu'ils fussent
» *Ioniens*, on peut bien les regarder com-
» me *Citoiens* de *Lesbos*, puis qu'ils faisoient
» partie de la *Colonie* qui alloit en fonder la
» *Republique*.

» Voilà, Madame, en peu de mots,
» l'*Histoire* que vous m'avez demandée, &
» que je vous raporte comme une Tradi-
» tion constante, degagée de plusieurs Cir-
» constances dont on l'a defigurée, plutôt
» qu'embellie, & que je regarde comme
» des *Fables*. Mais pour ce que je viens de
» raconter, il passe pour vrai, quoique le
» vrai-semblable lui manque. D'ailleurs
» ce qui vient d'arriver au *Musicien* ARION
» peut servir à confirmer ce second *Prodi-*
» *ge* : outre celui qui s'est fait en faveur
» d'HESIODE, quarante ou cinquante
» ans après l'évenement d'ENALUS & de
» sa *Maîtresse*.

» Permettez moi, *dit* PERIANDRE,
» de suspendre encore ma Croiance sur ce-
» lui d'ARION, jusqu'à ce que j'aie en-
» tendu les *Prisonniers* qu'on accuse de
» l'avoir voulu assassiner, & ARION lui-
» même : car tout persuadé que je suis de
» la bonne-Foi de mon Frere, je crains
» qu'il n'y ait de l'illusion. » Toute la
Compagnie loüa la *Sagesse* de PERIANDRE :
mais les *Princesses* souhaiterent que dès à
present SOLON & ses *Collegues* s'expli-
quassent sur l'opinion qu'ils avoient de ces
trois *Prodiges*, qu'on venoit de rappor-
ter ; & que SOLON commençat le pre-
mier à dire franchement ce qu'il en pen-
soit. » Je le ferai, Madame, *repondit-il*,
» librement & sincerement & je ne crain-
» drai point d'avoüer que j'ai là-dessus
» une

Beau *Raisonnement* de Solon sur la *Foi*

e Creance mêlée de doute & de défance, sans que je puisse dire precisément quel parti je prens. S'il ne falloit croire que ce qu'on comprend, & ce qui fait selon les *Loix* generales & communes de la *Nature*, il faudroit nier bien s choses qui sont certainement arrivées, & qui arrivent même encore tous jours: & si on croioit tous les *Miracles* qu'on debite, il faudroit croire bien s *Fables* & des *Extravagances*. Il faut distinguer entre le *Merveilleux* & l'*Impossible*: le premier demande beaucoup d'attention, pour être cru, ou rejetté raisonnablement: on ne peut croire le second que par une *Credulité* qui fait honte à la *Nature humaine*. Mais, *interrompit la savante* CLEOBULINE; c'est éluder la Question, & ne la pas decider, & j'en reviens à demander si les *avantures* d'ARION, d'HESIODE, & d'ENALUS sont possibles, ou non: pour extraordinaires & hors des règles communes de la *Nature*, tout le monde en convient. Vous êtes bien pressante, Madame, *reprit* SOLON; mais puis qu'il n'y a pas moien d'échaper, j'aime mieux avoüer qu'elles sont possibles, que de nier des *Histoires* transmises avec tant de soin à la Posterité: outre qu'en voici une qui se passe sous nos yeux, dont nous avons déja des preuves qui paroissent incontestables, & dont nous en aurons encore bientôt de tout-à-fait convainquantes. J'aime mieux, dis-je, reconnoître la *Providence*, & la *Toute-Puissance* des *Dieux*, que de la nier: & cette *Providence*, & cette *Toute-Puis-*

qu'on doit, où qu'on ne doit pas aux *Miracles*.

» *Puissance* une fois reconnuës, rien ne » nous paroîtra impossible, que ce qui est » contradictoire; car tout le reste est possi- » ble aux *Dieux*. C'est à THALES, *pour-* » *suivit-il*, à parler dignement d'un Sujet » si relevé: car il a plus medité qu'aucun » de nous sur l'Idée de la *Divinité*, & il » en a mieux aprofondi le *Mystere*. Vous » nommez bien cette Connoissance un » *Mystere*, *repartit* THALES: cet *Etre* » *Incréé*, * qui a tiré tous les autres *Etres* » du *Neant*, est d'une *Nature* incompre- » hensible: & quoique nôtre *Ame* put le » comprendre peut-être, si elle étoit de- » gagée des liens de nôtre *Corps*, tant » qu'elle y sera renfermée, elle ne pourra » s'en former qu'une Idée fort imparfaite. » Mais pour nous en tenir à la Question » qu'on examine, je crois avec SOLON, » que celui qui a tout créé, gouverne tout; » & qu'aiant sur toutes ses *Creatures* un » Empire absolu, il leur peut commander » tout ce qui lui plaît, sans qu'aucune ose, » ou puisse lui desobeïr.

La Toute-Puissance de Dieu, reconnuë par les *Païens*.

» Je suis de ce Sentiment, *ajoûta* ANA- » CHARSIS: † & qui envoie donc le *Vent*, » l'*Eau*, les *Nüées*, & les *Pluyes*? Qui » entretient, par leur Moien, & ferti- » lise de certains *Païs*; & qui, par le » même ministere, en inonde, & en de- » truit d'autres? Qui, dis-je, les fait agir » ainsi,

Sages Reflexions d'Anacharsis là-dessus.

* *C'étoit la* Definition *qu'en faisoit* Thales, *&* *le* Sentiment *qu'il avoit de la* Providence. *Voiez le* Dictionnaire de Bayle, *qui forme plus de* Doutes, *qu'il ne donne d'*Eclaircissemens *sur la* Theologie *de* Thales. *Voiez aussi ci-dessus*, *pag*. 12. 13.

† Plutarque *le fait ainsi parler*.

ainsi, si ce n'est *Dieu*, qui les fait mouvoir, comme des Instrumens, dont il est le Maître? Tous les Elemens dependent de sa Puissance, & secondent sa Volonté. Les *Arcs* n'ont pas plus de Docilité dans les mains des *Scythes*; & la *Lyre*, ou le *Lut*, dans celles des *Grecs*, que toutes les *Causes Secondes* dans les mains du *Createur*. De là je conclus, que celui qui commande aux *Vents* d'enfler les Voiles des Navires, pour les conduire où il dirige leur course, a bien pû commander aux *Dauphins* de porter ARION, & les autres, dont on a conté les *Avantures*, sur le Rivage de *Lesbos*, & de *Corinthe*. »

C'est aller bien loin pour des *Paiens*: & ne croi pas qu'on soit fâché de voir par : Echantillons, que j'insere de tems en ns dans ce Discours, jusqu'où la *Nature maine* a porté ses vuës dans les Tenebres *Paganisme*. Mon dessein n'est pas de re de longs Raisonnemens là-dessus: je laisse à faire au Lecteur, & je me borà la simple Narration des Faits, sans ter dans des *Reflexions* de *Morale* & de *taphysique*, qui n'apartiennent qu'aux *losophes*, ou aux *Theologiens*.

Ce sera donc en conservant le *Caractere storien*, dont je n'ai pas envie de sor-, que j'ajoûterai encore quelques nouux Recits touchant les *Dauphins*, à ceux furent racontez dans l'*Assemblée* des PT SAGES, & qui ne sont ni moins ieux, ni moins agreables. Ils ont, qui s est, des preuves de Verité, ou de Proilité du moins, encore plus plausibles, les autres. Il est vrai, que c'est PLINE, *Histoires merveilleuse des Dauphins & la Probabilité de ces Histoires.*

X qui

qui raporte les Faits, dont je vais parler PLINE, qui passe pour un *Faiseur de Legendes* parmi la plûpart des *Savans*: mais, outre qu'il y a beaucoup d'injustice dans le decri qu'on en fait, il ne peut avoir imposé dans ce qu'il dit des *Dauphins*, dont je donnerai la Narration d'après lui. Je ferai remarquer auparavant, qu'il raconte des choses arrivées dans un Siécle éclairé, suivi immediatement du sien; dans un Siécle passé sous l'*Empire* d'AUGUSTE, & sur la foi des *Lettres* qu'en écrivit MECENAS, qui en avoit été Temoin oculaire. Ces *Lettres* se voioient du tems de PLINE, & il n'eût osé les apeller en garentie d'une *Fable* qu'il auroit inventée. Aussi, le Savant *Auteur* de la *Geographie Sainte*,* le plus judicieux, & le plus profond *Antiquaire* qu'il y ait jamais eu, dans un endroit, où il fait mention de ce Recit de PLINE touchant les *Dauphins*, le traite d'*Histoire*, & non pas de *Conte inventé à plaisir*. Je viens à cette *Histoire* elle-même.

Leur Affection pour les Hommes: & sur tout pour les Musiciens.

» On fait plusieurs *Contes* des *Dauphins*, » *dit* PLINE, † tous merveilleux, & » tous attestez par des Personnes dignes » de foi. On tient pour certain, qu'ils ont » pour les *Hommes* en general, une *affe-* » *ction* qui leur fait prendre soin de leur » Salut: & pour les *Poëtes*, & les *Musiciens* » en particulier, dont ils aiment les *Vers*; » & les *Chants* avec passion. C'est ce qui

Pourquoi ils suivent les Navires.

» les oblige à suivre les *Vaisseaux*, & lors- » qu'ils entendent quelques *Airs* touchez » par

* Bochart *dans sa seconde Partie, ou son* Chanaan.
† *Dans son* Histoire du Monde, *Liv.* IX. *Chap.* 8.

rompette, ou jouez sur la *Lyre*, ou
z par des *Voix*, ils environnent le
; & temoignent, en le suivant en
le plaisir qu'ils trouvent dans ces
. » Il ajoûte à cette opinion ge-
: tous les Siécles, les *Histoires*
ODE & d'ARION, que je viens
:er, & dont la Tradition s'étoit
: pendant plus de mille ans *, sans
.teration. » L'*Avanture* de l'un &
tre, *continuë-t-il*, pourroit passer
abuleuse, si on n'avoit pas vû de
ems, & sur nos bords, ce que la
'it dans des tems plus reculez sur
vages de *Lesbos*, & de *Corinthe*. On
ouvent dans nos *Mers*, le long de
& de *Pouzzol*, que le *Golfe* separe
e l'autre, des *Dauphins* venir pro-
Terre, se jouër avec les *Enfans* qui
choient, & leur aprendre à nager.
in fait qui eut pour Temoins tous
bitans de ces Lieux-là. En voici
:ore plus admirable, (*c'est toûjours*
NE qui parle) & dont neanmoins
peut douter, à moins que de don-
dementi aux plus *Honnêtes-Gens*
te, à MECENAS, à FLAVIUS,
.VIANUS, & à ALFIUS, qui
t écrit les *Lettres* que nous avons
les mains. Ce *Prodige* se passa de
ems sous l'*Empire* d'AUGUSTE;
:ant rendus sur les lieux, ils en fu-
'emoins. Il y avoit alors un *Dau-*
qui aimoit si tendrement un *jeune*
de *Pouzzol*, qu'il ne se passoit
de jour qu'il ne le vint chercher,

Recit merveilleux de l'*Amour* d'un *Dauphin* pour un *jeune Garçon*.

X 2 » le

* Hésiode, *un peu moins depuis* Arion.

» le prenant sur son dos, & le menant de
» *Pouzzol* à *Baïes*, en traversant le *Golfe*,
» comme une *Gondole*, qui l'auroit pro-
» mené sur l'eau. Ce *jeune Garçon* n'avoit
» qu'à l'apeller,* quand il vouloit avoir
» ce plaisir: quelqu'éloigné que fût le *Dau-*
» *phin*, il accouroit avec une vîtesse in-
» croiable; &, se chargeant de ce cher Pas-
» sager, il lui faisoit faire les tours qu'il
» souhaitoit, & le raportoit en toute sû-
» reté sur le Rivage où il l'avoit pris. Ce
» n'est pas tout. Le *jeune Garçon* mourut;
» & le *Dauphin* en conçut un tel deplaisir,
» qu'il ne lui survêcut pas long-tems. Il
» se montroit tous les jours près du Riva-
» ge, où il avoit de coutume de le venir
» prendre, lorsqu'il vivoit, comme pour
» le pleurer après sa mort; & aiant ache-
» vé ses Complaintes funebres, il ne tint
» plus compte de la Vie, qu'il vint finir
» près du *Tombeau*, où les Cendres de son
» *Bien-Aimé* étoient renfermées. »

Si Pline en doit être cru. C'est ainsi que PLINE raconte cette merveilleuse *Histoire*. On a beau le traiter de fabuleux; je repete ce que j'ai déja dit, il n'est pas possible, qu'un Homme, qui tenoit chez les *Romains*, & auprès des *Empereurs*, un si haut rang; un Homme, d'ailleurs, d'un si beau genie, eût voulu debiter un *Mensonge* pour une *Verité*, & l'apuier de fausses *Lettres* écrites à MECENAS, & à FLAVIUS; de la *Suposition* desquelles il eut été facile de le convaincre.

Temperament qu'il faut C'en est assez, & peut-être trop, sur les differentes *Histoires* des *Dauphins*. Je retourne

* *Par le nom de* Simon, *qu'on dit qu'aiment les* Dauphins.

tourne à nos SAGES, qui, sans avoir puisé dans d'autres Sources que celles de la *Nature*, parlerent si sagement de ces *Prodiges*, & prirent un juste milieu entre la *Credulité* des *Simples*, ou des *Superstitieux*, qui croient tout; & l'*Incredulité* des *Esprits forts*, ou *presomptueux*, qui voulant tout penetrer, se mettent sur le pié de douter de tout, & de ne vouloir rien croire.

garder entre la *Credulité*, & l'*Incredulité*.

Toutes les petites Troupes, qui s'étoient dispersées dans les divers Labyrinthes de ce charmant Bocage, voiant le *Soleil* prêt à se coucher, & entendant les *Oiseaux*, qui annonçoient la venuë de la nuit, se raprocherent du *Rendez-vous*, où PERIANDRE avoit disposé des Voitures pour revenir à *Corinthe*. C'étoient des *Gondoles* fort propres, dont tout l'Equipage, qui consistoit en la Personne du *Pilote*, & des *Rameurs*, étoit fort leste; & PERIANDRE les avoit preferées aux Chariots, dans lesquels les SEPT SAGES n'avoient pas voulu se mettre, pour venir de *Corinthe* au Port de *Lecheon*. Ils ne firent pas la même difficulté à l'égard des *Gondoles*, preparées pour leur Retour; & ils furent bien aises de joüir de la plus belle vuë du monde, pendant qu'ils étoient portez avec une vitesse merveilleuse, & sans la moindre violence. Le *Soleil* n'a jamais repandu plus d'or en se couchant; & la *Mer*, où il sembloit se plonger, n'a jamais été plus calme, & plus unie. Ainsi, nos *Passagers* eurent le plaisir de contempler un *Ciel*, qui sembloit moins se couvrir des Voiles de la Nuit, que se parer d'un Crepuscule, qui supléoit au defaut du Jour; & une *Mer*, dont les vagues ne fai-

Les sept Sages retournent à *Corinthe* dans des *Gondoles*.

Description de leur Voiage.

faisoient qu'autant de bruit qu'il plaisoit aux *Rameurs*, qui les remüoient à la cadence de leurs Avirons. Cette espece d'Harmonie se confondoit avec celle des *Trompettes*, des *Hautbois*, des *Flûtes*, & des autres *Instrumens* de *Musique*, que PERIANDRE avoit eu soin de faire placer dans plusieurs de ces *Gondoles*, où ils faisoient un *Concert* admirable.

La Joie est l'ame des Festins.

Telle fut la fin du *Banquet des* SEPT SAGES, où la *Joie* fut par tout de la partie, à la *Table*, à la *Promenade*, & sur le *Chemin*, ou pendant la *Navigation*. Ce qui fait voir, que bien loin d'être incompatible avec la *Sagesse*; elle en fait, au contraire, tout l'agrement. Loin donc des *Tables*, & de la *Societé*, ces Gens austeres, qui font consister la Vertu dans la Rudesse, dans la Grossiereté, & dans la Mauvaise-Humeur. Les *Grecs*, & les *Romains*, n'étoient pas de ce goût: *le Sel Atique* des premiers, & l'*Urbanité* des autres, donnoient un merveilleux Relief à leur *Philosophie*; & nous ne saurions, à leur exemple, avoir des Manieres trop polies, & trop gaies, pourvû que nous ne sortions point des bornes de l'Honnêteté, & de la Bienseance. La *Loi Judaïque* elle-même ne condamnoit pas la *Joie* des *Festins*: elle l'autorisoit même dans la Ceremonie religieuse des *Sacrifices*.

Festins des Juifs.

Les *Festins* d'ESTHER à ASSUERUS, & de SALOMON à la *Reine de Seba*, nous sont encore raportez comme très-innocens; & l'*Ecriture* n'en censure ni la Gaieté, ni la Magnificence.

Il faut que la Joie soit moderée.

Il faut seulement prendre garde, en imitant nos SEPT SAGES, d'observer cette *Maxime* de l'un d'eux: *Rien de trop*. C'est ce qu'ils eurent

eurent soin de pratiquer dans le Repas de PERIANDRE : ils y vinrent dans cette resolution, & ils en sortirent aprés l'avoir executée ; non avec une Rigidité grossiere, mais avec une Sagesse polie, qui ne hait pas moins l'Avarice & le Chagrin, que l'Intemperance & le Luxe.

Comme il y avoit dans le *Palais* de PERIANDRE des *Apartemens* suffisans pour loger tout ce *Beau-Monde*, il ne voulut pas que Personne logeât ailleurs. Il fit même venir encore ces *Etrangers*, qui étoient arrivez de *Memphis*, de la maniere que je l'ai dit. Desorte qu'on s'assembla de toutes les Parties du Monde à *Corinthe*, & ce qu'il y avoit peut-être de plus illustre en *Europe*, en *Asie*, & en *Afrique*, vint grossir la *Cour* de PERIANDRE. On peut au moins assurer, qu'il n'y en avoit point alors, & qu'il ne s'en trouva guere depuis, où il y eût des Gens si distinguez, & si choisis. Quel Siécle, & quelle *Cour*, sans excepter le Siecle, & la *Cour* d'AUGUSTE, peuvent se vanter d'avoir possedé tout à la fois tant d'Hommes d'un merite si extraordinaire, tels qu'un THALES, & un SOLON, & d'avoir vû dans un même Cercle tout ce qu'il y eut jamais de plus spirituel, de plus savant, & de plus poli parmi les deux Sexes ; les SEPT SAGES, d'un côté, avec les *Ambassadeurs d'Egypte*, de *Cyrene*, & de *Lesbos* ; les *Princesses* EUMETIS, & CLEOBULINE, avec la celebre SAPHO, de l'autre ? Ce ne fut pas tout. On vit encore arriver d'*Athenes*, les fameux *Philosophes*, EPIMENIDE, & PHERECYDES, dont j'ai fait mention, Amis de SO-

Beauté de la Cour de Periandre.

SOLON, & des autres SAGES, qu'ils venoient chercher à la *Cour* de PERIANDRE, & qui étoient accompagnez d'ANAXIMANDRE, & d'ANAXIMENES, deux *Milesiens*, qui tenoient un rang considerable parmi les *Philosophes*, & qui étoient chargez de *Lettres* de THRASYBULE, *Tyran* de *Milet*, pour son intime Ami PERIANDRE. PHERECYDES amenoit avec lui un *jeune Inconnu*, mais qui se fit bientôt connoître, & dont les plus Vieux admirerent le Genie extraordinaire, & le profond Raisonnement. Il n'est pas encore tems de dire son nom. Ainsi, la *Cour* de PERIANDRE ne fut pas seulement complette; mais, on peut dire encore, sans exagerer, qu'elle renferma toute la Science, aussi bien que toute la Politesse de l'un des plus beaux âges du Monde. Donnons en un leger Craion, avant que de parler plus amplement de ces *nouveaux Hôtes* de PERIANDRE, & de reprendre les *Entretiens* de sa *Cour*.

Cyrus. CYRUS n'avoit point encore renversé l'*Empire* des *Babyloniens*. A peine étoit-il né, & ses destins étoient encore bien avant cachez dans l'avenir. La *Grece*, & l'*Asie Mineure*, qu'il desola, subsistoient encore, avec les *Belles-Lettres* qui y florissoient.

Nabucodnosor. NABUCODNOSOR, qui detruisit *Jerusalem*, les épargna; ou ASTYAGE, qui regnoit sur les *Médes*, lui en ferma le Passage: si bien que ce *Beau-Païs*, qu'on peut nommer la *Patrie des Philosophes*, *& des Beaux Esprits*, jouïssoit de toute sa gloire, lors de l'*Epoque* de nos *Sages*, dont les *Voiages* dans l'*Egypte*, dans la *Phenitie*, dans l'*Asie Mineure*, & dans la *Grece*, ne com-

commencerent que vers la XLV. *Olympiade*, * avant les Conquêtes, ou les Ravages, de CYRUS, & même avant sa naissance. Ce ne fut d'ailleurs qu'après sa mort que CAMBYSE son Fils & son Successeur entra en *Egypte* : & ce ne fut qu'après la mort de CAMBYSE, que ses *Successeurs* porterent leurs Armes dans la *Grece*, avec moins de gloire, que de perte & de confusion.

Six Principaux Etats de la Grece.

La *Grece* donc, par où je commence ma *Carte*, ou mon *Tableau*, étoit alors dans toute sa Splendeur. Elle avoit commencé de paroître avec éclat, lors du fameux *Siege* de *Troie*, plus de quatre cens ans avant la premiere *Olympiade*. † Elle avoit eu depuis ses divers Periodes, ses Progrès, ses Revolutions, & ses differens *Etats*, ou *Gouvernemens*. Six principaux se firent respecter en *Europe*, & en *Asie*, soutinrent leur Liberté, & celle de leurs *Voisins*, & se rendirent redoutables aux *Descendans* de CYRUS. Le nom de leurs *Capitales* les font connoître, *Thebes*, *Argos*, *Mycene*, *Lacedemone*, *Corinthe* & *Athenes*. Toutes donnerent de *Grands-Capitaines*, & de *Savans-Hommes* à ces *Beaux-Païs*, où regnent aujourd'hui l'Ignorance & la Barbarie.

Etat des Thebains.

Quelle gloire pour *Thebes*, d'avoir été fondée par CADMUS Fils d'AGENOR, vers l'an du Monde 2460 ! Mais quel malheur, d'avoir vu trois cents ans après le *Regne* d'OEDIPE, souillé par un Inceste, & les deux *Princes* qui sortirent de ce ma-

* *L'an du Monde* 3388.

† *Le* Sac *de* Troie *se raporte à l'an du Monde* 2800. *&* *la premiere* Olympiade, *à l'an* 3208.

mariage, se tuër l'un l'autre dans la funeste Guerre qu'ils se firent, trente-sept ans avant celle de *Troie*! Quel honneur dans la suite pour la *Beotie*, dont *Thebes* étoit la *capitale*, d'avoir donné la naissance à HESIODE, à PINDARE, à PELOPIDAS, & à EPAMINONDAS, dont le premier nâquit quelques Siécles avant nôtre *Epoque*; * le second, † sur la fin; & les deux autres, ¶ trente *Olympiades*, ou six vingts ans après!

INACHUS fonda le *Roiaume* d'*Argos* vers l'an du Monde 2126, & il se maintint jusqu'à l'an du Monde 2640, que PERSE'E le transporta à *Mycene*, sans abolir pourtant celui d'*Argos*, qu'il y reünit.

Mycene compte depuis PERSE'E, treize *Rois*, lui compris, qui regnerent deux cents neuf ans. ATRE'E, & THYESTE, furent de ce nombre, qui souillerent le *Roiaume* par leurs Cruautez, & par leurs Incestes. L'*Histoire* en est connuë. § AGAMEMNON le retablit; mais il retomba en decadence sous ses *Successeurs*.

Etat d'Argos, & de Mycene, Rien ne fait mieux connoître *Argos*, & *Mycene*, qu'AGAMEMNON; & rien ne le fait mieux connoître lui-même que le *Siege* de *Troie*; ou plutôt, que l'*Iliade* d'HOMERE, qui en est la *Description*. () Tant il est vrai que c'est moins la Vertu, &

* Hesiode *étoit né vers l'an du Monde* 2990.

† Pindare *étoit né la* LXV. Olympiade.

¶ Epaminondas *&* Pelopidas *parurent dans la* XCVI Olympiade, *& les suivantes.*

§ Thyeste *corrompit la Femme de son Frere* Atrée; *& ce dernier servit à table la chair de son Fils qu'il avoit tué.*

() Iliade *vient d'*Ilium, *qui étoit un des noms de* Troie.

& les Belles-Actions des *Grands-Hommes*, qui les éternisent, que la *Plume* des *Historiens*, ou le *Chant* des *Poëtes*, les *Herauts* de leur Gloire, à laquelle ils donnent tout le Prix, & assûrent en même tems l'Immortalité. *Ce qui immortalise les Etats.*

Lacedemone & *Corinthe* conserverent mieux leur Reputation & leur *Gouvernement*, qu'*Argos* & que *Mycene*. Il y a des *Auteurs** qui disent que *Lacedemone* ou *Sparte*, doit sa fondation à cet APIS deïfié par les *Egyptiens*, chez lesquels il se retira vers l'an du Monde 2200. D'autres raportent l'origine de sa *Roiauté*, & de celle de *Corinthe*, aux HERACLIDES, ou aux *Descendans* d'HERCULE, † environ cinq cents ans avant nôtre *Epoque* des SEPT SAGES, ou de la *Roiauté* de PERIANDRE. Mais il faut l'entendre du Retablissement de ces deux *Roiaumes* fondez cent ans auparavant. *Etat de Lacedemone.*

Rien ne fait plus d'honneur aux premiers Siécles de *Lacedemone*, à compter depuis le *Regne* des HERACLIDES, que son *Legislateur* LYCURGUE; soit qu'il ait vêcu au tems de la premiere *Olympiade*; ou, comme le veulent quelques-uns, cent ans auparavant. On parle encore diversement de sa mort. On convient qu'elle arriva dans l'Ile de *Crête*, où il s'étoit retiré: mais les uns disent que ce fut de chagrin, & en se la causant lui-même par l'Abstinence du Boire & du Manger, parce que les *Lacedemoniens* n'observoient point ses *Son Legislateur Lycurgue.*

Loix;

* Eusebe.

† *Quatre-vingts ans après la* Guerre *de* Troie. *Voiez* Petau.

La Jalousie qu'il a pour ses Loix, & sa Mort.

Loix : les autres disent qu'elle fut naturelle, & dans un *Exil volontaire*, pour ne point donner lieu à ses *Concitoiens* de violer ses *Loix*, dont il leur avoit fait jurer l'observation tout le tems qu'il seroit absent. Ce fut pour cela qu'il voulut encore qu'aprés sa mort on jettât ses *Os* dans la *Mer*, de peur qu'étant raportez à *Lacedemone*, le Peuple ne se crût degagé de son Serment. Mais toute la prévoiance des *Legislateurs* n'est pas capable de fixer l'inconstance des Hommes.

C'est du Territoire de *Lacedemone*, ou de la *Laconie*, qui comprenoit avec *Lacedemone*, ou *Sparte*, *Argos* & *Mycene*, que sortirent les *Eoliens*, sous leur *Roi*, ou leur *Chef* PENTHILE, fils d'ORESTE, qui se repandirent dans l'*Asie Mineure*, où cent soixante-huit ans aprés la *Ruine* de *Troie* ils bâtirent la Ville de *Smyrne*, qui est encore aujourd'hui si renommée pour son Commerce.

Fondation de Smyrne, & ses Revolutions.

Si elle donna, comme on le dit, la naissance à HOMERE *, ils nâquirent tous deux ensemble, s'il est permis de parler ainsi : c'est-à-dire, qu'HOMERE vint au monde dans le tems que les *Eoliens* jettoient les Fondemens de *Smyrne*. Il faudroit, cela étant, que sa *Famille* fût une de celles qui composoient la *Colonie* des *Fondateurs*. Il seroit encore naturel de croire qu'il auroit fait part à ses *Concitoiens* de ses admirables *Poëmes* de l'*Iliade*, & de l'*Odyssée*, dont toute la *Grece* fut charmée, & qui charme encore aujourd'hui tout le

* *Elle est la premiere des sept Villes qui s'attribuent cet honneur* : Smyrna, Rhodos, Colophon, *&c.*

e Monde. Mais, si *Smyrne* a eu l'honneur de donner la naissance à HOMERE, elle n'a pas été soigneuse d'en conserver les preuves, & la Tradition en est douteuse. C'est une perte pour elle. Elle en fit une incomparablement plus grande dans les premiers Siecles du *Christianisme*, lorsqu'elle se laissa emporter par le torrent, qui detruisit les sept fameuses *Eglises* d'*Asie*, entre lesquelles elle est mise pour la seconde, & perdit par son *Apostasie* la Couronne promise à sa Perseverance. * Le *Martyre* de son *Evêque* saint POLYCARPE eût dû l'y encourager, † aussi bien que l'Exhortation que lui en fit saint JEAN, selon l'ordre qu'il en reçût, d'une maniere si miraculeuse, de la propre bouche de JESUS-CHRIST, dans l'Ile de *Pathmos*.

Si Homere y nâquit. La *Patrie* de ce *Poëte* n'a point été connuë. Saint Polycarpe en étoit nâtif.

Pour revenir à *Lacedemone*, ou à *Sparte*, (car elle n'est pas moins connuë sous ce dernier nom, que sous le premier,) MENELAS y regnoit, ¶ dans le tems que son Frere AGAMEMNON regnoit à *Argos*, & à *Mycene*, & les *Avantures* de ces deux Freres rendirent ces deux petits *Roiaumes* aussi celebres que les plus grands *Empires*: ou plutôt, les *Poësies* d'HOMERE leur acquirent à l'un, & à l'autre, une Reputation que les Domaines d'une si petite étenduë n'étoient pas capables de leur donner. Je ne repeterai point ce que j'ai dit d'AGAMEMNON, en parlant de *Mycene*:

Menelas regne à *Lacedemone*.

Y pour

* Apocal. *Chap. II. vers. 8. & suiv.*
† *Il souffrit le* Martyre *vers l'an* 168. *de l'*Ere Chretienne.
¶ *Ainsi, le* Roiaume *de* Sparte, *ou de* Lacedemone, *étoit plus ancien que la* Guerre *de* Troie.

Raviſſement d'Helene, & les Malheurs, dont il fut cauſe. pour MENELAS, perſonne n'ignore qu'il épouſa la fameuſe HELENE, ravie une premiere fois, n'aiant encore que dix ans, d'entre les bras de ſa Famille par THESE'E, & vingt ans après une ſeconde fois par ALEXANDRE, ou PARIS, Fils de PRIAM, qui l'enleva à ſon Mari MENELAS, en abuſant de l'affection, avec laquelle le *Prince* de *Sparte* l'avoit reçu chez lui, & en violant par cet infame *Rapt* les Droits de l'Hoſpitalité. Il lui en coûta cher, & à toute ſa *Maiſon*. AGAMEMNON prit à cœur l'injure faite à ſon Frere, & arma toute la *Grece* contre le *Raviſſeur*, & contre le *Roi* PRIAM ſon Pere, qui l'avoit reçu avec l'impudique HELENE dans *Troie*, qu'un *Siege* de dix ans detruiſit, avec tout le *Roiaume*, dont elle étoit la Capitale.

Defaite des Meſſeniens par ceux de Lacedemone, conduits par le Poëte Tyrtée. Les *Lacedemoniens* ſont encore connus par la *Guerre* qu'ils firent aux *Meſſeniens* de *Laconie*, leurs Voiſins, qui dura depuis la IX. *Olympiade* juſqu'à la XXVII. avec de differens ſuccès, & qui ſe termina enfin par la *Defaite* totale de ces derniers. Un *Poëte*, nommé TYRTE'E, en eut la gloire. Ceux de *Lacedemone*, battus auparavant par les *Meſſeniens*, commandez par leur *Roi* ARISTODEME, envoierent conſulter l'*Oracle* de *Delphes* ſur ce qu'ils devoient faire, & ils reçurent pour reponſe, *de prendre* TYRTE'E *pour leur* General. Ils le firent, & le *Poëte*, qui juſqu'alors n'avoit penſé à ſe couronner que des *Lauriers* du *Parnaſſe*, ſe couronna encore de ceux de la *Victoire* qu'il remporta ſur les *Meſſeniens*. Ils en furent même ſi abbatus, qu'ils n'oſerent plus ſe mettre

tre en Campagne, ni attendre l'Ennemi dans leurs murailles ; & abandonnant leur *Patrie*, ils allerent en chercher une nouvelle en *Sicile*, où ils fonderent la Ville, qui porte encore aujourd'hui leur nom. *

Bataille des Phermopyles, gagnée par Leonidas.

Mais le plus haut periode de la gloire des *Lacedemoniens* doit être placé quelques *Olympiades* après nôtre *Epoque*, sous les premiers *Successeurs* de CYRUS, sur la fin de la LXXIV. *Olympiade*, & le commencement de la LXXV. que se donna la fameuse *Bataille* des *Thermophyles*. LEONIDAS, *Roi* de *Sparte*, avec trois cents *Spartiates*, & quatre mille autres *Grecs*, soutint dans ce fameux *Detroit*, par où il faut entrer dans la *Thessalie*, toutes les Forces de XERXES, qu'on fait monter à onze cents mille Combattans ; & selon quelques-uns, à dix-sept cents mille. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que les quatre mille *Grecs* épouvantez de la multitude des Ennemis, abandonnerent leur *General*, & que ne lui restant plus que ses trois cents *Spartiates*, il ne perdit point courage : il conserva son poste, tant qu'il eut des Forces pour combattre, & ne le ceda aux Ennemis qu'avec sa vie, & celle de tous ses vaillans *Lacedemoniens*, qui firent gloire de la perdre avec lui, après l'avoir ôtée à vingt mille *Persans*. *Courage*, leur dit-il, en les menant au Combat, *braves Défenseurs de la Gloire & de la Liberté de vôtre Nation ; ne craignez point une glorieuse Mort, à laquelle nous nous sommes devouez pour le Salut de la Patrie : elle nous menera à une Vie plus heureuse, que celle que nous allons perdre,*

Son Exhortation à ses Soldats.

* Messine.

dre, *& nous irons souper dans les* Champs-Elysiens * *avec les premiers* Heros *de la* Grece.

La *Victoire* que remporta un an après, PAUSANIAS, aussi *Roi* de *Lacedemone*, aidé des *Atheniens*, commandez par ARISTIDE, ne fut pas moins glorieuse : & elle remit tous les *Grecs* de l'*Asie Mineure* en liberté.

Lacedemone se piquoit moins de *Philosophie*, & d'*Erudition*, que d'une Vie laborieuse, & toute guerriere. Elle eut pourtant aussi ses *Sages*, & ses *Savans*. On peut mettre à la tête son fameux *Legislateur* LYCURGUE : & dans le tems de nôtre *Epoque*, MYSON, & CHILON, étoient, comme nous l'avons vu, le premier, d'un Bourg de *Laconie*; & l'autre de *Lacedemone* même.

Fondation de Corinthe.

Corinthe devoit, comme je l'ai dit, sa *Fondation* † aux HERACLIDES, aussi bien que *Lacedemone* : & si elle le cedoit à la derniere par la *Gloire* des *Armes*, elle l'emportoit par ses *Beaux-Arts*, & par son *Opulence*, sur la Secheresse, & la trop grande Austerité de cette Sœur, ou de cette Rivale.

Regne des Heraclides.

On compte, comme je l'ai dejà dit, cinq cents dix-huit ans, depuis le commencement du *Regne* des HERACLIDES,

* Apud *Inferos* cœnabimus, *comme s'en exprime* Ciceron *dans ses* Tusculanes. *Le terme d'*Inferi, *chez les* Paiens, *comprenoit également le Sejour des Gens de Dieu, & celui des Scelerats, dans des Lieux bien differens : mais les uns & les autres* apud Inferos, *où regnoit* Pluton.

† *Ou son* Retablissem[illegible], *comme* Lacedemone. *Voiez ci-dessus, pag.* 253. à [illegible]

DES, juſqu'à la fin de celui de PERIANDRE, juſqu'au tems par conſequent de nos SEPT SAGES. Mais il faut remonter plus haut que les HERACLIDES : car ce fut SISYPHE, Aïeul du fameux BELLEROPHON, & Fils d'EOLE, à qui les *Poëtes* donnent le Commandement ſur les *Vents*, & Arriere-petit-Fils de DEUCALION, ſi celebre par le *Deluge*, arrivé de ſon tems, * qui bâtit *Corinthe*, vers l'an du Monde 2550. Les HERACLIDES ne vinrent que trois cents ans après en chaſſer ſa Poſterité. J'ai dit auſſi, que *Corinthe* fut ſucceſſivement gouvernée par des *Rois*, & par des *Magiſtrats*.

Regne de Siſyphe, & de ſes Deſcendans

La *Famille* des BACCHIDES, ainſi nommée de BACCHIS, qui en étoit le *Patriarche*, tint long-tems cette *Magiſtrature*, qu'elle nommoit *Prytaneat*, & qu'elle ne ſouffroit point qu'on tranſmît à d'autres Familles. Le Crime d'un de ces *Magiſtrats*, nommé ARCHIAS, lui fit perdre cette Dignité, & à toute ſa Race. Embraſé d'un amour infame pour un Jeune-Homme, nommé ACTEON, il uſa d'une telle violence pour en joüir, que le jeune *Corinthien*, auſſi chaſte qu'il étoit beau, fut mis en pieces par ceux qu'ARCHIAS avoit envoiez pour le ravir. Ce qui ſembleroit avoir donné lieu à l'ACTEON de la *Fable*, s'il n'étoit pas plus ancien que celui de *Corinthe*. Cette abominable action ſe paſſa l'an du Monde 3248. & fut cauſe de la Fondation de *Syracuſe*, qu'ARCHIAS, chaſſé de *Corinthe*, alla bâtir en *Sicile*.

Famille Patricienne des Bacchides.

L'Impudicité d'un des ces Magiſtrats fait chaſſer toute la Famille

* *L'an du Monde 2455. ou 2470. ſelon quelques-uns.*

Tyrannie de Cypsele.

Six vingts ans depuis le *Bannissement* des BACCHIDES, CYPSELE, Pere de PERIANDRE, mit *Corinthe* sous le joug de la *Tyrannie*, qu'il exerça pendant trente années; & son Fils PERIANDRE, qui lui succeda, pendant quarante quatre.

Corinthe se remet en Republique.

Après sa mort, *Corinthe* se remit en *Republique*, & ne fut pas une des moindres de la *Grece*. On compte parmi ses *Capitaines* les plus illustres TIMOLEON, l'un des plus grands Hommes de son Siecle, * qui suivit d'assez près l'*Epoque* de nos SAGES.

Belles Actions de Timoleon, & son Amour pour la Patrie.

Mais, s'il fut glorieux par ses Victoires, qui rendirent la Liberté à la *Sicile*, dont il chassa premierement DENIS *le Tyran*, & ensuite les *Carthaginois*, & par son Amour pour la *Patrie*, dont il prefera le Salut à celui de son propre Frere, † il fut malheureux dans sa Famille.

Il lui sacrifie son Frere.

Le Sacrifice qu'il fit à sa *Patrie* de son Frere, qui en vouloit être le *Tyran*, lui attira la Haine de sa Mere, qui l'eut en horreur, & lui-même en eut des remords qui troublerent le repos du reste de sa vie.

Il refuse la Roiauté de Sicile, qu'il avoit delivrée.

Il conserva pourtant toûjours sa moderation; & pouvant obtenir la *Roiauté* de *Sicile*, que le Peuple lui offroit, il se contenta de la gloire de l'avoir delivrée de ses Opresseurs. Il supporta encore avec une patience admirable la perte de ses yeux; & tout aveugle qu'il étoit devenu dans sa Vieillesse, il se trouva toûjours dans le *Senat* de *Syracuse*, & assista jusqu'à sa mort la *Republique* de ses conseils. Il en prefera le sejour à celui de *Corinthe*; & les *Siciliens*, qui le regardoient comme

* *Depuis la* C. Olympiade, *jusqu'à la* CX.

† Timophanes.

ıme leur *Compatriote*, étant eux-mêmes
ıie de *Corinthe*, & comme leur *Libera-*
, lui en temoignerent leur Reconnoif-
:e par le magnifique Tombeau qu'ils
erigerent dans *Syracuse* après fa mort.
e puis oublier une autre Preuve admi-
e qu'il donna de fa Patience. Un in-
ıe *Syracufain*, nommé LAMESTIUS,
ita en jugement, fans en avoir de juftes
ɔns, & par un pur efprit d'envie & de
ignité: tout le Peuple fe fouleva con-
ce malheureux, & vouloit le châtier:
s TIMOLEON s'y opofa. *Je n'ai gar-*
dit-il, *de fouffrir qu'on empêche cet Hom-*
d'ufer de la liberté que j'ai procurée à tou-
Sicile. Je reviens à mon *Hiftoire*, dont
ɔelles Actions de TIMOLEON m'ont
té: mais je croi qu'on me pardonnera
femblables Digreffions. Il eft permis
fe detourner de fon chemin pour cueil-
les fleurs: ce font les *Devia* * *Loca*,
HORACE n'aprouve pas feulement,
s qu'il louë encore, & qu'il confeille
us ceux qui veulent plaire à leurs Lec-
s.

Reconnoiffance des Siciliens.

Sa Patience & fa merveilleufe Moderation.

ai refervé *Athenes* pour la derniere des
Principautez, dans lefquelles j'ai ren-
né toute la *Grece*. Ce n'eft pas que ce
la moindre; c'eft tout le contraire, &
s le deffein de finir mon *Tableau* par ce
l y aura de plus noble & de plus grand.
ɔn fait avec plaifir le denombrement
Hommes Illuftres qui ont fleuri dans
ıutres *Etats* de la *Grece* que je viens de
:ourir, on eft ébloui de ceux qu'*Athe-*
nes

* *Les Ecarts.*

mée Navale des *Perses*, près de *Salamine*, est contraint de chercher un asyle auprès de XERXES * contre la Persecution de sa *Patrie*, & de s'empoisonner, selon quelques-uns, pour éviter une mort plus cruelle; ou, selon THUCYDIDE, plus croiable que les autres *Historiens*, de mourir pitoiablement dans son *Exil*. ARISTIDE, qui avoit enrichi *Athenes* par son *Oeconomie*, mourut si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi nourrir sa Famille, ni même de quoi faire ses Funerailles: & l'injuste & jalouse *Republique* eut la cruauté de faire boire la Ciguë † à PHOCION, qui avoit tant de fois exposé sa Vie pour elle, & qui mourut aussi pauvre qu'ARISTIDE, quoique l'un & l'autre eussent pu devenir riches, s'ils eussent voulu être moins Gens de Bien.

J'avois resolu d'en demeurer là: mais le moien de passer sous silence ALCIBIADE, cet Homme également celebre par ses Vices & par ses Vertus; sans qu'on puisse dire en quoi il excella le plus? il est certain au moins qu'il excella en Valeur, en Eloquence, en Bonne-Mine, & en tous les Agremens d'un Galant-Homme, aussi bien que d'un Grand *Capitaine*. Bon *Citoien* d'ailleurs, & zelé pour la Gloire de sa *Patrie*; mais aussi craint qu'aimé de la *Grece*, & contraint de mendier un asyle chez les *Barbares*, contre la Persecution des *Atheniens* & des *Lacedemoniens*, qui le redouterent

* *Ce ne fut que la neuviéme année d'après la* Bataille de Salamine.

† *Suplice, auquel le* Senat d'Athenes *condamnoit ses* Citoiens.

ent également, & qui obligerent PHARNABASE, *Lieutenant* d'ARTAXERXE, *Roi* de *Perse*, à le faire perir.

La *Politesse* & les *Belles-Lettres* ne florissoient pas moins dans *Athenes* que la *Science Militaire*. Il seroit même difficile de dire, en quoi elle excella le plus. Trouve-t-on ailleurs, ni dans les Siécles passez, ni dans le nôtre, des *Poëtes*, des *Orateurs*, des *Historiens*, & des *Philosophes*, comme en eut *Athenes*? Un HOMERE, (car elle le reclame pour un de ses *Citoiens*;) un EURIPIDE, un ARISTOPHANE, un ESCHYLE, un SOPHOCLÉ, dont les *Poësies* font l'Amour & l'Admiration de tous les Siécles: un DEMOSTHENE, un ISOCRATE, un LYSIAS, un THEOPHRASTE, que la vehemence du premier, & la douceur des autres rendent incomparables. Quels *Historiens*, qu'un HERODOTE & un THUCYDIDE! que nul autre n'a pû encore égaler. Quels *Philosophes*, ou quels SAGES, & quels *Savans* dans la *Politique*, dans la *Morale*, dans la *Phisique*, & dans les Connoissances les plus abstraites, qu'un SOLON, qu'un SOCRATE, qu'un PLATON, qu'un ARISTOTE! Qui meriterent les Surnoms de *Divins* & de *Genies de la Nature*? Car si THEOPHRASTE étoit d'*Erese* Ville de *Lesbos*; si HERODOTE étoit d'*Halicarnasse* Ville de la *Carie*; & si ARISTOTE étoit de la *Stagire* dans la *Macedoine*, tous avoient été instruits dans les *Ecoles* d'*Athenes*, où ils avoient apris à raisonner juste, & à parler purement & noblement. A quoi il faut ajouter que *Lesbos* & la *Carie*, & presque toutes les Villes de l'*Asie Mineure*, étoient *Colonies Ioniennes*,

Ses Savans.

nes, * qui étoient elles-mêmes *Attiques* d'origine.

Son Amour pour la *Liberté*.

Toute la *Grece* aimoit la Gloire : son Eloquence, sa Sagesse, sa Valeur, tout y tendoit, tout s'efforçoit d'y parvenir : mais elle aimoit encore plus la *Liberté*. Les *Roiautez* y étoient temperées ; le *Gouvernement Arbitraire* y passoit pour une odieuse *Tyrannie*, & le *Monarchique* fut même contraint de ceder au *Republiquain*. PISISTRATE tâcha de retablir le premier : SOLON s'y oposa fortement : il n'en fut pas le maître : PISISTRATE usurpa la *Toute-Puissance*, en fut chassé, s'y retablit, & la laissa à ses Enfans. Mais HARMODIUS, & ARISTOGITON, firent soulever les *Atheniens* : & aux depens de leur Vie, † ils rendirent la *Liberté* à leur *Patrie*, qui éteignit la *Tyrannie* des PISISTRATIDES, dressa des *Statuës* à ses *Liberateurs*, & remit sur pié le *Gouvernement Republiquain*.

Pisistrate l'oprime.

Elle est retablie.

Sa derniere *Revolution*.

Quel dommage, que toute cette Sagesse, cette Valeur, cet Esprit, soient tombez dans l'Esclavage, & dans l'aneantissement ! S'il faut pourtant en croire l'agreable *Auteur moderne*, ¶ qui nous a donné la *Description* d'*Argos*, de *Lacedemone*, & d'*Athenes*, on y trouve encore dans leurs Ruines, & malgré leur Opression, de beaux Restes de cette precieuse *Antiquité*.

Beautez de la *Gre*.

Les Beautez de la *Grece* me menent trop loin. Je m'écarte de mon sujet, comme un

* *Voiez* Petau.
† *Ils furent tuez par les Gardes d'*Hipparque *Fils de* Pisistrate.
¶ La Guilletiere.

un *Voiageur* de son Chemin dans un Païs diversifié par mille Objets agréables, qui le font tourner à droite, & à gauche, emporté par la Curiosité & par le Plaisir, & ne voulant point que rien lui échape. Il fut pourtant se recueillir. Je dis donc, pour finir, que la *Grece* étoit au tems de nos SEPT SAGES, qu'elle avoit été long-tems auparavant, & qu'elle fut encore long-tems depuis, le Centre de tout ce qu'il y avoit de plus grand, & de plus beau dans le Monde : qu'elle ne conserva pas seulement sa *Liberté*, le plus precieux Tresor du Genre-Humain, mais qu'elle defendit encore celle de ses Voisins. Les *Victoires* de *Marathon*, de *Salamine*, de *Micale*, & de *Platée* * rassurerent la *Grece proprement dite*, & mirent tous les *Grecs* de l'*Asie Mineure* en liberté. Ce seroit pousser ma digression trop loin, que de la conduire jusqu'au regne d'ARTAXERXE MNEMON. † Je dirai seulement qu'alors le vaillant AGESILAS *Roi* de *Sparte*, fit trembler l'*Empire* des *Perses*; & que, si les *Divisions* de la *Grece*, à qui elles furent fatales, ne l'eussent pas rapellé en son Païs, il eût pû faire quelque chose de plus, que de l'afranchir de la Crainte de ces Maîtres de la plus grande Partie du Monde.

ce, & la Splendeur,

Je n'ai fait mention que de la *Grece proprement dite* : mais il faut dire aussi un mot de celle qu'on nommoit la *Grande Grece*, pour

Grande Grece, Colonie de la Grece

Z

* *Gagnées par* Miltiade, *par* Themistocle, *par* Aristide, *par* Pausanias, *& par* Leotychide.

† *Il commença de regner la* XCIV. *Olympiade, ou l'an du Monde* 3584.

pour la distinguer de la premiere, qui eut merité ce nom par l'Ancienneté, & la Reputation de six fameux *Etats* dont je viens de faire la *Description*, si la vaste Etenduë de l'autre ne le lui eût pas fait obtenir. C'est ainsi que la *Fille* l'emporta sur la *Mere*: car toutes les *Provinces* de la *Grande Grece* n'étoient que des *Colonies* de la *Grece proprement dite*. Celles-là fut, aussi bien que celle-ci, la *Patrie* de nos SAGES, SOLON, PERIANDRE, MYSON, & CHILON, étoient originaires de la derniere: THALES, BIAS, PITTACUS, & CLEOBULE, l'étoient de l'autre, aussi bien qu'EPIMENIDE, & PYTHAGORE, qui paroîtront bientôt sur la Scene. Elle s'étendoit dans l'*Europe*, où elle comprenoit la *Sicile*, & cette partie du *Roiaume* de *Naples*, dont *Tarente* étoit la Capitale; & dans l'*Asie*, où elle possedoit toutes ces belles *Iles*, ces belles *Provinces*, & ces anciens *Roiaumes* de l'*Asie Mineure*, comme ceux de *Phrygie* & de *Lydie*, & d'autres, situez entre la *Mer Ionienne*, la *Mer Egée*, ou l'*Archipel*, la *Mer* de *Crête*, au deçà, & au delà de ces *Mers*, & le long de leurs *Côtes*. Ainsi toutes les *Iles* de l'*Archipel* lui apartenoient, aussi bien que celle de *Crête*; & elle comptoit parmi ses *Provinces*, l'*Ionie*, la *Carie*, la *Phrygie*, la *Lydie*, la *Lyndie*, & plusieurs autres. C'étoit pourtant moins par ses Forces & par ses Richesses qu'elle se maintenoit, que par les Armes de la *Grece proprement dite*, qui arrêtoit les irruptions des *Assyriens*, des *Medes*, & des *Perses*, & qui, en defendant sa Liberté, defendoit aussi celle de ses *Colonies*; ou la recouvroit, si elle

étoit

étoit perduë ; ou l'empêchoit au moins de perir entierement. Elle ne put s'oposer aux Conquêtes de CYRUS dans l'*Asie Mineure*, où il detruisit le *Roiaume* de *Lydie*, & fit de CRESUS, qui le possedoit avec des Richesses immenses, un de ses *Vassaux* : mais elle sut bien arrêter l'Ambition de ses *Successeurs*. DARIUS, son Gendre, * & XERXES, son petit-Fils, trouverent dans MILTIADE, & dans THEMISTOCLE, *Atheniens*, dans LEONIDAS, & dans PAUSANIAS, *Lacedemoniens*, des *Generaux*, qui reprimerent leur fierté, & qui remirent en Liberté, comme je l'ai déja dit, tous les *Grecs* de l'*Asie Mineure*.

Il est pourtant vrai que DARIUS avoit subjugué l'*Ionie* presque tout entiere, brûlé *Milet*, & conquis la *Macedoine*, & la *Thrace*. Il avoit ensuite envoié des *Deputez*, & des *Herauts* à toutes les Villes de la *Grece*, pour leur *demander le Feu & l'Eau*, c'est-à-dire, pour les sommer de se rendre à discretion; & ceux d'*Egine* † avoient obeï. Il en vouloit principalement aux *Atheniens*, qui avoient envoié des Troupes au secours des *Ioniens*, & qui avoient mis le feu à *Sardes*, Capitale de *Lydie*, en revanche peut-être de l'incendie de *Milet*. MILTIADE arrêta la formidable Armée de DARIUS, & les autres *Grecs*, que j'ai nommez, celle de son Fils XERXES, plus nombreuse encore, & qui fut pourtant defaite par *Terre* & par *Mer*.

Darius subjugua l'*Ionie*.

Il est arrêté par Miltiade.

Z 2 PAU-

* *Il avoit épousé* Atosse, *Fille de* Cyrus, *dont il eut* Xerxes.

† Ile *du Domaine d'*Athenes.

Pausanias affranchit ceux de *Chypre* du joug des *Perses*.

PAUSANIAS affranchit même le *Roiaume* de *Chypre* du joug des *Perses*, & fit rentrer cette *Ile* celebre sous la Domination de ses anciens *Magistrats*, & sous la Protection des *Grecs*, * dont elle étoit *Colonie* dès le tems d'AGAMEMNON. Ainsi la *Grece* joüit de sa Liberté, jusqu'au tems d'ALEXANDRE.

Une grande Partie de l'*Italie* étoit des Apartenances de la *Grande Grece*.

Une grande Partie de l'*Italie*, comme je viens de le dire, étoit connuë sous le nom de *Grande Grece*, & la Description de l'une nous mene naturellement, & comme de plein pied, à celle de l'autre. D'ailleurs PITHAGORE, dont nous parlerons bientôt, & que nous avons mis au nombre de nos SEPT SAGES, ne se rendit pas moins celebre à *Tarente*, & à *Crotone*, dans le *Roiaume* de *Naples*, où il mourut, qu'à *Samos* dans l'*Asie Mineure*, dont il étoit originaire. Donnons donc encore un *Tableau* racourci de cette Partie de nôtre *Europe*, que nos illustres *Avanturiers*, s'il est permis de leur donner ce nom, honorerent de leurs *Voiages*, & de leur *Séjour*; & voions en quel état se trouvoit alors ce *Païs* nouvellement defriché, & qui devint peu de Siécles après le Maître de tous les autres.

Arrivée des *Troiens* en *Italie*.

L'*Italie* étoit encore peu de chose, quand ENE'E & ANTENOR, fugitifs de *Troie*, y aborderent; le premier dans le *Latium*, où il fut la *Tige* des *Romains*; & le second dans la *Mer Adriatique*, où il bâtit *Padouë*, & jetta les premiers *Fondemens* de la *Republique* de *Venise*. Ils trouverent le *Païs* de-jà

* *Voïez la* Geographie Sainte *de* Bochart, *dans sa section de Patrie, ou son* Chanaan.

jà habité, le *Latium* sur tout, ou le *Païs Latin*, qui devoit son nom au *Roi* LATINUS, qu'ENE'E trouva sur le Trône. Il portoit auparavant celui de *Saturnie*, du *Roi* SATURNE, qui, fuiant la Persecution de son Fils JUPITER, s'étoit refugié de *Créte*, où il regnoit, auprès du *Roi* JANUS, vers l'an du Monde 2653. C'est de là, pour le dire en passant, qu'est venuë la *Fable* de ces deux fausses *Divinitez*, que les *Paiens* consacrerent : & c'est enfin dans ce Siécle-là qu'ils placent leur *Age d'Or*, si vanté par leurs *Poëtes*. Ce tems est nouveau, par raport à la *Creation*, depuis laquelle il y avoit déjà tant de Siécles écoulez, & même eu égard au tems de MOÏSE, qui deux cents cinquante ans auparavant avoit tiré le *Peuple Juif* de la Captivité d'*Egypte*, pour l'établir dans la *Palestine*.

Les *Historiens* & les *Poëtes* nous ont apris l'Alliance d'ENE'E, avec le *Roi* LATINUS, dont il épousa la Fille, & auquel il succeda au *Roiaume*, après la mort de ce Beau-Pere, & celle de TURNUS, *Roi* des *Rutules*, son Rival, à qui il enleva sa Maîtresse, & la Couronne du *Latium*, dont elle heritoit. De ce Mariage nâquit ASCAGNE, la Tige des *Rois Latins*, qui se succederent de Pere en Fils, au nombre de quatorze, pendant quatre cents ans, jusqu'à ROMULUS.

Ce n'est que depuis ce fameux *Fondateur* de *Rome*, vers l'an du Monde 3232, que l'*Italie* a commencé à se bien faire connoître. Il faut avoüer pourtant que le Trône, ou plutôt le Berceau, de cette *Roiaume* est assez obscur ; où, s'il a de l'éclat, il le doit moins à de si foibles commence-

Les Rois descendus d'Enée, ou qui lui succederent.

 mens,

La Sublimité des Historiens Romains fait celle de leurs premiers Rois & de leurs premiers Consuls.

mens, qu'à la grandeur des *Historiens*, qui ont conduit ces premiers pas de l'*Empire* naissant avec tant d'Habilité, & tant de Sublimité, que celle de leur Genie se communiquant à leur matiere, ils ont su faire de leurs *Roitelets* autant de *Grands Rois*; donner à leurs *Brigandages*, le nom de *Conquêtes*; à de simples *Escarmouches*, le nom de *Batailles*; & faire du succés de ces *Coups de main*, des *Sujets de Triomphes*: trouver enfin dans tous ces chetifs Principes, l'origine de toute la gloire & de toute la magnificence de *Rome* sous ses *Consuls*, & sous ses *Empereurs*.

Regne de Tarquin le Superbe.

Cette Grandeur n'étoit pas encore dans un haut periode au tems de nos SEPT SAGES, sous les *Regnes* de l'*Ancien* TARQUIN, de SERVIUS TULLIUS, & de TARQUIN LE SUPERBE. * Je ne donnerai point ici l'*Abregé de leurs Regnes*; j'en reserve l'*Histoire* à PYTHAGORE, qui la fera lui-même, lorsqu'il fera la sienne, † inseparable de celle de toute l'*Italie*.

Je passe à l'*Egypte*, plus frequentée par nos SEPT SAGES, qu'aucune autre Partie du Monde. Je prendrai de là occasion de leur faire raconter ce qu'ils ont vû de plus curieux, non seulement dans ce *Roiaume*, mais encore dans celui d'*Ethiopie*, dont il est borné au Midi. Je les ramenerai ensuite de l'*Afrique*, dans l'*Asie*; & leur faisant traverser l'*Arabie*, je leur en ferai dire aussi les Particularitez. Enfin je les ra-

* *Ce dernier ne commença à regner que la derniere année de la* XXI. Olympiade. Cyrus *vivant encore.*

† *Dans ma* Seconde Partie.

:rai par la *Perse*, par la *Medie*, & par
lone, dans la *Phenicie*, & de là dans la
e, & à la Cour de PERIANDRE
.s nous feront la *Description* de tous ces
:rens *Roiaumes* qui florissoient alors, &
font tant de bruit dans l'*Histoire*. Ils
s en aprendront aussi des *Anecdotes*,
iculierement du *Roiaume* d'*Ethiopie*, &
elui de *Saba*, dans l'*Arabie*, qui ne de-
ront peut-être pas au Lecteur. Nous
ons enfin regner ASTYAGE à *Ecba-*
; naître CYRUS, en *Perse*; NABU-
DNOSOR triompher, à *Babylone*, de
ùlem, de *Tyr*, & d'une grande partie
'*Asie* jusqu'au *Gange*, & de l'*Europe* jus-
.ux *Colomnes d'*HERCULE. Nous en-
lrons les SEPT SAGES raisonner sur
Revolutions passées & futures de ces fa-
x *Empires*, sur les *Songes*, d'ASTYA-
& sur ceux de NABUCODNOSOR,
ır l'Explication que DANIEL donna
ux de ce dernier. Car ils eurent com-
:e avec ce *Prophete*, qu'ils virent à *Ba-*
e, qui leur survêcut à tous, & qui
ırut dans la faveur des *Rois* de *Perse*, à
où est son Tombeau. * Mais avant que
tendre parler nos SAGES, achevons
e Description.

'*Egypte* dont, où je reviens, est sans
:redit, un des plus anciens *Roiaumes*
Monde, & ne le cedoit pas à celui de
lone, ni à celui des *Assyriens*, soit pour
Antiquité, soit pour ses *Richesses*. BELUS,
NIMROD, † car on pretend que c'est
ême petit-Fils de CHAM, qui fonda ce-
lui

Description de l'Egypte, de son Antiquité & de ses Rois.

Voiez la Geographie Sainte de Bochart.
Ou Nembrod.

lui de *Babylone*, & CHAM lui-même, ou son Fils MISRAÏM, fut le Fondateur de l'autre.*

Sa Division en Haute & Basse.

On divisoit l'*Egypte* en *Haute*, en *Basse*, & il est indubitable que, soit CHAM, soit MISRAÏM, qui en fût le premier *Roi*, il la posseda tout entiere: mais deux Siecles ne se passerent point, qu'elle ne fût divisée. Cette Division l'affoiblit, & donna lieu à la fameuse *Invasion* que firent, vers l'an du Monde 2330, † ces *Usurpateurs*, qui s'emparerent des trois *Dynasties* de *Tanis*, de *Memphis*, & de *Thin*, & qui ne laisserent que celle de *Thebes* aux anciens *Originaires*.

Invasion de ceux qu'on nomme Bergers.

Ce n'étoient point les Descendans du Patriarche Jacob.

Quels qu'aient été ces *Usurpateurs*, (car c'est dont l'*Histoire* ne dit rien de certain,) ¶ ils ne furent connus des *Egyptiens* que par le surnom odieux de *Bergers*, qu'ils leur donnerent, pour signifier par là le mepris qu'ils en faisoient, comme d'une Nation vile en comparaison de la leur. C'est ce qui a donné lieu à l'*Historien* § *Juif* de raporter ce fameux Evenement à ceux de sa Nation, qui descendirent en *Egypte* avec le *Patriarche* JACOB, non dans le dessein de l'abaisser; mais au contraire, pour lui donner un plus grand relief par cette conquête. Mais septante Personnes, en quoi consistoit toute la Famille de ce *Patriarche*, n'étoient guere capables d'un tel exploit; & s'ils se multiplierent dans la suite,

* *Voiez le Livre de la* Genese, *Chap.* x. 13, 14.
† *Vingt, ou vingt deux ans après la mort de* Joseph.
¶ *Voiez* Marsham, Auteur Anglois *Moderne*, *Voiez aussi* Joseph, Historien Juif.
§ Joseph.

ite, ce fut toûjours, non seulement sous *Domination*, mais même sous le Joug :s *Egyptiens*. Il ne faut que lire l'*Histoire inte* de MOÏSE, plus croiable que cel- de JOSEPH, pour en être persuadé. Il a plus. C'est que ce fut par un *Roi* des- ndu de la Race des *Bergers*, ou des *Usur- teu. s*, que les *Israëlites* furent oprimez ; ils ne sortirent de sa *Captivité*, que sous conduite de leur celebre *Liberateur*, qui :t aussi leur *Legislateur*. Un Savant mo- :rne * le conjecture du moins ainsi, & s Conjectures sont fort vrai-semblable. uoiqu'il en soit, les *Usurpateurs* regne- nt long-tems, s'étant maintenus plus : 500 ans dans les trois *Dynasties* que j'ai ommées, & n'aiant été chassez que vers in du Monde 2840 par AMENOPHIS, I. du nom, qui regnoit sur celle de *nebes*.

Quand ces *Usurpateurs* furent détruits.

Pour en revenir à la *Division* de l'*Egypte*, *Partage* s'en fit, comme celui de la *Pale- ne*, que les *Enfans* d'HERODE, ou- utôt que les *Romains*, qui en étoient les laîtres, separerent en quatre *Portions* ; où vint le nom de *Tetrarchie*, donné à s *Principautez*, & celui de *Tetrarque* † à iacun de leurs *Princes*. En effet, dès le ms d'ABRAHAM, & avant l'an 2000 1 Monde l'*Egypte* étoit dejà divisée en iatre *Dynasties*, dont chacune avoit son *trarque*, ou son *Roi*, & chaque *Roi* avoit Cour, ou sa Residence, dans la Ville apitale. *Thebes*, *Thin*, *Memphis*, & *Tanis* étoient

Division de l'Egypte en quatre Tetrarchies.

* Marsham.

† *C'est un nom composé de deux Termes* Grecs, *qui signi- fient*, Prince de la quatriéme Partie.

étoient ces quatre Villes-là : & c'étoit dans la *Dynastie*, ou la *Tetrarchie* de *Tanis*, située dans la *Basse Egypte*, que regnoit ce PHARAON, qui fit de JOSEPH, son *Favori*, & son *Premier Ministre*. C'est ce qui donna lieu à ce Grand-Homme d'établir toute sa Famille dans ce *Roiaume*, où elle entra au nombre de septante Personnes, & d'où elle sortit deux cents quinze ans après, * au nombre de plus de six cents mille Hommes, sans les Enfans. †

Leur reünion sous Sethon, & sous Psammetique.

La Comparaison des quatre *Dynasties* d'*Egypte*, avec les *Tetrarchies* de la *Palestine*, est d'autant plus juste, que comme les *Tetrarchies* de la derniere se reünirent sous AGRIPPA, petit-Fils d'HERODE, par la liberalité de l'*Empereur* CLAUDIUS; ainsi les quatre *Dynasties* d'EGYPTE furent reünies premierement sous SEPHON, qui, de *Prêtre* de VULCAIN, fut élevé sur le Trône; & ensuite sous PSAMMETICUS, qui reünit une seconde fois ce *Roiaume* qu'il avoit partagé avec onze autres *Seigneurs du Païs*, en douze Portions, après la mort de SETHON. SENNACHERIB, *Roi* des *Assyriens*, si connu par le *Siege* de *Jerusalem* sous le regne d'EZECHIAS, porta aussi ses armes en *Egypte* contre SETHON, qui fut abandonné de son Armée. Dans cette extremité, il implora le secours des *Dieux*; & s'il en faut croire l'*Historien*, ¶ il fut éxaucé, & delivré par un *Miracle* bien extraordinaire. La nuit

Prodige des *Rats*, qui viennent la nuit ron-

* Jacob *& ses* Enfans *arriverent en* Egypte *vers l'an* 2240. Moïse *en retira les* Israëlites, *vers l'an* 2450.

† *Voiez* Exode *Chap.* XII. *vers.* 37.

¶ Herodote.

t qui suivit immediatement sa Priere, ger les cordes des Arcs des Assyriens.
e repandit dans le Cap de SENNA-
ERIB une si grande quantité de Rats,
ils rongerent toutes les cordes des Arcs,
ous les cuirs des Boucliers des Assyriens,
quoi consistoient leurs Armes offensi-
, & defensives. Il n'y avoit donc plus
ien d'attaquer, ni même de se defen-
; desorte qu'étant mis hors de combat
les dents d'un vil Animal, ils ne pen-
nt plus qu'à la retraite.

près la mort de SETHON, l'Egypte se
isa derechef, comme je viens de le di-
en douze Principautez, qui se réünirent
tes, comme je l'ai dit aussi, sous PSAM-
ricus. Ce dernier fit Alliance avec les
cs, qui lui aiderent à vaincre ses autres
e Co-Partageans, & à mettre tout le
ume en sa main: en reconnoissance de
i il leur ceda des Terres en Egypte, où
envoierent des Colonies.*

Les Grecs aident Psammetique.

ce Roi succeda son fils NECOS, ou
CAO, contre lequel combattit le Roi
SIA, qui fut tué dans les Plaines de
gedo, où Meguiddo. † NECOS eut pour
cesseur PSAMMIS; & celui-ci,
RIES, que l'Histoire Sainte nomme
HRE'E, ou HOPRAH, ¶ & à qui
donne le surnom de PHARAON,
mun à tous les Rois d'Egypte. Ses Sujets
nt revoltez, il envoia contre les Chefs
la Rebellion son General AMASIS,
le trahit, en se joignant aux Rebel-
Ce fut à condition qu'ils le recevroient
pour

Son Fils Necos.

Apries trahi par Amasis.

rs la XXV. ou XXVI. Olympiade.
iez Petau, & le II. Livre des Rois, Chap. XXIII.
iez Jeremie, Chap. XLIV, vers. 30.

pour *Roi*, en la place d'APRIES, qu'il fit premierement emprisonner, & qu'il leur livra ensuite pour le faire mourir. Ainsi parvint AMASIS à la Couronne par une Trahison, ou par un Parricide, & regna pourtant avec assez de Gloire, & d'Equité.*

verses volu-s de gypte. Je ne dois pas oublier que l'*Egypte* fut à diverses reprises assujettie aux *Rois* d'*Assyrie*, subjuguée premierement par SEMIRAMIS, † ensuite par SESOSTRIS, & une troisiéme fois par NABOPALASSAR, Pere du fameux NABUCODNOSOR, dont, selon quelques-uns, ¶ AMASIS ne fut que le *Vice-Roi*, ou *Roi Tributaire*. J'en demeurerai là à l'égard de l'*Egypte*, & je laisserai à nos SAGES le soin de nous aprendre ce qu'il y a de plus important à en savoir, quand je reprendrai la suite de leurs *Entretiens*.

iopie, ses s. Mais avant que de quitter l'*Afrique*, je dirai encore deux mots de l'*Ethiopie*. Je n'y suis pas seulement obligé par son Voisinage avec l'*Egypte*; mais aussi par le Commerce qu'avoient les deux *Monarques* de ces deux *Roiaumes*, qui s'exerçoient, comme nous l'avons vû, par des *Enigmes*, & qui entretenoient si agreablement leur Alliance, par une Familiarité si digne de deux grands *Princes*, qui joignoient à la Douceur de la Paix, la *Politesse* des *Belles Lettres*.

Les

* Plutarque *fait commencer son Regne sur la fin de la* XLVII. Olympiade ; *& d'autres, vingt ans plus tard. Voiez* Petau.

† *Voiez* Herodote, *&* Petau.

¶ *Selon* Petau.

.es *Rois* d'*Ethiopie* ne s'étoient pas rendus ins fameux que ceux d'*Egypte*. TEAR-N, ou THARACON,* se rendit re-ıtable à SENNACHERIB, *Roi* des *riens*. Il porta encore ses Armes le long Côtes d'*Afrique*, & jusqu'aux *Colonnes* IERCULE, ou au *Detroit de Gibraltar*, penetrant ainsi dans l'*Europe*. *Regne de Tarcon.*

es *Ethiopiens* d'ailleurs, si nous en croions Pere de l'*Histoire*, † étoient les mieux .s de tous les Hommes, non seulement égard du Corps, & de la Taille; mais ore pour l'esprit, & pour le Cœur. Rien lt plus grand que la Reponse de leur à CAMBYSE, ou aux *Ambassadeurs* : ce dernier lui avoit envoiez, avec des sens qui consistoient en plusieurs Pie-de Pourpre, en Brasselets d'Or, & en fums. C'étoit moins, dit l'*Historien*, ır en regaler le *Roi* d'*Ethiopie*, que pour ir un pretexte d'en épier le Païs. Il fut pas trompé; & se moquant des *bassadeurs*, *Je veux*, dit-il, *faire aussi un ent au* Roi *vôtre Maître*. Il prit ensuite *Arc*, qu'un de ces *Persans* eût eû de la ıe à soutenir, le banda en leur presen-& après l'avoir debandé, il le leur ına, en ajoutant ces paroles, *Quand les ses se pourront servir comme moi d'un* Arc *cette grandeur, & de cette force, ils pour-venir attaquer les* Ethiopiens; *mais, il 'ra qu'ils amenent plus de Troupes que n'en* ;AMBYSE. *Cependant, qu'ils remercient* Dieux *de ce que les* Ethiopiens *aiment*

Eloge des Ethiopiens.

Cambyse veut en faire la Conquête.

Ce que lui fit dire le Roi Ethiopien.

Aa 2 *mieux*

* ie Strabon *Liv*. xv. *& le* II. *Livre des Rois*, *Chap*. :. *vers*. 9. *où il est nommé* Thiraka

† :rodote.

mieux cultiver la Paix, que d'envahir les Etats *de leurs Voisins.*

Je viens à la *Phenicie*, à la *Medie*, & à la *Perse*.

Ancieneté, & Colonies des Pheniciens.

C'est aux *Pheniciens* que l'*Asie*, que l'*Afrique*, que l'*Europe*, sont redevables de la plupart de leurs Villes, & de leurs *Roiaumes*. Ils fonderent les deux *Thebes*; la premiere en *Egypte*, * où elle fut la Capitale d'une de ses quatre *Dynasties*, & la seconde en *Grece*, où elle fut la Capitale de la *Beotie*. Il faudroit presqu'un Volume, pour contenir les noms de toutes les *Colonies*, qui partirent de ses Ports, & de ses Rades, pour peupler toute la *Terre*: † & il seroit peut-être difficile de decider, si l'*Egypte* doit ses premiers Habitans à la *Phenicie*, ou si la *Phenicie* doit les siens à l'*Egypte* Ce qu'il y a de certain, c'est que la *Phenicie* a rempli les trois Parties de nôtre Hemisphere de ses *Peuplades*; au lieu que l'*Egypte* s'est contentée de cultiver & d'embellir son propre Païs.

Tyr, & Sidon, Capitales de la Phenicie.

On sait que *Tyr*, & *Sidon*, étoient les principales Villes de la *Phenicie* proprement dite: *Tyr*, & *Sidon*, si fameuses dans l'*Histoire Sainte* & *Prophane*; *Tyr*, sur tout, la Capitale de l'*Empire*, & la Residence de HIRAM, cet Allié & cet Ami intime de DAVID, & de SALOMON. Mais plus de deux cents ans auparavant, & dès l'an du Monde 2700, plus de cent ans avant le *Siege* de *Troie*, *Tyr* étoit deja connuë.

* *S'ils ne la bâtirent pas, ils s'y établirent. Voiez* Petau.

† *Voiez la seconde Partie de la* Geographie Sainte, *ou le* Chanaan *de* Bochart.

uë.* Elle le fut encore dans la suite par
: *Siege* que fit NABUCODNOSOR,
c plus encore par celui qu'en fit ALE-
ANDRE.

Je ne repete point ce que j'ai dejà dit † *Fondation de Carthage.*
e la Fuite de DIDON, qui, pour se ga-
entir de la Persecution de son Beau-Frere
YGMALION, se sauva de *Tyr* en *Afri-
ue*, où elle bâtit *Carthage*, plus de trois
ents ans depuis le *Sac* de *Troie*, où l'aug-
nenta & l'embellit seulement : car selon
uelques-uns, ¶ *Carthage* avoit été bâtie
lus de cent ans avant que *Troie* eût été de-
ruite.

Le *Roiaume* des *Medes* fut formé des Rui- *Roiaume des Medes.*
es de l'*Empire* des *Assyriens*, qui expira
vec l'effeminé SARDANAPALE, vers
an du Monde 3108. § Alors commença à
egner ARBACES le *Fondateur* du *Roiau-
e* des *Medes*, qui dura trois cents dix-sept
ns, & que CYRUS reünit à celui des
erses.

Mais deux autres *Empires* s'éleverent un *Fondation ou Retablissement des Empires d'Assyrie, & de Babylone.*
eu plus de cent ans après la *Fondation* du
oiaume des *Medes*; ou plutôt, les deux
nciens *Empires* d'*Assyrie*, & de *Babylone*,
emblerent revivre. TIGLATH-PHA-
ASAR fut le *Fondateur*, où le *Restaura-
ur* du premier, l'an du Monde 3218, en *Quand commença, & quand finit, celui des Medes.*
etruisant celui de *Syrie*, qui avoit oprimé
elui d'*Israël*: () NABONASSAR fonda,

Aa 2 ou

Voiez Joseph *dans ses* Antiquitez, *&* Petau.
Voiez ci-dessus, pag. 7.
Voiez Petau, *& les* Auteurs *qu'il cite.*
Voiez Diodore, *& la* Chronique d'Eusebe.
Cette Opression *se fit pendant les* Propheties *d'*Elie, *d'*Elisée, *& de* Jonas, *& encore depuis. Voiez le II. Livre des Rois.*

ou releva le second l'an 3236. D'autres* ne commencent la *Monarchie* des *Medes*, qu'à DEJOCES, *Fondateur* d'*Ecbatane*, vers l'an du Monde 3287. On pretend que c'est celui que le *Livre Apocryphe* de JUDITH nommé ARPHAXAD, & à qui il donne pour *General* cet HOLOPHERNE, que l'*Auteur* fait perir par l'épée de cette *Heroïne Juifve*. Quoiqu'il en soit, & quelle qu'ait été la durée de ces *Empires*, CYRUS vint les faire tous disparoître, pour établir le sien, qu'on compte pour la seconde *Monarchie Universelle*.

Empire des Perses, fondé par Cyrus.

Nous voici donc arrivez à l'*Empire* des *Perses*: mais tout ce que j'en dirai presentement, c'est que ses Commencemens furent obscurs, & qu'il doit tout son éclat à CYRUS. Avant ce *Conquerant*, qui en fut proprement le *Fondateur*, la *Perse* n'étoit qu'une *Province*, ou, si on veut, qu'un *Roiaume tributaire* de celui des *Medes*. Ce n'est donc que du tems de cette Elevation, que lui communiqua ce *Monarque* si celebre, qu'il faut en donner la *Description*, si on en veut faire un agreable *Tableau*: & je renvoie cette *Description* au *Voiage* que firent nos SAGES à la *Cour* de CRESUS, ensuite de celui que nous leur voions faire à la *Cour* de PERIANDRE. Ce sera encore à ce second *Voiage* que nous aurons le plaisir d'entendre ce qu'ils nous diront de ce *Roi* des *Lydiens*, & de son Opulence.

Ile de Créte, ou de Candie.

Il me resteroit à parler du *Roiaume* de *Créte*, dont il y a tant de Merveilles à dire. Mais nous allons bientôt les entendre ra-

* HERODOTE.

aconter à Epimenide, qui en étoit riginaire. Je finis donc ici mon *Tableau* es divers Païs, dont j'ai crû la *Descripion* necessaire à l'*Histoire* de nos illustres *oiageurs*. J'eusse pû y joindre une *Reation* de la *Tartarie*, ou de la *Scythie*, dont Anacharsis étoit nâtif; & une *Description* de la *Chine*, qui confine à la *Tartarie*; mais, j'ai trouvé à propos de renoier cette Narration, qui ne sera pas la noins belle, & la moins curieuse de cet Ouvrage, à la Seconde Partie, qui coniendra les *Conversations* de nos Sages à a *Cour* de Cresus & des autres *Princes* le l'*Asie*, jusqu'à la mort de Cyrus. Il est tems de retourner à *Corinthe*, où nous es avons laissez.

Les *Entretiens* ne recommencerent que e lendemain. Il étoit tard, lorsqu'on se endit du *Port* de *Lecheon* à la Ville, & out le Soir se passa en complimens, que eux de *Cyrene*, & de *Marseille*, envoieent, ou vinrent faire à Periandre, & à la *Reine* Melisse, qui les reçurent e plus obligeamment du Monde. Periandre les invita tous à loger dans on *Palais*, & fut lui-même en prier la *Reine* Eryxo, qu'il ramena dans son Chariot. La *Reine* de *Corinthe* vint la recevoir; & , aprés les Civilitez ordinaires, elle fut conduite à l'*Apartement*, qui lui avoit été preparé. Chacun soupa dans sa *chambre*, & on ne mangea point ce Soir-là en public.

On se r'assembla dès le lendemain, & tout fut si bien disposé pour la *Conversation*, que, nonobstant ce grand nombre de Personnes de l'un & de l'autre Sexe, qui

qui y assisterent, il n'y eut rien de tumultueux. Chacun y parla avec beaucoup d'ordre ; & ceux, qui eurent de plus longs *Discours* à faire, furent écoutez avec une Attention, que rien n'interrompit.

Palais de Periandre. Je ne m'arrêterai point à décrire le *Palais* de PERIANDRE, également magnifique & commode, & où tant de *Personnes Illustres* furent agreablement logez. Je ne dirai rien, non plus, de la Propreté des *Ameublemens*. On sait que *Corinthe* étoit renommée, non seulement pour ses Richesses, mais aussi pour son Luxe. On y aimoit la *Sculpture*, & la *Peinture*, avec passion ; & il n'y avoit point de *Temples*, ni d'*Edifices publics*, ni même de *Maisons particulieres*, qui ne fussent ornées de *Statuës*, de *Vases*, & de *Tableaux*, de main de Maître. Il est aisé de juger par là, de la Somptuosité du *Palais* de PERIANDRE, qui, tout *Philosophe* qu'il étoit, avoit un goût exquis pour tous ces Ornemens, & dont la *Galanterie* n'étoit pas moins rafinée, que la *Politique*. *Magnificence de sa Cour, & de sa Table.* Je n'ai pas dessein, non plus, de decrire l'Abondance & la Delicatesse de sa *Table*. J'ai parlé fort succinctement du *Banquet* qu'il fit aux SEPT SAGES, qu'il traita dans sa *Maison de Campagne* en *Philosophes*, comme ils l'avoient souhaité, & dont toutes sortes d'excès, & de superfluitez, furent bannies ; les *Repas* furent plus splendides dans son *Palais*, où les Nouveaux-venus de *Marseille*, & de *Cyrene*, demandoient aussi plus de Magnificence, que nos SAGES n'en eussent souhaité : mais, pour l'amour de ces derniers, il y eut de la Simplicité parmi la Delicatesse,

ffe, & de la Frugalité parmi l'Abondan-
:. Je m'arrête là : car enfin, ce n'est point,
i des *Festins*, ni de toutes les autres Mag-
ficences de cette *Cour*, que je me suis
:oposé de donner la *Description* : je n'en
ırle que legerement, & comme en paf-
nt : c'est l'*Histoire des* SEPT SAGES
ıe j'écris, & c'est de leurs *Entretiens* que
dois composer mon Ouvrage. Il faut
ɔnc y revenir.

Toute cette belle *Assemblée* aiant dîné
ı public dans un même *Salon*, où il y
ıt diverses *Tables couvertes*, PERIANDRE
s invita, après le *Repas*, de passer tous
ıns l'*Apartement* de la *Reine*, où se forma
Cercle, & où la *Conversation* devint plus
guliere qu'elle ne l'avoit été à Table.
n'eût pas été possible parmi tant de *Con-
ez*, dans la Varieté des Services ; dans
Diversité des Santez, qui furent buës,
ıns le grand nombre de sujets de parler,
de repondre, qui naissoient l'un de l'au-
e sans premeditation, & sans qu'il fût
ɔssible de les éviter, il n'eut pas, dis-je,
é possible d'entamer un *Discours* un peu
ng, sans qu'il eût été souvent traversé,
même tout à fait interrompu. C'est ce
ıe comprit bien PERIANDRE, & c'est
ıssi comme l'entendit toute la *Compagnie*.
n'y avoit que des Gens *Sages*, & des
AGES même du premier Ordre, qui ne
voient pas moins la *Science du Beau-
onde* que celle des *Belles-Lettres*. Ainsi
ersonne ne troubla, ni la Liberté, ni la
ɔie du *Repas* : & on n'y parla que de cho-
s indifferentes, selon que l'occasion en
isoit naître le sujet, sans que de part &
autre on y apportât rien de preparé.

Entretiens des Conviez.

Tous

Tout ce qui s'y dit, ne laissa pas neanmoins d'être fort agreable. Et comment ne l'eut-il pas été? Les *Phocéens*, ou les *Massiliens*, n'avoient envoié aux *Cours* d'*Egypte*, & de *Grece*, que des Gens choisis, & c'étoit la *Reine* ERYXO, & son Frere, qui s'étoient deputez eux-mêmes de *Cyrene* vers AMASIS, pour les causes que j'en ai rapportées: * des Personnes si distinguées ne pouvoient rien dire que de judicieux, & de bon goût.

Quel plaisir encore, d'entendre les jolies choses, que disoient SAPHO, & PHAON, deux Personnes toutes spirituelles; deux Personnes, qui s'aimoient, & qui ne pouvoient chercher à se plaire, sans penser en même tems à plaire aux autres? ESOPE en avoit conté les *Galanteries*: il n'étoit pas possible que la *Reine* MELISSE n'en fît venir quelques traits à propos; & ils entendoient trop bien raillerie, pour s'en fâcher.

On parla plus serieusement de la tragique *Avanture* de *Cyrene*; de l'Habileté, & du Courage de la *Reine* ERYXO; & de l'heureux Succès de son *Voiage* à la *Cour* de *Memphis*. † NILOXENE temoigna la joie qu'il en avoit, & que le *Roi*, son Maître, en eût si genereusement usé. Toute la *Compagnie* aplaudit à cette Action d'AMASIS, & c'est par où finit le Repas. Je reviens à un *Entretien* plus reglé, & plus suivi.

Cercle, qui se tint

Il se fit, comme je l'ai dit, dans la *Chambre* de la *Reine* de *Corinthe*, où se rendit

* *Voiez ci-dessus, pag. 154. 155.*
† *Voiez ci-dessus, pag. 154.*

tendit tout ce Beau-Monde. A peine avoit-on pris place, qu'on vit entrer un *Jeune-Homme* de fort bonne mine, qui vint remercier PERIANDRE de la Justice qu'il lui avoit renduë. Il le fit de si bonne grace, qu'il charma toute la *Compagnie*, & on se demandoit l'un à l'autre, qui il étoit; car personne ne se souvenoit de l'avoir jamais vu. PERIANDRE, remarquant la surprise de l'*Assemblée*, » C'est, *dit-il*, » ARION, miraculeusement échapé à » l'inhumanité des *Corsaires*, qui vient me » remercier, de les avoir fait jetter à la » *Mer*, aprés les avoir convaincus de leur » Crime. Dès hier au soir, aussi-tôt que » nous fûmes arrivez de nôtre *Promenade*; » je voulus les entendre; & les aiant fait » venir devant moi, je leur demandai; » pourquoi on les avoit envoiez en pri- » son? Ils me repondirent, que mon Fre- » re les avoit fait arrêter sur un faux bruit » qu'ils avoient noié le *Musicien* ARION, » qui s'étoit, disoit-on, embarqué sur » leur *Vaisseau*. Est-ce donc, continuai je » à leur demander, que vous ne l'aviez » pas pris sur vôtre Bord, pour le ramener » à *Corinthe*? Point du tout, me repondi- » rent-ils; & quand nous sommes partis » de *Tarente*, nous l'y avons laissé, qui » songeoit moins à son retour, qu'à s'en- » richir des Sommes immenses qu'on dit » qu'il gagne en ce *Païs*-là. Comme ils » achevoient ces paroles, ARION, que » je faisois tenir caché derriere la tapis- » serie, parut à l'improviste, & les sur- » prit si fort, que se confessant coupables, » ils ne penserent plus qu'à implorer sa » misericorde, & la mienne. ARION, le

chez la *Reine*.

Arrivée d'Arion.

Punition des Corsaires, convaincus de leur Crime.

» plus

» plus doux, & le meilleur de tous les
» Hommes, vouloit qu'on leur fît grace:
» mais, la place que je tiens ne m'a pas
» permis de laisser leur Crime impuni;
» & je leur prononçai, sur le champ,
» l'Arrêt de leur mort, en les condam-
» nant, suivant la *Loi du Talion*, à perir
» du même genre de suplice qu'ils avoient
» voulu faire souffrir à l'innocent ARION.

» Seigneur, *reprit la* Reine ERYXO,
» vous avez puni les *Meurtriers* d'ARION:
» car pour leur être échapé par un Mira-
» cle des *Dieux*, ils n'en sont pas moins
» *Meurtriers*; comme j'ai puni le detesta-
» ble *Parricide*, commis en la Personne du
» *Roi*, mon Epoux. Mais, il y a cette
» difference, *continua-t-elle, en retenant à*
» *peine ses larmes*, que je n'ai pû sauver un
» Epoux qui m'étoit si cher, & que vous
» sauvez ARION que vous aimez. Vous
» sauvez au moins le *Prince* vôtre Fils,
» Madame, *repliqua* PERIANDRE, &
» ce vous doit être une grande consola-
» tion. »

Les Entretiens qui se passent dans le Cercle de la Reine.

MELISSE, prenant alors la parole: » Je regarde, *dit-elle*, le Salut du jeune
» *Roi* de *Cyrene* comme un aussi grand *Mi-*
» *racle* que celui d'ARION. Mais, puisque
» nous en sommes sur ces Evenemens sur-
» prenans, & au dessus des Forces ordi-
» naires de la *Nature*, je serois bien aise
» que dans une *Compagnie* comme celle-ci,
» on aprofondit les *Histoires* qu'on en fait,
» & qu'on pût s'assûrer qu'il n'y a point
» d'illusion. Il est vrai, que THALES,
» que SOLON, qu'ANACHARSIS,
» ont fort sagement decidé, qu'il y avoit
» une *Cause Premiere*, qui ne pouvoit être
» au-

» autre chose que la *Divinité*, à laquelle » toutes les *Causes Secondes* devoient obeïr : » que cette Obeïssance qu'elles lui ren- » doient, selon le cours ordinaire de la » *Nature*, étoit admirable : mais, que pour » être miraculeuse, il falloit qu'il s'agit » d'un évenement hors des Regles gene- » rales, & des *Loix Communes*. Ce n'est » pas sur une Matiere si abstraite, & si » sublime, que je souhaiterois qu'on ou- » vrit la *Conversation*. Nôtre Sexe n'a pas » assez de force, ou d'etenduë d'esprit, » pour comprendre de semblables Que- » stions ; & elles me semblent d'ailleurs » trop serieuses, pour des *Entretiens* aussi » familiers que les nôtres, où nous n'a- » vons pas moins envie de nous divertir, » que de nous instruire. Je voudrois donc, » que sans examiner les ressorts de la *Na-* » *ture*, & de son *Auteur*, dans ces grands » Evenemens qu'on nomme *Miracles*, il » plût à ces *Messieurs*, *dit-elle*, *en regardant* » *les* SEPT SAGES, *& les autres qui* » *étoient nouvellement arrivez*, de nous di- » re, si, dans un si grand nombre de *Voia-* » *ges* qu'ils ont faits en tant de differens » Païs, ils ont ouï parler de tels *Miracles*, » d'une maniere à en être convaincus, & » à en convaincre les autres. Je voudrois » qu'ils nous en racontassent des *Histoi-* » *res* ; & je croi qu'un tel Recit n'auroit » rien que de fort agreable. » Tout le Monde en convint, & qu'on ne pouvoit passer l'Après-dînée avec plus de plaisir, qu'à écouter une semblable Narration, qui donneroit lieu à dire mille choses cu- rieuses, divertissantes, & instructives en même tems. Il ne s'agissoit plus que de savoir

ſavoir qui commenceroit cette Narration. MELISSE, voulant faire honneur aux Nouveaux-Venus, » Je ſuis perſuadée, *dit-elle, en regardant* EPIMENIDE, » que vous êtes tout propre à ſatisfaire » nôtre Curioſité, & vôtre Ami SOLON » m'a parlé de vous d'une maniere à » m'en convaincre. En verité, Madame, » *reprit* SOLON, *ſans donner le loiſir à* » EPIMENIDE *de repondre*, vous ne » pouviez mieux vous adreſſer; & c'eſt » une eſpece de *Miracle*, d'avoir rencontré » ſi juſte: car, EPIMENIDE n'eſt pas » ſeulement un *Philoſophe*, & un *Voiageur*, » plus capable que Perſonne, de remplir » là deſſus toute l'Attente de cette *Aſſemblée*; il eſt, de plus, lui même une Preuve Vivante de ces Evenemens miraculeux, qu'on a tant de plaiſir à entendre, » & tant de peine à croire. Tout jeune » qu'il paroît encore, il avoit plus de » vingt ans, lorſqu'il ceſſa de ſe faire voir » parmi nous, où il n'eſt revenu que depuis un an ou deux, après cinquante » ſept ans d'abſcence. On dit qu'il a paſſé ces cinquante ſept années dans une » Caverne de l'*Ile* de *Crête*, dont il eſt » originaire: qu'il y fut ſurpris du *Sommeil*, & qu'il ne ſe reveilla qu'au bout » d'un ſi long-tems, ſans qu'il crût avoir » dormi plus qu'une Nuit ordinaire. * » Ce fut enſuite de ce miraculeux *Dormir*, qu'il vint à *Athenes*, où j'étois » alors, faire un autre *Miracle*, en faiſant l'*Expiation* du *Meurtre* des *Ciloniens*, » que nos furieux *Citoiens* avoient égorgez » dans

Sommeil miraculeux, ou fabuleux, d'Epimenide.

L'Expiation qu'il fait du

* Diogene Laerce, Petau, &c.

» dans le *Temple de* JUPITER, où ces Malheureux étoient venus chercher un Asyle. C'est un évenement, *continua* SOLON, sur lequel on ne peut trop reflêchir. Les *Cyloniens* n'étoient pas innocens : ils avoient voulu usurper la *Tyrannie*, en s'emparant de la *Forteresse*. Leur coup manqua, & ils se trouverent prisonniers. Ils se refugierent auprès de l'*Autel*; & de cet Asyle, qui est inviolable, ils demanderent qu'on leur sauvât la vie. On la leur promit; mais ils ne furent pas plutôt sortis, que les *Atheniens*, violant leur Foi, les firent tous mourir. C'étoit pour les punir de ce Parjure, que les *Dieux*, offensez de la Violation d'un *Traité*, dont on les avoit apellez en garentie, leur envoierent la *Peste*: & c'étoit pour appaiser ces *Dieux* justement irritez, qu'EPIMENIDE fut mandé à *Athenes*. *Meurtre des Cyloniens.*

» Nous savons, *reprit la* Reine *de* Corinthe, le *Crime* des *Atheniens*, & l'*Expiation* qu'en fit EPIMENIDE, en érigeant des *Autels* au DIEU INCONNU *: mais nous ignorons l'*Histoire* de son *miraculeux Sommeil* de cinquante sept années, & il nous fera plaisir de nous l'aprendre. J'avouë même, *continua-t-elle*, que je n'en puis rien croire, à moins que la Verité ne m'en soit confirmée par la bouche d'un Homme si SAGE, & qui m'assûre que ce *Prodige* lui est arrivé.

» Je doute, *dit la* Princesse CLEOBULINE, qui MORPHE'E, tout *Dieu du*

* *Voiez ci-dessus, pag. 29, 30.*

» *Sommeil* qu'il eſt, en pût faire tomber un
» ſi long, & ſi profond ſur les Hommes.

Prodiges que fait l'Amour.

» S'il m'eſt permis de parler, *dit* SAPHO, » j'ajoûterai à ce que vient de dire la *Princeſſe* des *Lindiens*, que ſi MORPHE'E n'a » pas envoié ce *Dormir*, à EPIMENIDE, » il a pû encore moins lui avoir été procuré par l'*Amour*, ſi fatal pourtant à l'*Ile*, » qui lui a donné la Naiſſance: temoin la » *Metamorphoſe de* JUPITER, qui y regnoit, & qui ſe deguiſa en *Taureau*, pour » ravir la belle & innocente EUROPE, » Fille d'AGENOR, qu'il alla chercher » ſur les Rivages de la *Phenicie*, & avec » laquelle il revint en *Crête*, aiant traverſé la *Mer* avec un ſi cher Fardeau ſur » ſon dos. Ce n'eſt pas le ſeul *Prodige* » qu'ait fait l'*Amour* en *Candie*, ſous la Forme d'un *Taureau*. La trop tendre PASIPHAE' fut ſi furieuſement épriſe de celui, qui paiſſoit dans les Herbages du » *Roi* MINOS,* ſon Mari, qu'elle obligea l'ingenieux DEDALE de lui faire » une Machine, avec laquelle elle pût » tromper l'Animal qu'elle aimoit, & » contenter ſon indigne Paſſion. Quelqu'opinion qu'on ait de ces *Hiſtoires*, ou » de ces *Fables*, je ſoutiens que l'*Amour*, » qu'on y fait intervenir, n'a point été » l'Auteur d'un *Sommeil* de cinquante-ſept » ans! car enfin,

Il ne fait pas dormir.

» *L'*Amour, *qui fait plaindre & gemir,*
» *Peut faire mourir force Monde;*
» *Mais jamais il n'en fit dormir.* *

EPI-

* *Petit-Fils du Premier* Minos, *qui étoit Fils de* Jupiter *&* d'Europe.

ÉPIMENIDE, prenant alors la parole : » Quand je n'aurois pas sû, *dit-il*, » que la spirituelle SAPHO eût été ici, je » l'eusse deviné par ce qu'elle vient de di- » re avec ce stile galant qui lui est fami- » lier. Mais sans se jouër plus long tems » sur le *Sommeil Miraculeux* que toute la » *Grece* m'attribuë, j'avouërai de bonne- » foi, que cette opinion n'est fondée que » sur les *Contes* qu'on en a faits, & que je » n'ai ni inventez, ni aprouvez. Mais qui » peut detromper le Peuple des Chime- » res, dont il s'est laissé prevenir ? Il est » vrai, que j'ai été absent quarante ans de » ma Patrie : & cette Absence, qu'on a » encore augmentée de dix-sept ans, a » donné lieu au *Dormir fabuleux* qu'on m'at- » tribuë. D'abord, on ne voulut pas me » reconnoître, ni dans ma Parenté, ni par- » mi mes Compatriotes, & j'eus de la pei- » ne moi-même à reconnoître mes Pa- » rens, mes Amis, & mes Voisins. Un *Voia-* » *ge de quarante années* n'a pas paru natu- » rel : un *Dormir de quarante sept* l'étoit en- » core moins : cependant, ce dernier l'a » emporté, & merveilleux pour merveil- » leux, on a mieux aimé donner dans l'ex- » cés, que de se tenir dans le vraisembla- » ble. Je n'ai donc pas été le Maître de la » Creance, ou de la Credulité des *Can-* » *diots* là-dessus ; & la *Fable*, qu'ils en ont » debitée, a fait de si fortes impressions » sur l'esprit de tous les *Grecs*, qui ont un » extrême penchant pour les *Fictions*, » qu'il n'a pas été possible de les desabu- » ser. Mais, ni SOLON, ni THALES, » ni toutes les Personnes éclairées, n'ont » point été entraînées par le Torrent, &

Epimenide explique son *Sommeil*, en racontant ses *Voiages*.

 » ils

» ils n'ont pas eu de peine à croire ce que
» je leur ai dit de mon Absence, & de mes
» *Voiages*. * J'attens la même docilité de
» toute cette *illustre Assemblée*, & je ne
» veux pas lui refuser le Recit qu'elle sou-
» haite que je lui fasse d'une partie de mes
» *Avantures*. J'ai parcouru tant de diffe-
» rens *Païs*: j'ai vu des *Nations*, des *Loix*,
» des *Coutumes*, des *Religions*, si diverses,
» qu'il n'est pas possible que la Narration
» n'en soit fort attachante. Le seul Agré-
» ment de la Nouveauté produiroit cet
» effet : mais il y a de plus, des choses si
» rares, si instructives, si surprenantes,
» que j'ose me promettre une Attention
» favorable. Je tâcherai seulement de n'être
» pas trop long. » Alors, PERIANDRE, regardant les deux *Reines*, & les deux *Princesses*, » Je repons, *dit-il*, que ces Dames
» ne s'ennuieront pas, & qu'elles ne se-
» ront pas moins contentes que nous de
» vous entendre. Ne retranchez donc
» rien, s'il vous plaît, d'un Recit, qui
» ne peut être qu'extremement agrea-
» ble. » Après avoir un peu rêvé, EPIMENIDE commença de la sorte.

Il étoit nâtif de Crête.

» Je ne vous dirai point que je suis né
» dans une des paincipales Villes de *Crête*. †
» Ce n'est pas mon *Histoire* que je dois
» vous

* *C'est l'usage que j'ai cru pouvoir faire du* Sommeil *plus* fabuleux, *que* miraculeux, *de ce* Philosophe. *Les* Auteurs, *dont je me suis servi, pour lui faire raconter ses* Voiages, *sont, entre les* Anciens, Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Pline, Plutarque; *&, entre les* Modernes, Petau, Bochart, l'Evêque de Meaux.

† Gnosse, *Cette Ville n'est plus*

» vous raconter, mais celle de mes *Voiages* : ainsi, il importe peu de savoir quelle est ma *Patrie*. Je croi pourtant que la Naissance qu'elle m'a donnée m'oblige d'en dire quelque chose, avant que de faire mention des *Païs*, où j'ai voiagé.

Description de cette Ile, & de toutes ses Merveilles.

» Cette *Ile* si fameuse par son Mont *Ida*, plus fameuse encore par l'Education, & par le *Regne* de JUPITER, merite bien que je m'y arrête un peu. Rien ne lui peut être plus glorieux, que d'avoir été le *Berceau*, & le *Trône*, du *Maître des Dieux*.

De la Fable de Jupiter, & de la Chevre Amalthée.

Mais c'est une *Fable* de nos *Poëtes*, & je parle devant une *Compagnie* trop éclairée, pour lui vouloir faire croire, que celui qui regne dans le *Ciel* sur les *Dieux*, & sur les *Hommes*, ait été nourri en *Crête*, par la *Chevre* AMALTHÉE, & qu'il y ait exercé la *Roiauté*, en l'arrachant à son *Pere* SATURNE, qui fut obligé de s'enfuir en *Italie*. Telle est la *Mythologie*, ou la *Fiction* de nos *Poëtes*, qui ont forgé ces *Fables* sur le raport qu'elles peuvent avoir avec les termes *Pheniciens*, & en donnant l'essor à leur imagination.

Qui étoit le Roi de Crête, surnommé Jupiter.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'*Ile* de *Crête* a été gouvernée par un *Roi* si sage, si bienfaisant, & d'une si grande Vertu, qu'on lui donna le surnom de JUPITER : mais son veritable nom étoit ASTERIUS.

Et ses Fils, Minos, & Rhadamanthe.

De ce *Roi*, qui épousa EUROPE, Fille d'AGENOR, il peut y avoir sept cents soixante ans, nâquirent MINOS & RHADAMANTHE, qui ne regenerent pas avec moins de Justice. C'est pour cette raison que les mêmes *Poëtes* leur ont attribué dans

» les *Enfers* * la *Juridiction Souvera*
» les *Ames* qui y descendent, avec
» pouvoir d'envoier celles des *Méc*
» les Bords affreux du *Styx*; & cel
» *Gens de Bien* dans les delicieux
» des *Champs Elysiens*. MINOS, &
» DAMANTHE, sûrent bien user
» Autorité, recompenser la Vertu
» nir le Vice; & de là les *Poëtes*
» occasion d'en faire des *Juges*, q
» pensent les *Peines*, & les *Recom*
» dans l'*autre Monde*.

qu'il
roi-
Mi-
re.

» Je dirai encore un mot de la I
» *Minotaure*, avant que de quitte
» celle de nos *Iles* que nos *Poët*
» dirai-je, le plus embellie, ou le
» figurée par leurs *Fictions*. Quoi
» soit, la *Fable* grossiere du *Minota*
» fondée que sur les deux Noms
» nez du *Roi* MINOS, & de son
» TAURUS. † Mais ce *Roi* MIN
» le Second de ce nom, & petit
» premier. Ce fût sous son Reg
» THESE'E affranchit les *Athenie*
» cruelle obligation, où ils étoie
» voier tous les ans en *Crête* sept
» *Jeunes Garçons*, & autant de leu
» *Filles*, pour être devorées par
» *taure*. THESE'E combattit ce
» & lui ôta la vie, aidé dans ce h
» *ploit* par la Prudence d'ARIAD
» lui donna un Fil, avec lequel il
» tir du *Labyrinthe*, où le *Mon*
» renfermé. ¶ C'est-à-dire que T

* *Voiez ci-dessus, pag. 25. à la marge, là*
de ce Terme.
† *Voiez ci-dessus, pag. 86.*
¶ *Voiez ci-dessus, pag. 85.*

mbatrit TAURUS, *General* du *Roi*
INOS, & que cette Victoire affran-
iit les *Atheniens* du joug de ce cruel
uverain. Je ne vous parlerai point de
ngenieux DEDALE, que la *Fable* fait
Architecte du fameux *Labirinthe*, où on
'oit renfermé le *Minotaure*, non plus
ie de la Machine, dont PASIPHAE
étoit servi pour satisfaire sa Lubricité:
est une suite de la *Fable*. Ce qu'il y a
vrai, c'est que DEDALE étoit un
abile *Ingenieur*, qui deserta la Cour du
i MINOS, pour quelque Mecontente-
ent, & se refugia en *Sicile*, auprès du
i COCALE. Il en fut puni. MINOS
oulut r'avoir son Sujet, & denonça la
uerre au *Roi* de *Sicile*, s'il ne le lui
nvoioit pas. Le *Sicilien*, ne voulant,
i s'attirer les Armes du *Roi* de *Crête*,
i lui renvoier un Homme, des talens
aquel il pouroit se servir contre lui,
rit le Parti de s'en defaire, & de l'é-
uffer dans un *Bain*, s'excusant de ne lui
ouvoir renvoier cet *Ingenieur*, qu'on
'oit trouvé, disoit-il, malheureusement
iffoqué.

Et de Dedale, qui fut étouffé dans un Bain.

J'avois ouï faire toutes ces *Histoires*,
'ant mon Depart de *Crête*; & aiant dejà
us de vingt ans, j'avois pris soin de
'instruire de la Verité, & de demêler
qu'il y avoit de *fabuleux*, d'avec ce
u'il y avoit d'*hystorique*: mais, je crus
ue, pour en avoir une plus parfaite
onnoissance, il falloit que je visitasse
s *Païs étrangers*. J'avois lû l'*Odyssée*
'HOMERE avec plaisir, & je la savois
ar cœur. J'admirois les *Avantures* mer-
eilleuses d'ULYSSE, & tous ses diffe-
rens

» rens *Pelerinages* ; & quoique je discernas-
» se fort bien l'Invention du *Poëte*, d'avec
» ce qui pouvoit être veritablement arri-
» vé au *Heros*, j'étois toûjours charmé des
» *Voiages* du dernier, & je mourois d'envie
» d'en pouvoir faire de pareils.

» Dans ce dessein, je m'embarquai, il y
» a plus de quarante-cinq ans, sur un *Vais-*
» *seau*, qui partoit de nos Ports pour aller
» à *Tyr*. J'avois oüi dire tant de Merveil-
» les de la Magnificence de cette *Cour*, que
» je voulus commencer par là à satisfaire
» ma Curiosité Je pensai, d'ailleurs, que
» de là je pourois parcourir toute la *Pheni-*
» *cie*, d'où on dit que sont venuës les *Colo-*
» *nies*, qui ont peuplé la *Grece*, avec les *Arts*
» & les *Sciences*, qui l'ont polie. Je me fai-
» sois encore un plaisir de visiter la *Syrie*,
» & l'*Arabie*, & de passer en *Egypte*, qui se
» vante d'avoir donné à la *Phenicie* ses pre-
» miers *Rois* : mais toutes deux ont elles-
» mêmes le même *Fondateur*, * comme je
» le dirai dans la suite. J'ai fait heureuse-
» ment toutes ces Courses, & j'ai même
» été plus loin encore, comme vous allez
» l'entendre.

Description de Tyr.

» Le Vent nous fut favorable, & nous
» mîmes peu de jours à venir de *Candie* à
» *Tyr*, où j'abordai au commencement de
» la XXXV. *Olympiade*. † Je ne vous ferai
» point la *Description* de cette superbe Vil-
» le, où l'*Or*, le *Marbre*, & le *Cedre*, sem-
» blent disputer à qui l'emportera dans
» la Magnificence des *Palais*, des *Edifices*,
» *Publics*, & d'une infinité de belles *Mai-*
» *sons*,

* CHAM.
† L'an du Monde 3348.

» *sons*, dont elle est ornée. Je ne vous tiendrai pas long-tems, non plus, sur sa *Fondation*, qu'on rapporte à de differens Tems ; & sur son *Gouvernement*, qui a presque toûjours été *Monarchique*. Je me contenterai de vous dire que l'Opinion la plus generalement reçuë, c'est qu'elle a commencé d'être habitée septante ans avant la *Ruine* de *Troie*. Il y a même des *Auteurs*, * qui la font plus ancienne encore de trois cents ans, & qui disent que le vieux *Tyr* † fut bâti dès les premiers Siecles du Monde. C'est ce que j'ai lû moi-même sur diverses *Colonnes*, érigées le long des Côtes de la *Phenicie*, & de l'*Afrique*, ¶ dont je parlerai bientôt. Les *Annales Tyriennes* n'ont pourtant rien de bien suivi avant leur *Roi* ABIBALUS, & son Fils HIRAM. Le Roi Hiram. Ce dernier fut extrêmement renommé pour ses Richesses, pour la Somptuosité de sa *Cour*, & pour sa Beneficence. Il entretint la Paix avec ses Voisins ; & bien loin d'en envahir les *Etats*, il leur permit de prendre dans le sien tout ce qui pourroit les embellir. Il avoit des *Forêts de Cedres*, & des *Carrieres de Marbre*, & il en fournit à deux *Rois* de la *Palestine*, autant qu'il leur en falut pour bâtir leurs *Palais*, & le *Temple* de leur *Dieu*. Cela s'étoit passé environ trois cents soixante, ou trois cents soixante & dix ans, avant mon Arrivée. Il me

» sou-

* *Voiez* Bochart *dans sa* Geographie Sainte, *dans sa seconde Partie, ou son* Chanaan.

† Palætyrus.

¶ *Voiez* Bochart, *ibid.*

Son Amitié pour David, & pour Salomon.

» souvient du nom de ces deux *Rois*, dont
» l'un s'apelloit DAVID, & l'autre SA-
» LOMON. Le premier se rendit celebre
» par ses *Conquêtes*, & l'autre par sa *Sa-*
» *gesse*.

Commerce & Opulence de Tyr.

» La *Monarchie Tyrienne* n'eût pas, sous
» ses autres *Rois*, la même Reputation,
» qu'elle s'étoit acquise sous son *Roi* HI-
» RAM; mais *Tyr* fut toûjours la plus ri-
» che Ville de la *Phenicie*. Son *Commerce*
» faisoit son *Opulence*, & ses *Marchands*,
» disent les *Ecrivains* de ce tems-là,

Ses Marchands nommez Divins.

» étoient autant de *Princes*. * D'autres
» vont encore plus loin, & disent, en par-
» lant de ses *Negocians*, qu'il n'y en avoit
» point de plus *Divins* † dans tout le reste

Son Siege par Nabucodnosor.

» de l'*Univers*. Cet Orgueil fut abaissé par
» NABUCODNOSOR, *Roi* de *Babylone*,
» le plus orgueilleux *Prince* lui même, qu'il
» y ait jamais eu au Monde. Il y vint met-
» tre le *Siege*, quelques années avant mon
» Retour en *Grece*, & ne l'a pas encore pri-
» se; mais on ne doute point qu'il ne s'en
» rendre maître. ¶

Carthage Colonie de Tyr.

» C'est à la *Colonie* que DIDON amena
» de *Tyr*, que *Carthage* doit sa Fondation,
» cent quatorze ans avant la premiere
» *Olympiade*, § à ce que j'apris des *Archi-*
» *ves Puniques*. C'est pourquoi les *Car-*
» *thaginois* aportent tous les ans à *Tyr* les
» *Dimes* à HERCULE, () leur commun
» Pa-

* *Ce sont les Paroles d'*Esaïe *Ch.* XXIII. *v.* 8.

† Θεώτεροι.

¶ *Elle fut assiegée l'an du Monde* 3392. *& le* Siege *dura treize ans.*

§ *L'an du Monde* 3094.

() *Le* Phenicien, *ou le* Tyrien, *beaucoup plus ancien que celui qui nâquit d'*Alcmene.

» Patron. On sait quelle étoit DIDON, » Veuve de SICHÉE, que son Frere » PYGMALION, *Roi* de *Tyr*, fit inhu- » mainement mourir, pour avoir ses Tre- » sors: mais, sa fidelle & courageuse Veu- » ve, aiant en horreur le Meurtrier, qui » la vouloit épouser, s'enfuit avec ces Ri- » chesses, & passa en *Afrique*, où elle bâ- » tit *Cartage*. J'ai vû, pour le dire en » passant, cette *seconde Tyr*; car, on peut » bien lui donner ce nom par sa confor- » mité avec la premiere, située comme » elle sur la Mer, marchande & guerriere » comme elle; &, si elle n'est pas encore » si riche, elle est, au moins, dejà aussi » fiere, & prend tout le chemin d'être un » jour plus redoutable à ses Voisins *, » dont elle excite dejà la jalousie.

» Je retourne à la *Phenicie*, dont j'ai » encore bien des choses à dire, toutes » trop curieuses pour les passer sous silen- » ce. Voions y naître les *Arts* & les *Scien-* » *ces*, qui sont passées de là en *Grece*: » voions y commencer, & se perfection- » ner, la *Navigation*, qui fait l'Abondan- » ce des *Etats*: voions en, enfin, sortir ces » *Essains* de *Peuples*, que leurs *Navires* ont » transportez par tout, & dont toute l'*A-* » *sie*, toute l'*Afrique*, & toute l'*Europe*, » ont été remplies.

Description de la Phenicie.

» La *Phenicie* proprement dite, est si- » tuée sur la *Mer Mediterannée*, entre la » *Syrie*, & la *Palestine*, & a pour ses Vil- » les Capitales, *Tyr*, dont j'ai dejà par- » lé, & *Sidon*, qui n'est guere moins opu- » lente. C'est d'un si petit Païs que sont

» sorties

* *Les* Romains, *&, avant eux, les* Espagnols.

» sorties tant de *Colonies*, qui ont peuplé » presque tous les autres. * Trois Freres, fils d'AGENOR, furent les principaux Chefs de ces *Peuplades*; PHENIX, dont la *Phenicie* a pris son nom; » CADMUS, & CILIX, qui vivoient » environ trois cents ans avant le *Siege* » de *Troie*; car, je prens l'*Epoque* la plus » connuë, aussi bien que la plus certaine. » Mais, avant que d'entrer dans le Detail » de ces *Colonies Pheniciennes*, promettez-moi de vous dire, par quels moiens je » m'en suis instruit, afin que vous ajoûtiez plus de foi à mon *Discours*.

Ses trois Chefs principaux.

» D'abord, je remarque pour une des » premieres Preuves, ou des plus fortes » Presomptions en faveur des *Pheniciens*, » que je regarde comme les Peres des autres *Peuples*, la Commodité de leurs » Ports, & leur grande Experience dans » la *Marine*. C'est ce qui a facilité les » Translations de leurs *Colonies*, par tous » les divers endroits du Monde, où de » proche en proche elles se sont établies. » Personne n'ignore que les *Pheniciens* ont » été les premiers *Navigateurs*; que leur » Situation leur fit naître l'envie de voiager sur *Mer*; & que leur Industrie leur » fit inventer les *Navires*, dont avant eux » on n'avoit pas même l'idée.

Ses Navigations, & ses Peuplades.

» Une seconde Conjecture, c'est qu'ils » ont été les premiers *Inventeurs* des *Lettres*, aussi bien que des *Navires*: que » toutes les autres *Langues* se sont formées » de

* *Voiez sur toute cette Narration la* Geographie Sainte *de* Bochart, *& principalement la seconde Partie, ou le* Chanaan. *Voiez aussi* Petau.

» de la leur ; & que de leur *Caractere* se
» sont faits ceux des autres Païs, quoi-
» qu'ils les aient alterez en les imitant.

» *C'est de là que nous vient cet Art ingenieux*
» *De peindre la parole, & de parler aux yeux ;*
» *Et, par des traits divers de Figures tracées,*
» *Donner de la couleur, & du corps, aux Pensées.* *

» Ces deux Presomptions sont une for-
» te Preuve de la Verité de leurs *Colonies* :
» la premiere, parce qu'il est fort vrai-
» semblable, que les premiers *Navigateurs*,
» & qui ont eu pour la *Marine* toute la
» Commodité, aussi bien que toute l'In-
» dustrie requise, ont peuplé les *Terres* &
» les *Iles* de leur Voisinage, & d'un Païs
» à l'autre se sont étendus par tout le Mon-
» de : la seconde, parce qu'il est naturel de
» croire, que ceux-là sont *Originaires*,
» qui parlent la *Langue radicale* ; & ceux-
» là, *Colonies*, où elle se change en autant
» de differens *Dialectes*, qu'il y a de diffe-
» rens Lieux où elle se repand.

» Mais, ce ne sont que des Presomp-
» tions : voici des Preuves. J'étois passé
» en *Phenicie* avec le Préjugé de ma *Na-
» tion*, qui se croit la plus illustre, & la
» plus ancienne du Monde. J'étois encore
» trop jeune pour avoir renoncé à cette
» erreur, que j'avois succé avec le lait :
» mais, comme je ne suis pas naturelle-
» ment, ni credule, ni indocile, & que je

Cc ne

* *Phœnices primi, Fama si creditur, ausi*
Mansuram rudibus Vocem signare Figuris.
Pharsale de Lucain, traduite par Brebeuf.

» ne voiageois que pour m'instruire, je
» ne fus pas long-tems à sortir de ma Pre-
» vention. La premiere chose que je fis, ce
» fut d'aprendre la *Langue Phenicienne*. La
» facilité que j'ai à parler toute sorte de
» *Langues*, m'eut bientôt acquis la Con-
» noissance de celle-là, que j'entendis, &
» que je parlai, avant six Mois, comme un
» *Phenicien*. J'entrai par ce moien dans les
» Conversations des plus Honnêtes Gens,
» & des plus éclairez, qui voulurent bien
» me faire part de leurs Lumieres, & de
» leur Savoir: & je reconnus alors, que je
» m'étois trompé dans l'opinion que j'a-
» vois euë de mon Païs, & que celui où
» j'étois venu, étoit d'une plus grande An-
» cienneté, & avoit des Connoissances du
» Passé bien plus sûres, & beaucoup plus
» étenduës. Je n'en fus pas seulement per-
» suadé par leurs *Entretiens*, je le fus en-
» core davantage par leurs *Livres*, & par
» leurs *Regîtres Publics*, qu'ils voulurent
» bien me communiquer. Je n'en demeu-
» rai pas là. Ces *Regîtres* m'aprenoient,
» que plus de trois cens ans avant la *Guerre*
» de *Troie*, il étoit venu dans leur Païs,
» d'une plus grande étenduë alors qu'il
» ne fut depuis un fameux *Conquerant*, qui
» leur avoit enlevé, en six ans de Guerre,
» la plus grande Partie de la *Palestine*, &
» l'avoit distribué à ses *Soldats*, où à ses
» *Peuples*, qu'on nommoit *Juifs*, * & qui
» donnerent le nom de *Judée* au Païs de
» leurs *Conquêtes*. Ces *Monumens* de l'*His-*
» *toire Ancienne* faisoient encore mention
» de la Fuite de ces *Pheniciens*, chassez de
» la

Les *Regîtres* des *Pheniciens* conservent la Memoire des Conquêtes de Josüé.

* Vers l'an du Monde 2493.

» la *Palestine*, & qui ne pouvant se loger
» tous dans ce qui leur restoit de la *Phenicie*, s'étoient dispersez en divers Endroits, & avoient laissé en tous les Lieux
» par où ils passoient, des *Inscriptions* gravées sur des *Colonnes*, pour instruire la
» Posterité de leur Fuite, & des Ravages
» de leur *Destructeur*. Je m'informai des
» *Tyriens*, si ces *Colonnes* subsistoient encore, & m'en aiant assûré, il me prit
» envie d'aller voir moi-même ces fameux *Monumens* d'une *Histoire* si ancienne; &, après quelque année de sejour à
» *Tyr*, où je faisois tous les jours de nouvelles Decouvertes, je me mis en état
» de satisfaire ma Curiosité.

Colonnes, sur lesquelles les Conquêtes de Josué sont gravées.

» Je n'eus pas lieu de m'en repentir.
» Je vis ces *Colonnes* érigées par ces malheureux Fugitifs, qui n'y avoient pas
» moins gravé la Fureur des Armes du
» *Conquerant*, ou de l'*Usurpateur*, comme
» ils l'apelloient, que leur propre Terreur,
» & leur Indignation; & qui n'éternisent
» pas moins la Gloire de leur Ennemi, que
» leur propre Misere. Je me souviens fort
» bien des termes: ils étoient écrits en
» *Caracteres Pheniciens*, que je déchiffrai sans peine: en voici le Contenu:

Il y est traité de Brigand.

» *Par ici a passé* JOSUE', *Fils de* NUN; *fameux* Brigand, *qui nous a contrains par ses Cruautez à lui abandonner nôtre Païs.*
» Je trouvai encore de ces *Colonnes*, & de
» ces *Inscriptions*, aux environs de *Carthage*,
» où je passai dans la suite, & où ces Fugitifs s'étoient aparemment dispersez,
» long-tems avant que *Carthage* fût bâtie
» par DIDON, qui étoit, comme je l'ai
» dit, Veuve d'un *Prince Tyrien*. Et, pour

» achever tout de suite la Preuve de l'An-
» cienneté des *Pheniciens*, à qui quelques
» *Grecs* ont la vanité de la disputer, (je sai
» bien, *continua-t-il, en regardant* PE-
» RIANDRE, & SOLON, que tous ne
» sont pas de ce *Sentiment*,) je joindrai le
» temoignage d'HESIODE à celui des
» *Colonnes Pheniciennes*. Tout *Grec* qu'étoit
» ce fameux *Poëte*, que son Desinteresse-
» ment, & son Erudition, rendent croia-
» ble d'un Fait, dont ses yeux ont été te-
» moins, il raporte dans quelques-uns de
» ses Ouvrages, *d'avoir lû à *Thebes*, Ca-
» pitale de la *Beotie*, des *Inscriptions* de la
» main d'AMPHITRYON en *Caracteres*
» *Pheniciens*. Or, cet AMPHITRYON,
» Mari d'ALCMENE, Mere de cet HER-
» CULE, qui se trouva avec les autres *Ar-*
» *gonautes* à la fameuse Expedition de la
» *Toison d'Or*, & qu'il ne faut pas confon-
» dre avec l'HERCULE *Phenicien*; cet
» AMPHITRYON, dis-je, étoit Fils
» d'ALCE'E, & petit-Fils de PERSE'E,
» & d'ANDROMEDE, si celebres parmi
» les *Princes* de la *Grece*, *Grec* par conse-
» quent lui même, & qui vivoit cent ans
» avant le *Siege* de *Troie*. Il s'ensuit de là,
» que les *Grecs* n'avoient point encore
» formé leur *Alphabet*, puisqu'ils se ser-
» voient de celui des *Pheniciens*: que ces
» derniers, par consequent, sont les ve-
» ritables *Originaires*, & que les *Grecs* en
» sont des *Colonies*. Que si la Fille est au-
» jourd'hui plus bellle que la *Mere*; si la
» Beauté de la *Langue Grecque* l'emporte
» sur

Inscriptions de la main d'Amphitryon

Les *Grecs* doivent leurs *Lettres* aux *Pheniciens*.

* *Voiez la Citation dans le* Chanaan *de* Bochart.

» ſur la *Phenicienne*, c'eſt ce que je ne veux » pas diſputer. HOMERE eſt au-deſſus » de tous les *Ecrivains*, par la Beauté de ſon » Genie, & par celle de ſes Expreſſions : » mais beaucoup d'autres ont écrit avant » lui. Il ne s'agit que de l'Ancienneté, & » d'où ſont venuës les premieres Con- » noiſſances, que les premiers *Peuples* ont » indubitablement tranſmiſes à leur Poſ- » terité. Voions qu'elle fut celle des *Phe-* » *niciens* ; & après en avoir vû l'Origine, » qui n'a rien au deſſus d'elle, voions » en les *Colonies*, qui ont rempli tout le » *Monde*.

» J'ai dit que les trois Fils d'AGENOR,* » que je crois *Phenicien*, plutôt qu'*Egyp-* » *tien*, † & dont les Fils, quoiqu'il en ſoit, » étoient *Pheniciens*, avoient été les pre- » miers *Chefs* de ces *Colonies*. Elles paſſe- » rent en *Chypre*, où regna CYNIRAS, » Pere d'ADONIS, qu'il eut de MYR- » RHA, Fille de VENUS, long-tems » avant la *Guerre* de *Troie*.

Les trois Fils d'Agenor.

» Leur Trajet en *Egypte* n'étoit pas plus » long qu'en *Chypre*, & ils y avoient auſſi » leurs Villes & leurs Comptoirs : car le » *Negoce*, & la *Marchandiſe*, faiſoit leur » principale occupation : mais c'étoit ſans » negliger les *Arts*, & les *Sciences*, non plus » que la Guerre, qu'ils ſavoient faire par » *Terre*, & par *Mer*, auſſi bien que les autres » *Nations*.

» CILIX occupa la *Cilicie*, à qui il » donna ſon nom, dans le tems que ſon

Cilix donna

 » Fre-

* *Voiez ci-deſſus*, *pag.* 298.

† *Voiez ci-deſſus*, *pag.* 5, 6, *où je le dis originaire d'Egypte*, & *paſſant de là en Phenicie*.

son nom à *la Cilicie*, & Phenix à la *Phenicie*.

» Frere CADMUS se saisissoit de la *Carie*, » & de l'*Ile* de *Rhôde*, & que PHENIX, » leur Aîné, donnoit ses *Loix*, & son nom » à la *Phénicie*. Je serois trop long, si je » faisois la *Description* de tous les *Païs*, que » peuplerent les *Pheniciens*. Je me con- » tenterai d'en faire le Denombrement.

Une grande Partie de l'*Asie*, & la *Grece*, sont *Colonies* des *Pheniciens*.

» Je joins à ceux que j'ai dejà nommez, » la *Pisidie*, la *Bithynie*, la *Thrace*, la *Samo-* » *Thrace*, dont HOMERE fait mention, » toutes les *Iles* de la *Mer Egée*, & de la » *Mer* de *Créte* : j'y joins *Créte* elle-même, » qui m'a donné la Naissance, & qui a » reçu la sienne, ou au moins, ce qu'elle a » de meilleur, des *Pheniciens*, qui y en- » voierent leurs *Colonies*. La *Grece*, la *Pa-* » *trie* de tant de *Heros*, doit aussi son Ori- » gine aux *Heros Pheniciens*. CADMUS » ne vint-il pas de *Phenicie* fonder *Thebes*, » dans la *Beotie* ? *Athenes*, *Lacedemone*, » *Argos*, *Mycenes*, *Corinthe*, toutes ces *Dy-* » *nasties* n'ont-elles pas eu pour *Fondateurs* » des *Princes Pheniciens* ? CECROPS, le » premier *Roi* des *Atheniens*, étoit de *Phe-* » *nicie* : * les *Roiaumes* de *Lacedemone* & de » *Corinthe* furent fondez par les HERA- » CLIDES, qui descendoient d'HER- » CULE, & d'ALCMENE, & l'un & » l'autre raportoient leur Origine à PER- » SE'E. INACHUS, qui fonda celui » d'*Argos*, étoit Aieul d'AGENOR : † & » si PERSE'E, qui fonda celui de *Mycene*, » étoit *Grec*, ses Aieux, au moins, étoient » *Pheniciens*, ¶ quoi qu'établis en *Egypte*, » passant

Cadmus fonda *Thebes* en *Beotie*.

Cecrops étoit *Phenicien*.

Origine des Heraclides, d'Agenor, & de Persée.

* Petau *dit d'*Egypte.
† *Il s'établit en* Phenicie. *Voiez pag.* 6, 7.
¶ Inachus *en étoit la Tige Voiez* Petau.

» passant tour à tour d'un de ces Païs à
» l'autre.

» De la *Grece*, leurs *Colonies* se repandi-
» rent dans l'*Illyrie*, * dans la *Sicile*, dans
» la *Sardagne*, dans l'*Espagne*, dans les
» *Iles Baleares*, † dans l'*Afrique*, au deçà
» & au delà de *Gadez*, dans la *Gaule*,
» où la *Langue Phenicienne* se conserve en-
» core, ¶ dans les *Iles Cassiterides* §, où
» l'on parle aussi un *Phenicien* corrompu,
» & dans celle de *Thulé*, () qui en est voi-
» sine.

» Elles s'étendirent avec le même succès
» dans la *Syrie*, dans l'*Arabie*, & le long
» du *Golfe Persique* tout autour de la *Phe-
» nicie*.

» Leur *Navigation* les porta encore plus
» loin : & leurs *Vaisseaux* sortant du *Golfe
» Persique*, entrerent dans la *Mer* des *Indes*,
» & aborderent à la *Taprobrane*, * l'*Ile* la
» plus fertile, la plus delicieuse, & la plus
» riche, qu'il y ait dans le reste du Monde:
» où l'on voit des *Fôrets* d'*Orangers*, de
» *Citronniers*, & de *Cinnamomes* : † où il y
» a des *Mines* d'*Or* & d'*Argent*, & où on pê-
» che des Perles dans la *Mer* qui baigne ses
» Côtes, & des *Rubis*, des *Saphirs*, & des *To-
» pases*, dans ses *Rivieres*.

Leurs Navigations dans la Mer des Indes.

» Que toutes ces Merveilles ne vous
» étonnent point : ne croiez pas au moins
» que

* *Ce Païs comprenoit la* Bosnie, *l'*Esclavonie, *la* Croatie, *&* la Dalmatie, *&c.*

† Majorque, *&* Minorque.

¶ *Au tems d'*Epimenide.

§ *La* Grande Bretagne.

() *L'une des* Orcades.

* *L'*Ile *de* Ceylan.

† *Arbres, qui portent la* Canelle.

» que ce ſoient des *Contes* tels que ceux
» qu'HOMERE nous debite dans ſon
» *Odyſſée* : je ne vous dis rien que je n'aie
» vû moi-même : & c'eſt dans tous ces
» differens *Voiages* que j'ai emploié le tems
» qu'on publie fabuleuſement que j'ai paſ-
» ſé à *dormir* dans une *Caverne*. C'eſt dans
» ces *Voiages* que j'ai reconnu, que les
» *Pheniciens* avoient peuplé ce grand nom-
» bre de *Terres*, d'*Iles*, & de *Roiaumes*,
» où qu'ils y avoient au moins porté leurs
» *Arts*, & leurs *Sciences*, avec leurs *Co-*
» *lonies*.

» Mais voici quelque choſe de plus mer-
» veilleux encore, & dont je vous avouë
» que je n'ai pas été Temoin oculaire.
» Cependant j'en ai vû des *Relations* ſi
» bien circonſtanciées, que je n'en puis
» douter.

Dans toute la *Mediterrannée*, & dans l'*Ocean Occidental*.

» Nos premiers *Navigateurs* s'étoient
» contentez de parcourir la *Mer Mediter-*
» *ranée* d'un bout à l'autre, & ne connoiſ-
» ſoient point l'*Ocean*, ou n'avoient oſé
» s'expoſer ſur cette terrible *Mer*, en com-
» paraiſon de laquelle l'autre n'eſt que
» comme un grand *Lac* qui s'y communi-
» que par le *Detroit* de *Gadez*. * HER-
» CULE *le Phenicien* ne paſſa pas lui-mê-
» me cette embouchure, ſur les bords de
» laquelle il erigea les deux *Colonnes*, qu'on
» y voit encore avec cette fameuſe In-
» ſcription : PAS PLUS OUTRE. † Ses
» *Succeſſeurs* furent plus hardis. Ils paſſe-
» rent ce *Détroit*, nonobſtant la defenſe
» que leur en faiſoit cette Inſcription, &

» entrans

* *Gibraltar.*
† Non plus ultrà.

» entrant dans l'*Ocean Occidental*, ils transf-
» porterent leurs *Colonies* dans les *Gaules*,
» & dans les *Iles Cassiterides*, & de *Thulé*.
» Ils entrerent aussi dans l'*Ocean Meridio-*
» *nal*, dans le *Golfe Arabique*, ou la *Mer Rou-*
» *ge*, dans le *Golfe Persique*, & dans la *Mer*
» *des Indes*, où ils s'emparerent de la *Tapo-*
» *brane*, comme je l'ai deja dit.

Dans l'*Ocean* *Meridional*, & dans la *Mer Rouge*.

» Ils ont voulu porter leurs Decouvertes
» plus loin; & quelques-uns de leurs *Vaif-*
» *seaux*, prenant la route de l'*Ocean Occi-*
» *dental*, se sont abandonnez au vent, qui
» leur a fait faire plusieurs Semaines de
» Navigationn, sans voir que le *Ciel*, & la
» *Mer*, & sans découvrir ni *Iles*, ni *Terres*,
» où ils pussent aborder. Heureusement,
» ils avoient pris des vivres, & fait pro-
» vision d'eau, sans quoi ils fussent peris
» de Faim, & de Soif. Ils n'étoient pas
» exempts de perir d'une autre maniere.
» Une Tempête pouvoit les surprendre
» au milieu de ces Abîmes, où les vagues,
» plus enflées que celle de la *Mer Medi-*
» *terranée*, & des *Mers* de *Perse* & des *Indes*,
» battoient leurs *Vaisseaux* d'une maniere
» à leur faire craindre le Naufrage. Ils ne
» savoient, d'ailleurs, où les porteroit ce
» Vent, qui soufflòit toûjours d'un même
» côté,* & qui ne leur permettoit pas de
» tourner la Prouë, pour regagner les
» Côtes d'où ils étoient partis. Il falut
» donc se laisser emporter par le Courant,
» & remettre sa Destinée entre les mains
» des *Dieux*. Ils prirent soin de nos *Avan-*
» *turiers*, & les firent aborder à une *Terre*,
» qui leur étoit tout à fait inconnuë, &
» qui

Leurs *Vaisseaux* sont portez dans le *Nouveau Monde*.

* *Vents reglez.*

» qui fur le raport qu'ils en fire
» Retour, fut jugée être dans
» *Monde* que le nôtre. * Ils en
» comme d'un *Païs delicieux*, &
» en abondance tout ce qui est n
» non seulement pour la commo
» encore pour l'agrement de la v
» quelques mois de sejour, ils
» barquerent; & par une merve
» tient du prodige, le Vent s'ét
» né, il l'eurent aussi constant po
» nir chez eux, qu'il l'avoit été
» porter dans ce *Nouveau Monde*. :

On croit qu'ils abordèrent dans *le Bresil*.

Dans cet endroit du *Discours* MENIDE, il se fit un Murmure la *Compagnie*, qui lui fit connoître n'étoit pas persuadée de la Verité *Relation*, & qu'elle la tenoit pour *ble*. Il n'en fut pas surpris; & r ses Auditeurs, » Je ne m'étonn
» *dit-il*, de vos Doutes, ou de v
» credulité, sur le *Voiage* de nos *An*
» *Pheniciens*, & sur le raport qu'ils
» de ce *Nouveau Continent*, ou
» grande *Ile*, † qui appartient à
» *Continent*, ou à un *autre Monde* qu
» tre. Je ne croi pourtant pas la cl
» possible. Car, si la *Terre* est ro
» est partagée en deux *Hemi-Sph*
» Superieur, & l'Inferieur, que n

* *Voiez* Aristote *dans son* Traité des Merveille de. *Voiez aussi* Bochart *dans son* Chanaan *que c'étoit le* Bresil.

† *Les* Anciens Auteurs, *qui en parlent*, *l* Atlantique, *c'est à-dire*, Occidentale, *ce au nom* d'Indes Occidentales, *qu'on do* merique.

» vons nommer *deux Mondes*, ou *deux*
» *Continents*, quoique ce n'en soit qu'un,
» à la lettre, & à proprement parler : l'un
» & l'autre étant compris dans un même
» *Globe* : & le *Soleil* se levant pour l'un,
» lorsqu'il se couche pour l'autre. D'ail-
» leurs, si la *Mer environne* toute la *Terre*,
» comme il est fort vraisemblable, c'est
» par le moien de la *Navigation* qu'on
» peut passer d'un *Hemi-Sphere* dans l'au-
» tre. Mais laissons une plus parfaite Con-
» noissance de ce Problême aux Siecles à
» venir. Ce sont des Veritez de fait, que
» le *Voiage* d'un *Pilote* fera mieux connoî-
» tre,* que tous les *Raisonnemens* des *Phi-*
» *losophes*.

» Jusques ici, je ne vous ai fait con-
» noître la *Phenicie*, que par l'Ancienneté
» de son *Origine*, par la Multitude innom-
» brable de ses *Colonies*, par l'immense
» Etenduë de ses *Navigations* d'un bout du
» Monde jusqu'à l'autre, par ses Riches-
» ses enfin, aussi bien que par ses *Arts*, &
» ses *Sciences* : il faut que je fasse quelque
» chose de plus, en vous decouvrant les
» Sources de toute cette Gloire, & de
» toute cette Opulence. J'en remarque
» deux principales, sa *Situation*, & son
» *Gouvernement*.

» La *Mer Mediterrannée*, qui s'étend tout
» le long de la *Phenicie*, lui ouvre le Com-
» merce de tous les Peuples, jusqu'au *De-*
» *troit de Gadez*. De là ses *Navigateurs* ont
» penetré dans l'*Ocean*, & dans la *Mer*
» *Rouge*, d'où ils ont transporté, l'*Or*, les
» Pier-

* *C'est ce que fit* Christophe Colomb, *en* 1492. & 1493.

» *Pierreries*, & les *Aromates*, chez eux.
» C'est l'avantage que les *Pheniciens* tirent
» de leur *Situation*. Leur Capitale, sur tout,
» la fameuse Ville de *Tyr*, est placée pour
» cela le plus avantageusement du mon-
» de, & semble moins une Ville bâtie par
» les mains des Hommes, qu'une *Ile* née
» au milieu de la *Mer*, & que les *Dieux* ont
» pris plaisir de rendre fertile, & deli-
» cieuse : une *Ile* peuplée de Villes & de
» Villages, que la Douceur du Climat,
» & la Facilité du *Commerce*, fait abonder
» en Fruits, & en Marchandises precieu-
» ses de toutes sortes.

» Son *Gouvernement* ne contribuë pas
» moins à son Abondance, & à ses Ri-
» chesses, que sa *Situation*. Au milieu de
» toutes ces Delices, & de toute cette
» Opulence, les *Peuples* sont laborieux,
» industrieux, & sobres : leur Aplica-
» tion au *Commerce*, & à la *Navigation*, pro-
» duit ces effets, & les tourne de ce côté-
» là : la Sagesse & la Douceur du *Gouver-*
» *nement* acheve leur Felicité. Les *Peuples*
» occupez à filer leurs Soies & leurs Lai-
» nes, à charger & à decharger leurs *Vais-*
» *seaux*, à remplir & à ranger leurs *Maga-*
» *sins*, ne se laissent point corrompre par
» les Debauches, ni amollir par la Volup-
» té : & ceux qui les gouvernent, songent
» moins à s'enrichir par la levée des Im-
» pôts, qu'à les rendre heureux, & à fai-
» re fleurir le *Commerce* par le moien de
» la Liberté, & de la Bonne-Foi, dont
» on use également envers les Etrangers,
» & ceux du Païs.

» En effet, si d'un côté le Faste, & la
» Mollesse entre dans les Maisons des

» *Mar-*

» *Marchands*, elles feront bientôt ruinées :
» & si de l'autre, le *Commerce* est gêné par
» la Fraude, & par la dureté des Impôts,
» il ne peut prosperer, & chaque *Marchand*
» ne songera qu'à se retirer d'un *Etat*, où
» il y a si peu de Douceur, & de Bonne-
» Foi, pour chercher ailleurs un Etablis-
» sement plus sûr & plus commode. »
Toute l'*Assemblée* convint de la justesse du
Raisonnement d'EPIMENIDE ; & après
l'avoir prié de continuer son *Discours*, il
le reprit ainsi :

» Je ne vous ai rien dit de l'*Italie*, où il
» étoit si facile aux *Pheniciens* de penetrer,
» sur tout après avoir mené leurs *Colonies*
» en *Sicile* ; de l'*Italie*, dis-je, dont la meil-
» leur Partie porte le Nom de *Grande*
» *Grece*, & dans l'autre Partie de laquelle
» regne aujourd'hui un *Citoien* de *Corin-*
» *the*. * Ces raisons eussent dû m'obliger
» à vous dire mon *Sentiment* sur les *Colonies*
» *Pheniciennes* en cette celebre Partie du
» Monde : mais je laisse cette *Narration* à
» faire au *Jeune-Homme*, nouvellement
» arrivé avec PHERECYDES, & moi,
» & qui est assis parmi nous. Il en vient,
» & il pourra vous instruire de toutes les
» Particularitez de ce Païs, où je n'ai pas
» été. † Je me suis tourné d'un autre côté :
» j'ai parcouru la *Phenicie*, l'*Arabie*, & la
» *Syrie* ; & ma Curiosité m'a fait passer
» dans la *Judée*, ce Païs que les *Juifs*, dont
» je vous viens de parler, enleverent aux

* Tarquin l'Ancien, *Fils de* Demarate, Corinthien, *qui commença son Regne la* XLI. Olympiade, *& le finit avec la vie la* L.

† *Il ne fait cette* Narration *que dans la Seconde Partie.*

» *Pheniciens*, à qui ils ont donné leur » nom, en y fondant un *Empire* considé» rable. C'est de cette *Nation*, & de son » * *Etablissement*, ou de ses *Conquêtes*, dont je » vais maintenant vous entretenir. Pre» parez vous à entendre quelque chose » de plus curieux, & de plus surprenant, » que tout ce que je vous ai raconté jus» qu'ici, & en même tems, d'une plus » grande Certitude; & d'une Verité fon» dée sur des Temoignages plus authen» tiques & plus solides.

Phenix donna son Nom à la *Phenicie*.

» J'avois oüi dire aux *Tyriens*, que leur » *Fondateur* PHENIX, ainsi que son Fre» re CADMUS, avoient vêcu du tems » des *Conquêtes*, ou des *Brigandages*, com» me ils s'en exprimoient, du redoutable » JOSUE', qui envahit presque toute la » *Palestine*, & qui la divisa à ses *Juifs*, di» stribuez par *Tribus*. * Ils racontent aussi, » que PHENIX eut bien de la peine à » sauver le reste de la *Phenicie*, aidé de » CADMUS, qui de la *Grece*, où il étoit » passé, se tenoit prêt de venir à son se» cours, si le *Conquerant* vouloit pousser » ses Frontieres plus loin: que ces deux » Freres, qui n'excelloient pas moins » dans la *Politique*, que dans l'*Art Militai*» *re*, avoient admiré celle des *Juifs*, tout » leurs Ennemis qu'ils étoient: & qu'a» iant recouvré les *Livres* de leur premier » *Legislateur*, à qui JOSUE' avoit succe» dé, ils y avoient puisé d'excellentes *Le*» *çons* pour le *Gouvernement*. Ils le nom» ment MOÏSE, & disent, qu'après avoir » fait une infinité de *Miracles* devant » PHA-

Il sauve une Partie de la *Phenicie* des *Armes* de *Josué*.

Histoire de Moïse racontée par Epimenide.

* *Voiez ci dessus, pag. 270. & encore pag. 6.7.*

» PHARAON, *Roi* de *Tanis*, & de la
» *Basse Egypte*, il fit soulever toute la *Na-*
» *tion Juive*, qui s'y étoit retirée, il y
» avoit un peu plus de deux cents ans, *
» au nombre de septante Personnes; &
» qui en sortit, sous la Conduite de ce
» fameux *Legislateur*? au nombre de plus
» de six cents mille. † Ils furent poursui-
» vis, & la *Mer Rouge* leur fermoit le Pas-
» sage: mais leur *Chef*, guidé par la *Divi-*
» *nité* qu'il servoit, s'ouvrit un chemin,
» & à toute cette Multitude, au travers
» de la *Mer*, qu'ils passerent à pié sec; au
» lieu que PHARAON, & ses *Egyptiens*,
» y furent submergez.

» Ils comptoient, depuis ce merveil-
» leux Evenement, jusqu'au tems de mon
» Arrivée, plus de neuf cents ans; & je
» trouvai à *Jerusalem* un jeune *Roi*, qu'ils
» nommoient JOSIAS, ¶ pour lequel
» ils avoient une extrême veneration. Il
» étoit passé du *Berceau*, pour ainsi dire,
» sur le *Trône*, & quoi qu'il n'eut pas enco-
» re trente ans, il y en avoit déjà vingt
» qu'il regnoit, & qu'il avoit donné de
» glorieuses Esperances de son Regne. Il
» ne les trompa pas: mais celle de la *Na-*
» *tion*, qui croioit en joüir long-tems,
» furent trompées: & j'apris quelques
» années après, qu'il avoit été tué, la
» trente & uniéme année de sa *Roiauté*,

Histoire du Roi Josias.

Dd 2 » dans

* *Depuis l'*Arrivée *de* Jacob, *&* *de ses* Enfans, *en* Egypte, *jusqu'à la* Sortie, *sous* Moïse, *il n'y eut que deux cents quinze ans.*

† *Voiez ci-dessus, pag.* 315, 316.

¶ *Il commença à regner, n'aiant que huit ans, l'an du Monde* 3340, *&* *regna trente & un an.*

» dans la *Bataille* de *Meguiddo*, qu'il livra
» à NECO, *Roi* d'*Egypte*, contre lequel
» il s'étoit allié avec les *Assyriens*. * Ce
» fut un Deuil extrême pour toute la *Na-*
» *tion* : mais ce n'est pas de quoi j'ai à vous
» entretenir.

Epimenide s'instruit de la *Religion* des *Juifs*.

» J'ai quelque chose de plus particulier
» à vous dire, touchant les *Mysteres* de la
» *Religion* que professent les *Juifs*, toute
» différente de celle des autres *Peuples*. Ils
» en conservent l'*Institution*, & les *Ceremo-*
» *nies*, dans des *Livres* plus anciens qu'au-
» cuns que j'aie jamais vûs. † Ils me les
» communiquerent ; & je fus surpris d'y
» trouver le *Commencement du Monde*, que
» quelques-uns de nos *Philosophes* font
» beaucoup *plus nouveau* ; & que d'autres
» au contraire, soûtiennent avoir été de

Le Récit qu'il en fait.

» *toute Eternité*. Son *Origine*, sa *Matiere*,
» son *Auteur*, tout y est developpé, avec
» un Ordre, & une Netteté admirable.
» On y voit la *Création* du *premier Homme*,
» & la Naissance de ses Descendans : le
» *Cahos*, qui a precedé cette *Création* ; &
» le *Deluge*, dont elle a été suivie ; dont
» nos *Poëtes*, & nos *Philosophes*, semblent
» avoir pris leur *Cahos*, & leur *Deluge*, en
» copiant mal l'*Ecrivain Juif*, qui s'expli-
» que bien plus clairement, tout abregée
» qu'est son *Histoire*, & tout concis qu'en
» est le Stile. La *Reparation* du *Genre-Hu-*
» *main*, ensuite du *Deluge*, y est encore
» beaucoup plus dignement traitée que
» dans

* *Voiez ci-dessus, pag.* 296.
† Josias *les avoit recouvrez la dix-huitiéme année de son Regne. Voiez le II. Livre des* Rois, *Chap.* XXII. *vers.* 8.

» dans nos *Annales* : & enfin, s'il m'est per-
» mis de le dire, on y trouve une idée de
» la *Divinité* plus noble, & plus parfaite,
» que dans toute la *Sagesse*, ni des *Egyp-*
» *tiens*, ni des *Pheniciens*, ni des *Grecs*. Aussi
» cet *Historien*, qui fut en même tems le
» *Legislateur* de ce *Peuple*, se vante d'avoir
» été *inspiré immediatement de Dieu*, dont il
» n'a été que l'Organe, & qui lui a reve-
» lé tout ce qu'il a écrit. Il n'en reconnoît
» qu'un, dont il dit que le Nom est *ineffa-*
» *ble*, & les *Juifs* le nomment *un Dieu qui*
» *se cachent*. Ils l'adorent sous le nom de
» JEHOVA : mais il n'a des *Autels* qu'à
» *Jerusalem*, dans le *Temple* que lui bâtit
» SALOMON. Il n'y a rien de plus ma-
» gnifique. Toute la Charpente est de
» Cedre, toutes les Pierres sont de Mar-
» bre ; l'Or y brille par tout, & toute l'*Ar-*
» *chitecture* en est d'un travail exquis. Il
» n'y a point d'*Images*, comme dans nos
» *Temples* : ils traitent d'*Idolatrie*, c'est-à-
» dire, selon eux, de *Superstition*, & d'*Im-*
» *pieté*, le Culte que nous leur rendons :
» & c'est pour eux un Crime également
» irremissible, de servir plusieurs *Dieux*
» & de n'en adorer qu'un dans l'*Image*
» qui le represente. C'est encore une troi-
» siéme espece d'*Idolatrie*, que de lui faire
» des *Sacrifices* ailleurs qu'à *Jerusalem*, &
» dans un autre *Temple* que celui de SA-
» LOMON. Des Douze *Tribus*, qui com- *Schisme des Dix Tribus.*
» posent ce *Peuple*, Dix ne furent pas de
» cette Opinion, & crurent que c'étoit
» une *Politique*, pour attacher la *Roiauté* à
» la *Tribu* de JUDA, dont *Jerusalem* étoit
» la Capitale. Se croiant par là meprisées,
» elles se detacherent des autres *Tribus*

» sous le *Succe eur* de SALOMON, & se
» firent une *Monarchie*, & une *Religion* à
» part. Elles en furent punies: Leur *Mo-*
» *narchie* ne dura qu'environ deux cents
» cinquante quatre ans, & fut detruite
» par SALMANASAR, *Roi* des *Assy-*
» *riens*, qui transporta les Dix *Tribus* dans
» ses *Etats*. * Ces *Peuples* n'ont point été
» retablis depuis; & s'ils sont encore une
» *Nation*, connuë sous le Nom de *Samari-*
» *tains*, du Nom de leur Capitaine, &
» sont tour à tour les Esclaves des *Assy-*
» *riens*, des *Egyptiens*, & des *Babyloniens*,
» & haïs mortellement des *Juifs*, qui en
» imputent la Destruction à leurs *Schismes*,
» & à leurs *Idolatries*.

Salmanasar les transporta en Assyrie.

Elles se sont conservées sous le Nom de Samaritains.

» Les *Juifs* se confessent eux-mêmes
» coupables de ce dernier Crime en divers
» tems, & ils le rejettent sur leurs *Rois*. Ce-
» lui qui étoit sur le *Trône*, lorsque j'arri-
» vai à *Jerusalem*, avoit retabli le *Culte* de
» leur *Dieu*, & abbatu tous les *Autels* des
» autres *Divinitez*. Ils ont également en
» horreur tout le *Culte* qu'on rend aux *Ima-*
» *ges*, & à d'autres *Dieux* que le leur; &
» ils designent ce Service par le terme
» d'*Idolatrie*. C'est pour eux, comme je
» l'ai dit, le plus grand & le plus irremis-
» sible de tous les Crimes. C'est aussi à
» quoi ils attribuent toutes les tristes Re-
» volutions qu'ils ont essuiées depuis leur
» Sortie d'*Egypte*, il y a près de mille ans,
» & dont ils conservent soigneusement
» l'*Histoire*, qu'ils m'ont fait voir.

Les Juifs ont l'Idolatrie en horreur.

» J'ai été surpris d'en trouver toute le
» suite si bien liée, depuis près de quinze

Leurs divers Gouvernemens

» cents

* Vers l'an du Monde 3262.

» cents ans, en remontant jusqu'à leur
» premier *Patriarche*; qu'ils nomment
» ABRAHAM. * J'y ai vû comment ce
» *Peuple* fut gouverné, premierement en
» forme de *Republique*, sous une espece de
» *Capitaine General*, pendant quatre cents
» ans; & ensuite, par ses *Rois*, durant qua-
» tre cents cinquante ans dejà écoulez, à
» ne compter que depuis DAVID, † l'Ami
» de nôtre *Roi* HIRAM, jusqu'à nous.

» On trouve encore dans leurs *Annales*,
» que trois Hommes, qu'ils nomment
» SEM, CHAM, & JAPHET, échapez
» du *Déluge Universel*, repeuplerent toute
» la *Terre*, qu'ils diviserent entre eux.
» L'*Europe* échut à JAPHET, où il est connu
» encore aujourd'hui sous ce nom; ¶ l'*A-*
» *frique* tomba dans le partage de CHAM,
» dont le nom se rendit celebre chez les
» *Egyptiens*, & les *Pheniciens*. § L'*Asie* de-
» voit être possedée par SEM: mais la
» *Posterité de* CHAM l'usurpa presque tout
» entiere. C'est de SEM que descendoit
» ABRAHAM, la Tige des *Juifs*, ou des
» *Hebreux*; car ils se distinguent par ces
» deux Noms des autres *Peuples*. Ils sorti-
» rent d'*Egypte*, comme je l'ai dit, sous la
» conduite de MOÏSE, & rentrerent sous
» celle de JOSUE', dans cette Partie de
» la *Palestine*, que les *Cananéens*, ou les *Des-*
» *cendans* de CHAM, avoient, disent-ils,
» usurpée sur la *Posterité* de SEM.

» Il n'est pas possible qu'une *Histoire* si
» bien

Sem, Cham, & Japhet, partagent toute la Terre.

* *Né vers l'an* 1947.
† *Il fut oint par* Samuel *l'an du Monde* 2920.
¶ Audax Japeti Genus, *dit* Horace.
§ *C'est le même que* Hamon, *ou* Amon.

» bien suivie ne fasse impression
» prit, & vous voiez avec quelle
» j'en garde la Memoire, par le R
» cere que je vous fais, sans que
» *ration* soit embarassée. C'est une
» Preuve de sa Verité: il est dif
» lier si bien des *Fables*. Je remarq
» leurs, que toutes celles de nos *P*
» été prises de cet *Exemplaire*,
» ont corrompu. Nos *Historiens*
» mes, & nos *Annalistes*, ne nous
» né de bonnes *Relations* des ancien
» que sur le Modêle de l'*Histoire* d
» & s'il m'est permis de le dire, n
» ne sont que des Imitations, &
» pies imparfaites, de l'*Etre souve*
» *parfait*, *increé*, *invisible*, *incompr*
» que les *Juifs* adorent: j'en pre
» moin THALES.

Idée de la Divinité que les *Paiens* ont aprise des *Juifs*.

Ce SAGE prenant alors la Parc
» vous ai écouté, *dit-il*, avec A
» pendant tout vôtre Discours;
» vous avouë que rien ne m'en
» plus que la fin. On ne peut e
» ment avoir une plus noble *Idée*
» *vinité*, que celle qu'en ont c
» ou ces *Hebreux*: & je ne fai
» scrupule d'avouer que c'est su
» tron que j'ai formé celle que
» moi même. J'ai conversé av
» aussi bien que vous, & dans la
» dans la *Phenicie*, & dans l'*E*
» j'en ai trouvé des *Colonies*: *

Ce qu'en dit Thales.

* *Elles pouvoient y être passées du tems de* Salm *detruisit le* Roiaume d'Israël, *& être issi* Mille, *qui n'avoient point ploié le genou de* *car ce ne fut que quelques années après ce* V menide *que* Nico *y transporta les* Juifs, *au* Joachas, *Voiez ci-dessus, pag.* 11.

» ſuis convaincu, qu'on ne peut ſe for-
» mer d'Idée de la *Divinité* plus raiſonna-
» ble que la leur.

» Il y a encore une choſe, *reprit* EPIMENIDE, qui me determine en faveur » de leur *Hiſtoire* : ce ſont les *Propheties*, » dont elle eſt remplie. J'en ai lû un grand » nombre, toutes accomplies, & j'en » ſai qui ſont ſur le point de l'être : l'Ave- » nir, qui n'eſt pas éloigné, en decidera » bientôt.

Propheties de la Ruine & du Retabliſſement de Jeruſalem.

» Quelles ſont ces *Propheties* ? *demanderent les deux* Reines, *& les deux* Prin- » ceſſes, *preſque tout à la fois* : faites nous » le plaiſir de nous les dire. » EPIMENIDE ſourit : & reprenant ſon *Diſcours*, » Je ne ſuis pas ſurpris, *dit-il*, de vôtre » Curioſité, &, ſi je l'oſe dire, de vôtre » Precipitation. Elle eſt naturelle à vôtre » Sexe ; & le nôtre, dans une ſemblable » occaſion, n'en auroit pas moins. Vous » ſaurez donc que ces *Propheties* ſont d'au- » tant moins ſuſpectes, qu'elles ne ſont pas » toûjours favorables aux *Juifs*. Ce ſont, » pour la plupart, des *Cenſures* adreſſées à » toute la *Nation*, & des *Avertiſſemens* de ſa » *Ruine* prochaine. * Les uns avoient pre- » cedé le *Regne* de JOSIAS, que je trouvai » ſur le *Thrône*, & les autres avoient été pu- » bliez, la treiziéme année de ſa *Roiauté*, » plus de ſix ans avant mon *Voiage*. Les uns, » & les autres, parlent clairement de deux » grands Evenemens, dont le premier » marque la *Ruine* de la *Nation* ; & l'autre, » ſon *Retabliſſement*.

» Sa *Ruine* eſt dejà arrivée par les Armes

» de

* *Voiez les* Propheties d'Eſaïe, *&* de Jeremie.

» de NABUCODNOSOR, *Roi* de *Baby-*
» *lone*, * & les Nouvelles nous en sont
» venuës de divers Endroits : son *Retablis-*
» *sement* se doit faire par CYRUS, *Roi* de
» *Perse*. † Ces deux *Monarques* sont desi-
» gnez par leur nom. Nous connoissons
» NABUCODNOSOR, Fils de NABO-
» POLASSAR, & nous savons qu'il n'a
» commencé à regner que la XLIII. *Olym-*
» *piade*, ¶ six ans après la mort du *Roi*
» JOSIAS : § & pour CYRUS, nous ne
» devinons pas qui il peut être ; à moins
» que ce ne soit un Fils de CAMBYSE,
» qui regne en *Perse*, comme *Viceroi*, ou
» comme *Roi* tributaire d'ASTYAGE,
» *Roi* des *Medes*, dont je parlerai bientôt.
» Ces deux *Propheties* contiennent encore
» ceci de merveilleux, qu'elles ne pré-
» disent pas seulement la *Ruine*, & le *Reta-*
» *blissement*, des *Juifs* dans des Tems pre-
» fix ; mais encore, la *Ruine* de l'*Empire* des
» *Babyloniens*, & la *Fondation* de celui des
» *Perses*, que CYRUS doit élever sur le De-
» bris du premier.

Et de la *Ruine* de l'*Empire* des *Babyloniens* & de la *Fondation* de celui des *Perses*.

» Je fus tellement frapé de ces deux
» *Predictions*, que je resolus de visiter les
» *Etats* du *Roi* de *Babylone*, & ceux des
» *Rois* des *Medes*, & des *Perses*, pou exa-
» miner par la disposition où je les trou-
» verois, la Probabilité, ou le peu de
» Vraisemblance de ces étonnantes *Pro-*
» *pheties*. J'oublie, ou je suspens, l'*His-*
» *toire*

* *Il l'assiegea l'an du Monde 3393, & la prit la troisiè-me année.*

† *Voiez* Esaïe, *Chap.* XLV.

¶ *Qui repond à l'an du Monde 3376.*

§ *Voiez ci dessus, pag. 315, 316.*

» *toire* de mes autres *Voiages*, pour n'inter-
» rompre point la suite d'une *Narration*, à
» laquelle je remarque que vous êtes tous
» fort attentifs.

» J'arrivai donc à *Babylone*, l'année que *Regne de Nabucodnosor.*
» NABUCODNOSOR venoit de succe-
» der à son Pere NABOPOLASSAR. * Il y
» arrivoit lui-même, ou plutôt, il y étoit
» accouru en diligence, tout superbe de
» ses *Victoires* sur le *Satrape*, ou le *Viceroi* *Ses Victoires.*
» d'*Egypte*, de la *Cele-Syrie*, & de la *Phe-*
» *nicie*, qui s'étoit revolté, & il prit posses-
» sion de ce vaste *Empire* des *Babyloniens*;
» dans le tems que j'ai marqué. Je trou-
» vai assez de quoi m'occuper dans *Baby-*
» *lone*, pour y passer agreablement, & uti-
» lement, quelques années, & je ne fus
» pas inconnu à NABUCODNOSOR.
» Je trouvai beaucoup de Genie dans ce
» *Prince*, de la Grandeur, & de la Gene-
» rosité; mais trop d'Orgueil, & trop de *Ses Vertus, & ses Vices.*
» Fierté. Tous ces Caracteres s'accom-
» modoient fort bien avec la *Prophetie*.
» Les uns, & les autres, me faisoient tout
» craindre ensuite pour NABUCODNO-
» SOR lui-même. Tout s'acheminoit à
» l'Accomplissement de ces grands Eve-
» nemens : & nous avons apris, que le
» premier a été pleinement executé par la
» *Prise* de *Jerusalem*, dont NABUCOD- *Il assiege, & prend Jerusalem.*
» NOSOR vint faire le *Siege*, dans le tems
» de mon *Retour* en *Grece*; & la troisiéme
» année, † il s'en est rendu maître.

» Il s'en falloit bien que cela ne fût ar-
» rivé, lorsque je quittai la *Cour* de NA- *Fait le Siege de Tyr.*
» BU-

* *L'an* 3376.
† *Vers l'an* 3395.

» BUCODNOSOR. Il n'avoit pas même » encore formé ce *Siege*, ni celui de *Tyr*, » qui le preceda d'un an, & qui dure enco» re, avec une resistance de la part des Af» siegez, qui fait douter du succès.

Roiauté des Medes.

» Je passai de cette *Cour*, à celle des » *Medes*, & à celle des *Perses*. CYAXA» RE * regnoit alors, & je ne puis rien » decouvrir de ce qui concernoit la *Pro*» *phetie* de la *Ruine* de l'*Empire* de *Baby*» *lone* par les *Perses*: mais quelques années » après, je fis un second *Voiage* à *Ecbata*» *ne*, où j'apris bien des choses. ASTYA» GE avoit succedé à son Pere CYAXA» RE, † & regnoit sur les *Medes*, & sur » les *Perses*. Les derniers avoient pour» tant leur *Roi*, mais tributaire de celui des » *Medes*, & c'étoit CAMBYSE, à qui As» TYAGE avoit marié sa Fille.

Regne d'Astiage, avec l'Histoire de l'Exposition de son petit-Fils Cyrus.

» Il couroit un bruit dans ces deux » *Roiaumes*, qu'on tenoit pour veritable. » C'est qu'ASTYAGE, troublé par un » *Songe*, qui lui prédisoit, que de sa Fille » MANDANE naîtroit un *Prince*, qui le » depouilleroit de la *Roiauté*, avoit cru » detourner cette funeste Revolution en » mariant sa Fille à CAMBYSE. C'étoit » un *Persan*, dont il croioit n'avoir rien à » craindre, n'aiant de pouvoir que celui » qu'il lui avoit communiqué par cette » Alliance, & par la *Vice-Roiauté*, plutôt » que par la *Roiauté* de la *Perse*, assujettie » depuis longtems à la *Monarchie* des *Me*» *des*. Pour plus de précaution encore, il » avoit voulu que sa Fille étant devenuë

» grosse

* *Voiez* Herodote, Diodore de Sicile, *&c.*
† *L'an du Monde* 3389.

» grosse, vint faire ses couches à *Ecbata-* » *ne* : & aiant mis au Monde un Fils, * le » cruel ASTYAGE, son Aieul, avoit » ordonné à un de ses Favoris, nommé » HARPAGE, de l'exposer aux Bêtes » sauvages, pour en être devoré. Mais ce » pitoiable Ministre d'un Maître si bar- » bare avoit sauvé le petit *Prince*, & le fai- » soit élever secretement, comme s'il eût » été son Fils. C'est ce qu'on se disoit à » l'oreille, comme un Secret qu'il eût été » dangereux de publier, & dont on étoit » neanmoins persuadé. Le Tems en fera » le denoûment, qui est encore caché bien » avant dans l'Avenir.

Il fut sauvé par Harpage.

» Voilà pourtant dejà de grands prepa- » ratifs à l'Accomplissement de la *Prophe-* » *tie*. Il est vrai que c'est l'*Empire* des *Me-* » *des*, qui est menacé par le *Songe* d'AS- » TYAGE, qui a cru se garantir par le » Mariage de sa Fille avec CAMBYSE, » & par l'Exposition du *Prince*, dont elle » est accouchée : mais il s'est trompé ; » & s'il est vrai ce qu'on dit, le *Prince* a » été sauvé. On ajoûte même, qu'il est » élevé par HARPAGE, sous le nom de » CYRUS ; & c'est le nom que la *Prophe-* » *thie* a donné au Destructeur de l'*Empire* » de *Babylone*, plus de cent ans avant sa » Naissance. † Ne peut-il pas commencer » par l'invasion de celui des *Medes*, en » l'arrachant à un Aieul, qui a voulu lui

La Prophetie des Juifs touchant ce Prince.

E e » ôter

* *C'étoit* Cyrus, *qui nâquit, lors qu'*Astyage, *son Aieul, étoit sur le* Trône, *vers l'an* 3390, *ou* 3391. *Il auroit donc eu trente-quatre ans, lorsque l'an* 3424, *il detrôna* Astyage ; *&* *soixante-quatre, lorsqu'il mourut, l'an* 3454. *Voiez les* Auteurs *ci-dessus.*

† *Voiez* Esaïe, *Chap.* XLIV. *vers.* 28. *& Chap.* XLV. *vers.* 1.

» ôter la vie; & passant d'une Conquête à » une autre, venir ensuite renverser la » *Monarchie* de *Babylone*, & établir celle » des *Perses*, & des *Medes* sur ses Ruines?*

» L'Accomplissement de la *Prophetie*, » qui predisoit la Ruine de *Jerusalem*, » semble être un Garant de la Consom- » mation de celle qui predit la Destruc- » tion de *Babylone*; & le nom de CYRUS, » donné au *Conquerant*, à qui ce grand Ex- » ploit est reservé, plus d'un Siecle avant » qu'il fût né, ne permet pas d'en douter. » Ce *Prince* est né; son Aieul a voulu le » faire perir, & a été trompé; qui peut » s'empêcher de voir là-dedans les Voies » de la *Providence*, qui l'a fait naître, qui la » fait vivre, & qui le destine à l'execu- » tion du grand dessein qu'elle a formé, » & que toute la Malice des Hommes » n'est pas capable de faire échouer? Tous » nos SAGES reconnoissent une *Provi-* » *dence*; & je suis persuadé, Seigneur, » *continua-t-il, en s'adressant à* PERIAN- » DRE, que vous la reconnoissez aussi. » Pour moi, *dit* THALES, j'en suis con- » vaincu il y a long-tems. Quand nous en » aurions douté, *ajoûterent les autres*, tant » d'Evenemens merveilleux nous en per- » suaderoient, & il y auroit de l'extrava- » gance d'attribuer à une Fortune aveu- » gle, une enchaînure si bien liée de tant » de Circonstances qui concourent à les » faire reüssir.

Les Payens reconnoissent une *Providence.*

» Mais, *dit* SOLON, *en s'adressant à* » EPIMENIDE, avez-vous bien ouï

» parler

* *C'est ce qui arriva.* Cyrus *detrôna* Astyage, *l'an du Monde* 3424, *&* *detruisit l'*Empire *de* Babylone, *l'an* 3445.

» parler si clairement devant nos *Athe-*
» *niens*, grands Zelateurs de leur *Religion*,
» & relever, comme vous faites, celle des
» *Juifs*, qui y est si fort opposée? Je n'ai pas
» cru, *repondit* EPIMENIDE, que je dusse
» entretenir le Peuple de ces *Mysteres*. Ils
» sont reservez pour les *Philosophes*, &
» pour les Personnes au dessus du com-
» mun, & il y auroit du danger de les ex-
» pliquer à une Multitude ignorante, &
» superstitieuse. Je me suis contenté, en
» faisant l'*Expiation* du *Meurtre* des *Cylo-*
» *niens*,* au Retour de mes *Voiages*, d'ériger
» plusieurs *Autels*, mais tous dediez à une
» seule *Divinité*, sous le nom de DIEU
» INCONNU. † Je ne crains rien de sem-
» blable, *poursuivit-il*, d'une *Compagnie*
» telle que celle-ci; mais j'ai lieu d'apre-
» hender que mon *Discours* n'ait déja été
» trop long. J'ai pourtant encore plusieurs
» choses curieuses à dire des *Voiages* que
» j'ai laissez en arriere, pour ne point in-
» terrompre le fil de ma *Narration*: mais si
» PERIANDRE le trouve bon, je re-
» mettrai cette *Relation* à un autre jour. J'y
» consens, *repartit* PERIANDRE, non
» pas parce que je m'ennuie, mais parce
» que je crains de vous fatiguer; & je ne
» doute point que toute la *Compagnie* ne
» soit de mon *Sentiment*. »

Erection des Autels au Dieu inconnu.

Il se leva, en achevant ces Paroles; & toute l'*Assemblée* l'imitant, chacun se retira dans son *Apartement*, après qu'on fut demeuré d'accord de se rendre le lendemain au même Lieu, & à la même Heure,

Ee 2 pour

* *Voiez ci-dessus, pag.* 30, & 272.
† *Nulli certo Deo, dit l'Histoire Prophane.*

pour entendre la fin des *Voiages* d'EPIMENIDE. On étoit charmé de ce qu'on avoit entendu, & on ne se promettoit pas moins de satisfaction de la suite.

On ne fut pas trompé. EPIMENIDE ne manqua pas au Rendez-vous; & trouvant tout le Monde dejà arrivé, il ne se fit pas prier de continuer son *Discours*, qu'il reprit ainsi:

» J'avois fait un premier *Voiage* en *Medie*, & en *Perse*, au commencement de la XLIV. *Olympiade*. * J'y en fis un second, sept ou huit ans après, sur la fin de la XLV. Je vous ai parlé de l'un, & de l'autre. Mais je ne vous ai rien dit de ces sept ou huit ans, écoulez entre mon premier & mon second *Voiage*. † Je les passai en *Egypte* & en *Ethiopie*, d'où je revins à *Ecbatane*; & en partant pour la derniere fois, je retournai à *Babylone*, sur les Nouvelles qu'on publioit de diverses Avantures prodigieuses, arrivées en cette Cour, & en la Personne de NABUCODNOSOR lui-même.

» C'est donc de ces *Voiages* d'*Egypte*, & d'*Ethiopie*, & de ces *Prodiges* de la *Cour* de *Babylone*, que j'ai à vous entretenir, pour achever la *Narration* de ces quarante ou cinquante ans qu'on me fait passer à *dormir* dans une *Caverne*, & que j'ai passez à *courir le Monde*. Car ce dernier *Voiage* que je fis à *Babylone*, a borné mes Courses, étant revenu de là en *Crête*, d'où je fus apellé à *Athenes*, pour y faire l'*Expiation* dont j'ai parlé, & j'en

» suis

* *L'an du Monde* 3382.

† *Depuis l'an* 3382, *jusqu'à l'an* 3390.

» suis parti pour venir à *Corinthe*, où je » trouve plus de *Merveilles* que je n'ai vû » dans tous mes *Voiages*. Mais, *continua-t-* » *il*, il ne s'agit pas d'admirer une si illus- » tre *Assemblée*; il faut en satisfaire la » Curiosité, & finir la *Relation*, qu'elle a » souhaité d'entendre, qui n'est pas indi- » gne de son Attention.

» Il sied mal peut-être, à un *Candiot*, » comme moi, de parler de l'*Egypte* de- » vant NILOXENE, qui en est *Originai-* » *re*, & *Deputé* du *Roi* AMASIS en cette » *Cour* : mais il ne trouvera pas mauvais » que je fasse le Recit de ce que j'ai vû, & » dont peut-être sa grande Jeunesse, & » son Absence de la *Cour* d'alors, lui a de- » robé la Connoissance. Je serai bien aise, » d'ailleurs, de l'avoir pour Temoin de » ce que je vais dire des Raretez de son » Païs, & que la *Compagnie* soit par là mieux » persuadée que je n'impose point à la Ve- » rité. NECAO venoit de mourir, & » APRIES lui avoit succedé, * lorsque » j'arrivai en *Egypte*. Ainsi, AMASIS n'y » regnoit pas encore. Il n'y étoit pas mê- » me connu; il n'étoit pas, du moins, re- » gardé comme un *Egyptien*; mais comme » un *Capitaine* de NABUCODNOSOR, » à qui l'*Egypte* étoit alors tributaire, & » par consequent, peu consideré à la *Cour* » d'APRIES. D'autres disent qu'il étoit

Egypte tributaire de Nabucodnosor.

Qui étoit Amasis.

» *Egy-*

* *L'an* 3382. *Il y a pourtant des* Auteurs, *qui font succeder* Psammis *à* Necao, *&* *qui le font regner six ans.* *Voiez* Herodote *&* Petau. *Ce dernier dit tantôt que* Psammis *succeda à* Necao; *&* *tantôt, sans faire mention de* Psammis, *il dit que ce fut* Apries. *Voiez la Seconde Partie de son* Ration. Tempor. *pag.* 149. *Edit. de* Paris *en* 1652.

» *Egyptien*; mais d'une basse extraction,
» & à cause de cela, meprisé des *Seigneurs*
» *du Païs*. Il sut bien se rendre recomman-
» dable dans la suite. Une Partie de l'*E-*
» *gypte* s'étant revoltée, AMASIS fut en-
» voié contre les *Rebelles*, soit de la part
» d'APRIES, soit de la part de NABU-
» CODNOSOR, & il songea moins à les
» combattre, qu'à se les acquerir, & à
» parvenir par leur moien, comme il fit,
» à la *Couronne* d'*Egypte*, qu'il arracha à son
» Souverain legitime, s'il étoit *Egyptien*;
» ou, au *Monarque* qu'il servoit, s'il étoit
» *General* de NABUCODNOSOR. Il fit
» mettre le premier en prison, à la requê-
» te des *Egyptiens* rebelles, & ces Malheu-
» reux l'obligerent à lui ôter la vie. C'est
» ainsi qu'en parlent ceux qui ne lui sont
» pas favorables, & qui regrettent APRIES.
» D'autres qui traitent ce dernier de *Ty-*
» *ran*, * justifient la Conduite d'AMASIS,
» & disent qu'il ne put s'empêcher de le
» livrer à ses Sujets, dont il avoit attiré
» la Haine, & qui le firent mourir avec
» justice. Telles sont les *Loix* de cette *Mo-*
» *narchie*: le *Roi*, qui les a violées, merite
» la Mort, & sa Vie n'est pas plus à cou-
» vert du Glaive de la Justice, que celle
» d'un simple Particulier. Quoiqu'il en
» soit, tel a été le degré par où AMASIS
» a monté sur le Trône: & soit que NA-
» BUCODNOSOR en ait été content,
» qu'il ait dissimulé, il l'a vû de son *Lieu-*
» *tenant*, ou de son *General* qu'il étoit, avant
» cette Catastrophe, devenir *Roi* d'*Egy-*
» *pte*, sans en temoigner de Chagrin. Peut-
» être

Les *Rois* d'*Egypte* sont Sujets aux *Loix*.

Sa *Roiauté*, legitime ou usurpée.

* *Voiez* Herodote.

» être que les Guerres qui l'occupent dans » la *Phenicie* contre les *Juifs*, & les *Tyriens*, ne lui permettent pas de se faire » un nouvel Ennemi en *Egypte*. Peut-être » aussi qu'il en a été empêché par les *Prodiges* qui lui arriverent dans ces Entre- » faites, & dont je parlerai en leur ordre. » Il s'agit ici de l'*Egypte*, & de ce que j'y » ai vû de considerable, dont il ne faut » point brouiller la *Narration* avec celle » de *Babylone*.

» APRIES, comme je l'ai dit, com- » mençoit à regner, lorsque je vins en » *Egypte*, & je le laissai encore sur le Trô- » ne, lorsque j'en partis; AMASIS ne lui » aiant succedé de la maniere que je viens » de le raporter, que depuis peu d'an- » nées: * mais j'ai anticipé cette Revolu- » tion, pour lier le Regne d'alors avec » celui d'aujourd'hui; & j'ai cru que l'*Ambassadeur* d'AMASIS se trouvant parmi » nous, je ne devois pas oublier son Maî- » tre. Au reste, je n'ai pas balancé à rapor- » ter ce que tout le Monde publie de sa » Naissance, persuadé que son *Ambassadeur* » ne le trouvera pas mauvais, puisque le » *Roi* son Maître, s'en fait honneur, com- » me NILOXENE le dit lui-même dans une » premiere *Assemblée*, † ainsi que je l'ai sû. » Je ne repeterai point ce qu'il y fut dit en- » core de l'innocent *Artifice*, qu'il emploia » pour faire honte aux *Egyptiens*, qui souf- » froient avec peine de le voir d'un simple » Plebeien, devenu leur *Roi*, pendant qu'ils se

Son *Stratagéme*, pour se faire obeïr.

* *Il ne lui succeda, même selon la plus juste* Chronologie, *que l'an* 3414. *mais j'ai suivi* Plutarque.

† *Voiez ci-dessus, pag.* 108. 109.

» se prosternoient sans repugnance devant » la *Statue* d'*or*, qu'il avoit fait faire du bassin où il lavoit ses piez. Mais laissons là » APRIES & AMASIS, & parlons de » l'*Egypte*, * & de ses Merveilles.

Description particuliere de l'Egypte.

» Rien n'est plus ancien que l'*Egypte*; » & si elle n'est pas la *Tige*, d'où sont sortis tous les *Peuples* du *Monde*, elle est, » au moins, une de ces *Tiges*-là, s'il les » faut multiplier, comme font ceux qui » en reconnoissent trois. Ce ne sont pas » seulement les *Juifs*, qui partagent, comme je l'ai dejà dit, tous les *Etats* du *Monde* entre trois *Fondateurs*. † Quelques-uns de nos *Poëtes* ont fait à peu près la » même chose: & je trouvai, à force de » lire les *Annales* des *Egyptiens*, d'étudier » leurs *Colonnes*, & leurs *Inscriptions*, & par » l'Entretien que j'eus avec leurs *Philosophes*, que le CHAM que les *Hebreux* detestent, & le CHAM qu'adorent les » *Egyptiens*, étoit le même: que de là s'est » fait le JUPITER HAMMON, ou le » JUPITER CHAM des *Pheniciens* ¶ & » des *Carthaginois*, le *Pere des Dieux* & *des* » *Hommes*. Les *Egyptiens*, les *Ethiopiens*, toute l'*Afrique*, & une grande Partie de » l'*Asie*, le reconnoissent pour leur *Patriarche*, & en ont fait leur *Dieu*. Il fut » le mieux partagé de ses Freres, disent » nos *Poëtes*, § qui lui donnent toute » l'A-

Cham detesté par les Hebreux, & adoré par les Egyptiens

Le mieux partagé des trois Freres.

* *Voiez ci-dessus, pag.* 271. *& suiv. ce que j'ai dit de* l'Egypte.

† Sem, Cham, & Japhet.

¶ *Voiez* Bochart *dans son* Chanaan. *Voiez aussi* Plutarque, *dans son* Traité d'Isis, & d'Osiris.

§ *Voiez l'*Hymne *de* Callimaque *pour* Jupiter. *Ce Poëte l'avoit apris des autres plus anciens que lui.*

» l'*Afrique*, & la plus grande Partie de » l'*Asie*. Le second, que les *Hebreux* nomment JAPHET, est NEPTUNE, qui » eut pour sa part toute l'*Europe*, avec » le reste de l'*Asie*, & principalement ses » *Iles*. C'est pour cela que nos *Mythologistes*, ou nos *Annalistes* fabuleux, en ont » fait le *Dieu* de la *Mer*. Le troisiéme est » nôtre PLUTON. Ce dernier eut le plus » mauvais lot. C'est lui, qui est le *Dieu* » des *Enfers*; & c'est lui aussi, qui est le » SEM des *Hebreux*. Il y a de l'apparence » que la Haine de CHAM pour ce Frere, » ou de la *Posterité* du premier pour celle » de l'autre, a donné lieu à la Tradition, » ou à la *Fable*: & il y a encore aujourd'hui » une telle Antipathie entre les *Egyptiens*, » & les *Hebreux*, que ce qui fait l'Objet de » l'Amour & de l'Adoration des premiers, fait souvent celui de l'Abomination des autres. Quoiqu'il en soit, car il » seroit bien difficile de decider sur les » Preuves, que chacun de ces deux anciens » *Peuples* allegue en sa faveur; il est toûjours certain que la *Posterité* de CHAM, le » Fondateur des *Egyptiens*, s'est autrement » repanduë, & beaucoup plus largement, » que celle de SEM.

Partage de Japhet

Et de Sem, nommé Pluton par les *Paiens*.

La *Posterité* de Cham plus repanduë que celle de Sem.

» Arrêtons nous à l'*Egypte*. Les *Hebreux* » avoüent qu'ils y furent Esclaves, pendant plus de quatre cents ans; * & que » dès lors, il y a mille ans, l'*Egypte* étoit » un des premiers *Roiaumes* du *Monde*, si » même ce n'étoit pas le premier. On y reconnoissoit dès lors une Ancienneté, » qu'on

Pyramides d'Egypte, ses *Armées*, & ses *Sciences*.

* *Il faut compter depuis la* Vocation d'Abraham.

» qu'on faisoit remonter encore plusieurs » Siecles au delà : ses richesses étoient im» menses : ses *Palais*, & ses *Pyramides*, pas» soient pour une des *Sept Merveilles* du » *Monde* : ses *Armées* étoient nombreuses, » ses *Philosophes*, ses *Geometres*, & ses *As*» *tronomes*, surpassoient tous les autres en » Connoissance. Il semble enfin que tous » les *Arts*, & toutes les *Sciences*, aussi bien » que toute la Magnificence, & toutes les » Richesses en soient sorties, pour se com» muniquer au reste de l'*Univers*.

Sa Division en Haute, & Basse.

» L'*Egypte* se divise en *Haute*, & en *Basse*. » *Tanis* est la Capitale de la derniere : *The*» *bes*, & *Memphis*, se font admirer dans l'au» tre. *Memphis* est depuis long-tems la Re» sidence des *Rois* : *Thebes* a été, pendant » plusieurs Siécles, plus grande, & plus » superbe que l'autre ; mais, moins bien » située. HOMERE en fait une *Description* » magnifique, & j'ai admiré dans le se» jour que j'y ai fait, son Enceinte, ses » *cent Portes*, de chacune desquelles il » sortoit, dit-on, dix mille Soldats, » & la Beauté de tous ses *Edifices* ; du » moins, autant qu'il y en a qui subsistent » encore.

Grandeur & Magnificence de sa Ville de Thebes.

Le Nil, & ses Debordemens.

» Le *Nil* fait l'Abondance de cet heu» reux *Roiaume* : & c'est au *Debordement* » de ses *Eaux* que l'*Egypte* doit toute sa » Fecondité, sans qu'elle ait besoin, com» me les autres Païs, des *Rosées* & des » *Pluies* du *Ciel*. Le Genie de ses Habi» tans, ou la Necessité, la premiere In» ventrice des *Arts*, ou l'un & l'autre en» semble, y ont mis la *Geometrie*, & l'*As*» *tronomie*, dans une perfection qui ne se » trouvent point ailleurs ; aiant eu besoin

» de

» de ces deux *Sciences*, pour prevoir les » *Inondations* du *Fleuve*, & pour le faire » couler à propos dans des *Canaux*, qui ar» rosent leurs *Terres*, sans les submerger. » C'est par ce Moien, qu'avec la Fertilité, » ils se procurent aussi la netteté & l'agre» ment, en prenant soin de tenir ses *Canaux* » propres, & de ne pas souffrir que le li» mon les infecte. Je parlerai plus ample» ment de ce *Fleuve* admirable, quand j'en » serai venu à l'*Ebiopie*, où on croit qu'en » est la Source : achevons la *Relation* de l'*E*» *gypte*.

» Un *Ciel* pur & sans Nuages, dont » joüit ce Païs privilegié, où il ne pleut » presque jamais, donne une grande fa» cilité pour l'observation des *Astres*; & » un Sang vif que communique un cli» mat chaud & sec, mais, pourtant » temperé, met les Esprits dans un » Mouvement propre pour cette *Scien*» *ce*, & pour toutes les autres les plus » abstraites. Ainsi il ne faut pas s'éton» ner d'y voir le Cours des *Astres* si bien » observé : la *Geometrie*, l'*Arithmetique*, » les *Nombres*, à qui la plupart de nos » *Philosophes* attribuent tant de Vertus, » l'*Architecture*, & tous les *Beaux Arts*, si » bien cultivez, & conduits dans une » Perfection, où ils ne sont point parve» nus ailleurs.

L'Astronomie, la Geometrie, & l'Architecture, excellent en *Egypte*.

» C'est à eux qu'on attribuë la Distri» bution du *Tems* en *Années*, qu'ils font de » trois cents soixante cinq *Jours* chacune, » selon le Cours que decrit le *Soleil*; & » celle des *Années*, en douze *Mois*, selon le » Cours que decrit la *Lune*. Toujours est il » certain que ce sont eux qui ont trouvé » cette

Distribution de l'An en trois cens soixante cinq Jours attribuées aux Egyptiens.

Leur grande Année.

» cette *grande Année*, qui ramene tout le » *Ciel* à son premier Point. *

A quoi les *Pyramides* étoient destinées.

» A l'égard de la *Geometrie*, & de l'*Architecture*, ce sont des *Prodiges* d'Esprit, » & d'Imagination, que leurs *Aqueducs*, » & leurs *Canaux* pour conduire les *Eaux* » du *Nil*, & que la Structure étonnante » de leurs *Pyramides*, sans parler de leurs » autres Ouvrages, qui ne sont guere » moins merveilleux. Tout est d'un Goût » exquis: tout vise au Grand, & à l'*Immortalité*, s'il ne la communique pas. Il » faut pourtant l'avouer, il y a plus de *Vanité*, que de *Sagesse*, dans ces superbes Ouvrages. Qui le croiroit que ces fastueuses » *Pyramides*, qui s'élevent jusqu'aux Nues, » & d'une *Architecture* si solide, qu'elles » subsistent encore depuis le commencement du *Monde*, ou peu s'en faut, & » qu'elles subsisteront peut-être jusqu'à la » fin; qui le croiroit, dis-je, que ces orgueilleux *Bâtimens*, ne fussent faits, que » pour servir de *Sepulchres*, & de *Tombeaux* à » leurs *Rois*? Il est vrai qu'ils disent que ces

Le Respect qu'ont les *Egyptiens* pour les *Tombeaux*.

» derniers *Domiciles*, que nous devons habiter éternellement, † sont plus dignes » de nos soins, que ceux où nous ne devons loger que comme dans des *Hôtelleries*, pendant nôtre court Séjour sur la » *Terre*. Aussi leurs Funerailles ont plus » l'air d'une Pompe triomphale, que d'une Pompe funebre. *Enfin*, dit un celebre Philosophe, ¶ *nous leur avons rendu* » (il

* *Au bout de quatorze cens soixante & un an. Voiez* Petau.
† *C'est un* Païen *qui parle, à qui la* Resurrection *étoit inconnuë.*
¶ Platon *dans son* Oraison Funebre.

» (il parle d'un Convoi mortuaire,) *les*
» *derniers Devoirs; & maintenant, ils ache-*
» *vent ce fatal Voiage, & ils s'en vont tout*
» *glorieux de la Magnificence, avec laquelle*
» *toute la Ville en general, & leurs Parens*
» *en particulier, les ont conduits hors de ce*
» *Monde.* Ce sont de belles Paroles : mais,
» au fond : ces Soins pour les Morts n'en
» sont pas moins vains.

» Quelle *Vanité* encore ! d'avoir fait
» graver cette *Inscription*, que j'ai luë sur
» le Frontispice d'une de ces épouvanta-
» bles Masses de Brique, à qui ils font pro-
» noncer ces Paroles : *Qu'on se garde bien*
» *de me comparer aux autres* Pyramides :
» *car, je suis autant au dessus d'elles, que*
» JUPITER *est au dessus de tous les autres*
» Dieux.

Inscription fastueuse d'une Pyramide.

» Leurs *Obelisques*, & leurs *Colonnes*,
» ne sont pas moins prodigieuses. Elles pa-
» roissent sur tout dans le *Palais* de *Thebes*,
» qui fut long-tems la Capitale d'*Egypte*,
» avant que *Memphis* l'eût emporté sur
» elle : & le Degât qu'y fit NABUCOD-
» NOSOR, n'étant que *Lieutenant General*
» des Armées du *Roi* NABOPOLAS-
» SAR, son Pere, n'empêche pas qu'elle
» ne soit encore magnifique. Je n'aime
» pas ces *Voiageurs*, & ces *Historiens*, qui
» remplissent leurs *Relations* de Descri-
» ptions de *Bâtimens* : permettez-moi
» pourtant de vous faire celle du *Palais*
» *Thebain.* Il est d'une Magnificence, &
» d'une Etenduë si au dessus de tous les
» autres, qu'il merite d'en être distingué.

» Quatre *Allées* à perte de vuë, * & bor-

Magnificence du

 » nées

* *Voiez* Thevenot, *&* l'Evêque de Meaux.

Palais de Thebes. » nées de part & d'autre par des *Sphinxs*[*], » d'une matiere aussi rare, que leur Gran» deur est remarquable, servent d'avenuës » à quatre *Portiques*, dont la Hauteur éton» ne les Spectateurs. Une *Sale*, qui fait le » milieu de ce superbe *Palais* d'une lieuë » de tour, est soutenuë de six vingt *Colon-* » *nes* de six brassees de grosseur, & gran» des à proportion, entre-mêlées d'*Obelis-* » *ques*, qui ne sont pas moins prodigieu» ses, les unes, & les autres embellies d'une » *Sculpture*, & d'une *Peinture* si fine, & si » vive en même tems, qu'elles semblent » plutôt être l'Ouvrage de la *Nature*, que » celui de l'Art.

Et du Labyrinthe, bâti sur le Lac de Myris. » Je demande grace encore pour la *Des-* » *cription* d'un autre *Palais*, † que je ne » puis passer sous Silence. On le nomme » le *Labyrinthe*, & il est bâti sur le *Lac* de » MYRIS, ou de MERIS, ainsi apellé » du nom du *Roi* qui l'avoit fait creuser. » Il a cent quatre-vingt lieuës de tour, » & tout ce vaste Espace est rempli des » *Eaux* du *Nil*, qu'on y conduit. Deux » *Statuës* Colossales, l'une de ce *Roi*, & » l'autre de sa *Femme*, s'élevent de trois » cents piez de haut, au milieu du *Lac*, » posées sur des Trônes que soutiennent » deux *Pyramides*. Elles font face au *Pa-* » *lais*, ou plutôt, à douze *Palais* disposez » regulierement, & qui communiquent » ensemble. Quinze cents *Chambres*, mê» lées de *Terrasses*, s'arrangent autour de » douze *Sales*, & ne laissent point de Sor» tie à ceux qui s'engagent à les visiter,

» à

* *Voiez ci-dessus, pag.* 83.

† Herodote *assûre l'avoir vû.*

» à moins qu'ils n'aient un Guide: & on
» a bâti sous terre autant de Chambres,
» ou de Caves, destinées à enterrer les
» *Rois*.

La Multitude des Habitans de Thebes.

» Que ne vous dirai-je point de la Gran-
» deur de *Thebes*, dont un Jour suffit à
» peine pour faire le Circuit, de ses cent
» *Portes*, par chacune desquelles il sortoit
» dix mille Hommes armez, & de la Mul-
» titude de ses Habitans, qu'on faisoit
» monter à sept Millions, du tems de sa
» Prosperité. Je n'y en ai pas tant vû,
» & je suis persuadé qu'il y a de l'Exag-
» geration: mais, il est pourtant vrai
» qu'elle est extremement peuplée, &
» je ne croi pas que *Babylone* le soit da-
» vantage.

Ancienneté de la *Monarchie* des *Egyptiens*.

» Que ce soit CHAM, comme le pro-
» noncent les *Hebreux*, c'est-à-dire, HAM-
» MON, comme le prononcent les *Pheni-*
» *ciens*, & les *Grecs*, qui ait regné le pre-
» mier en *Egypte*, * ou qu'il faille remon-
» ter des milliers de Siecles encore au de-
» là, † c'est ce dont je n'ai pu rien apren-
» dre de certain. Ce qu'il y a de vrai, c'est
» qu'on peut assurer qu'il n'y a point de
» *Monarchie*, ni de *Nation* plus ancienne.

Conquêtes d'Osiris, ou de

» Je n'ai pas dessein de parcourir les
» Conquêtes de ses *Rois*. Nos *Auteurs* nous

* *Ou* Mistraïm, *Fils de* Cham, *pag.* 272.

† *Selon la* Chronique *fabuleuse des* Egyptiens, *qui disent que les* Dieux, *&* *les* Demi-Dieux, *gouvernerent le* *Païs pendant trente quatre mille ans; & les* Rois *ensuite, pendant deux mille cinq cents quarante. Voiez* Vetus Chronicon, Manetho, *&c. Voiez aussi l'Historien Moderne* Marsham, *qui place le commencement de la* Monarchie *de leurs* Rois, *à l'an du Monde* 1072.

Bacchus, le même que Nimrod.

„ en debitent des *Histoires*, ou des *Fables*, „ qu'on peut voir dans les *Chroniques* qui „ sont venuës jusqu'à nous ; & je ne vous „ ennuierai point par de semblables Recits. Je mets dans ce rang ce qu'on dit „ des prodigieux Faits d'Armes d'OSIRIS, & de BACCHUS, qui ne sont „ peut être qu'une même Personne, * & „ que les *Hebreux* pretendent avec assez „ de vraisemblance, avoir été forgez sur „ ceux de leur *Legislateur*. C'est encore „ avec la même vraisemblance, à mon „ gré, qu'ils disent que le BACCHUS des „ *Egyptiens*, est le même qui NIMROD, „ Fils de CUS ; fondez sur ce qu'en Langage *Phenicien* BARCHUS, dont s'est „ fait le nom de BACCHUS, † signifie „ *Fils* de CUS, & sur les Exploits de ce „ *Conquerant* & de ses *Descendans*, qui ne „ s'assujettirent pas seulement l'*Asie*, mais „ encore, l'*Egypte*, & toute l'*Afrique*. ¶ „ Quel que puisse être le BACCHUS „ des *Egyptiens*, trop ancien pour être „ celui que nos *Poëtes* font Fils de SEMELE, § laissons lui faire la *Conquête* „ de l'*Orient*, avec son Char tiré par des „ *Tigres*, & suivi par ses *Bacchantes*, qui „ le rejoüissoient en chantant des *Hymnes* à l'honneur de ses *Victoires* (), & „ attachons nous à quelque chose de plus „ veritable.

„ Laiſ-

* *Voiez* Plutarque *dans son* Traité d'Isis, & d'Osiris.
† *Voiez la* Geographie Sainte de Bochart.
¶ *Voiez* Petau.
§ *Ce dernier ne parut que vers l'an du Monde 2650 & on commence la* Monarchie *de leurs* Rois *quinze cents cinquante huit ans auparavant.*
() *Selon* Diodore de Sicile.

» Laissons encore, au moins, pour un » peu de tems, les deux MERCURES, » dont le second portoit le surnom de » TRISMEGISTE, & qui tous deux » ont regné dès les premiers Siecles de » cette *Monarchie*. Mais, ces *Princes* pa- » cifiques songerent plûtôt à donner de » bonnes *Loix* à leurs *Peuples*, pour les fai- » re vivre heureux, qu'à en faire des *Sol-* » *dats* pour envahir les *Etats* de leurs Voi- » sins. Nous y reviendrons, quand nous » parlerons de la *Police* de ce *Roiaume* : di- » sons quelque chose de ses *Armes*, & du » *Monarque* qui les a portées plus loin, & » avec plus de gloire qu'aucun autre.

» C'est du fameux SESOSTRIS que » j'entens parler. Son *Regne* n'est pas si » ancien, que la *Tradition* n'en puisse être » sûre. * D'ailleurs, les *Egyptiens* sont trop » soigneux d'immortaliser leurs *Rois*, pour » avoir negligé les Faits heroïques du » plus grand qu'ils aient jamais eu, & » j'ai pris plaisir d'en lire la Vie dans » leurs *Annales*, dont je ne vous donne- » rai qu'un court Abregé. *Regne de Sesostris.*

» Le *Roi* AMENOPHIS, † son Pere, » aiant resolu de faire de ce *Prince* un *Con-* » *querant*, lui donna une Education con- » venable à un si grand dessein. Nous al- » lons voir comment il s'y prit. C'est un » Modéle, sur lequel il seroit à souhaiter

* *Il regnoit du tems de* Roboam, Roi *de* Juda, *environ l'an du Monde* 3030.

† *Il y en a eu plusieurs de ce nom, dont le premier avoit regné dès l'an* 2300. *Un second regna encore à* Thebes *vers l'an du Monde* 2840. *Ainsi, le* Pere *de* Sesostris *n'auroit été que le troisiéme* Amenophis.

» que se formassent tous les *Conquerans*.
» S'ils aprenoient à vaincre les autres, ce
» ne seroit qu'après avoir apris à se vain-
» cre eux-mêmes ; & s'ils subjuguoient
» leurs *Voisins*, ce ne seroit pas en oppri-
» mant leurs *Peuples*, dont la Felicité leur
» seroit toûjours plus chere que la Gloi-
» re de leurs Conquêtes, s'ils ressem-
» bloient à SESOSTRIS.

n Edu-
ion.

» Tous les Enfans, qui nâquirent en
» *Egypte*, le même Jour que lui, furent
» amenez à la *Cour*, par les Ordres du *Roi*,
» son Pere, pour y être élevez avec le
» jeune *Prince*, dans les mêmes Exercices,
» & par les mêmes Maîtres, qui avoient
» également soin de leur Esprit, de leurs
» Mœurs, & de leur Courage. Quand le
» *Prince* fut capable de porter les *Armes*,
» AMENOPHIS l'envoia pour faire ses
» Coups d'essai contre les *Arabes*, accom-
» pagné de cette *Milice*, qui, avec une
» Education pareille à la sienne, étoit en-
« trée dans ses Inclinations, & s'étoit liée
» avec lui par cette Sympathie, dont les
» nœuds sont indissolubles. Ainsi, c'é-
» toient autant d'Hommes devouez à
» mourir pour son Service, autant de
» Soldats invincibles. Ce ne fut pour-
» tant pas tout ce que le *Roi*, son Pere,
» lui avoit preparé de plus capable de
» le soutenir dans une si hardie Expe-
» dition contre une *Nation*, jusqu'a-
» lors indomptable, & dans un Païs, où
» on étoit exposé souvent à manquer de
» Pain & d'Eau. Il lui avoit apris, aussi
» bien qu'à ses Compagnons, à suppor-
» ter la Faim & la Soif: & leur Patien-
» ce, & leur Frugalité, ne leur servirent

es pre-
iers Ex-
oits.

» pas

» pas moins que leur Adresse, & leur
» Valeur. Les *Arabes* leur opposerent en
» vain leur Ferocité, & leurs Deserts: ils
» triompherent de tout, & revinrent avec
» une pleine Victoire. Elle fut suivie de
» celle de la *Lybie*, qui fut presque tout
» à fait subjuguée. AMENOPHIS mou-
» rut alors, & le jeune SESOSTRIS se vit
» abandonné à sa propre Conduite: mais
» il se souvint des Leçons de son Pere, &
» continua d'être heureux, parce qu'il
» continua d'être juste, & bienfaisant. C'é-
» toit encore une Leçon qu'il avoit aprise
» du feu *Roi*, & qu'il pratiqua religieuse-
» ment.

» Avant que de sortir de son *Roiaume*,
» disent les *Annalistes Egyptiens*, * il pour-
» vut à la sureté du dedans, en gagnant le
» Cœur des *Peuples* par la Liberalité, &
» par la Justice, & laissant de bons Ordres,
» & une *Police* admirable pour le *Gouver-
» nement*.

» Cependant il faisoit ses Preparatifs, **De quoi il composa son Armée.**
» composoit son Armée de bonnes Trou-
» pes, & mettoit à leur tête dix-sept cents
» *Capitaines*, tirez de cette *Jeunesse*, qui avoit
» été élevée auprès de lui. Que ne devoit-
» il pas attendre de tels Soldats, & de tels
» Chefs? Il ne fut pas trompé dans ses Es-
» perances. Il entra avec une si belle Ar- **Il fait la *Conquête* de l'*Ethiopie*.**
» mée, si leste, & si bien disciplinée, en
» *Ethiopie*, & en fit la *Conquête*, en moins de
» tems qu'il n'eût falu à un autre à la par-
» courir. Il revint delà en *Asie*, & n'yeut pas
» de moins favorables succès. La *Judée* s'en
» res-

* *Selon le Raport de Diodore, &c, après lui de l'Evêque de Meaux.*

Ses Exploits en Judée. » ressentit, * & *Jerusalem* ne se racheta du
» Pillage qu'au prix des Tresors de ce riche *Temple*, que SALOMON avoit fait
» bâtir, quarante ou cinquante ans auparavant, des *Cedres* du *Liban*, & des *Marbres* de *Tyr*.

Dans les Indes. » De là, le Vainqueur poursuivant ses
» Victoires, penetra dans les *Indes*, plus
» loin qu'HERCULE l'*Egyptien*, & que
» BACCHUS, dont j'ai parlé. Tout fut
» soumis au deçà & au delà du *Gange*.

Dans la Scythie. » Les *Scythes*, jusqu'au *Tanaïs*, l'*Armenie*, & la *Cappadoce*, sentirent encore ses
» Armes, & lui furent Tributaires: &
» il laissa une *Colonie* dans l'ancien *Roiaume* de *Colchos*, si connuë par la fameu-
» se Expedition des *Argonautes*, qui la pillerent, en lui enlevant sa *Toison d'or*,
» c'est-à-dire, ses Richesses; mais, qui ne
» la detruisirent pas, & elle a toûjours conservé les Mœurs d'*Egypte*, dont elle est

Colonnes érigées à l'honneur de ses Conquêtes. » originaire. Les Monumens de tant de
» Victoires, & de tant de Conquêtes, se
» garderent dans toute l'*Asie Mineure*, sur
» des *Colonnes*, érigées d'une *Mer* à l'autre,
» avec ces *Inscriptions*: A LA GLOIRE
» DE SESOSTRIS, ROI DES ROIS,
» ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS.
» Peut-être y a-t-il là un peu trop de Vanité. Tant il est difficile aux meilleurs
» *Princes*, de se moderer dans une trop
» grande Fortune! Jamais *Conquerant* n'en
» eut de plus constante, & de plus étenduë; son *Empire* aiant pour bornes, le
» *Gange* à l'*Orient*, & au *Midi*; & le *Danube*
» à

* *Voiez cet Evenement raporté au I. Livre des Rois, Chap.* XIV, *où le* Roi d'Egypte, *est nommé* Sesac.

» à l'*Occident*, & au *Nord*: & sans la difficul-
» té des Vivres, il fut encore entré plus
» avant dans l'*Europe*.

» Il revint de ces fameuses *Expeditions* (Il fait Honneur de ses Triomphes aux Dieux des Païs Conquis.)
» avec plus de gloire, que les *Grecs* de cel-
» le de *Troie*. La *Prise* de cette Ville coû-
» ta à ces derniers un *Siege* meurtrier, qui
» dura dix ans: SESOSTRIS n'en mit que
» neuf à subjuguer l'*Asie* presque tout en-
» tiere, & une Partie de l'*Europe*. Mais
» ce n'est pas ce qu'il y a de plus admira-
» ble dans ce *Prince*: Voici ses plus beaux
» Endroits, & les plus dignes d'être imi-
» tez. Premierement, il fit honneur de
» ses *Triomphes* aux *Dieux* tutelaires de ces
» Païs Conquis, *qui avoient bien voulu*, di-
» soit-il, *favoriser ses Armes*: & il leur bâtit
» des *Temples*, pour leur en marquer sa Re-
» connoissance. En second lieu, il voulut
» que toute la *Terre* sût, que pour faire tant
» d'importantes *Conquêtes*, il n'avoit non (Il ne foula point ses Sujets.)
» seulement point accablé ses Sujets d'Im-
» pôts; mais, que même, il ne les avoit
» pas fatiguez; & j'ai vû les *Inscriptions*,
» qu'il en fit graver en plusieurs Endroits.
» Il joüit long-tems de toute sa Gloire, (Fait traîner son Char par les Rois, qu'il avoit vaincus.)
» puisqu'il regna trente-trois ans: & s'il
» n'eût pas fait trainer son *Char* par des
» *Rois* vaincus, elle eût été incompara-
» ble. Je ne sai quel jugement faire de sa
» Mort. * Devenu aveugle dans sa Veil- (Devient aveugle, & meurt.)
» lesse, il se fit mourir, pour ne point trai-
» ner, dans la Privation de sa Vuë, une
» Vie incapable de repondre à celle qu'il
» avoit passée avant ce Malheur avec tant
» de Reputation. Quoi qu'il en soit, il
» laissa,

* C'est un Païen qui parle.

» laissa, en mourant, le *Roiaume* comblé de
» Richesses, & de Gloire : mais il n'en put
» empêcher les Revolutions. Je reviens à
» la *Police*, & à la Sagesse du *Gouvernement*
» d'*Egypte*.

Les deux Mercures & les autres *Rois* d'*Egypte*, furent *Savans*.

» Il n'y a jamais eu d'*Etat* mieux ordon-
» né; & je ne crains point de dire, que
» la *Grece* en a emprunté ce qu'elle a de
» meilleur. Il ne faut pas s'en étonner,
» puisque ses premiers *Rois* ont été les plus
» *Sages* de tous les Hommes. Je dis plus:
» ils ont été les plus doctes, & les plus
» éloquens des *Dieux*. C'est, au moins,
» ce que les *Grecs* disent de MERCURE,*
» qui fut *Roi* d'*Egypte*, dans les premieres
» années de cette *Monarchie*, & qui eut
» pour Successeur, soit immediat, soit
» quelques Siecles après, un autre MER-
» CURE, à qui ses grandes Connoissances
» firent donner le surnom de TRISMEGIS-
» TE. † Tous deux regnerent dans la *The-*
» *baïde*, la principale *Dynastie* de cet *Empire*;
» & tous deux passent pour les *Inventeurs*
» des *Arts* & des *Sciences*, & de toutes les
» *Institutions* des *Egyptiens*. Les *Peuples* imi-
» tent volontiers leurs *Rois*. Ainsi il n'est
» pas surprenant que les *Egyptiens* en aiant
» de *Spirituels*, & de *Savans*, s'apliquassent
» à la *Philosophie*, aux *Mathematiques*, & aux
» *Belles-Lettres*, & qu'on vit fleurir les *Arts*
» & les *Sciences*, dans un *Roiaume*, dont les
» *Monarques* en étoient, non seulement
» les

* Platon *en parle de même.*

† *Il étoit Contemporain de* Moïse. *Voiez* Bochart *dans sa* Geographie Sainte, *qui croit que le premier* Mercure *étoit* Chanaan, *Fils de* Cham, *& le prouve solidement.*

» les *Protecteurs*, & les *Bienfaiteurs*; mais
» encore, les *Maîtres*, & les *Profes-*
» *seurs*.

» Je ne veux pourtant pas attribuer à nos deux MERCURES une *Science Mysterieuse*, dont on croit leur faire honneur, & qui n'est qu'une pure *Charlatannerie*, qui fait tort à la Memoire de ces grands Hommes. C'est cette *Chymie*, qui se vante de transmuer les *Metaux* en *Or*, & dont MERCURE TRISMEGISTE, dit-on, a composé des Livres. Je ne les ai point vûs; & je suis persuadé que ce sont des Contes. * J'ai lû dans les *Bibliotheques Egyptiennes* quelque chose de plus veritable, & de plus solide, dont je vais vous faire part.

La Chymie, ou fausse Science de faire de l'Or, est une chimere qu'on impute mal-à-propos au Mercure Trimegiste des Egyptiens

» On trouve à la tête de leurs *Loix*, celle qui recommande la *Reconnoissance*, que les *Egyptiens* regardent comme la Base de toutes les Vertus, & detestent l'*Ingratitude*, comme le plus odieux de tous les Vices. C'est poser d'abord un beau Fondement: car, en faisant les Hommes reconnoissans, vous les faites bons, sociables, genereux, affectionnez à leur Famille, à leur Patrie, à tous les Honnêtes-Gens; & il n'y a pas de Lien plus étroit de la Concorde Publique & Particuliere, que les Graces & les Bienfaits.

Belles Loix des Egyptiens

» En

* *Voiez la* Geographie Sainte *du Savant & Judicieux Mr.* Bochart, *qui dit que le terme de* Chymie *ne vient point de* Cham; *mais, du mot* Chemis, *qui signifie* Caché: *que c'est une Reverie des* Arabes, *& qu'on n'en avoit point oüi parler avant l'*Empereur Constantin

» En second lieu, ils établissent pour » une autre *Loi* Capitale, d'être la garde » les uns des autres : de sorte que chacun » doit prendre de la Vie de son Prochain » le même soin que de la sienne propre.

» Une troisiéme *Loi*, qui n'est pas moins » utile à l'*Etat*, c'est de n'être point oisif, » & de s'apliquer chacun dans sa Profes- » sion, avec une Assiduité capable d'arri- » ver à la Perfection. C'est dans cette vuë » qu'il n'est pas permis d'exercer plus » d'un Emploi, ni plus d'un Mêtier, afin » que s'adonnant tout entier à l'Etude, & » au Travail d'un seul, on soit plus capable » d'y exceller.

» Il a pourtant une *Science* generale, & » commune à tous ; c'est celle de la *Sagesse* » & de la *Vertu*, des *Loix* & de la *Religion*, » dont l'Ignorance n'est excusable en Per- » sonne.

La *Justice* y est severement observée.

» Enfin, la *Justice* y est observée dans » toute l'équité, & même dans toute la » severité possible. On a beau vanter l'*A-* » *reopage* d'*Athenes*, & le *Senat* de *Sparte* ; » le *Souverain Tribunal* d'*Egypte* n'est pas » moins respectable, ni moins majestueux. » Trente *Juges*, tirez des principales Vil- » les du *Roiaume*, le composent. Ils sont » paiez du Fond du *Tresor Public*, & on » leur assigne des Gages suffisans pour les » faire vivre avec un éclat convenable à la » Dignité de leurs Charges, qui, d'ailleurs, » leur sont données par le *Prince*, sans » qu'ils en paient rien. Aussi ne doivent » ils rien prendre des Parties, ni pour l'In- » struction, ni pour le Jugement des Pro- » cès. On y defend, comme à *Lacedemone*, » l'Eloquence des Plaidoiers, plus capables » d'a-

» d'alterer la Verité, que de la persuader : » il faut s'expliquer d'une maniere sim- » ple, & sans ornement. Le *President* de » ce *Senat* porte un *Collier d'Or*, & de *Pierres* » *precieuses*, d'où pend une *Figure* sans yeux, » & sans mains, que quelques-uns nom- » ment *Sphinx* : * bel *Emblême* des *Juges*, » qui doivent être impartiaux, & incor- » ruptibles. Cette *Figure* sert de *Sceau*, qui » s'aplique à la *Sentence* de celui qui a ga- » gné sa Cause.

Le Sceau qu'on aplique aux Sentences

» Je ne puis passer sous Silence le Soin » que prennent les *Egyptiens* de la Repu- » tation & de la Memoire des Hommes. » C'est aussi l'attrait le plus puissant pour » les porter à la Vertu. Ils étendent ce » Soin jusque sur les Morts, dont ils font » des *Oraisons Funebres*, qui en publient le » Merite ; & ils en couchent les *Corps* dans » les *Tombeaux* avec autant de Pompe, » que s'ils les élevoient sur des Trônes, & » des Chars de Triomphe. Ce n'est pour- » tant qu'aux Gens de Bien qu'ils font cet » Honneur : ils le refusent aux autres, qui » sont même privez de la *Sepulture*.

Leurs Oraisons Funebres.

» Je ne finirois pas aujourd'hui ma *Nar-* » *ration*, si je raportois tout ce que j'ai lû » de leurs *Loix*, de leurs *Coutumes*, & de » leurs *Ceremonies*. Je la finis par celles qui » concernent la *Roiauté*, & l'*Amour* de la » *Patrie*, où je reviens encore.

» Le *Roiaume* est *Hereditaire* : & si nous

La Roiauté est Hereditaire.

Gg » en

* Diodore *dit que c'est le* Symbole *de la* Verité. Plutarque, *dans son* Discours d'Isis & d'Osiris, *dit qu'il y avoit deux de ces* Figures *à* Thebes, *l'une sans mains, & l'autre avec un bandeau sur les yeux. La* Justice *est fondée sur la* Verité *& la* Bonne-Foi.

» exceptons SESOSTRIS, & peu d'au-
» tres, presque tous leurs *Rois* aimoient la
» Paix, & la cultivoient, en cultivant
» leurs Terres, & leurs Champs. Desorte
» qu'on voit moins de Guerres dans leurs
» *Histoires*, que de Soins pour les *Arts*, &
» pour l'*Agriculture*, OSIRIS lui-même,
» l'un des plus celebres, & des plus an-
» ciens de leurs *Monarques*, l'enseigna à
» ses *Peuples*, comme CERES l'enseigna
» depuis aux *Atheniens*. *

Osiris leur enseigna l'*Agriculture*.

» Tout pacifiques qu'étoient ces *Rois*,
» ils ne passoient pas leur Vie, comme
» ceux des *Medes*, dans la Molesse, & dans
» la Faineantise. Ils savoient que la *Roiau-
» té*, pour être glorieuse, devoit être uti-
» le, & qu'elle demandoit une Aplication
» continuelle. Aussi la leur étoit elle fort
» active. Ils se levoient de bon Matin, &
» n'étoient pas plutôt habillez qu'ils li-
» soient les Papiers contenans, ou les Re-
» quêtes qu'on leur presentoit, ou les
» Avis qu'on leur donnoit, ou les Affai-
» res qui devoient être portées au pre-
» mier *Conseil*. Cela fait, ils alloient sacri-
» fier au *Temple*. Toute leur *Cour* y assistoit:
» & le *Prêtre* qui officioit, prioit les *Dieux*
» de donner au *Prince* toutes les Vertus
» roiales, ensorte qu'il fût religieux en-
» vers les *Dieux*; doux envers les Hom-
» mes; Maître de lui-même, juste, & li-
» beral; punissant au dessous du Merite,
» & recompensant au dessus. Telle est la
» maniere d'instruire les *Princes*; car en
» de-

Comment vivoient leurs *Rois* & quelles étoient leurs occupations.

* *Sous le* Roi Erichthée, *l'an* 2580, *ou sous le* Roi Eleusis, *qui donna son nom à la Ville, d'où vient celui d'*Eleusine, *donné à* Ceres.

» demandant ces Vertus pour eux, c'est » leur en faire souhaiter la Possession. On » n'en demeuroit pas là. Le *Sacrifice* sui- » voit la *Priere*; & ces *Ceremonies* achevées, » on lisoit au *Roi* dans les *Saints Livres*, qui » contiennent l'*Histoire* de leur *Religion*, » les Conseils & les Actions des grands » Hommes, pour lui aprendre à Gouver- » ner son *Etat* par leurs Maximes, & à » maintenir les *Loix*, qui ont fait la Gloi- » re & la Felicité de ses *Predecesseurs*, aussi » bien que celle de ses Sujets. Quel beau » Modêle! pour faire de bons & de grands » *Rois*, & des Peuples heureux! On se re- » lâcha de ces *Instituts* dans la suite, & je » ne vis pratiquer que fort peu de ces ad- » mirables *Ceremonies* sous le *Regne* d'A- » PRIES. C'est peut-être à ce Relâche- » ment qu'il faut imputer la Decadence, » ou la Diminution d'un si beau *Roiaume*, » qui a beaucoup perdu de sa premiere » Magnificence.

L'Amour des Egyptiens pour la Patrie.

» Si les *Egyptiens* ont de la Veneration » pour leurs *Rois*, ils en ont encore plus » pour la *Patrie*. Il n'y a point de Devoir » qu'ils impriment plus fortement à leurs » Enfans, dès qu'ils sont en âge d'y faire » attention, que celui-là. Aussi n'y a-t-il » point de *Nation* si affectionnée à son Païs » natal, dont ils font la premiere Habi- » tation de l'*Univers*, le plus ancien & le » plus beau Séjour, non seulement des » Hommes; mais aussi des *Dieux*. S'il en » faut croire leurs *Histoires*, les *Dieux* en » ont été les premiers *Rois*, pendant plu- » sieurs Miliers de Siecles; & ils ne se » contentent pas de faire le Denombre- » ment de cette incroiable Multitude

Leur Croiance que les Dieux ont été leurs premiers Roi.

» d'Années, qui vont presqu'à l'infini; ils
» donnent encore la *Genealogie* de ces Rois,
» ou de ces *Dieux*, à chacun desquels ils
» assignent le tems de son Regne. * Non-
» obstant toute cette Exactitude, je n'ai
» pû les en croire; & je suis persuadé que
» c'est une *Fraude pieuse* de leurs *Prêtres*,
» qui sont les *Compilateurs* de ces *Regîtres*,
» pour imprimer dans l'Esprit des *Peuples*
» l'Antiquité, & la Noblesse du Païs. Tout
» y contribuë. La Beauté, & la Fecondité
» du *Terroir*; la Douceur du *Climat*, qui
» tout *Meridional* qu'il est, n'est pourtant
» point brûlé par les Ardeurs du *Soleil*,
» comme le reste de l'*Afrique*; mais joüit
» d'une agreable Temperature. Le *Nil*,
» enfin qui en fait l'Agrement, & la Fer-
» tilité, par l'industrie des Habitans, qui
» ont sû lui creuser des Receptacles, où
» se renferment ses *Eaux*, quand elles se
» debordent avec trop de plenitude, &
» qui par le moien de leurs *Canaux*; & de
» leurs *Aqueducs*, les promenent par tout,
» ou en forment des *Lacs*, qui sont comme
» autant de petites *Mers*. Tant ils savent
» bien menager les divers usages qu'ils
» tirent de ce *Fleuve*, qui leur tient lieu
» de tout, & dont les *Eaux* ne sont pas seu-
» lement fecondes en *Poissons*, que ses
» *Lacs* fournissent avec profusion; mais
» encore en *Bestiaux*, qu'elles engraissent,
» en donnant aux Herbages un Suc deli-
» cieux & nourrissant, & en faisant dans
» cet heureux Païs, ce que les Pluies, &
» les Rosées du *Ciel*, font dans les autres.
» Ce n'est donc pas sans raison qu'ils se-
» vau-

Temperature du Climat.

Le Menagement qu'ils font des Eaux du Nil.

Ils font l'Egypte

* *Voiez ci-dessus, pag. 119. à la Marge.*

» vantent que l'*Egypte* eſt la *Mer* des *Hommes*, & des *Animaux*, que ſa *Terre*, arroſée du *Nil*, a enfantez, pendant que le reſte de la *Nature* étoit ſterile. la Mere des Hommes, & des Animaux.

» Pour me procurer toutes ces Connoiſſances, j'eus beſoin d'étudier la *Langue* du Païs, à qui je ne mis pas beaucoup de tems. Comme je ſavois dejà le *Phenicien*, dont elle aproche extremement, quoi qu'elle en differe auſſi en pluſieurs choſes, ainſi que de l'*Hebreu*, & de l'*Arabe*, que j'entens paſſablement, j'eus moins de peine à l'aprendre que n'auroit eu un autre, à qui ces *Langues Orientales* ſeroient inconnuës.

» Il ne faut pas que j'oublie leur *Opinion* ſur la Nature des *Ames*. Ils les croient *Immortelles*, comme le ſavent THALES & SOLON, qui y ont voiagé avant, & depuis moi, & qui n'ignorent peut-être rien de tout ce que j'ai dit. Il eſt vrai que leur *Metempſycoſe* me paroît incomprehenſible : mais je ne ſai ſi ce n'eſt point une *Opinion* particuliere de ces Eſprits ſpeculatifs, qui veulent tout aprofondir ; & qui ne ſachant que faire d'une *Ame* ſans un *Corps*, aiment mieux au ſortir de l'Homme qu'elle animoit pendant ſa vie, la faire paſſer dans le *Corps* d'un *Animal*, que de la laiſſer errer comme une malheureuſe Solitaire dans les Deſerts, & les Païs inconnus de l'*autre Monde*. Comme ſi elle ne pouvoit pas retourner au *Ciel*, d'où elle eſt venuë, & ſe rejoindre avec les *Dieux*, d'où elle eſt émanée. Ils croient les Ames immortelles. Ils croient la Metempſycoſe.

» Auſſi ne ſont-ils pas tous d'un même *Sentiment* là-deſſus, non plus que ſur Leur Dogme des deux Principes.

» l'*Opinion* des *deux Principes Coëternels*,* » l'un bon, qu'ils nomment OROMAZES, né de la plus pure *Lumiere*; & l'autre mauvais, qu'ils nomment ARIMANIUS, né des *Tenebres*, qui se font perpetuellement la Guerre. † J'ai remarqué, au contraire, que la plupart ne reconnoissent qu'*un Principe*: & ceux de la *Thebaïde* estiment, que rien de mortel ne peut être Dieu; mais celui-là seul, qu'ils apellent KNEF, ¶ *qui jamais ne naquit, & qui ne mourra jamais*: & si je ne me trompe, c'est l'*Etre Increé* de THALES.

» Je conviens, *dit alors* THALES, *voiant qu'*EPIMENIDE, *avoit cessé de parler*, que j'ai tiré de grandes Lumieres de la *Conversation*, & des *Bibliotheques* des *Egyptiens*; mais j'en ai tiré encore plus de celle des *Juifs*, qui m'ont semblé mieux instruits du *Mystere* de la *Divinité*; & si je les ai bien compris, ils ont tiré le Voile, dont les *Egyptiens* la couvrent. N'avez-vous pas vû, *poursuivit-il, en s'adressant à* EPIMENIDE, une *Image* en la Ville de *Saïd*, dans la *Haute Egypte*, que les uns disent être PALLAS; & les autres, ISIS; avec » cette

Image de Pallas, ou d'Isis, avec une *Inscription* singuliere.

* *C'étoit l'*Opinion *des* Mages, *Sectateurs de* Zoroaste.

† *Voiez* Plutarque *dans son* Discours d'Isis & d'Osiris.

¶ *Le* Commentateur *de* Plutarque *tire ce nom d'un Terme* Grec, *qui signifie* Ouvrier, *ce qui repond à* Mercure: *j'aimerois mieux le tirer de* Κνέφος, *qui signifie* Tenebres, *ce qui repond au* Dieu caché, *si le* Κνηφ *de* Plutarque *ne s'écrivoit pas par un* Η, *& non par un* Ε.

» cette *Inscription :* * JE SUIS TOUT » CE QUI A E'TE', CE QUI EST, ET » CE QUI SERA A JAMAIS: IL N'Y » A POINT EU ENCORE D'HOMME » MORTEL QUI M'AIT PU ÔTER LE » VOILE QUI ME CACHE. C'est à » mon gré, un des plus beaux *Hieroglyphes* » de la *Divinité :* mais si ma Memoire ne » me trompe, ces Paroles ont été em» pruntées du *Legislateur* des *Juifs.* † Vous » m'en faites souvenir, *reprit* EPIME» NIDE, & je ne sai comment je l'avois » oublié. Mais, c'est assez parlé de l'*E*» *gypte ;* & il seroit tems de passer à l'*Ethio*» *pie*, si ce que j'ai à en dire, & de ce que » je vis à mon second *Voiage* de *Babylone*, » n'étoit pas trop long pour le reste de la » Journée : ainsi, nous remettrons cette » *Narration* à demain, si la *Compagnie* le » trouve bon. »

Tout le Monde l'éprouva, donna de grandes Loüanges à EPIMENIDE, & lui fit de grands Remercimens pour un Discours si long, & si bien suivi, *attendant, ajouterent-ils, avec impatience, que le lendemain fut venu, pour en ouïr la suite.* C'est ainsi qu'on se separa, & que chacun prit plaisir à faire ses Reflexions sur tant de choses merveilleuses, dont la plupart étoient inconnuës, ou dont ils n'avoient que des Idées confuses, & mal arrangées.

Le lendemain, chacun aiant pris sa place, EPIMENIDE reprit ainsi la suite de son Discours.

» L'E-

* *C'est* Plutarque *qui le raporte dans son* Discours d'Isis & d'Osiris.

† *Voiez* Exode, *Chap.* III. *vers.* 14. & 15.

Nouvelle Description de l'Ethiopie.

» L'*Ethiopie*, dont j'ai à vous entretenir, » n'eſt guere moins digne de vôtre Attention que l'*Egypte*, qui la borne au *Midi*, » & avec qui elle a eu de ſanglantes Guerres. C'eſt le Sort ordinaire de deux *Etats* » voiſins. Le Voiſinage, qui devroit leur » inſpirer de l'Amitié les uns pour les autres, leur inſpire ſouvent, de la Haine, » ſoit par l'Envie de s'entre detruire, ou » par le Deſir d'étendre ſes Frontieres. Il » n'y a pourtant point de *Peuples*, à qui » cette Envie dût moins prendre, qu'à ces » deux-là, ſi ſemblables en Coutumes, en » Mœurs, en Religion, dans tout leur » *Gouvernement* Politique, & Militaire, & » qu'on croit être, les uns *Originaires*, & » les autres *Colonies*, ſans qu'on ſache à qui » donner la Preference.

Qui d'elle, ou de l'Egypte eſt Originaire ou Colonie.

Ses Raiſons ſemblent égales des deux côtez.

Chaque *Nation* a » ſes *Raiſons*, qui paroiſſent plauſibles, & » j'ai été toûjours embaraſſé, pour laquelle je devois decider. Si la Chaleur, & » l'Humidité, ſont les deux *Principes* le » plus generalement aprouvez, ils ſont » communs à l'*Egypte*, & à l'*Ethiopie*. Si le » *Nil*, comme le diſent les *Egyptiens*, a » rendu les *Terres* qu'il arroſe, plus pro» pres que les autres à la Production des » *Hommes*, & des *Animaux*; l'*Ethiopie*, » où il ſe forme, n'eſt pas moins en droit » de ſe vanter que l'*Egypte*, d'être la *Mere* » de toutes les *Creatures*. Juſques-là, toutes » choſes ſont égales.

Raiſon qui ſemble decider pour l'Ethiopie.

Mais voici une raiſon, qui ſemble decider en faveur de l'*E*» *thiopie*. C'eſt que par la pente du *Nil*, » qui y a ſa Source, & qui en deſcend, pour » couler dans l'*Egypte*, où il a ſon *Embou*» *chure*, il eſt conſtant qu'elle eſt plus éle» vée que la derniere; qu'elle a été, par

» conſe-

» consequent, plutôt découverte; &, par » la même raison, plutôt habitée. J'avouë » que quelque penchant que j'aie pour sa » Rivale, cette raison m'arrête, & j'ai de » la peine à me déterminer. J'ai, d'ailleurs, » beaucoup de respect pour HOMERE, » qui se declare par tout pour les *Ethio-* » *piens*. C'est chez eux que JUPITER, » assemble les *Dieux*, c'est à leur Table » qu'il les invite, comme PERIANDRE » nous invite à la sienne; c'est à ces *Fes-* » *tins* qu'on lui sert le *Nectar*, & l'*Ambro-* » *sie*, comme dans le *Ciel*; c'est son *Peu-* » *ple* cher; ce sont les *Ethiopiens*, sans » vice, & d'une vie innocente, telle que » celle de l'*Age d'Or*. On ne peut » mieux designer les premiers Hommes, » & les premiers Siecles, à qui nos *Poë-* » *tes* donnent ces Caracteres. Encore une » fois donc, je ne sai quel parti pren- » dre. »

Homere se declare pour les *Ethiopiens*.

Ce n'étoit pas faute de penetration, que la Question sembloit si difficile à resoudre à un *Philosophe Païen*. Le *Paganisme* ne pouvoit aller plus loin: & rempli de ses Prejugez, & n'aiant pas fait assez d'Attention sur les *Livres* du *Legislateur* des *Juifs*, qu'il disoit avoir lûs, il n'avoit pas pris garde au Lieu où s'étoient arrêtez les trois *Reparateurs* du *Genre-Humain* * après le *Déluge*. Il eût sû, s'il y avoit bien pensé, que ce fut sur les *Montagnes* d'*Armenie*, & que de là leur *Posterité* se multipliant, se repandit de proche en proche par toute la *Terre*. D'où il s'ensuit que l'*Egypte* se rencontrant la premiere sur leur Route, elle fut

Moïse plus croiable, decide pour les *Egyptiens*.

* Sem, Cham, & Japhet.

fut la premiere où ils s'établirent, avant que de s'étendre dans l'*Ethiopie*, où ils envoierent leurs *Colonies* dans la suite. Enfin, la Question qu'EPIMENIDE ne pouvoit decider, a été decidée, dit le savant & judicieux BOCHART, * par MOÏSE, quand il dit que MISRAIM *engendra* LUDIM †. Personne ne doute, que par MISRAIM, il ne faille entendre les *Egyptiens*, sur lesquels regna ce Fils de CHAM. Il y a plus de difficulté à l'égard de LUDIM, ou des *Ludiens*. Mais, les Preuves que donne ce savant Homme, que ce sont les *Ethiopiens*, sont si fortes, & si claires, qu'il ne faut que les lire, pour en être convaincu. J'y renvoye mon Lecteur, & je reprens ma *Narration*, ou plutôt, je la fais reprendre à EPIMENIDE.

» Quelqu'*Opinion*, *dit-il*, qu'on puisse » avoir sur la Primauté entre ces deux » *Peuples*, il est certain que l'un est *Colonie* » de l'autre. On en sera persuadé par la » Description que je vais faire.

Epimenide part de *Memphis* pour l'*Ethiopie*.

» Je partis de *Memphis*, dans la Saison » la plus commode, pour voiager dans un » Païs chaud, où on a besoin de se menager, & de prendre le tems que l'air est » le plus rafraîchi par les Vents d'*Est*, & » de *Nord*. J'eusse pû m'embarquer sur le » *Nil*, & faire une partie du Chemin jusqu'à la premiere *Cataracte* : ¶ mais, la » peine qu'il y a à remonter ce Fleuve, me » fit resoudre à voiager par *Terre*, en prenant

Cataractes du *Nil*.

* *Dans sa* Geographie Sainte.

† Genese, *Chap. X*, *vers.* 13.

¶ *En allant* d'Egypte *en* Ethiopie.

» nant les Voitures les plus aisées. Je mar-
» chois à petites Journées, & je me repo-
» sois de Ville en Ville : desorte qu'au lieu
» de quinze ou vingt Jours, qu'on met or-
» dinairement pour se rendre de *Memphis* à
» *Syene*, * la derniere Place d'*Egypte*, &
» Frontiere d'*Ethiopie*, j'y emploiai près de
» deux Mois.

» De cette Ville, située sur le *Nil*, près
» de ses premieres & plus petites *Cataractes*, † je me rendis à *Philé*, premiere Vil-
» le d'*Ethiopie*, qui n'est qu'à une Journée
» de *Syene*, & de l'autre côté du *Fleuve*, qui
» en fait une *Ile*. Mais, on le passe à *Syene*
» sur un Pont, & on trouve des Cha-
» riots qui vous menent commodement,
» au travers d'une belle Plaine, jusqu'aux
» Portes de *Philé*, ou de *Philias*; car, on
» en prononce le nom de ces deux ma-
» nieres.

Philé, ou Elephantine, premiere Ville d'Ethiopie, en venant d'Egypte.

» Vous savez sans doute ce que nos *Auteurs Grecs* debitent du nom de cette Vil-
» le, ainsi apellée, disent-ils, d'un Ter-
» me, qui signifie *Amitié*, parce que ce
» fut en ce Lieu-là que la *Déesse* ISIS ren-
» dit aux *Egyptiens* son Amitié, qu'elle leur
» avoit ôtée depuis la mort d'OSIRIS,
» son Frere, & son Mari. Ils racontent que
» cette *Déesse*, qui étoit aussi *Reine* d'*Egy-
» pte*, y chercha inutilement le *Corps* d'O-
» SIRIS, que TYPHON avoit fait mou-
» rir, & qu'indigné contre les *Egyptiens*,
» qu'elle crut Complices du Meurtre, el-
» le leur donna de funestes marques de sa
» Haine. Mais, passant d'*Egypte* en *Ethio-*

Origine du nom de Philé.

Fable d'Osiris, & d'Isis.

» pie

* *Aujourd'hui* Asna.

† D'Ethiopie *en* Egypte.

» pie, elle trouva le *Corps* qu'elle déchoit à l'Endroit où fut bâtie la Ville, » qu'on nomma *Philé*, ou *Bienveillance*, » parce qu'elle reconnut là l'Innocence » des *Egyptiens*, & leur rendit l'honneur » de ses bonnes Graces. C'est une *Fable*. J'ai » sû de ceux du Pais que le nom de la Ville » vient d'un Terme qui signifie *Elephant* * » en leur *Langue*, qui ne differe de la *Phenicienne* que par le *Dialecte*; & que ce nom » lui fut donné, parce qu'elle fut bâtie sur » le Modéle d'*Elephantine*, Ville d'*Egypte*, » sur les Frontieres d'*Ethiopie*. Aussi, sont-elles connuës, l'une & l'autre, sous le » nom de *Philé*, ou de *Philias*, par les *Egyptiens*, & les *Ethiopiens*; comme par les » *Grecs* sous celui d'*Elephantine*.

» Je ne fis pas un long Sejour à *Philé*. » Je n'avois entrepris un si grand *Voiage*, » que pour m'instruire à fond d'un *Roiaume* si ancien, & si celebre; mais en même tems si éloigné de nous, & pour ainsi dire, à l'extremité du Monde, puis » que l'*Afrique*, dont il occupe une grande Partie, est bornée au *Midi* par l'*Océan Ethiopique*. Je n'avois donc garde de » m'arrêter sur la Frontiere; & après m'y » être reposé quelques Jours, je repris mon » Chemin, pour me rendre à la *Capitale*.

Ile de Meroé.

» Elle est bâtie dans une *Ile* que forme le » *Nil*, de plus de soixante & dix Lieuës » de long, & quarante de large, la plus » delicieuse & la plus fertile du Monde. †

» Les

* *Voiez la* Geographie Sainte de Bochart.

† *C'est ainsi qu'en parlent les* Anciens Auteurs; *les Modernes, qui la nomment* Gueguere, *disent qu'elle n'est plus si riche, ni si agreable. Les* Anciens *la nommaient* Meroe.

» Les *Plantes*, les *Animaux*, & les *Metaux*
» les plus rares y abondent. On y trouve,
» comme presque par toute l'*Ethiopie*,
» des *Mines* d'*Or* & d'*Argent*, & rien n'y
» manque de ce qui est necessaire pour
» vivre agreablement, & dans l'Opu-
» lence. Mais, ce n'est pas ce que je cher-
» chois. C'étoit des *Mœurs*, des *Coûtumes*,
» de la *Religion*, & du *Gouvernement* de
» cet *Empire*, que je voulois être instruit;
» & c'est aussi, à quoi je m'apliquai
» avec assez de succès, comme vous al-
» lez voir par le Recit que je vais vous
» en faire.

J'interromprai pour un moment la *Narration* d'EPIMENIDE, qui n'a point nommé l'*Ile*, où étoit située la *Capitale* du *Roiaume*, & où le *Monarque Ethiopien* faisoit sa Residence. On n'en trouve le nom que dans des *Auteurs*, qui ont écrit depuis CYRUS; & ce ne fut que depuis ce temslà, & peu d'Années même avant la *Naissance* d'ALEXANDRE, qu'HERODOTE, le *Pere de l'Histoire*, defricha tant de Terres inconnuës, s'il est permis de parler ainsi, & fit connoître tant de *Nations*, & tant d'*Etats*, dont on n'avoit presque point ouï parler avant lui. C'est lui qui nous aprend que cette *Ile* s'apelloit *Meroé*, * ainsi que sa *Capitale*, & que ce nom leur fut donné par CAMBYSE, en l'honneur de sa Mere qui le portoit. † Il étoit donc inconnu à EPIMENIDE au tems qu'il parloit, puisqu'alors CAMBYSE n'étoit pas encore au Monde : & ce ne fut que la

Origine de nom de *Meroé*.

Hh LXIV

* *Les Modernes la nomment* Gueguere.
† *Voiez* Bochart, *ibid.*

LXIVe *Olympiade*, * qu'après avoir subjugué l'*Egypte*, il voulut aussi conquerir l'*Ethiopie* : mais il n'y eut pas un semblable succés. Irrité de cette Reponse du *Roi* d'*Ethiopie*, dont j'ai fait mention, † il s'avança comme un Insensé dans les Deserts de ce vaste Païs sans Ordre, sans Convois, sans Discipline, & vit perir son Armée, faute de Vivres, & au milieu des Sables, avant que de pouvoir joindre l'Ennemi. Je reprens la suite du *Discours* de nôtre illustre *Voïageur*.

L'Armée de Cambyse perit en Ethiopie.

» J'en usai, *dit-il*, en *Ethiopie*, comme » j'avois fait dans les autres *Cours*, c'est-à-» dire, que je commençai par aprendre la » *Langue* du Païs : & comme je savois le » *Phenicien*, & l'*Egyptien*, j'eus bientôt apris » l'*Ethiopien*, qui se sert des mêmes *Caracte-* » *res*, & des mêmes *Hieroglyphes*. Je fis aussi » Connoissance avec les plus Honnêtes-» Gens de la *Cour*, que je trouvai fort so-» ciables, & qui voulurent bien m'intro-» duire auprès du *Roi*, qui, sachant que je » venois d'*Egypte*, me reçut le plus favo-» rablement du Monde. C'est lui qui est » en Commerce d'*Enigmes* avec AMASIS, » à qui il proposoit de boire toute la *Mer*, » s'il vouloit obtenir de lui de certains » Païs à la bienseance de ce *Roi* d'*Egypte*. » AMASIS ne regnoit pas encore, lorsque » j'arrivai en *Ethiopie*, & j'avois laissé » APRIES sur le Trône : mais il y avoit » une ancienne Amitié de *Couronne* à *Cou-* » *ronne*, & comme de Frere à Frere, en-» tre

Les Ethiopiens se servent des mêmes Caracteres, & Hieroglyphes, que les Egyptiens

Voiez Herodote.

* *Plus de soixante ans depuis le* Banquet des Sept Sages.

† *Voiez ci dessus, pag. 276 & suiv.*

» tre ces *Rois*, qui se regardoient comme
» deux *Branches* d'une même *Tige*.

» Celui qui gouvernoit alors cet *Empire*, l'un des plus grands & des plus riches du Monde, se disoit issu du *Roi* SABACON, qui envahit moins l'*Egypte* en la conquerant sur ANYSIS l'*Aveugle*, qu'il ne la conserva, en la retablissant dans sa premiere Splendeur, dont ses Divisions, & la Foiblesse de son *Roi*, l'avoient fait decheoir. SABACON lui rendit son Repos & sa Gloire; appaisa tous les Troubles; gouverna ses Peuples avec une Equité & une Douceur admirale, & ramena l'Abondance & la Felicité par tout. Il se fit autant respecter de ses Voisins, qu'il se faisoit aimer de ses nouveaux Sujets qui le consideroient comme leur *Roi* naturel, & non comme un *Conquerant*, bien moins encore, comme un *Usurpateur*. Ce qu'il y eut de plus merveilleux en ce *Prince*, c'est qu'après un Regne de cinquante années, le plus glorieux du monde, il retourna en *Ethiopie*, pour obeïr aux Ordres Divins qui l'y rapelloient, & remit l'*Egypte* entre les mains de son *Senat*, pour se choisir un *Roi* du Païs qui continuât de rendre la *Nation* heureuse: comme s'il ne fût venu que pour la sauver, & pour en faire cesser les Desordres. Content de cette Gloire, il reprit le Chemin d'*Ethiopie*, & alla finir tranquillement ses Jours dans son *Païs Natal*, & sur le *Trône* de ses Peres.

Regne de Sabacon.

Il fait sa Conquête de l'*Egypte*, & la rend à ses Originaires.

» L'*Egypte* connut alors mieux que jamais quel avoit été son Bonheur sous un si beau *Gouvernement*, & combien gran-

Malheureux *Regne* de Sethon en *Egypte*.

» de étoit la Perte qu'elle avoit faite en
» perdant un si bon *Prince*. SETHON, *Prêtre*
» de VULCAIN, qui s'empara de la
» *Roiauté*, * s'acquitta mal d'une Admini-
» stration qui ne convenoit point à un
» Homme de son *Caractere*. Toûjours oc-
» cupé des Exercices de la *Religion*, il ne-
» gligea les Soins de l'*Etat* : & le Mepris
» qu'il fit des Gens-de-Guerre leur abbat-
» tit le Courage de telle maniere, qu'il
» fallut avoir recours aux Milices étran-
» geres, pour remplir les Garnisons, dont
» le Païs avoit besoin pour sa Defense.
» L'*Egypte* se divisa tout de nouveau ; &
» n'aiant plus de SABACON, pour reme-
» dier à ses Desordres, elle crut pouvoir
» trouver en douze *Souverains* ce qu'elle
» avoit trouvé en un seul. C'étoit un me-
» chant Remede à ses Maux. Elle les em-
» piroit par là, au lieu de les guerir, & ils
» ne cesserent que par la Reünion que fit
» PSAMMETIQUE d'onze de ces *Dyna-*
» *sties* à la sienne. † Les *Grecs* eurent bonne
» part à cette Revolution, & ce fut par le
» secours des *Ioniens*, & des *Cariens*, qu'il
» remporta sur ses onze *Collegues* les Vic-
» toires, qui l'éleverent seul sur le Trône.
» Il en fut reconnoissant, & leur assigna
» des Terres en *Egypte*, où ils envoierent
» des *Colonies*. ¶ Mais je quitte trop long-
» tems mon *Histoire* d'*Ethiopie*. C'est une
» Digression, où je me suis trouvé engagé
» par la Liaison qu'ont ces deux *Roiaumes*,
» & je ne reprendrai la suite de mon *Voia-*
» *ge*,

Divisions de l'Egypte, reünie sous Psammetique.

Sa Reconnoissance pour les Grecs.

* *Vers l'an du Monde* 3250. *Voiez pag.* 274.
† *Vers l'an du Monde* 4310. *Voiez pag.* 274, 275.
¶ *En la* XXVI. Olympiade, *vers l'an du monde* 3[illegible] *Voiez ci-dessus, pag.* 275.

» ge, qu'après avoir ajoûté à ce que je viens » de raporter de SABACON, ce que » les *Chroniques Ethiopiennes* racontent de » TEARCON, son *Successeur*, & qui re- » gna aussi en *Egypte*.

Regne de Tearcon en Ethiopie.

» Il la secourut premierement contre » SENNACHERIB, *Roi* des *Assyriens*, » qui faisoit la Guerre à SETHON. * Les » deux Armées étoient en presence, & ce » dernier étoit prêt de tomber entre les » mains de l'autre, son Armée l'aiant aban- » donné, lorsque les *Dieux*, dont il implo- » ra le secours, envoierent la nuit une si » grande multitude de *Rats* dans le Camp » des *Assyriens*, qu'ils rongerent toutes les » *Cordes* de leurs *Arcs*, & tous les *Cuirs* de » leurs *Boucliers* : desorte que le lendemain » matin SENNACHERIB fut obligé de » decamper. Il y avoit quarante ou cin- » quante ans que SABACON avoit quit- » té l'*Egypte*, & quinze ou vingt que SE- » THON regnoit, lorsque ce *Prodige* ar- » riva. SETHON étoit toûjours menacé » par le *Roi* des *Assyriens*, qui vint peu de » tems après mettre le *Siege* devant *Jeru-* » *salem*, † & qui se proposoit de porter » ses Armes en *Egypte*, aussi-tôt qu'il au- » roit conquis la *Judée*. Pour l'en empê- » cher, TEARCON ¶ vint au secours » des *Juifs*, & par cette Diversion rapella » SENNACHERIB chez lui, qui fut tué » quelque tems après par ses propres En- » fans; & ainsi, la *Judée*, & l'*Egypte*, fu- » rent delivrées de leur commun Ennemi.

Avanture miraculeuse des Rats arrivée au Camp de Sennacherib.

Tearcon vient au secours des Juifs.

 » Cepen-

* *Voiez ci-dessus, pag.* 315. *& suiv.*
† *L'an du Monde* 3270.
¶ *Voiez le II. Livre des Rois, Chap.* XIX. *où il est nommé* Thiraka.

» Cependant, la derniere étoit toûjours » mecontente de SETHON; & sa mort ar- » rivant dans ces Entrefaites, il fallut pen- » ser à un nouveau *Roi*. Ce fut dans le tems » de cet *Interregne* que TEARCON pas- » sant en *Egypte*, comme avoit fait SABA- » CON son *Predecesseur*, en imita l'exem- » ple, pacifia les *Troubles*, & revint en » *Ethiopie*, abandonnant l'*Egypte* aux douze » *Rois*, ou plutôt, aux douze *Gouverneurs* » qu'élut le *Peuple*, & que PSAMMETI- » QUE, l'un des douze, reünit tous en sa » Personne, prenant alors le titre de *Roi*, » & retablissant la *Monarchie* demembrée » dans sa premiere Institution.

Il passe en *Egypte*, & en apaise les *Troubles*.

» Long-tems avant ces *Rois* avoit regné » en *Ethiopie*, & en *Egypte*, le fameux » MEMNON, qu'HOMERE fait trou- » ver au *Siege* de *Troie*, & qu'il dit Fils de » TYTHON & de l'AURORE, sans dou- » te, parce qu'il étoit *Ethiopien*. Les deux » *Nations* lui érigerent une *Statuë* dans la » Ville de *Thebes*, * où elle subsiste encore, » composée avec un tel Artifice, qu'aus- » si-tôt que le *Soleil* darde ses Raions des- » sus, elle rend un Son Harmonieux. Ce » n'est point une *Fable*, & tous ceux qui » ont fait le *Voiage* de la *Thebaïde*, sont Te- » moins de ce *Phenoméne*.

Regne de Memnon en *Ethiopie*, & sa *Statuë*, qui se mouvoit aux Raions du *Soleil*.

» J'ai encore une chose curieuse à dire » de l'*Ethiopie*, au sujet d'une *Reine* qu'on » lui donne dès les premiers tems de sa » *Monarchie*, † que quelques-uns nom- » ment NICAULE, § mais dont le ve- » ritable

* *Dans la* Haute Egypte.

† *Vers l'an du Monde* 2150.

§ *C'est le nom que lui donne* Joseph, *qui se trompe dans toute sa* Narration. *Voiez* Herodote. *Voiez aussi* Bochart *dans sa* Geographie Sainte.

» ritable nom est NITOCRIS. Plusieurs
» ont porté ce nom, & c'est celui de la
» *Reine* de *Babylone*, Femme du fameux
» NABUCODNOSOR, & qui n'a, dit-
» on, pas moins de Fierté, ou de Ma-
» gnanimité que lui. La NITOCRIS,
» dont je parle, regnoit en *Egypte*, il y a
» plus de douze cents ans ; & si on en
» croit quelques *Historiens*, elle regnoit
» aussi en *Ethiopie*, dont elle étoit, disent-
» ils, originaire. Ils se trompent. Elle
» étoit *Egyptienne*, & elle bâtit une des trois
» principales *Pyramides*. On ne dit point
» à qui des *Rois* elle succeda, & les *An-*
» *nales* de la *Thebaïde* qui font mention de
» cette *Reine*, se contentent de dire qu'el-
» le regna avec autant de gloire qu'au-
» cun de leurs *Rois*, & qu'elle fut une ve-
» ritable *Heroïne*. Ils en font aussi le Por-
» trait, & disent qu'elle étoit blonde, ce
» qui ne convient guere à une *Ethiopienne*,
» & d'une Beauté charmante, qui, join-
» te à un Courage au dessus de son Sexe,
» & à une Generosité extraordinaire,
» lui attiroit l'Amour & la Veneration
» de tout le Monde. Mais ces *Chroniques*
» en demeurent là, & ne nous apren-
» nent rien ni du Siecle où elle vivoit,
» ni du Sang dont elle étoit issuë, ni des
» grandes Actions qu'elle fit, excepté la
» Construction de la *Pyramide*, dont je
» viens de parler.

Regne de Nicaule, ou de Nitocris : si elle étoit Ethiopienne, ou Egyptienne.

» Il est pourtant vrai que si cette illustre
» *Reine* ne fut pas *Ethiopienne* ; les Fem-
» mes de ce *Roiaume* ne laissent pas d'être
» habiles à succeder à la *Couronne*, aussi bien
» qu'en *Egypte*. Telle fut, selon quelques
» *Annales Ethiopiennes*, la *Reine* de *Saba* ;

Situation du Roiaume de Saba.

» mais, c'est encore une erreur: * & au-
» tant que je l'ai pu connoître dans mon
» *Voiage* par le soin que j'ai pris de m'en
» instruire, ce Païs des *Sabéens* est situé
» dans l'*Arabie heureuse*, & non pas dans
» l'*Ethiopie*, qui en est séparée par le *Golfe*
» *Arabique*, ou par la *Mer Rouge*. † Aussi,
» n'ai-je rien ouï dire de cette *Reine* aux
» *Ethiopiens*; mais, en repassant de chez
» eux par l'*Arabie*, que j'eus la curiosité
» de voir à mon Retour, j'ai apris toute
» son *Histoire*, & comment elle étoit venuë,
» il y a près de quatre cents ans, à *Jerusa-*
» *lem* rendre visite à un des plus sages
» *Princes* qu'il y ait jamais eu dans la *Ju-*
» *dée*, & même dans tout l'*Univers*. C'étoit
» la reputation qu'avoit ce *Monarque*,
» nommé SALOMON, Contemporain du
» *Roi* HIRAM, qui regnoit alors en *Phe-*
» *nicie*. La *Reine* de *Saba* n'étoit guere
» moins estimée, & leur Merite recipro-
» que lia entre eux une Correspondance,
» & une Affection, qui se trouve rarement
» entre les *Princes*, plus succeptibles d'or-
» dinaire de Jalousie que d'Amitié les uns
» pour les autres. Le Cœur de cette *Reine*
» n'étoit pas ainsi fait. Charmée des mer-
» veilles qu'on publioit de la *Sagesse* du
» *Roi Juif*, & de la Magnificence de sa
» *Cour*, elle voulut en être convaincuë par
» ses propres Sens, & la longueur du *Voia-*
» *ge* ne la rebuta point. Elle vint de l'ex-
» tre-

Histoire du Voiage de la Reine de Saba à la Cour de Salomon.

* *Voiez* Bochart, *ibid.*

† *Plusieurs* Auteurs anciens & modernes, *donnent le nom d'*Ethiopiens *aux* Sabéens, & *peut-être que ces derniers en sont* Colonie.

» tremité du *Midi* * à *Jerusalem*, & ne re-
» tourna dans son Païs qu'après un assez
» long Séjour à la *Cour* de SALOMON,
» dont elle admira encore plus l'Esprit &
» la vaste Connoissance, que l'Opulence &
» les Tresors, quoi qu'ils fussent immen-
» ses. Ils se firent à l'envi de Magnifiques
» Presens : & si elle remporta de prétieu-
» ses Marques de la Liberalité d'un *Monar-*
» *que*, qui passoit alors pour le plus riche
» des *Orientaux*, celles qu'elle lui avoit ap-
» portées de son *Roiaume*, qui est le *Païs* des
» *Aromates*, & de l'*Or*, les égalerent, si elles
» ne les surpasserent pas. † Les *Chroniques*
» des *Juifs* en conviennent ; & ils m'ont
» fait voir celles, où ils ont enregistré le
» *Voiage* de cette *Reine*, & ses *Entretiens* avec
» SALOMON. Mais, encore une fois,
» *Saba* n'est point dans l'*Ethiopie*, où il est
» tems de revenir.

» L'habileté des *Femmes* à succeder à la
» *Couronne*, n'est pas la seule *Conformité*
» qu'ait ce *Roiaume* avec celui d'*Egypte*. J'y
» en remarquai encore plusieurs autres,
» qui acheverent de me persuader que ces
» *Peuples* ont une *Origine* commune, quels
» que soient les veritables *Originaires*, &
» quelles que soient les *Colonies*, qui ont
» passé d'un *Païs* dans l'autre.

Les Femmes succedent à la Couronne en Ethiopie, & en Egypte.

» Premierement, les *Ethiopiens* ont pour
» leurs *Rois* la même veneration que les
» *Egyptiens* ont pour les leurs. En second
» lieu, le *Culte* & la *Religion* s'y prati-
» quent avec les mêmes *Ceremonies*, & les
» mêmes

Plusieurs Conformitez des Ethiopiens avec les Egyptiens.

* L'Arabie heureuse *est la Contrée la plus* Meridionale *de l'*Asie.

† *Voiez le I*, Livre des Rois, *Chap.* x, *vers.* 10.

» mêmes *Mysteres :* tout y est plein d'*Enig-*
» *mes*, & couvert d'un Voile impenetra-
» ble. En troisiéme lieu, ils se servent des
» mêmes *Caracteres* dans leurs *Ecritures*, &
» ce ne sont que des *Hieroglyphes* par tout.
» En quatriéme lieu, c'est la même pas-
» sion pour les *Statuës*, & pour les *Tom-*
» *beaux*. En cinquiéme lieu, ils se servent
» des mêmes *Armes*. Toute la difference
» qu'il y a, c'est que les *Arts* des *Ethiopiens*
» sont beaucoup plus grands que ceux des
» *Egyptiens*, & leurs *Fléches* au contraire
» plus courtes; mais, elles n'en sont pas
» moins dangereuses. En sixiéme lieu,
» c'est la même *Frugalité* dans les Repas:
» car, quoique tout abonde en *Ethiopie*,
» ils sont extremement sobres. Enfin, ils
» se piquent les uns & les autres d'une
» *grande Integrité* : & c'est pour cela
» qu'HOMERE donne aux *Ethiopiens* le
» bel Eloge d'*Irreprochables* & d'*Immacu-*
» *lez*. En quoi ces deux *Peuples* different,
» c'est que les *Ethiopiens* sont plus noirs.
» Mais, le Climat plus *Meridional* en est
» cause, & le *Soleil*, qui noircit leurs corps,
» soit par son ardeur, soit par la subtilité
» de l'air qui le desseche, * n'empêche pas
» la ressemblance de leur Esprit, de leurs
» Mœurs, & de leurs Inclinations, avec
» les *Egyptiens*; quoique ces derniers moins
» brûlez & qui respirent un air moins sec,
» soient plus blancs. Le Climat même d'*E-*
» *thiopie* n'empêche pas que les Hommes
» n'y soient & robustes & bienfaits autant
» qu'en *Egypte*, & nous avons des *Auteurs*

D'où peut venir la *Noirceur des Ethiopiens*.

Eloge des Ethiopiens.

» *Grecs*

* *Les plus Sages, qui parlent de cette* Noirceur, *avouënt que la Cause en est inconnuë.*

» *Grecs* qui les nomment les mieux faits de
» tous les Hommes. * Ce que j'en ai vû ne
» dément point cette *Tradition*. J'omets
» les autres Curiositez de ce vaste *Empire*,
» & je finis par celle qui concerne le *Cours*,
» l'*Inondation* & la *Source* du *Nil*, à quoi je
» m'attacherai plus qu'à tout le reste, &
» dont je croi aussi que la *Relation* ne vous
» plaira pas moins que tout ce que je
» vous ai dit, qui m'a paru ne vous pas en-
» nuier.

Description de la Source & du Cours du Nil.

» Le *Cours* de ce grand *Fleuve* dans l'*E-*
» *thiopie*, où il a sa *Source*, est fort diffe-
» rent de son *Cours* dans l'*Egypte*, où il a
» son *Embouchure*. Il coule droit, & sans
» detour, au travers de la derniere: il ser-
» pente au contraire au partir de sa *Source*,
» & pendant tout le chemin qu'il fait dans
» l'*Ethiopie*, comme s'il avoit de la peine
» à la quitter. Il court d'abord vers le
» *Septentrion*, puis vers l'*Orient*, passant
» par un *Lac*, † d'où en sortant il tourne
» vers le *Midi*, puis vers le *Nord-Ouest*,
» & remonte enfin vers le *Septentrion*.
» C'est dans ce *Cours* qu'il forme l'*Ile*, ¶
» où est la Capitale du *Roiaume*, qui n'est
» qu'à dix Lieuës de sa *Source*. Vous com-
» prenez par ses Sinuositez, ses Plis, & ses
» Replis, qu'il ressemble fort au *Méandre*,
» si connu des *Grecs*, & si chanté par leurs
» *Poëtes*, qui couvrent ses bords de *Cygnes*,
» dont, si on les en croit, le Chant est infi-
» niment melodieux, sur tout aux apro-
» ches

Comparaison des Sinuositez du Nil avec celles du Méandre.

* Herodote *n'a pu en parler ainsi que sur la Foi des anciens Manuscrits.*

† Lac *de* Dambea.

¶ Ile *de* Meroé. *Voiez ci dessus, pag. 369.*

D'où vient le même Nom de *Lud*, ou de *Lyd*, donné à l'*Ethiopie*, & de *Lydie* dans l'*Asie Mineure*.

» ches de la Mort. Je n'ai point vû de
» semblables *Musiciens* sur le *Nil*: mais,
» j'ai remarqué tous ses tournoîmens pa-
» reils à ceux du *Méandre*: & c'est aussi
» pour cela, dit-on, * que ces deux *Fleu-*
» *ves* ont donné le même nom à deux
» Païs fort éloignez l'un de l'autre, à la
» *Lydie* de l'*Asie Mineure*, & à la *Lydie* de
» l'*Afrique*, qui est l'*Ethiopie*. Car, ce
» terme *Lud*, ou *Lyd*, signifie dans la
» *Langue Orientale*, *Ce qui est sinueux*, † &
» les Sinuosituez de ces deux *Fleuves* fu-
» rent cause que les deux *Peuples* prirent
» le nom de *Lydiens*. Les *Pheniciens*, au
» moins, qui envoierent leurs *Colonies* dans
» l'*Asie Mineure*, & dans l'*Afrique*, & qui
» eurent Commerce avec l'*Ethiopie*, apel-
» lerent de ce nom les Païs où le *Méandre*
» & le *Nil* coulent ainsi en serpentant.

» La *Source* du dernier est encore in-
» connuë: elle passe même en *Proverbe*;
» quand on veut exprimer une chose,
» dont la Connoissance est impossible, ou
» fort incertaine. Je croi pourtant l'avoir à
» peu près decouverte. J'ai déjà dit que ce
» n'étoit qu'à dix Lieuës de sa *Source*, qu'il
» formoit l'*Ile* où est la *Cour* du *Roi*, ¶
» & d'où il me fut facile de suivre les Plis
» & Replis de ce Fleuve, & de remonter
» à l'endroit que je pris pour sa *Source*. §
» Elle est éloignée de trois cents lieuës de
» celle

* *Voiez* Bochart, *ibid.*

† *Voiez ci dessus*, *pag.* 357, 358.

¶ *Voiez ci-dessus*, *pag.* 361.

§ *Dans le Roiaume de* Goyame, *un de ceux de l'*Abyssinie. *C'est le Sentiment des dernieres* Relations *d'*Ethiopie; *& entr'autres de celles des* Jesuïtes.

» celle qu'on lui assigne communement dans les *Monts de la Lune*, qui sont beaucoup plus au *Midi*. * Mais on se trompe ; & cette erreur vient des *Voiageurs* qui n'ont point passé l'*Ile*, & qui aiant ouï parler d'un *Fleuve* qui a effectivement sa *Source* près des *Monts de la Lune*, † ont cru que c'étoit le *Nil*. D'autres, qui ne sont pas mieux informez, le font sortir des *Montagnes* de l'*Afrique Occidentale* : mais, encore une fois, c'est à l'endroit que je viens de dire qu'il commence à se faire voir, & à rouler ses premieres *Eaux*, qui se rendent bientôt aussi celebres, que leur *Source* est obscure.

Fausses *Sources* du *Nil*, & la veritable.

» On n'est pas moins embarassé sur ses *Debordemens*, que sur sa *Source*. On sait que tous les *Ans* il croît pendant cent Jours ¶ qui commencent au *Solstice d'Eté*, & decroît pendant cent autres Jours. C'est dans sa *Cruë* qu'il se deborde en *Egypte*, & dans sa *Decruë* qu'il y laisse la Gresse & la Fraîcheur, qui en rendent les Terres si fertiles : lesquelles, sans ce miraculeux Secours seroient brûlées par le *Soleil*, & manquant de Pluies & de Rosées, qui sont là fort rares, § ne pourroient produire les Blez dont le Païs abonde.

Ses Debordemens.

» Il y a sur l'*Accroissement* de ces *Eaux*, qui montent jusqu'à seize, & quelque-

Leur Accroisse-

* *La* Source *du* Nil *est vers le douziéme Degré de* Latitude Septentrionale, *& les* Monts de la Lune *vers le dixiéme Degré de* Latitude Meridionale.

† *Le* Fleuve Zaire, *qui sort du* Lac *du même nom.*

¶ *Selon les* anciens Auteurs ; *quarante seulement, selon les* modernes.

§ *Voiez ci-dessus, pag.* 334. 335.

ment le plushaut.

Diverses Opinions sur ce Phenomene.

» fois jusqu'à vingt quatre piez, diverses
» *Opinions*.* Les uns disent que le *Fleuve*
» tient cette proprieté de l'*Ocean* d'où il
» sort, & que comme un autre *Ocean* lui-
» même, il a son *Flux* & *Reflux* une fois
» tous les Ans. Cette *Opinion* n'a pas de
» vraisemblance. Les autres attribuent
» l'*Augmentation* & la *Diminution* reglée &
» successive de ses Eaux au *Soleil*, qui épui-
» se, pour ainsi dire, les autres *Fleuves*
» par les humiditez continuelles qu'il en
» tire, pour en remplir celui-ci, où les
» Vents les portent & les repandent. Cet-
» te seconde *Opinion* n'est pas plus proba-
» ble que la premiere. D'autres veulent
» que ce soient les *Neiges*, dont les *Mon-*
» *tagnes* sont couvertes l'*Hyver*, & qui ve-
» nant à se fondre l'*Eté*, grossissent le
» *Fleuve*. Mais ils ne prennent pas garde
» qu'ils font venir les *Neiges* d'un Païs
» plus chaud, dans un plus froid, & qu'il
» doit y en avoir moins en *Ethiopie* qu'en
» *Egypte*. Enfin, il y en a qui raportent la
» cause de ce merveilleux *Phenomene* aux
» *Vents* qu'ils nomment *Etesiens*,* qui ve-
» nant à souffler reglement & constam-
» ment pendant plusieurs Mois, s'oppo-
» sent au *Cours* de ce *Fleuve* dans la *Mer*,
» arrêtent ses *Eaux*, & les contraignent
» d'inonder tout le Païs : ce qu'on ne
» comprend pas facilement. Toutes ces
» differentes *Opinions*, d'ailleurs, sont de-
» truites par la Connoissance qu'on a que
» ces *Accroissemens* & ces *Decroissemens* ne
» sont

* *Voiez* Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Thevenot, Ludolphe, *&c.*

* Vents d'Est.

» sont pas si particuliers au *Nil*, qu'il ne
» les aie communs avec un autre *Fleuve*
» d'*Afrique*, * & avec d'autres *Fleuves*
» d'*Asie*; avec ceux des *Indes*, par exem-
» ple, dont on dit la même chose à l'é-
» gard de leurs *Debordemens* en des Tems
» reglez, & de la Fertilité qu'ils com-
» muniquent aux Païs qu'ils arrosent &
» qu'ils inondent, sans qu'on remarque
» dans leurs *Inondations* les causes qu'on
» attribuë à celles du *Nil*. Il en faut donc
» chercher une plus plausible, & qui
» puisse leur convenir à tous, puisque
» tous ont tous les Ans le même *Accrois-*
» *sement*, & la même *Diminution*.

» C'est ce qu'ont fait les plus habiles
» Gens d'*Ethiopie*, & d'*Egypte*, qui ont
» voiagé dans les *Indes*, & c'est dont ils
» m'ont convaincu, en m'obligeant d'y
» faire la même Attention qu'eux. Ils
» ont remarqué, & je l'ai remarqué aprés
» eux, qu'il n'y a que les *Pluies* † qui puis-
» sent produire ces *Accroissemens* qui cau-
» sent l'heureux *Debordement* de ces *Fleu-*
» *ves*, qui, bien loin de noier le Païs,
» qui semble en être abîmé, l'humectent,
» & le fertilisent d'une maniere si admi-
» rable. Ces *Pluies* tombent pendant plu-
» sieurs Mois dans ces Païs chauds, à qui
» elles tiennent lieu d'Hyver, & grossis-
» sent tellement les *Rivieres*, que leur *Lit*
» ne pouvant plus les contenir, il faut
» qu'elles inondent les Campagnes.

Quelle en est la veritable cause.

* *Le Niger.*

† *C'est le* Sentiment *de tous les* Modernes; *mais avant eux* Strabon *&* Diodore de Sicile *en avoient jugé de même.*

Si ce qu'on dit des *Pygmées* est une *Fable*, ou une *Histoire* veritable.

» Avant que de quitter l'*Ethiopie*, je vou- » lus encore sçavoir si ce qu'Homere » nous dit des *Pygmées* étoit une *Fable*, » ou une *Histoire*, & ce que j'en apris à la » *Cour* augmenta ma Curiosité. J'y vis » plusieurs *petits Hommes* que je pris pour » des Nains, c'est à dire, pour des Hom- » mes d'une plus petite taille, à la verité, » que la *Nature* ne la donne au *Genre Hu-* » *main*, quand il n'y a rien qui l'arrête » dans ses Productions: mais, je ne les » crus pas pour cela d'une Espece diffe- » rente des autres, ni qu'il y eût une *Na-* » *tion* de tels *Avortons*. Je fus bien surpris » quand on me dit que ces *petits Hommes* » venoient d'un Païs voisin, * où il y en » avoit un *Peuple* tout entier. † Que là » étoient leurs Familles, Maris, Fem- » mes, & Enfans, & qu'ils vivoient à » peu près comme les autres Hommes, » faisant de la Chasse & de la Pêche leurs » principaux exercices:

» En verité, *dit* Cleobuline, j'a- » vois crû qu'Homere n'avoit pensé » qu'à divertir ses Lecteurs par sa Narra- » tion des *Pygmées*, & de leurs *Combats* con- » tres les *Gruës*, & j'ai peine encore à croi- » re tout ce qu'il nous en conte. Je suis de » vôtre Sentiment, *ajoûta la* Princesse » Eumetis: & je vous avouë, *dit la* » Reine Melisse, que j'en juge com- » me vous. Pour moi, *dit* Sapho, je ne sai

» qu'en

* *De la* Nubie, *située entre le* Nil *& le* Niger, *& qui a l'*Ile *de* Meroé *pour borne à l'*Orient.

† *On trouve encore de ces* Pygmées *en cette Partie de l'*Amerique, *qu'on nomme* la Montagne de sainte Marthe, *&* le Païs de Sieyra Névada, *dont parle la* Vie *de* J.B.Colbert

» qu'en croire, & qu'après avoir vû le » *Char de* VENUS tiré par des *Passereaux*, * » je puis bien me persuader qu'il y a de » *petits Hommes* pas plus gros que le Poing, » & pas plus d'une Coudée de haut, à qui » les *Grues* font la Guerre. Après cela, *dit* » ESOPE, moquez vous de mes *Bêtes* qui » parlent, & faites reflexion si les *Contes* » que j'en fais sont plus incroiables que » ceux des *Pygmées* ?

» Je voi bien, *reprit* EPIMENIDE, » qu'on prendra ce que j'en ai dit, & ce » que je vais encore en dire, plutôt pour » une *Reverie* de mon pretendu *Dormir*, » que pour une *Avanture* veritable du *Voia-* » *ge* que j'ai fait & que je vous raconte : » mais je ne laisserai pas d'achever.

» Sur ce que me dirent mes Amis, † qui » étoient des Personnes graves, également » incapables de se laisser tromper, & de » vouloir tromper les autres, je pris ma » resolution de me transporter dans le » Païs qu'on disoit être habité par un Peu- » ple si extraordinaire, & je m'y fis con- » duire par un *Pygmée* de la Cour, qui me » servit de *Guide* & d'*Interprete*. Après huit » Jours de chemin, je decouvris leurs *Ca-* » *banes*, & je vis avec admiration les *Cam-* » *pagnes* couvertes de *petits-Hommes*, & de » *petites Femmes*, tenant leurs Enfans entre » leurs bras, ou les menant par la main, » ou en étant suivis, selon l'âge qu'ils

Description du *Païs*, & de la *Nation* des *Pygmées*.

 » avoient,

* *Voïez ci-dessus, pag.* 136.
† *Voiez l'*Histoire d'Ethiopie *par* Ludolphe. *Voiez aussi la* Géographie Sainte de Bochart, *qui ne nie pas qu'il n'y ait eu des* Pygmées, *aussi bien que des* Géans. *Voiez encore* Herodote *&* Aristote, *qui l'assurent.*

» avoient, & faisant tous ensemble un
» des plus curieux Spectacles qu'on puis-
» se voir. Cette Multitude ne s'effraia
» point de ma vuë, & les Hommes qui re-
» venoient de la Chasse me laisserent ma-
» nier leurs *Arcs* & leurs *Flêches*, & repon-
» dirent aux Questions que je leur fis par
» le moien de mon *Truchement*. Ce n'est pas
» ce qu'il y a de plus admirable. Ils me
» menerent voir un *Elephant* qu'ils avoient
» tué : car ce n'est pas contre les *Gruës*
» qu'ils combattent, montez sur le dos
» d'un *Belier*, ou d'une *Chevre* : Homere
» a voulu sejoüer, & divertir son Lecteur,
» quand il l'a conté de la sorte; c'est con-
» tre les *Elephans*, de l'*Yvoire*, desquels
» ils font trafic. Ainsi, *les plus petits* de tous
» les *Hommes* ne craignent point d'atta-
» quer *le plus grand* de tous les *Animaux*, &
» ils ont assez d'adresse pour le percer de
» leurs *Flêches*, & pour le tuër, afin de lui
» arracher les Dents, dont se fait le meil-
» leur *Yvoire*.

Leur Chasse aux Elephans.

» Je me souviens, *interrompit* Thales,
» d'avoir lû dans nos *Auteurs Grecs* quel-
» que chose de fort aprochant de ce que
» vient de dire Epimenide. Plusieurs
» conviennent de la *Nation* & du *Païs* des
» *Pygmées* : ce n'est point une *Fable*, di-
» sent-ils, qu'Homere ait imaginé;
» c'est une *Histoire* veritable qu'il nous ra-
» conte. Pour leur *Guerre* avec les *Gruës*,
» *poursuivit* Epimenide, je croi que
» c'est un Embllissement que le *Poëte* a
» voulu

* *Ce sont les Paroles d'*Aristote, *que j'ai cru pouvoir met-tre en la bouche d'*Epimenide. *Voiez* Aristote *& les au-tres* Auteurs *que j'ai citez à la Marge ci dessus*.

» voulu donner à son Recit, quoi qu'elle » ne me paroisse pas plus incroiable que » celle qu'ils font aux *Elephans*. Ils la font » encore à des *Oiseaux* plus grands & plus » redoutables que les *Gruës*, & d'une si » grande force qu'ils enlevent le petit » d'un *Elephant* avec leur bec & leurs ser- » res : & c'est apparemment pour garen- » tir leurs Enfans d'un pareil enlevement, » que les *Pygmées* font la Guerre à ces *Oi-* » *seaux Carnaciers*.

Ils font la *Guerre* à des *Oiseaux* plus grands que les *Gruës*.

» Tout ce *Recit* tient du *Prodige*; mais » il ne laisse pas d'être vrai. La *Nature* » est si incomprehensible dans ses Ouvra- » ges, qu'il ne faut ni être assez foible » pour tout croire, ni assez presomptueux » pour tout nier. Elle est également mer- » veilleuse dans les *petites Choses* & dans les » *Grandes*, & l'*Histoire* des *Geans* n'est gue- » re moins contestée que celle des *Pyg-* » *mées*. Aussi, la raison de douter est elle » égale. Ce sont deux Extrêmitez, qui » semblent faire sortir la *Nature* des Re- » gles generales, & l'éloigner du Plan » qu'elle s'est prescrit. Mais elle a ses *Mis-* » *teres*, qui absorbent toute la *Sagesse Hu-* » *maine*. Il y a, ou il y a eu, du moins, des » *Geans*:* c'est un Fait constant dans l'*Hi-* » *stoire*; & la *Gigantomachie* n'est fabuleuse » que dans ses Circonstances; le fond en » est vrai : pourquoi donc n'y auroit-il » pas des *Pygmées*? Il n'y a pas plus d'Im- » possibilité, ou de Prodige, dans la Crea- » tion des uns que dans celle des autres.

Il y a eu des *Geans* comme il y a eu des *Pygmées*.

La *Verité* de l'*Histoire* des *Geans* rend celle des *Pygmées* probable.

» Ma Curiosité étant satisfaite, je re- » vint à la *Cour* d'*Ethiopie*, d'où quelques » jours

Voiage d'*Ethiopie*.

* *Voiez les Auteurs ci-dessus.*

» jours après je partis pour l'*Arabie*. La
» *Mer*, à qui elle donne le nom, & qui
» porte aussi celui de *Mer Rouge*, n'est
» éloignée que de peu de Jours du Lieu
» d'où je partois : & comme l'*Arabie heureuse* que je voulois visiter, & sur tout,
» le *Roiaume* de *Saba*, est sur les bords de
» cette *Mer* du côté opposé, il me la fal-
» loit traverser pour arriver à ce beau Païs
» que je n'avois point encore vû ; & qui
» meritoit bien le *Voiage* que j'entrepre-
» nois. Je me rendis donc sur le Rivage de
» la *Mer Rouge*, à l'endroit où je savois bien
» que je trouverois un *Vaisseau* prêt à me
» passer de l'autre côté du *Golfe*. Je ne fus
» pas trompé : je trouvai le *Vaisseau* sur le
» point de mettre à la Voile pour *Saba* ; &
» m'étant embarqué, j'arrivai le troisié-
» me Jour à cette fameuse Ville, qui don-
» ne le nom au *Roiaume* dont elle est la Ca-
» pitale.

en Arabie en traversant la Mer Rouge.

Arrivée d'Epimenide à *Saba*, Capitale du *Roiaume*.

» Je rapellai tout ce que j'avois lû, &
» tout ce que j'avois ouï dire de cette
» *Reine* si celebre, qui étoit venuë de ce
» *Roiaume* du *Midi* à *Jerusalem* * pour voir
» un *Roi* qui ne faisoit pas moins de bruit
» dans la *Palestine*, qu'elle en faisoit en
» *Arabie*. C'étoit une *Histoire* connuë dans
» tout l'*Orient* & le *Midi*, où l'estime ex-
» traordinaire qu'on y faisoit de ce *Monar-*
» *que*, & de cette *Reine*, l'avoit repan-
» duë ; & la Tradition s'en étoit conser-
» vée depuis près de quatre cents ans,
» avec autant d'exactitude & de fideli-
» té, que si la chose se fût passée de nôtre
» tems.

» Je

* *Voiez ci-dessus*, pag. 325.

» Je ne vous dirai point si le *Roi* que » je trouvai sur le Trône de *Saba* étoit » un des *Descendans* de la savante *Reine* » qui vint éprouver le *Savoir* de SALO- » MON, ou lui faire Montre du sien; il » suffit que c'étoit un de ses *Successeurs*, » à quelque titre que ce pût être. Je fus » charmé de la Magnificence de sa *Cour*: » & s'il y a plus de *Grandeur* dans celle du » *Roi* d'*Ethiopie*, dans celle de NABU- » CODNOSOR, dans celle du *Roi* des » *Medes*, & dans celle du *Roi* d'*Egypte*, » il n'y a peut-être pas plus d'*Or* & de » *Pierreries*. Il est certain, au moins, » qu'il n'y a pas dans toutes ces *Cours*-là » tant de ces precieux *Aromates*, de cette » *Myrrhe*, & de cet *Encens*, qui font les » plus delicieux *Parfums* qu'on puisse of- » frir aux *Dieux*, & aux Hommes, qu'en » fournit le *Roiaume* de *Saba*. Cette heu- » reuse Terre, à bon droit ainsi nommée,* » renferme dans son Sein tous ces *Metaux*, » & toutes ces *Plantes* si rares; & son Cli- » mat, plus temperé que celui d'*Ethiopie*, » & plus chaud que celui de *Babylone*, » d'*Ecbatane*, & de *Memphis*, est aussi plus » propre à les multiplier, & à les perfec- » tionner. Ainsi, vous ne faites presque » point un pas que vous ne soiez embau- » mé, & que vous ne voiez presqu'autant » de grains d'Or, que de grains de Sable. » J'exaggere peut-être un peu; mais, en » verité, il y a des Richesses immenses, » & l'Air qu'on y respire n'est pas moins » agreable qu'il est pur. D'ailleurs, vous » trouvez des Gens d'esprit par tout, à la

Richesses, & Aromates, de ce Roiaume.

* L'Arabie heureuse.

» *Cour*, dans les *Villes*, & jusque dans les
» *Campagnes*. C'est principalement ce que
» je cherchois, & je ne trouvai rien qui ne
» repondit à la reputation de l'illustre *Rei-*
» *ne* des Siécles passez. On m'en fit l'*His-*
» *toire* en mille endroits, & elle fait enco-
» re aujourd'hui depuis tant de tems l'Ad-
» miration de ces *Peuples*. Ce n'est pas seu-
» lement la *Cour* qui tâche de l'imiter, il
» n'y a point d'*Arabe* un peu de qualité
» qui ne se pique des *Sciences* les plus ab-
» straites, & qui n'y veuille exceller. Ils
» ont un talent particulier pour cela, &
» je ne sai si la *Grece*, qui se vante d'avoir
» poli les *Belles Lettres*, a des Genies aussi
» forts & aussi penetrans qu'il y en a par-
» mi eux.

Les Sabéens excellent dans les Arts & les Sciences.

» C'est ainsi que je fus plainement in-
» struit de l'*Histoire* de la celebre *Reine* de
» *Saba*, de ses grandes Qualitez, du Tems
» & du Lieu de sa *Roiaume*, que quelques-
» uns placent mal à propos dans l'*Ethiopie*.
» Il est vrai que nous avons des *Auteurs*
» qui donnent à l'*Ethiopie* plus d'étenduë
» que je ne fais, & qui y comprennent
» aussi l'*Arabie*: & selon ces *Geographes*,
» la *Reine* de *Saba* peut être nommée *Ethio-*
» *pienne*: mais, ce sera fort impropre-
» ment: car il est certain que l'*Arabie*, &
» l'*Ethiopie*, sont, & ont toûjours été, deux
» *Roiaumes* fort distincts, & separez par des
» Bornes immuables, telles qu'est la *Mer*
» *Rouge*.

La Reine de Saba est mal nommée Ethiopienne.

» Je ne vous dis rien de la grandeur de
» cette riche *Contrée* de l'*Asie*, à qui on
» donne plus de six cents lieuës d'étenduë
» d'*Orient* en *Occident*, & plus de quatre
» cents du *Midi* au *Nord*, & qu'on divise
» en

Description de l'Arabie.

» en *Petrée*, en *Deserte*, en *Heureuse*. Je
» ne fus pas curieux de voir les deux
» premieres : je fus content d'avoir visi-
» té la troisiéme, trois fois plus grande
» elle seule, que les deux autres, & in-
» comparablement plus opulente & plus
» peuplée. Le *Roiaume* de *Saba* n'est pas
» le seul qui l'occupe : mais, c'est un
» des plus riches, & où je fis le plus de
» Séjour. »

Je ne puis m'empêcher d'ajoûter à cette *Description* imparfaite, que fait EPIMENIDE de l'*Arabie*, ce qu'en raportent les *Historiens* qui ont écrit depuis, * & ce qu'un judicieux & savant *Moderne* en a remarqué après eux. † *Les* Arabes, *disent-ils unanimement, sont* originaires, *& ils ont mieux defendu leur* Patrie, *& leur* Liberté, *qu'aucun* Peuple *du Monde : ni les* Perses, *ni les* Assyriens, *ni les* Macedoniens, *n'ont pû les subjuguer. Les* Romains *n'y firent pas non plus de grandes Conquêtes.* ELIUS GALLUS *y entra assez avant sous* AUGUSTE; *mais, la maladie contagieuse qui se mit dans son Armée l'en fit revenir sans succés : &* TRAJAN, *qui ne parut que sur les bords de l'*Arabie Heureuse, *ne fit pas de plus grands progrès.* Reprenons la suite du Discours d'EPIMENIDE.

Les *Arabes* ont presque toûjours conservé leur *Liberté*.

» Je partis d'*Arabie*, *continua-t-il*, au
» bout de six mois, pour retourner à *Ba-*
» *bylone*, prenant mon Chemin par la *Perse*,
» & par la *Medie*, que je voulus visiter une
» seconde fois. Ainsi, je m'aprochai du
» *Golfe*

Voiage de la Taprobane, ou de Ceylan.

* Diodore de Sicile, Strabon, Dion, *&c.*

† *Dans ses* Reflexions Historiques & Politiques sur le Mahometisme & le Socianisme.

» *Golfe Persique*, où il y a toûjours des Vais-
» seaux passagers. En aiant trouvé un qui
» partoit pour la *Tapobrane*, * la curiosité
» me prit de voir cette *Ile*, dont j'avois
» ouï parler, comme d'un *Païs enchanté*.
» Je m'embarquai donc, j'y arrivai heu-
» reusement, j'en parcourus les plus beaux
» Endroits, & j'y vis effectivement tout
» ce que les Hommes aiment le plus, des
» *Mines* d'*Or* & d'*Argent*, des *Perles*, & des
» *Pierreries*, dans ses *Mers*, & dans ses *Ri-
» vieres*, en un mot, tout ce que l'Abon-
» dance & la Volupté ont de plus capable
» de satisfaire, ou de seduire nos Sens,
» comme je vous l'ai dejà dit. † Ma Cu-
» riosité satisfaite, & sans être tenté par
» l'Avarice, ni par la Moléſſe, je me r'em-
» barquai sur le même Vaisseau qui re-
» tournoit de là en *Perse*. J'y mis pié à ter-
» re, après une heureuse *Navigation*, & je ne
» fis que la traverser pour venir à *Ecbata-
» ne*, Capitale de la *Medie*.

Regne d'Astiage sur les Medes.

» J'y trouvai ASTYAGE sur le Trône,
» comme je vous l'ai dejà dit. ¶ Je vous
» ai dit aussi que son Gendre CAMBYSE
» regnoit en *Perse* sous ses Ordres, soit
» comme son *Vassal*, soit comme son *Vice-
» Roi*. Je vous ai encore raconté la *Pré-
» diction* qui menaçoit ASTYAGE, & tout
» son *Roiaume*, de leur Ruine par le *Prince*
» qui devoit naître de sa Fille, & la vaine
» précaution de ce *Monarque*, qui crut se
» garentir en mariant sa Fille à CAMBY-
» SE, *Prince Persan*; mais, trop foible,
» pour

Histoire du Mariage de sa Fille, de la Naissance, de l'Exposition, & de

* Ceylan.
† *Voiez ci dessus, pag.* 307. *& suiv.*
¶ *Voiez ci-dessus, pag.* 324. *& suiv.*

La Conservation de Cyrus.

» pour oser rien entreprendre. Il n'en demeura pas là. Sa Fille étant prête d'acoucher, il la fit venir à *Ecbatane*, où elle mit au monde le petit *Prince*, * à qui la *Destruction* du *Roiaume* des *Medes* est reservée, si le *Songe* d'ASTYAGE a son Accomplissement. Il crut encore en vain s'en mettre à couvert au prix de la Vie de l'Enfant; &, tout son Aieul qu'il étoit, il resolut de le sacrifier à sa sûreté, & à celle de ses *Etats*: mais il a paru que les *Dieux* en avoient dispose autrement, & qu'ils le vouloient sauver, aparemment pour acomplir la *Prédiction*. ASTYAGE ordonna à un de ses *Favoris*, nommé HARPAGE, de l'exposer aux *Bêtes sauvages*: mais ce pitoiable Ministre d'un Maître si inhumain, en a éludé les Ordres, & le fait élever secretement chez lui, comme s'il étoit son Fils. L'Avenir nous en aprendra la Destinée. Cependant toutes les Circonstances qui ont precedé, conduisent à l'exécution de l'Evenement predit; & ne permettent pas même d'en douter: comme je vous l'ai aussi dejà fait remarquer. † Je ne m'arrêterai donc pas plus long-tems sur ce second *Voiage* d'*Ecbatane*, dont je vous ai dejà entretenus; je passerai à celui de *Babylone*, dont j'ai des Choses plus curieuses encore & plus prodigieuses à vous aprendre.

* *L'an du Monde 3390. Il mourut sur la fin de la* LXIII Olympiade; *l'an du Monde 3456. Il auroit donc vécu soixante six ans, & quelques* Auteurs *disent soixante & dix.*

† *Voiez ci-dessus, pag. 324, & suiv.*

L'an du Monde 3390, 3391, 3392, 3393, & suiv.

Regne de Nabucodnosor & les Sieges qu'il fait de Jerusalem, & de Tyr.

» Je trouvai NABUCODNOSOR prêt » à partir pour faire le *Siege* de *Tyr*, qui du- » re encore, & meditant celui de *Jerusalem*, qu'il entreprit un an ou deux après. » C'étoit une terrible Presomption que » celle de ce *Prince*, & il falloit que ses » Forces fussent bien considerables, pour » les jetter tout à la fois dans la *Phenicie*, » & dans la *Judée*, & pour assieger en mê- » me tems deux aussi grandes Villes que » *Tyr* & *Jerusalem*. Il a été assez heureux, » comme nous l'avons apris, pour se ren- » dre maître de la derniere, qui lui a resi- » sté près de trois ans : * la premiere lui » donne plus de peine, & il y trouve une » vigoureuse Resistance. † Il a pourtant » resolu de l'emporter à quelque prix que » ce soit, & *il ne veut pas*, dit-il, *après avoir* » *rendu l'*Egypte, *presque toute l'*Asie, *& une* » *Partie de l'*Europe, *tributaires*; *après avoir* » *étendu ses* Conquêtes *plus loin qu'*HER- » CULE *n'étendit les siennes*, *dans les* Indes » *du côté de l'*Orient, *& dans l'*Espagne *du* » *côté de l'*Occident ; ¶ *il ne veut pas que* » *deux Villes osent lui disputer l'*Empire du » Monde. Il semble qu'il ne compte pour » rien les *Medes*, & les *Ethiopiens*, qui don- » nerent tant d'inquietude à ses *Predeces-* » *seurs*, & dont les premiers tinrent long- » tems l'*Assyrie* & *Babylone*, sous le joug, § » &

* *Elle fut prise vers l'an du Monde* 3394, *ou* 3395.
† *Le Siege de Tyr dura treize ans.*
¶ *Voiez* Joseph, Eusebe, Petau.
§ Nabonassar *fut le premier qui retablit l'*Empire de Babylone *en se detachant de celui des* Medes, *vers l'an du Monde* 3237. *Mais ce ne fut qu'un peu plus de cent ans après que ce nouvel* Empire *se rendit superieur à celui des* Medes *sous* Nabopolassar, *& sous son Fils* Nabucodnosor.

» & les derniers fournirent des Secours
» considerables aux *Juifs*, & aux *Egyptiens*.
» Ces Tems sont passez, & par une *Vicissi-*
» *tude* ordinaire à tous les *Empires*, celui
» des *Medes* est sur son Declin, & celui
» d'*Ethiopie* ne pense plus qu'à se mainte-
» nir, & à joüir de son Repos, sans se sou-
» cier de celui de ses Voisins. C'est ainsi
» que le fier NABUCODNOSOR mar-
» che à grands pas à la *Monarchie Univer-*
» *selle*. Il est pourtant allarmé par de ter-
» ribles *Songes*, qui lui predisent une pro-
» chaine Catastrophe : mais ces allarmes
» ne l'ont pas empêché de mettre le *Siege*
» devant *Tyr*, & devant *Jerusalem*.

Ce qu'Homere dit des Songes.

» C'est de ces *Songes* dont j'ai mainte-
» nant à vous parler. Vous sçavez tous ce
» qu'HOMERE dit des *Songes* : JUPI-
» TER, dit-il, *les envoie*. * NABUCOD-
» NOSOR crut aussi que les siens lui ve-
» noient du *Ciel*, & fit assembler tous ses
» *Mages*, ou tous ses *Astrologues*, pour en
» avoir l'interpretation. Ils ne purent le
» satisfaire : mais il se trouva à sa *Cour* un
» jeune *Juif*, qui y avoit été transporté
» quelques années auparavant, qui expli-
» qua les *Songes* du *Roi*, & qui s'acquit par
» là une grande Reputation. Comme je
» l'ai connu particulierement, je vous en
» ferai le Portrait, avant que de vous di-
» re ces terribles *Songes*, & leur Explica-
» tion, qui ne l'étoit pas moins.

Ceux de Nabucodonosor expliquez par Daniel.

Portrait de Daniel.

» Il faut premierement que vous sa-
» chiez que ce jeune *Captif*, que ceux de sa
» *Nation* nomment DANIEL, s'étant
» trouvé à *Jerusalem* la premiere fois qu'el-

Kk 2 »le

* Ὄναρ ἐκ Διός ἐστι.

» le fut prise par NABUCODNOSOR
» avoit été amené à *Babylone*, n'étant
» core qu'un Enfant, & élevé à la C
» comme un des *Domestiques* ou des E
» *ves* du *Roi*. Toute la *Judée* avoit été
» duite avec sa Capitale : mais quinz
» vingt ans après ce premier *Siege* de J
» *salem*, le *Roi Juif* † aiant secoué le j
» NABUCODNOSOR vint faire l
» cond, qui dura près de trois ans, &
» a eu le même succès que le pren
» Dans ces Entrefaites, & pendant l
» tervalle qu'il y eut entre ces deux *Si*
» DANIEL passoit de l'âge de Pub
» dans celui de l'Adolescence, & d
» dernier dans celui de la Jeunesse. L
» de *Babylone* n'avoit rien de plus l
» dans toute sa *Cour*, rien de mieux f
» rien de plus poli, & qui plus est,
» de mieux instruit dans les *Scienc*
» plus abstraites, aussi bien que dans
» tes celles qui font l'honnête Hom
» d'un Esprit doux, & en même te
» sublime, qu'il passoit à la *Cour* pou
» Homme divin : *en lui*, disoit-on,
» *l'Esprit des saints Dieux*. ¶ Tel étoit l
» NIEL lorsque NABUCODNOS
» eut les deux *Songes* que je vais raco
» Ce n'est point une *Fable*; c'est un
» très veritable qui m'a été certifié
» tout le *Roiaume*, & que je tiens
» bouche du jeune SAGE, à qui sa S

L'Estime qu'en faisoit la *Cour* de Babylone.

* *L'an du Monde* 3376.

† Sedecias, *La neuvieme année de son Regne, aiant su* *lui* Jechonias, *Fils de* Jehoakim ; *qui avoit reg* *ans avec son Pere, & trois ans seul.*

¶ *Voiez* Daniel, *Chap.* IV. *vers.* 9.

» & ses admirables *Talens* ont procuré la » faveur du *Roi*, & le premier *Gouverne-* » *ment* du *Roiaume*.*

» Par le *Premier* de ces *Songes* NABU- » CODNOSOR †vit une grande *Statuë*, » dont le regard étoit terrible, qui se pre- » senta devant lui. Sa Tête étoit d'Or, » sa Poitrine & ses Bras d'Argent, son » Corps jusqu'à la Ceinture, d'Airain, » ses Jambes de Fer, ses Piez partie de » Fer & partie de Terre. Une Pierre frapa » la *Statuë*, & la brisa, sans qu'on s'aper- » çût d'où venoit le Coup. Le *Roi* avoit » été troublé de ce *Songe*; mais en s'éveil- » lant il l'oublia, & il vouloit que ses *Ma-* » *ges* lui en rapellassent le souvenir, & » qu'ensuite ils lui en donnassent l'inter- » pretation. Ils s'excuserent de la dernie- » re sur l'Impossibilité du premier. DA- » NIEL satisfit à l'un & à l'autre. Il devi- » na le *Songe*, dont il fit la Relation au *Roi*, » telle que je viens de la raporter, & il » l'expliqua de la Personne du *Roi*, & de » sa *Monarchie*, signifiée par la Tête d'Or, » & de trois autres *Monarchies*, qui vien- » droient successivement après la sienne, » signifiées par l'Argent, l'Airain, & le » Fer, qui composoient le reste de la » *Statuë*.

Premier Songe de Nabucodnosor.

» Le *Second Songe* avoit quelque chose » de plus menaçant encore que le pre- » mier,

Second Songe.

* Daniel, *ibid.*

† Daniel *dans son second Chapitre raporte ce* Songe *à la seconde année de* Nabucodnosor, *ce seroit donc vers l'an du Monde* 3379; *mais plusieurs* Critiques *placent cette* Epoque *beaucoup plus loin. Voiez* Petau.

» mier, & ce qu'il annonçoit de funeste
» regardoit personnellement Nabucod-
» nosor lui-même. Aussi en fut-il en-
» core plus épouvanté que de l'autre, &
» eut une seconde fois recours à son *Inter-*
» *prète*, qui, tout effraié du *Songe*, lorsque
» le Roi le lui raconta, ne lui en dissimula
» pourtant point la fatale *Prédiction* : *
» *Un Arbre d'une Grandeur & d'une Beauté*
» *extraordinaire s'étoit fait voir au* Roi : *tou-*
» *tes sortes de* Bêtes *venoient se reposer sous*
» *son Ombre, & une Infinité d'*Oiseaux *se*
» *perchoient dans ses Branches : lorsqu'il ouït une*
» Voix *qui crioit*, Coupez toutes ses Bran-
» ches, & ne laissez que le Tronc : liez-
» le avec des Chaînes d'Airain : qu'il
» soit arrosé de la Rosée des Cieux ; que
» sa portion soit avec les Bêtes ; qu'il vive
» comme elle de l'Herbe des Champs,
» & qu'il en revête toutes les Inclina-
» tions : que *Sept Années* se passent dans
» cette Metamorphose, & que ce Decret
» du Ciel soit ponctuellement executé.
» Au Recit d'un si terrible *Songe*, & à la
» Revelation que les *Dieux* † en don-
» noient à Daniel, à mesure que le *Roi*
» parloit, ce Sage *Juif* ne put cacher le
» trouble, dont il fut saisi ; & Nabu-
» codnosor aiant cessé de parler,
» *Que ce Songe*, s'écria-t-il, *ô* Roi, *& ce*
» *qu'il prédit, arrive à vos Ennemis* : Il se tût
» après cette Exclamation : mais le *Roi*
» l'exhortant à parler, & à ne lui rien de-
» guiser de la Verite, il lui dit : *Qu'il étoit*
» *cet* Arbre Mystique *qu'il avoit vu en* Son-
» ge,

* *Voiez* Daniel, *Chap.* IV.
† *C'est un Païen qui parle.*

» ge, *& dont il accompliroit la Destinée :*
» *qu'il seroit detrôné, & qu'il passeroit* Sept
» Ans *hors du Commerce des Hommes, &*
» *dans une* Melancolie *qui le reduiroit à la*
» *condition des* Bêtes, *avec lesquelles il paî-*
» *troit l'Herbe de la terre : mais qu'au bout de*
» Sept Ans *il recouvreroit son* Bon Sens *avec*
» *son* Roiaume. »

EPIMENIDE remarqua dans toute l'*Assemblée* une Attention extraordinaire pendant le Recit de ces deux *Songes*. Elle fut suivie d'un Etonnement qui temoignoit moins l'Incredulité que le Ravissement de ses Auditeurs. *Cela est-il possible ?* se disoit-on l'un à l'autre. *Mais, comment ne croire pas ce qu'*EPIMENIDE *nous raconte sur des Temoignages si authentiques, & dont il a été persuadé le premier ?*

» N'en doutez pas, *reprit* EPIMENI-
» DE ; je ne vous ai rien dit qui ne soit
» vrai, au pié de la lettre, & qui n'ait
» pour Temoins, non seulement NABU-
» CODNOSOR, & sa *Cour* ; mais encore
» tous les Hommes de son *Roiaume*. Tout
» le Monde y est dans l'attente de ces
» grands Evenemens ; & le *Roi*, qui eût
» dû, ce semble, en tenir les *Prédictions*
» cachées, fut le premier à les publier.
» On ne disoit point dans quelle Année
» precisément ces prodigieuses Revolu-
» tions devoient arriver : mais, le tems
» n'en peut pas être encore fort éloigné.
» Tout autre peut-être que NABUCOD-
» NOSOR en seroit consterné, ou ne pen-
» seroit qu'à se garantir des Malheurs qui
» lui sont predits : mais, soit par Fierté,
» soit par une veritable Grandeur d'Ame,
» il ne veut pas qu'il y ait moins de Joie

Fermeté ou Orgueil de Nabucodnosor.

» &

» & de Magnificence dans sa *Cour*, & son
» Ambition n'en est pas moins insatiable,
» & moins entreprenante. Il avoit, com-
» me je vous l'ai dit, formé le Dessein des
» deux fameux *Sieges* de *Tyr*, & de *Jeru-*
» *salem*, avant que je quittasse sa *Cour*, &
» nous avons sû depuis la Reduction de la
» derniere, & que les Attaques continuent
» devant l'autre.

Retour d'Epimenide en Crête.

» Je partis de *Babylone* au commence-
» ment de la XLVI *Olympiade*;* & com-
» me si je fusse revenu sur mes pas, je tra-
» versai la *Syrie*, pour me raprocher de la
» *Mer Mediterranée*; & aiant trouvé au
» premier Port un Vaisseau de *Crête*, je
» m'y embarquai, dans le dessein de pren-
» dre du Repos dans ma *Patrie*, après de
» si longs *Voiages*, en comparaison desquels
» ceux d'ULYSSE ne sont qu'une *Prome-*
» *nade*. Je ne vous dis point les différens
» effets que produisit mon Retour, & les
» divers Contes qu'il fit faire. Comme je
» n'avois point laissé, en partant de chez
» moi, ni de PENELOPE, ni de TELE-
» MAQUE, je ne courus pas les risques du
» *Prince* d'*Ithaque*:† mais, j'en courus d'au-
» tres qui n'étoient guere moins fâcheux.
» Les uns me prirent pour un Imposteur;
» les autres, pour un Homme qui reve-
» noit de l'autre Monde par quelque En-
» chantement; & il y en eut, comme vous
» savez, qui publierent que j'avois passé
» *Cinquante Ans à dormir*. Le moindre nom-
» bre fut de ceux qui crurent la Verité, &
» qui ajoûterent foi à mes *Relations*, telles

» à

* *Vers l'an du Monde 3390.*
† Ulysse.

» à peu près que je viens de vous les faire. Il n'y avoit pas encore un An que » j'étois arrivé à *Crête*, que les *Deputez* d'*Athenes* m'y vinrent chercher, & je partis » avec eux, pour faire l'*Expiation* du *Meurtre* des *Cyloniens*, dont vous n'ignorez pas » les Particularitez, que SOLON vous » a aprises;* desorte qu'il ne me reste plus » rien à vous dire.

Son Voiage à Athenes, où il fait l'Expiation du Meurtre des Cyloniens.

C'est ainsi qu'EPIMENIDE finit son *Discours*. Il en reçut des Loüanges & des Remercimens de toute la *Compagnie*, qui ne se separa qu'après avoir fait diverses Reflexions sur tant de choses étonnantes qu'elle venoit d'entendre. Les *Songes* de NABUCODNOSOR, & leur Explication firent sa plus grande attention : & chacun, selon le Prejugé où il étoit pour ou contre le *Roi* de *Babylone*, en espera ou en craignit l'Evenement. La Question des *Songes* fut examiné, & on demeura d'accord que la plupart n'étoient que de pures Illusions de l'Imagination, qui frapée des Objets dont l'*Ame* avoit été émuë pendant le Jour, s'en faisoit pendant la Nuit des Peintures extravagantes, ausquelles il ne falloit pas s'arrêter. Mais, il y avoit, ajouta-t-on, de *Songes Mysterieux* & *Divins*, tels que ceux dont parle HOMERE, & qui sont, dit-il, envoiez par JUPITER : que ces derniers meritoient qu'on y fit attention : & que ceux de NABUCODNOSOR étoient de cette nature.

Ce qu'il faut croire des Songes.

» Je vous avouë, *dit* SOLON, que je » ne serois pas fâché qu'ils s'accomplissent, & de voir l'Orgueil de ce *Monarque* » hu-

* Voiez ci-dessus, pag. 363.

» humilié, & son Ambition reprimée. Il
» ne lui donne point de bornes, *poursuivit*
» SOLON: l'*Asie* & l'*Afrique* ne lui suffi-
» sent pas: & qui sait, si après en avoir
» achevé la Conquête, il ne voudra point
» passer en *Europe*, & faire celle de la
» *Grece*?

» Je ne sai, *dit* NILOXENE, quel
» parti prendre dans ces Evenemens dont
» NABUCODNOSOR est menacé. Jus-
» ques ici, il en a usé fort honnêtement à
» l'égard du *Roi* mon Maître, & de toute
» l'*Egypte*, & nous vivons dans un Repos
» qui nous oblige à souhaiter sa Conserva-
» tion, plutôt que sa Ruine. Qui sait si
» le *Destructeur* de son *Empire* ne voudroit
» point aussi nous opprimer, & passer de
» l'Invasion de son *Roiaume* à celle du
» nôtre? » *

Il faut laisser le soin de l'*Avenir* à la *Providence*.

THALES arrêta la dispute, en disant qu'il falloit laisser le soin de l'avenir aux *Dieux*: que si les *Astrologues* le pouvoient predire, comme les *Eclipses* & les *Cometes*, il est toûjours certain qu'ils ne pouvoient pas l'empêcher: qu'ainsi le plus sage parti, c'étoit de ne s'en point inquieter, & d'en attendre tranquillement le succès.

Sybilles.

» Mais *ajoûta-t-il*, EPIMENIDE ne
» nous a rien dit des *Sibilles*. Elles sont
» pourtant trop de bruit dans le Monde
» pour les passer sous silence. On en
» comte plusieurs de divers Païs, & on
» en fait autant de *Prophetesses*. Pour
» moi, je n'en ai vû aucune. Je n'ai
» point lû non plus les *Predictions* qu'on
» leur

* *C'est ce qui arriva sous* Cambyse *Successeur de* Cyrus.

» leur attribuë, & je suis persuadé qu'il » y a là-dedans beaucoup d'*Imposture* » d'un côté, & beaucoup de *Credulité* de » l'autre.*

» Quoi? *se recria la* Princesse EUMETIS, ce que l'on dit de la *Sibylle* de » *Cumée*, de celle de *Phrygie*, de celle » d'*Egypte*, de celle de *Samos*, de celle » d'*Erythrée*, & de tant d'autres, n'est donc » qu'une *Fable*? Quoi! tous ces *Oracles* » qu'elles rendent en beaux *Vers Grecs*, ne » sont que des *Illusions* & des *Fraudes* de » nos *Prêtres*, ou de nos *Poëtes*? Vous êtes » bien savante, Madame, *reprit* THALES, » & vous avez bien plus de connoissance » de ces *mysterieuses Filles* que je ne pen» sois. Je ne nie pas absolument, *continua-t-il*, qu'il n'y ait eu de ces *Prophetesses*, » & qu'on n'ait conservé quelques-uns de » leurs *Oracles*: mais, j'avouë de bonne » foi que je n'en ai vû aucuns, & que ceux » qu'on debite me paroissent fort suspects. » Il se peut faire qu'étant écrits, dit-on, » sur des Feuilles que le vent emportoit, † » ils ne sont parvenus jusqu'à nous que par » Tradition; & cette Voie, par laquelle » la connoissance des choses nous est trans» mise, n'est pas la plus sûre du Monde.» EPIMENIDE fit le même aveu que THALES touchant les Personnes & les Vers des *Sybilles*, & ne temoigna pas là-dessus plus de Foi ou de Credulité que lui.

On en demeura là, & on ne pensa plus qu'à prendre *Congé* de PERIANDRE, & à retourner chacun chez soi. Ce ne fut pour-

Pythagore vient saluer Periandre.

* *Voiez* Servatii Gallei Dissertationes de Sibyllis.
† *Voiez le III. Livre de l'Eneide de Virgile.*

pourtant qu'après que PHERECYDES eut presenté le jeune *Grec*, qui étoit venu de Compagnie avec lui; & avec EPIMENIDE. Il se nommoit PYTHAGORE, & n'avoit pas encore acquis cette Reputation qui le rendit si celebre dans la suite:* mais, il en donnoit de grandes esperances. Aussi, PHERECYDES, dont il étoit le *Disciple*, dit à PERIANDRE, qu'il faisoit tant d'estime de ce jeune *Philosophe*, & qu'il étoit si persuadé du bruit qu'il feroit dans le Monde par la Sublimité de son Genie, qu'il ne demandoit pour toute Recompense des *Leçons* qu'il lui avoit données, que d'être nommé dans celles qu'il donneroit un Jour lui-même, & qu'il se souvint qu'il avoit été son *Maître*. Le jeune PYTHAGORE répondit avec Modestie aux Eloges que lui donnoit PHERECYDES, & fit connoître à PERIANDRE, dans le court Entretien qu'il eut avec lui, la Beauté de son Esprit, & une Erudition au dessus de son Age, & qui l'éleva dans la suite audessus de tous les *Philosophes* qui l'avoient precedé. Il n'est pas encore tems d'en étaler tout le Merite : il le developera lui-même dans le second *Entretien* de nos SEPT SAGES, qui ne se fera que plusieurs années aprés celui-ci.

Depart des Sept Sages de la Cour de Periandre.

Laissons les partir de *Corinthe* pour retourner chez eux, & de là continuer leurs *Voiages* dans les diverses *Cours*, d'où ils nous raporteront assez d'évenemens pour en composer une *Seconde Partie*, qui sera peut-être encore plus curieuse que la *Premiere*. C'est là que nous verrons l'Accomplissement

* *Voiez ci-dessus, pag. 43. & suiv.*

plissement des *Songes* de NABUCODNOSOR, la *Destruction* de son *Empire*, & de celui des *Medes*, & l'*Elevation* de celui des *Perses* sur leurs Ruines. Là, nous verrons CYRUS faire ces grandes *Conquêtes* qui lui avoient été predites avant qu'il fût né. Là, nous verrons encore la fausse Felicité, & les richesses immenses de CRESUS, & de POLYCRATE, qui ne purent éviter leur triste Catastrope. Là, nous entendrons PYTHAGORE, dont l'Esprit transcendant, cultivé par une longue Experience, nous instruira des Merveilles de la *Nature* & de la *Philosophie*, en nous faisant le Recit de ses *Voiages* d'*Egypte* & d'*Italie*. Là enfin, nous aprendrons des Nouvelles d'un des plus grands & des plus beaux *Roiaumes* du *Monde*, qui jusqu'alors avoit été inconnu. C'est de la *Chine*, dont je veux parler. La Decouverte en étoit reservée au *Prince* ANACHARSIS, l'un de nos SEPT SAGES, qui, piqué d'émulation par le Recit d'EPIMENIDE, voulut avoir la même Gloire que lui, & penetrer dans l'*Orient* du côté du *Nord*, où EPIMENIDE n'avoit point été, pour de là se rabattre dans le *Midi* jusqu'aux *Indes*. Il avoit compris que la plus grande Partie de l'*Orient* vers le *Septentrion* restoit encore à decouvrir, & qu'on y pourroit aller en droiture, en traversant la *Scythie*, ou la *Tartarie*, si la longueur & la difficulté du Chemin les Neiges, les Glaces, les Deserts, & les autres Incommoditez ne rebutoient pas celui qui oseroit entreprendre un si penible & si perilleux *Voiage*. Sa Curiosité & son Courage lui firent affronter tous ces dangers, & il fut assez heureux

La *Suite* de leurs *Voiages*, & de leurs *Entretiens*, & sur quoi ils rouleront dans la *Seconde Partie* de leur *Histoire*.

pour les surmonter, & pour arriver dans ce *Roiaume* inconnu, dont nous ferons la *Description* dans notre *Seconde Partie.* C'est une attente qui doit interesser le *Lecteur*, dont nous contenterons bientôt l'impatience, si nous aprenons qu'il ait fait un Accueil favorable à la *Premiere Partie* de ces *Entretiens.*

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIERES

contenuës dans la Premiere Partie de l'*Histoire des* SEPT SAGES.

A

G.

H.

M

Sophon

V

FIN DE LA TABLE.

[illegible]



